

La Légende des Loa Vodou Haïtien

Déita

Déita

**LA LEGENDE DES LOA
DU VODOU HAITIEN**

PREFACE

Dans la complexité des choses de ce monde, dans sa course folle et irrésistible vers des rives inconnues et pleines de mystères, l'homme, pauvre atome égaré dans l'Univers, cherche souvent à s'accrocher à tout ce qui l'entoure afin d'élucider quelques-unes de ces questions devant lesquelles on recule, affolé, devant lesquelles la raison chancelle. Depuis la plus haute Antiquité trois d'entre elles ne cessent de bouleverser la conscience humaine. "Que sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ?"

Tous les peuples de la terre, de la préhistoire à nos jours ont proposé des solutions. Evidemment, chacun à sa façon, chacun suivant le degré de son développement spirituel. Dans l'Afrique noire toujours clouée au pilori, traînée aux gémonies, et pourtant, initiatrice de Moïse par son beau-père le Grand-Prêtre Jéthro, Raquel de Madian en Ethiopie; dans le Continent austral, berceau de la Race rouge, que Platon appelle l'Atlantide; dans l'Asie mystérieuse des Fils jaunes du Ciel, venus on ne sait d'où, *si vera est fama*; dans l'Europe des blanches druidesses, on parla, à des époques successives, des dieux, des déesses, des loa, et aussi de Dieu.

Et c'est la raison pour laquelle nous devons tous vouloir monter le plus possible, dans la Connaissance, dans la Compréhension, afin que nous puissions déployer nos âmes, enseigner à nos frères moins fortunés et atteindre enfin à ces hauteurs d'où l'on aperçoit au loin, ces Promontoirs Radieux vers lesquels se dirigent, à pas très lents, l'Humanité entière, depuis des millénaires. Le peuple noir d'Haïti qui trébuche depuis près de deux siècles sur une route semée d'obstacles, très souvent mis sur la sellette par ses contempteurs impénitents dont la mauvaise foi congénitale n'a d'égale que leur ignorance abyssale, sortira, à l'heure marquée par le Destin, la tête haute, de ces terribles épreuves inhérentes à tous les peuples qui vivent sur notre terre d'exil. D'ailleurs, n'a-t-il pas déjà donné au monde étonné, une

grande leçon de courage dont il supporte encore les conséquences.

Profondément imprégnée de toutes ces considérations, Déita, déesse ou mortelle privilégiée d'une enviable imagination créatrice alliée à une culture générale fort remarquable, dont on connaît l'amour profond pour sa malheureuse patrie, vient, encore une fois, prendre sa défense sur un plan très élevé, dans "La Légende des Loa".

Avec une rare aisance elle nous amène, des profondeurs sous-marines aux espaces infinis dont le silence effrayait Pascal. Et nous entendons, grâce à un bienveillant et savant interprète, ici et là, les dieux et les déesses eux-mêmes nous parler de leur vie, de leurs ascendants, de leur progéniture, de leurs amours, comme autrefois leurs frères et sœurs de Thèbes et de Memphis, d'Eleusis et de Delphes. Il importe, d'autre part, de savoir gré à l'auteur d'avoir établi une nette distinction entre Vodou, Magie et Sorcellerie contrairement à l'opinion erronée de certains en mal de célébrité qui veulent, à tout prix, prendre les vodouisants pour des pestiférés et des suppôts de Satan alors que les milliers et les milliers d'ouvrages écrits sur la Magie et la Sorcellerie sont l'œuvre de leurs confrères d'outre-mer, hommes civilisés par excellence.

Mais fort heureusement, il y a aussi, parmi eux des hommes admirables. Lors de son premier voyage chez nous, un Secrétaire Général de l'Organisation des Etats-Américains alla rendre visite au Directeur d'un grand quotidien. En partant il laissa tomber ces mots qui sont restés gravés dans ma mémoire : *"On dit, mon cher Directeur, que votre pays est pauvre, mais, ce qui m'a le plus étonné en Haïti c'est cette chaleur humaine à base de spiritualité que j'ai pu voir sur tous les visages. Il y a une richesse qui se dégage du regard de l'Haïtien que l'on ne rencontre nulle part."* Honneur à ce grand homme qui a su nous regarder, non pas avec des préjugés mesquins, non pas avec des yeux physiques, mais avec les yeux de l'Esprit ! Honneur à ce **Vir Bonus** qui sait que la vraie valeur des nations ne dépend pas de

l'étendue de ses ressources matérielles, de l'ampleur de ses moyens financiers. Voici, pour clore ce paragraphe, l'opinion d'un prêtre catholique, très cultivé et, de surcroît ethnologue, dans une étude sur le Vodou qu'il étudie depuis plusieurs années, intitulée : "RIT RADA — ASPÈ SOSIO-KILTIRÈL".

"Mwen ale nan seremoni pliziè foua an Lavilokan. Koake Grankay la an dekadans, paske prèske tout dekan yo fi n mouri, se Lavilokan mwen ouè vrèman aspè relijyon Vodou a."

"Relijyon Vodou a gen anpil lòt bèl aspè enteresan. Li gen dekoua geri moun, li gen dekoua droge timoun yo pou fidèl li yo pa al nan maji. (p. 9)

"KONKLIZYON : *Lè you moun ap pale de Vodou an Ayiti, fòk li fè atansyon, Vodou gen twa rit men se sèl rit Rada a ki fòme relijyon pèp la. E lè ouap pale de rit Rada a fòk ou veye zo ou tou. Gen anpil bagay nou poko prèt pou nou konprann ladan l. Menm moun ki ladan nannan Vodou a pa fin konnen tout richès yap pte. Donk kenbe provèb sa a byen nan tèt ou lè ou ap pale de relijyon Vodou :*

"Sa ou pa konnen pi gran pase ou !"

Nan preche sou Vodou san yo pa konnen, nou melanje relijyon Vodou ak maji; anpil pè, anpil pastè, anpil grandizè-tifèzè prèske retire tout nanm pèp Ayisyen. Relijyon sa a tèlman mare ak tout longè kòd lonbrit pèp la ke si yon moun ta rive detwi li ak tout dans, tout rit, tout ritm, tout sajès li genyen ladan l se pèp Ayisyen moun sa a ta detwi. (p. 25).

Il nous faut maintenant mettre l'accent sur la version inédite du récit de la cérémonie du Bois-Caiman. Boukman y a mis en lumière de façon vraiment très émouvante la Doctrine terrifiante du Sacrifice. Il ne s'agit pas ici de l'offrande perpétuelle dont on parle dans l'Exode (V, 38, 39, 40, 41 et 42), ni d'holocauste de gros et menu bétail comme cela se faisait chaque jour dans le Temple de Jérusalem, d'après le Lévitique, mais de la décision prise par un être conscient de l'acte volontaire par lui posé, qui offre sa vie, qui verse lui-même son sang pour le salut de ses frères. C'est là, à n'en

pas douter, le dernier degré de l'héroïsme humain. Le soir, aux heures des méditations, lorsque, un scalpel à la main, on essaie de mettre à nu les réalités profondes cachées sous les apparences extérieures des choses, l'on se sent souvent en proie à une souffrance indicible, à une angoisse infinie en songeant que tant qu'il y aura un monde et qui sent et qui pense, il semble nécessaire qu'il y ait aussi des victimes. Pensée troublante, pensée navrante, pensée révoltante. Et si jamais l'on se demande pourquoi, recherchant même le pourquoi du pourquoi, **causae causarum** on se heurte, hélas contre un gigantesque bloc de granit, et la mort dans l'âme, l'on s'en va, répétant à satiété, énigme, cruelle énigme, mystère insondable.

A cette hauteur, une question vient naturellement à l'esprit : où est la vérité dans le problème social, dans le problème moral, dans le problème religieux ? Il y a environ un demi-siècle, dans la Revue "**Le Temps**" de Port-au-Prince, le Docteur en philosophie, l'**Abbé Gingras**, d'origine canadienne avait ainsi opiné : *"l'homme, le demi-dieu qui pourrait répondre à cette question, y répondre préemptoirement en provoquant l'universelle persuasion et la mort de tout doute, il aurait résolu l'énigme de la vie et guéri le mal de ce monde."*

Or, comme il l'avait suggéré lui-même, il n'y a qu'un seul remède susceptible de guérir tous les maux de l'Humanité. Il prend sa source dans le grand principe de la tolérance qui débouche infailliblement sur la Doctrine du Cœur, sur la Doctrine de l'Amour, de l'Amour Universel. Tant que les hommes ne prendront pas la sage détermination de s'abreuver à cette eau mystérieuse qui étanche définitivement la soif, le souffle des révolutions emportera bien des gouvernements, les ruines amoncelées sur tous les chemins du monde deviendront des Himalayas à jamais infranchissables et des fleuves de sang continueront de couler. Et on entendra partout des pleurs et des grincements de dents.

Laissez moi maintenant livrer à votre méditation ces mots du grand psychologue allemand **Konrad Lorenz** puisés dans le dernier chapitre de son livre "**L'Agression**",

intitulé : **“Profession d’optisme”**: “Nous savons que dans l’évolution des vertébrés, le lien d’amour et d’amitié personnel fut l’invention mémorable que créèrent les Grands Constructeurs lorsqu’il devint nécessaire que deux ou plusieurs individus d’une espèce agressive vivent paisiblement ensemble et collaborent à un but commun..... La conclusion évidente est que l’amour et l’amitié doivent comprendre l’humanité tout entière et que nous devons aimer tous nos frères humains sans discrimination. Ce commandement n’est point nouveau.”

Mais il est vraiment temps de conclure pour permettre au lecteur de savourer les passages vraiment fascinants de cet ouvrage unique en son genre. Il plaira certainement à beaucoup de jeunes qui, en le lisant penseront aux récits merveilleux de la *“Belle au bois dormant,”* de la *“Belle aux cheveux d’or,”* de la *“Belle et la Bête”* ou des *“Mille et une nuits”*. D’autres le boudront peut-être, pour une raison ou pour une autre. Quelques soi-disant guides, bornés et aveugles travaillant sous la férule de maîtres cupides qui s’engraissent sur le dos du pauvre peuple haïtien pour lequel ils vont quémander ailleurs afin de remplir leurs propres coffres, crieront, qui sait, au scandale ou même au blasphème, ceux qui, hélas, ne peuvent offrir à leurs ouailles que des oripeaux et des friperies sur les plans matériel, moral, intellectuel et spirituel. A ceux-là nous nous contentons de dire, comme les Anciens : **“Eskato Bébé-loi”**. Des lecteurs impartiaux et cultivés ne manqueront certes pas de présenter des critiques constructives, marquées au coin de la sagesse dont l’auteur tiendra sans doute compte dans une prochaine édition. Mais seuls ceux-là qui ont en leur possession, la *Lampe de Trismégiste*, le *Manteau d’Appolonius* et le *Bâton des Patriarches*, pourront casser les os pour en sucer “la substantifique moëlle”.

Ce livre est écrit. Il ira où il doit aller. ***Libri sua fata habent.***

Juin 1988

Maître Emile Jonassaint

Présentation

Le peuple haïtien, comme tous les peuples de la terre, a son propre univers spirituel, peuplé d'entités dont l'essence ne se laisse pas connaître avec autant de facilité que les réalités matérielles. En effet, les Loa, dans le vodou haïtien, ont fait l'objet de nombreuses études, parfois savantes, parfois d'inspiration sentimentale. Les titres de ces ouvrages révèlent ou annoncent l'intuition de leur auteur.

Déita a préféré intituler son étude sur les esprits vodous : **La légende des Loa**. Est-ce par hasard ou par préméditation ? En tout cas, l'expression : Légende des Loa va être interprétée de façon différente par les lecteurs. Pour les uns, les Loa ne sont rien d'autres que des êtres légendaires, des mythes, des créations de l'imagination populaire. Pour d'autres ils sont des êtres réels avec lesquels on peut entrer en communication si on connaît non seulement leur nom, mais aussi leur histoire, leur code rituel, leur règlement.

L'Haïtien vodouisant lui, sait ce qu'il fait quand il sert ses loa, et s'il le veut bien, il vous dira franchement ce qu'il pense de Papa Dambala, de Papa Ogoun, de Papa Guédé, de Grann Aloumandia, de Maître Agoue et de Maîtresse Erzulie.

Le mérite de Déita sera de nous introduire à cet univers inconnu des uns et mal connu des autres, et que nous tous avons intérêt à connaître mieux, puisqu'il s'agit bien d'une réalité qui fait partie de notre monde global.

On ne regrettera sûrement pas d'avoir lu la **Légende des Loa**. On y apprendra des choses inconnues jusque là, on aura aussi l'occasion de corriger certaines idées fausses que l'on se faisait au sujet de tel loa, de tel garde etc.

La Légende des Loa est un livre que doit lire tout Haïtien qui s'intéresse aux choses de chez lui.

C'est un voyage à travers les péristyles du pays et des rencontres inespérées avec des initiés nous parlant de leur monde intime.

LA LEGENDE DES LOA

LES RADA ET LES NAGO

Debout sur les bords du fleuve Artibonite, elle contemplait cette masse d'eau qui cheminait avec nonchalance vers la mer. Tant d'eaux perdues, gaspillées. A côté, tant de terres incultes, faute d'irrigation. Elle se disait, si le fleuve étendait de lui-même des bras un peu partout, alors les choses seraient...

Emportée par ce rêve, elle ne prit garde au bœuf qui la frôla. Elle était si près de la berge que son pied glissa dans le vide. En un réflexe de conservation elle s'agrippa à un bouquet d'herbes. Il déracinait sensiblement sous son poids, tandis qu'elle tentait d'atteindre la berge. Soudain un chant jaillit du bouquet :

Ibolélé, Ibolélé, O ! Ibolélé

Latibonit Granmoun pa jwe non !

(Ibolélé, Ibolélé, O ! Ibolélé

L'Artibonite, les grandes personnes ne plaisantent pas.)

Le support continua de céder comme une tête qui se penche. Sa main gauche essaya de s'enfoncer dans la terre, ses pieds déjà effleuraient la surface liquide. Elle allait tomber dans le courant qui l'emporterait à l'embouchure où les requins guettent leur proie. Elle convergea toute son énergie volitive vers la survie. Malgré sa pratique de la natation n'aurait-elle pas été en péril, ne dit-on pas que les eaux de l'Artibonite recèlent des tourbillons et des algues paralysantes ?

Quoiqu'il en soit, elle n'eut pas le temps d'en faire l'expérience. Des mains farouches la saisirent par les aiselles. Tout à coup elle se trouva en face d'un demi dieu. Une beauté mâle à donner le frisson. Un regard immense. Cet homme lui parla dans une langue qu'elle entendait pour la première fois. Elle essaya de balbutier des formules de remerciements. Un son rauque partit de sa gorge. Le regard du démiurge fouillait son âme. Les pensées affluaient en torrents dans sa conscience. Elles s'enchevêtraient, se diluaient, se clarifiaient puis s'estompaient sans lui donner le temps de les appréhender. Etaient-ce cela les rapports entre la vie que l'on quitte et la vie où l'on entre ? Cet état précédant la rupture du cordon d'argent décrit par les ésotéristes, était-ce cela ? Etait-elle morte ou vivante ? Elle avait si mal aux bras, probablement, elle devait être vivante. Pourtant tout avait un air si différent autour d'elle. Le paysage verdoyant revêtait, en plein soleil, un aspect bleuâtre.

L'homme majestueux et auguste lui adressa encore quelques mots qui sonnèrent comme l'Arabe. Alors un souvenir assaillit sa mémoire. Naguère n'avait-elle pas souhaité rencontrer le grand Boukman qui lui raconterait, la vraie **Cérémonie du Bois Caïman**, au cours d'un voyage astral ? Le nom jaillit de sa bouche : "**Boukman !**" Satisfait d'être ainsi reconnu, il s'écria : "**Tu l'as dit ! En effet je suis devant toi**". Que pouvait-elle faire d'autre sinon attendre qu'il lui explique la raison de sa présence en cette journée ensoleillée d'un 14 août des années 1980. Elle attendit. Lui, garda le silence. Il sourit avec affection et entama la relation des faits qui l'intriguaient.

"Rien n'est l'effet du hasard. Tout est coïncidence. Tu avais désiré me rencontrer hors du domaine réel, je ne le voulais pas. Tu as été attirée ici, sur les bords du fleuve Artibonite. Le boeuf n'a pas été un accident, ton pied qui glissa non plus. Ce qui n'était pas prévu, c'est que tu t'accrochasses aux cheveux de la **Grand' Ibolélé**".

Ibolélé ? Certes comme beaucoup, elle connaissait un chant folklorique parlant d'Ibolélé. Et même deux

chants. Mais qui était donc cette **Grand'Ibolélé** ? se questionnait-elle. Boukman l'éclaira à peu près.

“**Grand'Ibolélé**, et moi commentions les conjonctures du pays lorsque tu t'es accrochée à la chevelure de la grande déesse. Elle en souffrit. Tu l'as entendu chanter pour t'avertir que tu lui faisais mal. Donc pour la soulager et te sauver d'une mort certaine dans les entrailles de la **Grand'Aloumandia**, sœur cadette d'**Ibolélé**, je dus t'attraper par les aisselles”.

*Elle allait de mystères en mystères. Des noms qu'elle entendait pour la première fois. **Ibolélé**, **Aloumandia**. Elle jeta ses regards sur les herbes qui lui servirent de support, elles étaient pâles, on eut dit des cheveux blancs. Où donc voulait l'emmener Boukman ? Elle sut que lui et la déesse **Ibolélé** ensemble se remémoraient la Cérémonie du Bois Caïman, dont le 14 août ramenait l'anniversaire, forêt située au Morne Rouge dans le département du Nord, autrefois la Paroisse du Nord. Elle se rappelait avoir lu quelque chose à son sujet dans l'Histoire d'Haïti.*

Boukman

Boukman était né à la Jamaïque. Ses parents importés du Dahomey avaient été vendus à des colons établis sur cette île où il grandit. Instruit par son père, il devint comme lui un initié. Boukman fut acheté et revendu aux colons de l'Habitation Turpin au Haut du Cap à Saint Domingue. Il était un nègre instruit. Il parlait plusieurs langues dont l'Arabe, le Français, plusieurs dialectes africains et le créole, cela va sans dire.

Boukman lit dans sa pensée et continua à sa place.

"Le pays de mes parents était organisé. L'instruction, l'économie domestique, le respect pour les biens d'autrui étaient à l'honneur. Les peuples du Dahomey étaient civilisés. Non d'après la conception européenne, mais ils l'étaient. Et bien mieux que l'a rapporté l'Histoire. La vraie Histoire n'est pas écrite et ne le sera pas. Des intérêts de tous ordres, des préjugés, des partis-pris, le racisme et que sais-je, influenceront les historiens. Cela

dit, les blancs mentent aussi bien que les noirs. La vérité sur soi ou les siens n'est jamais plaisante".

"Parlons des archives qui éclaireraient sur le passé des esclaves et leur culte Vodou, où sont-elles aujourd'hui ? Brûlées, volatilisées par le clergé français. La peur, l'égoïsme de ces gens en soutane furent les ignifères des houmfors des autels, des œuvres d'art de la religion populaire, datant même de l'époque indienne. L'histoire des Loa est restée dans l'Oralité.

Seuls les chants vodou racontent encore l'histoire des Loa. Et qui sont les prêtres du Vodou haïtien ? Pendant longtemps c'étaient les gens de la campagne reculée, la plupart exploitent leurs frères. Les autres plus honnêtes mettent en écran leur méfiance protectrice en face de la crédibilité, de la bonne foi des chercheurs.

"Longtemps cette religion est restée un tabou pour la société haïtienne, une dégénérescence du peuple, un carcan. Il a fallu des téméraires et des braves pour l'imposer et mettre l'accent sur son implication positive dans la guerre de *l'Indépendance*".

"Si la religion des Africains s'implanta dans l'île d'Haïti c'est la faute des blancs".

"La reine **Isabelle la catholique** ordonna à **Nicolas Ovando** d'importer les nègres esclaves nés à **Séville**. Pourquoi venaient-ils directement d'Espagne ces nègres esclaves ? Parce que la reine Isabelle et le roi **Ferdinand** d'Espagne craignaient pour la chrétienté. Car les noirs d'Afrique, selon eux, auraient pu propager la religion musulmane. Donc, en 1501 arrivèrent à **Saint Domingue les premiers esclaves noirs pour soulager les Indiens protégés par Las Casas**. Puis les marchands d'hommes, les blancs cupides allèrent nous arracher de notre terre".

Boukman semblait perdu dans une rétrospection contemplative des Africains quittant les rivages heureux de leur terre natale, parce qu'ils en furent arrachés par les marchands d'esclaves, ou parce que leurs propres frères les troquaient contre des pacotilles apportées par les blancs; ou encore, vaincus dans les guerres tribales, ils étaient vendus dans les comptoirs d'esclaves, pour être

disséminés dans le **Nouveau Monde**. Et ici, ils faisaient la richesse de Saint-Domingue au profit de la France de **Colbert**.

Boukman hocha la tête en silence. Peut-être pensait-il qu'il y a des souvenirs qu'il est préférable d'oublier. Il reprit avec force.

"Le présent et l'avenir doivent se nourrir dans les racines du passé. Voilà ce qu'il ne faut pas faire : oublier. L'oubli est une faute. Il faut le souvenir pour y puiser l'expérience et se construire. Car la traite des noirs assemblait plusieurs tribus sans considération de la diversité de leur culture, de leur religion et tradition. Tous les noirs sont identiques selon le **CONCEPT** blanc. Nous sommes une race inférieure, très proche de l'animal. Il leur fallait trouver des excuses psychologiques à leurs cruautés, leur cupidité. Et tellement ancrés dans cette croyance que nous sommes inférieurs, ils ne comprirent pas que cette race considérée animale pouvait avoir le besoin de se réunir dans les cavernes, dans les clairières pour former un pont vers la liberté. Et ainsi subissant l'impulsion des **Arada**, des **Fons** du Dahomey et autour du même **poteau-mitan** la prévalence s'imposa, sensiblement la religion du culte cosmique et ancestral, la religion du Vodou-Esprit est née dans un objectif collectif : "L'ABOLITION de l'esclavage et la **Liberté**. Cette symbiose de cultes et de cultures s'est opérée lentement. Nous devînmes unis comme un poing prêt à frapper l'esclavage en pleine poitrine".

"Nous étions plusieurs Houngan à l'époque où je présidai la **Cérémonie du Bois Caïman**, suivie de peu par la révolte des esclaves, **Hallaou**, **Hyacinthe**, **Lafortune** et bien d'autres".

Sa voix suave était convaincante. Une agréable sensation, bien plus que cela, une extraordinaire impression de bien-être rodait aux alentours. Assis en face d'elle à l'ombre d'un immense manguier, Boukman lui tint la main et la conduisit dans le passé.

"C'était il y a 191 ans, dit-il. Tu dois te rappeler

que depuis l'exécution **d'Ogé et de Chavannes** les rancunes accumulées par les gens de couleur contre les colons atteignirent leur paroxysme, lorsque **Blanchelande** promit aux royalistes de ne pas exécuter le décret du 15 mai 1791. Ce décret rendu par la **Constituante** en France octroyait la jouissance de tous les droits politiques aux hommes de couleur nés de pères et de mères libres. Blanchelande imagina un stratagème aux fins d'écarter cette velléité d'égalité entre les hommes de couleur et les blancs, en semant la discorde. Les blancs royalistes de leur côté crurent pouvoir utiliser **Toussaint Louverture** pour exécuter leur plan machiavélique. Mais Toussaint, intelligent et perspicace, décela les visées égoïstes et basses des Français. Il savait pertinemment que sans l'Unité des noirs et des mûlatres, l'Indépendance ne serait qu'une chimère. **Ogoun Féraïlle** chevaucha **Toussaint Louverture** une nuit, il vint me donner, à moi lieutenant de **Jean-François** comme Toussaint, l'ordre d'organiser la **Cérémonie du Bois Caiman** que je présidai comme grand prêtre. Nous allions signer l'arrêt de mort de l'esclavage. **Vivre Libres ou Mourir**. C'était notre Devise comme ce fut celle des Indiens haïtiens avant nous''.

Boukman sourit. Il hocha pensivement la tête puis la releva comme pour défier une vérité. Il ajouta :

''Le blanc qui a décrit la **Cérémonie du Bois Caiman** ne pouvait manifestement se trouver sur les lieux, comment aurait-il décrit la scène dans son entière vérité ? Certains **congos**, les espions des blancs, ayant entendu la relation de la cérémonie de la bouche d'un des nôtres qui sciemment les avait induits en erreur, ont été rapporté à leur maître que les esclaves étaient décidés à ne plus vivre dans cette situation dégradante à tous les points de vue. N'oublie pas, d'animaux nous étions considérés par Monsieur le **Ministre Colbert** dans son fameux **CODE NOIR** comme des meubles. Nous étions résolus à mettre fin à cette prétention de ceux qui n'ont jamais vécu que de vols, d'assassinats, de répression, de lâcheté et de parasitisme''.

“Donc tu comprendras, que ce Français, répété par tes historiens puisse écrire, que les assistants furent **hor-rifiés**. Mais très entre nous les nègres avaient vu pire que le sacrifice d'un sanglier. Ils ont contemplé impuissants leurs frères brûlés vifs, leurs sœurs écartelées, et j'en passe. L'égorgement d'un porc ne suffirait pas à les horrifier. Tu vas bientôt voir pourquoi. En attendant je te donne le conseil de ne jamais affirmer sans être certaine de ce que tu avances”.

Cérémonie du Bois Caïman

“Dans la nuit du 14 août 1791, affranchis, noirs et mulâtres, esclaves y compris nous étions réunis en ces lieux sous l'égide des Loa d'Ifé. C'était la coalition de tous les Loa d'Afrique, sans en excepter ni les **Pétro**, les **Zandor**, les **Kita**, les **Mondongues**, les **Caplaou**, les **Sinigal**, tous les Loa du Feu, de la guerre et de la victoire. Tous proposèrent d'aider les fils de nègres et nègres eux-mêmes à conquérir cette liberté en même temps que cette terre qui leur revenait du droit d'y avoir été implantés contre leur gré. Nous étions plus de deux cents noirs et mulâtres. Dessalines aussi était présent et presque tous les grands généraux y assistaient. Nous étions convaincus de la victoire finale si nous nous donnions la main. Malgré la pluie battante, tous nous attendions les décrets des Loa. **Agaou**, **Badè**, **Sobo**, **Kevyezo** déchaînaient les éléments naturels afin de nous protéger contre la suspicion et l'indiscrétion des colons. L'orage, l'éclair, le vent étaient nos alliés. La Cérémonie se déroulait selon le rituel. La Mambo **Edaise** s'apprêtait à sacrifier le cochon à **Ogoun Féraïlle**, lorsque la cristallisation de la volonté de vivre libre ou de mourir atteignit son paroxysme, sa sublimation se concrétisa dans le geste de **Jean Baptiste Vixamar Legrand** de la tribu **Bisangot** qui écarta le porc qu'allait immoler la Mambo **Edaise**”. D'une voix sans réplique il annonça à l'assistance médusée : “**Nou pral jire sou san ki va soti nan**

venn mwen, pou apati ojodui, nou tout nou viv lib ouben nou mouri." Il allait s'immoler. Ses traits se contractèrent et le beau géant qu'était *Jean Baptiste Vixamar Legrand* fut possédé par le garde *Dhom Ba Lah*. La voix devint plus forte, plus impérieuse, divine en un mot. Alors horrifiés, nous vîmes cet esclave jusqu'alors inconnu, possédé par *Dhom Ba Lah* se saisir du couteau que tenait la Mambo *Edaise* et se couper les veines des deux coudes. La mambo elle-même chevauchée par Ogoun Féraïlle recueillit ce sang humain qui signifiait l'holocauste, pour le présenter à l'assistance prosternée. Nous écoutions pieusement *Dhom Ba Lah* par la bouche de *Jean Baptiste Vixamar Legrand* nous apprendre : "*Nou pral bwè san Dhom Ba Lah. San ki pral ban nou kouraj pou nou viv lib ouben nou mouri vanyan gason ak grenn nou nan men nou Konnyè a Gason Boukman pwononse sèman an.*" Le sang coulait des veines ouvertes, rouge comme le soleil en feu. A genoux, tous nous bûmes ce sang de l'holocauste, après que j'eus prononcé ce serment qu'a retenu l'Histoire et que d'une seule voix femmes et hommes présents répétèrent en chœur :"

"Bondye ki fè solèy
 ki klere nou anwo
 ki soulve lanmè
 ki fè gronde loraj
 ki se Bondye la zòt tande
 kache nan zòn nyaj
 ala li gade nou
 li wè tou sa blan fè
 Bondye blan mande krim
 Men Bondye la ki si bon
 òdonne nou vanjans
 Li va kondi nou
 Li bay nou asistans
 E pa nou vle byenfè
 Jete pòtre Dye blan
 ki swèf dlo nan zye nou
 koute lalibète ki nan kè nou tout"*

"Ainsi électrisés par l'immolation volontaire de

l'esclave, l'hostie nègre, nous bûmes tous le sang de Jean Baptiste Vixamar Legrand en jurant de vivre libre ou de mourir. Huit jours après la cérémonie du 14 août 1791 au Bois Caïman, c'est-à-dire le 22 août 1791 à 10 heures du soir, à la Plaine du Nord, à Lacul, au Limbé, et dans les environs du Cap la guerre contre l'esclavage était déclenchée aux cris de **LIBERTE ! LIBERTE ! LIBERTE !**"

La cruauté des colons était telle que pour que vivent les autres un de nous s'immola. Que ceux qui voudront nous maudire, comme ils l'ont déjà fait, fouillent bien leur histoire..."

"Les blancs nous avaient poussés à la vengeance. Les **Loa** de toute *l'Afrique* nous assistaient. Cette guerre était entre les blancs et les Loa. Connais-tu l'histoire de la **Guerre de Troie** ? Elle eut lieu entre les dieux de *l'Olympe*. Grâce aux Loa les esclaves noirs ont vaincu l'armée de Napoléon, invincible à l'époque. Dans la guerre de Troie, **Hélène** la Grecque épouse de **Ménélas**, enlevée par le troyen **Paris**, en était l'enjeu. Dans la **Guerre de l'Indépendance d'Haïti** deux femmes en étaient les enjeux : La **Liberté** et la **terre** de Saint-Domingue..."

"Je te vois sourire, je ne poserai pas de question car j'en connais la raison", avait-il ajouté après une longue pause...

Elle eut un haussement des sourcils, étonnée. Elle le regarda prête à regimber. Mais il ne lui en laissa pas le temps. Il enchaîna :

"Tu te demandes comment j'ai pu moi Boukman, un houngan, permettre aux blancs de me capturer, de me tuer et d'exposer ma tête sur un pieu au milieu de la place du Cap ?"

Effectivement, elle y avait pensé. Et Boukman lui expliqua.

"Comme pour Mackandal, les blancs s'imaginaient qu'en tuant l'homme, l'idée disparaîtrait. Je leur ai

prouvé que l'idée une fois émise, elle doit faire son chemin. Elle demeure aussi longtemps qu'il y a des hommes pour y croire. L'idée de liberté nous a survécu, elle a germé telle la graine pour devenir le Palmiste de la Liberté."

Il resta un moment sans parler. Elle respecta la méditation de ce grand homme, jusqu'à ce qu'il reprit :

"Belle femme, je vais te confier mon projet, veux-tu ?"

Comment pourrait-elle refuser à Boukman de l'écouter ? Déjà ce qu'il venait de lui apprendre l'intéressait énormément. Elle acquiesça.

"Ecoute, bien dit-il, si j'ai organisé cette rencontre c'est dans le but de faire de toi ma messagère, auprès des fils d'esclaves qui ont renié leur passé."

"Les Loa sont très fâchés d'être l'objet d'un si grand mépris ou pire d'une ignorance offensante. Sous peu vous aurez encore besoin d'eux pour une nouvelle indépendance. Des nations aidées des prévaricateurs font insensiblement main-mise sur ce beau pays que j'avais adopté comme étant le mien. Le nom **Ayiti** a aussi cette signification : **Fleur de grande Contrée**. Cette fleur déjà étiolée sera encore piétinée. Cette foi qui animait les ancêtres est déjà transformée en ambition dégradante et en rejet de l'identité."

"Nous voulons que tous sachent notre participation à cette souveraineté qui n'existe plus que de nom."

"Tu as déjà vu comment **Dhom Ba Lah** posséda **Jean Baptiste Vixamar Legrand**."

Ogoun Féraïlle

"Papa Ogoun durant les batailles chevauchait Toussaint et Dessalines, ses serviteurs et protégés privilégiés jusqu'à ce qu'ils devinrent parjures, et ingrats."

Le Migan pour Dessalines

“*Marinèt Pyechèch* avait fabriqué la poudre à tirer ou le *Zinzin*, *Loco* avait donné la figue, *Féraille* avait tué son coq rouge dont le sang fut mélangé à la farine, le *zinzin* et la figue pour composer le *migan* qui rendrait DESSALINES invincible.

Marinèt Pyechèch

“*Marinèt Pyechèch* Loa du feu préparait des bains magiques et baignait elle-même les soldats indigènes augmentant ainsi leur héroïsme. Elle se manifestait et mambo soignait, guérissait par la magie les blessés et les mourants. Sur les champs de bataille elle s’instituait canonnière chargeant et tirant dans les camps français des boulets qui atteignaient inévitablement leur but. Tout en encourageant l’héroïsme par ce chant :”

“Tire kannon Marinèt
tire
tire kannon
tire kannon Marinèt
tire kannon”

“Lorsque tu la rencontreras, elle ne te parlera sûrement pas de ses exploits guerriers. Trop dépitée par les résultats. A la tête de l’armée des *Haoussa*, elle organisait le vol des armes et munitions dans les poudrières françaises. Elle était encore au côté des *Cacos* de Charlemagne Péralte dans la guérilla contre les Yankees.”

“*Marinèt* possédait la belle *Henriette St Marc* lorsqu’elle volait les armes des soldats ennemis, qu’elle aguichait tout d’abord. Cette même *Henriette Saint Marc* fut fusillée sur la place de la Cathédrale à Port-au-Prince.”

Les reines sœurs

"La même Henriette était aussi chevauchée par les reines *Tine* et *Zine*, pour se substituer en femme légère qui accordait ses faveurs aux soldats français et même à Rochambeau le syphilitique, au profit de la victoire finale."

"Les sœurs La reine *Tine* et la reine *Zine*, *Tenayiz* et la *Sirène*, se manifestaient des fois lorsque l'enjeu était dangereux. Mais généralement elles chevauchaient les affranchies qui se prostituaient dans le but d'espionner l'armée ennemi au profit des indigènes."

Aza Athiassou

"*Athiassou* chevauchait aussi les femmes qui se dissimulaient sous maintes apparences jusqu'à entrer dans les dépôts d'armes français afin de s'approvisionner pour armer les combattants indigènes."

Zeïde Badè

"*Zeïde Badè Codonozème*, elle-même canonnière à l'instar de *Marinèt* et de *Manman Pemba*, assise en califourchon sur la gueule des canons dansait au bruit des boulets qu'elle imitait. Elle aida les indigènes depuis la Cérémonie du Bois Caïman.

Les Pemba

"*Zaou Pemba* et sa femme *Manman Pemba* dirigeaient les canonnades, provoquaient le désastre dans le camp ennemi. *Manman Pemba* s'asseyait sur le canon qu'elle tournait à sa guise en tonnant à son tour à chaque boulet lancé.

La Vierge Marie Louise

Vierge Marie Louise chevaucha *Marie Jeanne*, compagne de *Lamartinière*, qui s'est signalée au cours du siège de la Crête à Pierrot à la Petite Rivière de l'Artibonite. Du 11 mars au 24 mars 1802 l'armée du Général Debelle assiégea le fort La Crête-à-Pierrot. Marie Jeanne, montait sur les remparts, invulnérable sous la protection de *Vierge Marie Louise*. Par sa beauté, ses charmes, son port altier la combattante paralysait les soldats français avides d'érotisme. Elle accordait ainsi à ses compagnons d'armes le temps de recharger canons et pistolets. Elle utilisa une ultime fois sa beauté pour permettre aux indigènes de disparaître dans l'immense fossé derrière le fort. En conséquence Debelle et quatre cents français tombèrent sous les boulets simultanés de dix canons tirés par Lamartinière et les derniers à quitter l'aire du fort."

La Reine Boukan

"Devant Vertières, le 18 novembre 1803, François Capois chevauché par la *Reine Boukan* brava la mitraille et les boulets. Sa bravoure, déjà célèbre, se transforma en héroïsme. On le surnomma Capois La Mort. Même le raciste Rochambeau se découvrit devant sa glorieuse action."

Boukman revivait, ce passé si lointain, avec ferveur. Son cours d'histoire mystique terminé, il continua son exposé sur son projet.

La messagère

"Eh bien voilà ! Combien de tes compatriotes connaissent l'existence des Loa ? dit-il à son auditrice. Tu vas pouvoir leur enseigner à les connaître. Sous ma guidance tu les rencontreras, et chacun te parlera de ses

origines, et de sa préséance, afin que tu sois apte à relater la **LEGENDE DES LOA** Africains du Vodou Haïtien... Maintenant acceptes-tu ?"

Elle ne connaissait que quelques Loa par les chansons folkloriques entendues à la radio, les danses, ou quelques vèvè. Elle fut heureuse d'être guidée par Boukman pour cette merveilleuse randonnée. Elle acquiesça de nouveau. Il n'en fut pas surpris. Il s'attendait à cette collaboration. Il lui expliqua donc :

"Puisque tu deviens notre messagère, tu parleras en ton nom propre, pour que tout soit net et clair. Le "moi" est pédant certes, mais il identifie... Nous allons tout d'abord rencontrer la **Grand'Ibolélé**, puisqu'elle fut l'instigatrice de ce projet. Elle te parlera de soi-même... Viens !"

Avec galanterie, Boukman aida la messagère qui était moi à se lever, et nous allâmes nous asseoir près du bouquet d'herbes qui m'avait servi de support quand mon pied avait glissé dans le vide.



LA GRAND' IBOLELE

Grand'Ibolélé portait une tunique blanche, dans chaque main elle tenait un foulard rouge et bleu. Ce sont ses couleurs.

Appuyée contre la berge, ses cheveux blancs au vent, elle me parla langage et mon guide, Boukman, traduisit.

"D'aucuns prétendent que *Dessalines*, le Nègre tout-de-Bon, le **Général Jean Pierre Ibo** est mon corollaire mâle. En un sens ceux-là ne mentent pas. Car en lui j'avais mis toutes mes complaisances. Certes, tu n'as pas oublié que *Dessalines* fut le proclamateur de ton Indépendance..."

Ibolélé contempla un instant le fleuve *Artibonite*. Puis elle reprit son monologue en langage que mon guide traduisit.

“DESSALINES redonna à SAINT-DOMINGUE le nom dont les Indiens assassinés, par les Espagnols de CHRISTOPHE COLOMB, avaient doté cette terre montagneuse : AYITI, changé par ces blancs venus d'ailleurs. Lorsque les nègres furent importés d'Afrique par milliers afin de contenter l'Ambition blanche, les dieux de *Guinée* me demandèrent à moi, la Grande Déesse, de venir ici lutter en vue de la sauvegarde de mes fils noirs. En Grèce, j'eus à le faire pour mes rejetons, les **cyclopes** que **Saturne** préjugait indignes de vivre. Il les avait engloutis dans les ténèbres. Sous mon instigation, **Cronus** mon fils détrôna son père. M'ayant promis de délivrer ses frères les cyclopes, il n'en fit rien. Alors vint **Jupiter** mon petit fils, il combla mon affection maternelle en détrônant son père Cronus et délivrant ses oncles. En réaction Saturne et **Cronus** coalisés voulurent se venger de moi en esclavagisant mes fils noirs, ceux de l'Afrique. Il me fallait leur venir en aide. Donc je quittai le vieux Continent et je les suivis jusqu'ici. Et ces enfants sortis de mes entrailles m'apportent tant de peine, tant de déception, de frustration... Après ils viennent s'amender cependant :

“**Mayanman Ibolélé Lele Lele ! (bis)**

ou pile pye-m

ou pa di-m padon

men sa padon

ap fè pou mwen ?”

Mayanman Ibolélé lélé (bis) lélé lélé

tu me piétines

sans me dire pardon

Mais que fera pour moi

ton excuse

“Ah ! ils ont profané, jeté l'anathème sur ma personne, arraché mes cheveux, piétiné mes mains suppliantes. Je suis la méprisée. Personne ne voit plus la culture de la terre. Tous ils aspirent à l'industrie des ennemis de l'agriculture. **Dessalines** mon fils de prédilection dans le peuple d'Ayiti, m'a trahi. Ni **Toussaint**, le génie, ni lui qui étaient présents à la **Cérémonie du Bois Caïman** présidée par mon fils le vaillant Boukman,

n'ont tenu leurs promesses. **Cronus** haïtiens, ils ont été parjures. Et c'est pourquoi **Dessalines** fut assassiné au **Pont Rouge** par les sbires des **Cronus**, le 17 octobre 1806, le **Wanga** sorti du Nord eut raison de lui."

*"Jeneral soti nan Nò
Li pote wanga nivo
Eya Eya !
Jeneral sòti nan nò
li pote wanga nivo
se pou l' touye Janpyè Ibo
ti manman sa konsa O
Ala Ibo ki dous
ti manman sa konsa O
ala wanga boule roy !"*

*Général revient du Nord
porteur d'un wanga nouveau
eya ! eya !
C'est pour tuer Jean Pierre Ibo
Ah petit' maman c'est ainsi
Quel ibo délicieux (danse)
ah ! petit'maman c'est ainsi
quel wanga brûlant (délétère) roy !*

"Il eut ce qu'il méritait. Il avait rejeté les Loa... Il avait honte de nous après nous avoir utilisé."

"Je suis **Oudoudoua Ibolélé**, la fille de **Dambalah**, son quatrième rejeton, mère de tous les êtres humains. Je suis la gardienne des traditions. As-tu vu mon Vèvè ? Il représente une jarre coloniale d'où partent des drapeaux.

Autrefois j'étais partout présente, mais les choses ont tellement changé. Je me suis réfugiée dans l'Artibonite auprès de ma sœur cadette de la famille **Azaka**, la **Grand'Aloumandia** dont les pleurs font déborder le fleuve. Ensemble nous attendons notre heure."

"Et puis, si un jour tu entends réciter cette invocation, tu sauras qu'elle m'est adressée : "Pa pouvwa Grann Ibolele, Ibo Ilou kanman, Ibo swaman, Swa, Ibo, Swa..."

"On s'adresse à moi surtout lorsqu'il est difficile d'entrer en communication avec les Loa. Après *Alegba Atibon*, j'ouvre toutes les portes."

"Boukman, mon fils, il faut faire les choses comme il faut. Tu vas conduire notre amie, au Houmfor de Nini afin qu'elle soit présentée à *Dambalah*. Il est le plus grand. Certainement, il ne se manifestera pas ces jours-ci. Il faudra passer par l'entremise d'une mambo."

"Un jour, je sais que *Dambalah* se fera voir à notre amie."

"Boukman, mon fils, n'oublie pas que nous sommes nombreux. Elle en a pour des années. Quand tu pourras, tu la ramèneras voir *Aloumandia*, j'aimerais la rencontrer encore. Bien qu'elle m'ait fait très mal en s'accrochant à mes cheveux."

"Maintenant ma fille, viens que je te donne ma bénédiction. Que tous les Loa te soient propices. J'ai dit."

Elle avait craché dans la paume de mes mains. Elle me fit cadeau d'une prise de terre. Ibolélé venait de me donner sa bénédiction.

Alors Boukman me conduisit dans une cour du côté de Lacombe avant Saint-Marc. Car nous étions près du fleuve Artibonite.



DAMBALAH

La mambo était assise sur une petite chaise. La prêtresse d'**Appolon** s'asseyait sur un trépied au-dessus de la fente d'où filtrait une vapeur. La prêtresse d'**Appolon** était dénommée la **Pythie**, elle parlait par énigmes qu'il fallait deviner. De même les Loa parlent langage que la prêtresse vodou, la mambo ou le prêtre vodou le hogan traduisent.

La Pythie avait un trépied, la mambo une petite chaise au pied du **Pé** ou **Autel**. Un **govi** devant elle. Ce cruchon était recouvert d'un morceau de satin blanc, la couleur de **Dambalah**. Boukman et moi étions assis un peu en retrait, un rideau très mince nous séparait de la mambo. Un cierge brûlait à sa droite. Elle agita l'**asson** et la clochette de la main droite. Elle récita des prières et chanta des cantiques catholiques appelées aussi "cantiques des mystères de Guinée". La prêtresse salua tous les Loa rada. De **Legba** aux **Guédé** tous eurent leurs salutations. Puis, elle récita l'invocation à **Dambalah** :

Par le pouvoir de Papa Dambalah Wèdo Tokan miwase. Nèg dam Sila bon kè pasa ki ou ilimen, pasa ou ilibo, nèg dokosi kosa, Nèg gro bèt sèt tèt. Dambalah ou iedo ou enken botangen, Nèg peyi Dahome. Peyi Kelefre, Peyi Savaloue. Nèg kòtò kòtò. Nèg kòdon ble, Nèg Basen ble, Aida Wèdo Yemen Mifò.

Cette invocation fut suivie d'un chant dior :
Diò miwanzan e, Aizan dolé o !
Voudo lasous do dosen miwa (bis)
Dambalah dosen miwa e !
Aizan dole O voudo lasous
do o dosen miwa diò !

La prêtresse ne cessait d'agiter l'asson et la clochette qu'elle tenait toujours de la main droite. Tout à coup un sifflement précéda une voix qui sortait de très loin. Le dieu était là invisible. La mambo comme la Pythie avait la tête appuyée sur la poitrine. Elle était l'officiante. La voix sortait du govi. Ce n'était pas une voix articulant des mots, mais modulant des sons : *Teu teu le teu le teu le le*. Extrêmement doux. Le dialogue s'engagea d'abord de façon fort civile entre le dieu et la mambo et Boukman traduisait :

— "Comment est la santé de Femme Clio ? Et sa famille ?

— Pas mal Papa Dambalah, pas mal du tout... Grâce à Dieu et puis chance.

— Je le sais.

— Papa Dambalah, il y a quelqu'un qui veut te voir te...

— Oui ! Oui !, il veut connaître les Loa. C'est bien.

C'est bien. Dis-lui que je vais l'aider à cela. Puisqu'il n'est pas venu pour ses affaires, mais pour savoir qui nous sommes; que l'on ne nous traite plus comme des démons."

Il y eut un silence comme pour attendre une question ou une réponse. Alors je demandai qu'il soit remercié. On eut égard à ma requête. Il continua ses modulations que mon guide traduisait.

Les Loa

“Nous sommes des intelligences invisibles qui régissent le monde. L'un des neuf ordres. Nous sommes les anges. Autrefois le Grand Maître nous permettait de nous matérialiser. Les anges qui apparurent à Abraham, à Lot et à tant de personnages de l'ancien testament. Maintenant le Grand Maître ayant jugé les hommes indignes de nous voir en personne, Il nous permet de nous introduire dans la pensée de nos serviteurs que nous appelons nos chevaux. Donc nous les montons en les chevauchant. Ne sommes nous pas des esprits ? Nous sommes sans forme. Seulement une lumière dont la couleur dépend de notre puissance. Aucun de nous n'a cette couleur qui est l'attribut de Dieu seul.

Quelques-uns parmi nous sont l'âme des trépassés qui se sont purifiés au cours de leurs séjours sur d'autres planètes et que l'on appelle le Purgatoire. Ils se sont purifiés en aidant les vivants sur la terre, soit en utilisant les rêves, soit en leur suggérant des attitudes ou comportements par la voix de l'intuition, et plusieurs autres moyens. Ils se purifient aussi au cours de leur vie sur la terre, ce que l'on appelle la réincarnation. Ces **Loa** sont appelés “Les **Saints**”. Ils sont de très vieilles âmes, qui ont atteint la perfection en servant Dieu tout puissant. Celui qui vient avant nous tous.

Chaque civilisation nous a donné des noms différents.

Loa Rada

Nous sommes du rite **rada**. Nous sommes différents des **Dan Petro**, nous venons du ciel tandis qu'eux viennent de la pensée des hommes. C'est pourquoi on trouve le nom de Dambalah associé au rite Dan Petro, par exemple **Dambalah La Flambeau**. La ressemblance vient simplement d'une mauvaise interprétation ou d'une mauvaise prononciation. Dans ce rite, celui qui m'est asso-

cié se nomme : Dhom Ba Lah, le même qui posséda l'Hostie Nègre à la **Cérémonie du Bois Caïman**. Si nous sommes différents des **gardes** du rite Dan Pétro, il n'en est pas de même des Loa du rite Nago."

"A **Ouida**, ville du Dahomey près de la côte de l'Atlantique, je suis connu sous le nom de **Dambalah** la couleuvre. Les arada m'adoraient comme le plus grand. Arada fut contracté en Rada, de là le rite Rada du Dahomey. Chez les **Yoruba** devenus les **Nago** la plupart des Loa rada ont leur équivalent. C'est le même Loa sous une autre dénomination. Rada et Nago sont guinéens. Les Nago sont dieux de la guerre. Les **Ogoun** sont placés dans ce rite. Nous sommes divisés, sans être différents, entre les dieux qui vivent dans l'eau et ceux qui vivent dans l'air, ou dans le ciel qui sont ceux du feu. En d'autres termes nous dirigeons les quatre éléments."

"Je suis représenté par la couleuvre certes. La couleuvre ne représente-t-elle pas le symbole de la vie ? La colonne vertébrale ne ressemble-t-elle pas à une couleuvre. Et peut-on vivre sans la colonne vertébrale ? A moins d'être d'une catégorie inférieure."

"Dans l'enseignement mystique tout n'est que symbolisme, que ceux qui ont des oreilles pour entendre entendent et des yeux pour voir voient."

"Mon nom contient en plus du mien, celui de la mère de mon fils bien-aimé, et le sien. La couleuvre d'airain que **Moïse** tenait en face du pharaon c'était moi. Ma pierre est triangulaire et représente le père le fils et la mère. Elle est grise ou noire. C'est le symbole de mon mariage avec la Lune. Je me manifeste rarement depuis quelque temps. Sauf pour des cas exceptionnels."

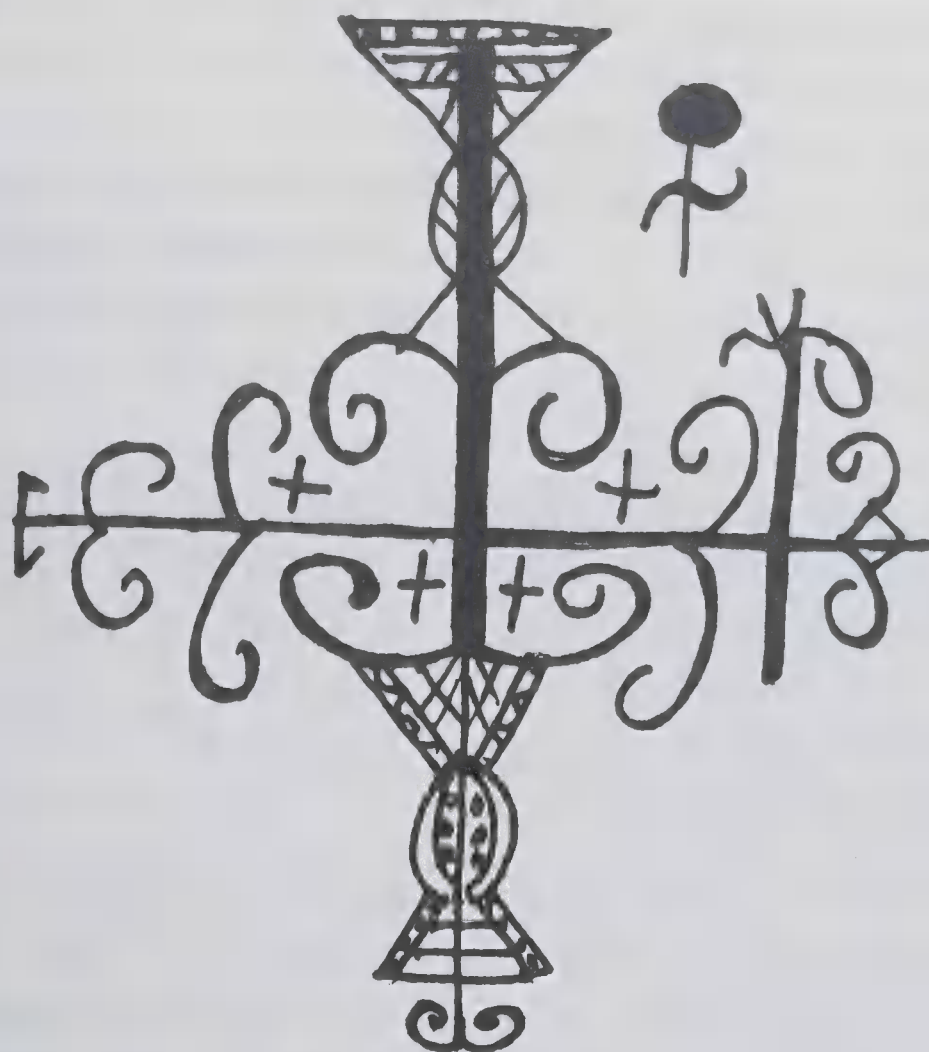
"Nous, de la **Guinée**, sommes presque retournés à **Ifé**, notre **Olympe**. Au Dahomey je suis considéré Roi. Ici dans ce pays où l'ingratitude est un couteau qui lacère le cœur nous souffrons trop du voisinage de **Satan**, notre ennemi juré. La civilisation de la race noire était grande. Elle domina l'Afrique et une bonne partie de l'Europe. Ignorant de son passé glorieux, le noir main-

tenant est honteux de cette couleur de peau qui lui vient des bienfaits du soleil. Il se rappelle seulement son passé d'esclave. Il oublie son Indépendance gagnée par sa bravoure et sa détermination. Quand bien même nous l'avions aidé, il avait le choix entre l'esclavage et la liberté. S'il n'avait pas fait ce choix, nous n'aurions rien pu pour lui. Peut-être lui avions-nous suggéré les moyens de choisir. Ce qui nous fait mal à nous Loa de la Guinée, le peuple Haïtien a rejeté sa culture et ses traditions. Il aurait pu prendre des autres ce qui lui convenait sans épouser totalement la culture et les traditions de ceux-là qui ne savent que détruire. Tant pis pour lui. Il n'est pas heureux autant que ne le seront jamais les racistes."

"Pour nous, il y a eu un commencement qui ne se terminera jamais. Et chaque civilisation interprète ce commencement avec les concepts et les noms appropriés à sa culture et à ses traditions."

"Mais nous tous nous venons du même père. Je ne veux pas trop fatiguer ma servante. Va voir **Alegba**, mon dernier né en qui j'ai mis toute ma complaisance. Il est mon légataire. (Pi piti pi fò)"

Ah ! J'oubliais de te dire qu'en **Atlantide**, le continent englouti dans l'océan Atlantique, j'étais nommé **Incal**, le dieu tout puissant des Atlantes. Maintenant, rends-toi à **Lavil Aukan**, au temple de mon fils."



Legba

Boukman me conduisit à la Douceur où trône Legba. Au milieu d'une vaste cour, une bâtisse rectangulaire s'ouvre sur le côté de la longueur opposé à l'entrée qui donne accès à la cour. Le temple n'est pas grand. Un vestibule en terre battue précède le sanctuaire où était assise la prêtresse, sur un fauteuil adossé au panneau de séparation des deux salles qui forment le temple. La prêtresse se tenait à droite de la porte placée au milieu. A l'extrémité gauche un voile tendu en triangle cachait le coin. Une planche posée à même le sol, à quelques pas du rideau continuait le triangle. La planche supportait des cruchons de l'époque indienne et des cruches modernes, un goblet blanc, rempli d'une eau fraîche. L'autel des temples dans le nord'ouest est posé à même le sol.

Boukman m'introduisit. La mambo me sourit affectueusement. D'une voix douce et accueillante elle me dit :

— "Je vous attendais."

Un cierge brûlait. Elle récita les prières et chanta des cantiques catholiques. Elle salua tous les loa rada. Invoqua Legba par cette formule.

*Par le pouvoir de Maître Grand Chemin
Legba Atibon. Legba Zanklian. Legba kay
Legba Fleuroundé. Legba zocolocosso.*

Vié vié Legba.

suivie d'un chant diòr.

*Atibon Legba signolé candiolé O Legba é é.
Atibon Legba signolé candiolé O Legba é é.
Dantor mina haut... en haut, si haut
kreòl sondé miwa O Legba é
kreòl sondé miwa O Legba é
Aizan vié vié Legba.*

Soudain son corps se raidit et son visage se contracta quelques secondes, puis une douceur remplaça l'expression de souffrance et elle, le cheval, fut monté par le Loa Legba. Tenant son bâton de la main droite elle pressa les mains à chacun de nous. Les civilités achevées Legba se mit à parler langage. Boukman traduisait.

Au commencement

“Tu es envoyée par mon père Dambalah. Il t’a dit qu’il y eut un Commencement. Alors, c’était au commencement. Le Grand Tout, le Dieu Inconnu, puisque personne ne L’a jamais vu, eut un grand respir qui enveloppa le néant. Puis il émit une parole : “OUM” en pensant : “Que ma Lumière soit”. Et sa Lumière fut. Le Grand Tout Admira le reflet de son essence dans la Lumière invisible à nos yeux. Et le reste se fit tout seul, venant de sa pensée.

Les eaux qui sont là depuis le commencement et seront là jusqu’à la fin, bouillonnèrent et les eaux Supérieures se séparèrent des Inférieures et de cette séparation naquit le SOLEIL. Et le Soleil eut dans son essence, l’essence du Grand Tout qui est mâle et femelle : Dambalah et Ayida Wèdo.

Dambalah le Soleil oriental s'accoupla avec *Ayida*, le Soleil occidental, la LUNE. Et de cette union naquirent six enfants. Le premier fut *Ounsa*, astre occidental dont l'essence est la sagesse universelle mais dont les effets sous les auspices de sa mère sont néfastes. Il représente la nuit de l'existence. Celui qui se lamente et se déplace lentement, **LE ROI WONGÒL**.

Le deuxième enfant de Dambalah et d'Aida fut *Agaou Tonnerre, Jupiter Tonnerre*, celui qui préside aux orages, aux tempêtes, aux ouragans, le loa aux cent têtes qui fait ce qu'il veut, va où il veut, prend la forme qui lui convient.

Le troisième fut *OGOUN BATALLAH, Obatallah*, homme gouverneur qui tient le fouet. Père et grand-père des Ogoun. Homme et femme à la fois.

Le quatrième qui naquit de Dambalah et d'Aida fut *Oudoudoua*, la mère de tous les êtres humains *Grande Ibolélé*.

Le cinquième fut *Oumgan Ayizan Vélékété, Erzuli-Venus*, qui préside aux choses des temples-houmfòr. La prophétesse.

Le sixième en qui Dambalah mit toutes ses complaisances fut *Oumgan Ican Legba*. Le légataire des œuvres du père, messenger aux ailes légères. Fils de prédilection du père et de la mère.

Et ceci s'appela la danse des sept voiles.

Deuxième progéniture de Dambalah

Dambalah s'endormit durant sept ans. A son réveil, il s'accoupla aux Eaux Supérieures qui accouchèrent **AGUET AROYO**, maître du domaine Marin, le Superbe douanier, qui prélève les taxes. Puis ses frères les Zaka les maîtres.

AZAKA MÉDÉ ministre de l'agriculture et maître d'arme.

AZAKA LIMBA, la bonne mère de famille qui nourrit ses enfants par l'agriculture.

AZAKA GUIDI le vorace qui détruit les cultures pour apaiser sa faim.

AZAKA GUESCI le sous-ministre, le deuxième douanier.

Et les eaux Supérieures accouchèrent une deuxième fois et donnèrent naissance à **Aganman Nibeau**, mère de **Baron Samedi**.

Puis Dambalah toucha les Eaux Inférieures et la flore et faune marines furent créées dans le domaine d'Agouet Aroyo.

Alors Dambalah voyant que tout était bien, il toucha la terre de ses rayons et elle fut serpentée de rivières, de torrents, de ruisseaux que présidera **Agouet**. Et des sources, il décida qu'il en ferait sa demeure terrestre.

Puis voyant la beauté de ce qu'il venait d'accomplir, Dambalah toucha encore la terre de ses rayons, elle fut couverte d'arbres fruitiers, d'arbustes, de verdure et d'oiseaux qui volent dans l'air, et d'insectes qui modulent des sons et de cigales, et d'animaux sauvages, de reptiles et d'animaux que l'homme a domestiqués.

Puis satisfait, il toucha de ses rayons la Lune la blanche Ayida qui accoucha les étoiles qui brillent la nuit. Lorsqu'il vit que tout était bien il se reposa encore sept ans.

Création de l'homme

Voyant que Dambalah avait bien fait les choses, la Lumière invisible toucha la terre d'un rayon double et la femme et l'homme dans un seul corps sortirent du limon de la terre. Voyant ce corps tellement parfait, la Lumière voulut lui donner son intelligence. Elle émit un second "**OUM**" et pensa : "Que l'homme et la femme aient mon intelligence". Cependant l'homme distrait ne capta pas l'émission de la pensée lumineuse. La femme elle-même qui était attentive à tous les sons fut la seule

à capter la pensée lumineuse. Elle sentit son pouvoir se décupler et voulut être aussi grande que le Grand Tout. L'homme qui ne comprenait rien à ce qui lui arrivait écouta la femme et il se sentit gonflé d'orgueil, tandis qu'elle connaissait sa puissance.

La couleuvre

De tous les animaux, la couleuvre était le plus beau. Elle avait les écailles d'or, d'opale, de saphir, d'émeraude, de topaze. Ses dents étaient en diamants. Ses yeux de rubis. Sa queue en améthyste. Elle vivait et sur terre et dans l'eau. Elle était le plus intelligent le plus spirituel de tous les animaux. Sa voix n'était pas ce sifflement qui hypnotise. Des notes mélodieuses accompagnaient des paroles suaves. Les autres animaux l'admiraient, la vénéraient, lui demandaient conseil. Car elle passait pour un sage. Et lorsque la couleuvre formait un cercle en déposant sa queue dans sa bouche, ceux du ciel pensaient; "elle trace le symbole de l'Infini."

C'était à *Ifé*, il y avait un arbre à pain ou arbre véritable qui étalait ses feuilles larges et vertes. Sur le corps de l'arbre étaient imprégnés plusieurs signes qui exprimaient des choses cachées. Deux ophidiens sacrés s'y enroulaient. La couleuvre lumineuse du Soleil, *DAÏCO*, symbole de la vie. Et la vipère, *CHEVIECOUDANLEH*, symbole de l'existence.

Lorsque la femme qui marchait à la recherche d'un trône, vit la couleuvre savante, elle la séduisit par sa beauté. Et Daïco lui donna le secret de la vie. Ce secret était simple. "***Il faut mourir constamment pour vivre éternellement***". Donc imbue de cette connaissance, la femme dépassait l'homme. Elle ne partagea pas avec lui le secret de la vie. Fâché Le Grand Tout qui les voulait éternels, sépara l'homme de la femme et punit l'homme trop distrait : Il accentua la beauté de la femme en lui donnant l'intuition, la rendant merveilleuse. Depuis, l'homme et la femme ne vivent plus dans un seul corps mais séparés.

La vipère

La vipère jalouse de la femme, attaqua alors la couleuvre et la piqua. La couleuvre perdit sa beauté éclatante et aussi le don de la parole.

Dès ce jour pour la femme et pour l'homme, la lutte pour la survie commença. Cependant le Grand Maître est infiniment bon. Dambalah envoya son dernier né pour veiller sur les hommes. *Oumgan Ichan Alegba*. Moi qui te parle, par la bouche de mon cheval.

Puis *Dambalah-Soleil* fit de la couleuvre son symbole et de la vipère celui *d'Aïda*, pour rappeler que "La couleuvre était source de beauté, de force et d'éclat". Il nomma ce symbole *Aizantaucan*. Et la vipère devint le symbole de la chute de l'homme, "Le Céraste qui attaque le cheval sur la route et fait tomber le cavalier." Ceux qui ont des yeux pour voir et des oreilles pour entendre savent que la vipère Aïda est la manifestation de Satan. Le secret de la Couleuvre est donc, mourir à soi-même, se parfaire continuellement par le renouvellement de ses pensées jusqu'à la perfection qui est un attribut de Dieu. Et le secret de la vipère, l'existence faite de chutes et de rechutes par la faute de Satan; la mort par les actes mauvais.

Création de Satan

Lorsque Dieu poussa son premier "OUM", Il était tellement heureux qu'il respira si fort qu'un souffle déborda de la LUMIERE. Le souffle s'en échappa et commença à errer attendant le corps propice dans lequel il pourra s'insinuer. Alors au moment même où *CHEVIECOUDANLEH* éprouvait la jalousie contre la première femme, le souffle errant pénétra la pensée de la vipère. Ainsi Satan prit naissance. Or, un soir que La Lune se promenait sous la forme d'une femme voilée et pâle, elle aperçut la vipère qui mourait. Elle s'en approcha et vit Satan qui abandonnait le corps inutile, le premier

cadavre. La Lune s'écria : "Bha le Sou". Cela voulait dire "C'est la femme du fils de la nuit". Cette créature destinée au rôle de nettoyage des immondices. Cette prostituée, celle qui couchera avec les rois et les chefs d'Etat pour persécuter le fils de la femme servante de Daïco. Tandis que La Lune contemplait cette belle de nuit, arriva la resplendissante solarienne, femme servante du Soleil, habillée d'une robe aux mille couleurs. Elle pointa son index vers la femme voilée et pâle. Elle prédisait : "Satan fils de la nuit sera vaincu par la femme du fils du Soleil. "Ba la cou" prononça-t-elle. Ce qui signifiait : "Voici la femme de mon fils". Cette femme solarienne qui possèdera le don de guérison. Elle portera l'insigne de "Médecin de l'esprit et du corps". La Lune baissa la tête. Le Soleil n'est-il pas le pourvoyeur en lumière de la Lune ?

Dieu étant tout-puissant son bonheur n'avait pas amoindri son pouvoir sur les choses qu'il avait créées. Cette créature en surplus, celle que l'on nomme Satan allait servir ses plans. L'homme devait donc par sa propre volonté maintenir l'harmonie, l'équilibre de la balance, la dualité du bien et du mal. Voilà, c'était au commencement.

Moi **Legba** aux noms divers, dont l'essence est l'eau, puisque tout vient d'elle et toute chose est produite par elle, je suis l'amour. L'amour est le feu qui maintient tout, puisque c'est par l'amour du père que nous avons été créés. Je suis le dieu aux vieux os. Je suis le maître des carrefours et des routes. **Gardien** de toutes les entrées. J'introduis l'homme aux Loa. Sans mon bon vouloir l'homme ne peut communiquer avec les Loa et les Loa ne peuvent communiquer avec les hommes. J'ai accompagné les noirs depuis l'Afrique jusqu'à Hispanola. Et demeurai avec eux.

Certains me confondent avec des saints catholiques, **St Pierre, St Antoine l'Ermite**, parce que je suis vieux disent-ils pour prendre femme. Ce qu'ils oublient c'est que j'ai deux femmes qui m'accompagnent toujours Aida et **Tsilla Wado**. Mon nom signifie aussi pois-

son ailé. D'autres encore me considèrent sous les traits de *Saint Antoine de Padoue*. Je ne suis ni l'un ni les autres. Je suis *Atibon Legba* aux nombreuses appellations. Voilà pourquoi l'on me présente sous les images des saints.

Les esclaves persécutés par les colons dans l'exercice de leur religion avec laquelle ils sont arrivés ici, étaient obligés de dissimuler leurs croyances en priant devant une image de saint catholique. Etant donné que ces saints Antoine de la religion des colons étaient vieux, c'était donc facile de s'agenouiller devant leurs images pour s'adresser non pas à eux qui figuraient sur le carton, mais à *Legba aux vieux os*. *St Pierre* me ressemblerait mieux à cause de mes attributions de gardien des entrées. Je suis tellement ancien que parfois on est obligé de me porter. Mes os sont si vieux que l'on pense qu'ils n'existent plus. Lorsque je selle mon cheval quel que soit son âge, son visage vieillit. Il a l'apparence d'un vieillard devant s'aider d'une béquille pour soutenir sa vieillesse, et un bâton pour symboliser le phallus.

Je te parlerai du phallus tout à l'heure. Mon accoutrement est tel qu'on le décrit. Un pantalon gros bleu, une vareuse bleue zéphir à petits carreaux blancs. Ma pipe est longue et le fourneau est en terre cuite. Ma macoute, un grand chapeau qui sert à protéger les autres Loa du Soleil mon père. En Guinée je suis le portedrapeau, le guide, le maître. Mon bâton chasse les esprits mauvais. Ma béquille est mon sceptre. Lorsque j'accompagne sur les routes remplies d'ombres et de morts, je protège, ranime et abreuve. Je suis le roi invisible. Rien ne m'échappe. On peut signer mon nom, mais jamais conduire mes pas. Personne ne peut commander à mes pieds... Comme en *Grèce*, le *chêne* était consacré à *Jupiter*, le *laurier* à *Apollon*, l'arbre qui m'est consacré, où je m'abreuve de rosée de lumière est le *médecinier* béni, situé soit dans la cour d'un hounfor, soit près d'une barrière ou à une croisée de chemins. Comme *Jupiter* l'était, je suis roi. Et fais envie à tout le monde. Souvent l'ennemi me barre la route. Alors tu peux m'entendre proférer des menaces que j'exécuterai, car "si l'on me cherche on me trouvera implacable".

Comme ***Mercur***e, je suis le dernier né de mon père, son fils de prédilection. Je suis son messenger aux ailes légères bien que mon apparence porte à croire le contraire. Cette vieillesse n'est que la somme totale de toutes les connaissances, de la sagesse acquises par de longues et dures expériences. Je pèse aussi lourd que le ***Poteau-Mitan*** ou ***Poteau Zain***, cette colonne qui soutient tous les temples Vodou, chargée de vibrations cosmiques. Ce poteau se trouve au milieu des ***péristyles***. Il symbolise un énorme phallus, attribut d'Osiris dans le ***Culte Egyptien***. Je partage ce symbole avec ***Guédé Nibo***. Il est celui de la résurrection, de la fertilité, de la connaissance réservée aux initiés seulement. Avant de le planter, au milieu du péristyle dans le trou qui va le recevoir on jette des feuilles d'assorossi et du sel afin d'éloigner les mauvais esprits qui en fait ne sont que la pensée de l'homme. Son égoïsme, sa méchanceté, son ambition sont les nourritures du mal, sans quoi il n'existerait pas. Le mal est partout, sauf dans la pensée divine.

Si nous les Loa, nous ne sommes servis que par la paysannerie et la classe suburbaine, c'est par simple préjugé. Le colon par orgueil et complexe d'infériorité ne pouvait admettre la religion ni les croyances du nègre. Il a inoculé ce préjugé aux descendants mêmes des nègres africains. Mais, nous ne nous portons pas plus mal, crois-moi. Car ceux-là, ni les blancs, ni les noirs blancs ne se gênent pas de leur fierté pour venir nous implorer à l'ombre des houmfor. Il y a des hounguenicon qui sont payés pour adresser leurs demandes aux Loa en allumant chandelles, bougies et en faisant des offrandes. Que veux-tu, l'âme humaine est hypocrite. On s'adresse à moi pour n'importe quoi. Dans les services, par des chants et des danses. ***Service, gombo, cérémonie*** c'est la même chose, sauf que la terminologie diffère pour certaine région. Par exemple dans le Nord-ouest, les temples ne comportent pas de ***Pé*** ou ***autel***. Les offrandes sont déposées à même le sol. La danse qui m'est consacrée est le ***Yanvalou***. Danse lassive des épaules et des bras qui imitent les vagues tandis que

la tête suggère les mouvements de la couleuvre, symbole de mon père et que les pieds cadencent les ondulations de la mer. Il y a aussi la danse Vodou.

Alegba Alegba

sa ou pote pou mwen

panyen sou tèt

ralfò nan do ooo

sa ou pote pou mwen

Alegba, Alegba

que m'apportes-tu

ton panier sur la tête

ton halfor au dos

que m'apportes-tu

J'apporte connaissance, maîtrise, sagesse. Et puis ne crois pas que les cérémonies soient indispensables à la manifestation d'un Loa. Nous secourons, protégeons nos serviteurs sans être sollicités.

Je suis le mulâtre fils du Soleil et de La Lune. Je fus accouché dans un champ de verdure sous un arbre. Ma mère souffrit beaucoup, mais délivrée et heureuse elle me prénomma **Oumgan Ichó**, le fils au grand cœur. Le très lumineux parce que je suis né à midi. Mon père était au zénith à l'heure où la terre est brûlante de fièvre et les arbres de frissons verdoyants. Je suis le lion couché bas, qui représente par le grand feu de bois le symbole du soleil, l'essence de l'amour. L'équilibre de la justice. Je suis la vie, la joie. Je compose des chants, je préside aux arts, à la danse. **Le laurier** est aussi mon arbre de prédilection. Je suis le prophète et je n'ai peur ni des rois ni des chefs d'Etat. Je suis le lion rugissant.

Te rappelles-tu, à **Lavil Aukan** ce soir du 29 du septième mois de l'année 1982, lorsque j'avais prédit la chute du gouvernement de **Lavil Aukan** ? Tu étais étonnée de m'entendre parler ainsi. J'étais sévère et majestueux. Cette femme que je monte aujourd'hui est une fidèle et digne servante, mais de son mari, je ne peux dire autant. Il s'est prostitué, vers la fin de la semaine Sainte de cette année d'aujourd'hui, le mari de mon cheval a été complice d'une profanation de mon temple, où rien de pareil ne s'était produit avant. Dans le même

laps de temps l'église des Colons au bas de la ville de *Port-de-Paix* a été aussi profanée. Et par qui ? Par des blancs, et des blancs noirs... — les vendeurs de Patrie.

Mon sanctuaire n'est jamais souillé, ni violé sans que le violateur n'en paye les conséquences. Aurait-on droit de violer impunément la propriété privée d'un individu, surtout celle des colons qui sont revenus ? Il faut juger les faits avec objectivité. On dit que nous, les Loa, sommes criminels, ne savons pas pardonner parce que lorsque l'on profane notre sanctuaire ou abuse de nos serviteurs nous réagissons comme Jéhovah le faisait dans l'Ancien Testament. Mais tant pis, comme dit mon père. Tant pis. Cependant quand je donnai une leçon à cette dame de *Port-de-Paix* tout le monde était content. Ce n'était pas un crime puisque personne ne l'aimait ni elle ni son mari...

C'était un 31 du dixième mois, date de la **grande Réunion** dans mon temple, où tout le rituel se fait en langage, afin que ceux qui ont des oreilles pour entendre entendent et des yeux pour voir voient. Donc ce soir là, cette dame qui avait déjà assez de crimes à son actif se permit de soulever le voile que seul le *DEKA* a le pouvoir de soulever. Au moment même de son insolence, sa maison prenait feu et sa vieille mère faillit être brûlée vive. Je ne tue pas. Je préviens. Il y a des gens qui veulent tout savoir sans faire l'effort de se développer; alors ils s'adressent à Satan qui n'a rien à perdre d'autant qu'il sait qu'un jour son règne prendra fin, quand la pensée de l'homme cessera d'être mauvaise et la peur en sera éliminée. Car la peur est la clé du mal et de l'échec.

Je te permets de parler de ce qu'on t'a dit de **Lavil Aukan**. D'autres feront des recherches plus poussées sur les faits historiques, c'est mon principe à moi. Il faut faire l'effort nécessaire pour arriver au but que l'on s'assigne. Rien n'est facile et je le sais pour avoir vieilli d'expériences."

LAVIL AUKAN

*Entre Port-de-Paix et Saint-Louis du Nord se trouve un centre sinon le plus, du moins l'un des plus mystiques de la République d'Haïti. Pendant longtemps, ce lieu est resté connu seulement des grands initiés, des ésotéristes et des mystiques du Voudo. **Lavil Aukan** a son origine dans l'époque coloniale française. En voici l'histoire.*

En ce temps là, c'était à la **Croix des Bossales** à Port-au-Prince que les Négriers débarquaient leurs cargaisons de nègres achetés des comptoirs de vente en Afrique ou ravis des rivages de ce continent. **De la Croix des Bossales** ces marchandises humaines étaient acheminées vers les domaines coloniaux dans divers points de St Domingue. Main-d'œuvre gratuite destinée à enrichir les colons et la Métropole dans les sucrières, les indigoteries, les cotonneries, les cannaies, dans les plantations en un mot. Ou dans les ateliers. Ce bétail arrivait sur commande. Parfois des colons qui n'avaient pas placé de commande arrivaient de partout pour s'approvisionner des rejets qu'ils payaient au rabais. C'est ainsi que **Barlathier**, un blanc de Saint-Louis du Nord vint à la Croix des Bossales. Pour quelle raison, ce guinéen capta-t-il son attention de prime abord ? Ce nègre n'était pas costaud, il paraissait farouche. Barlathier ne sut pour quoi cette attraction opéra si fortement sur sa décision. D'ailleurs personne ne voulut l'acheter. Donc Barlathier en fit l'acquisition à très bon marché, ce fut presque un cadeau. **Déka** le guinéen aux gestes lents, à la mine farouche fut estampé propriété privée de la famille Barlathier. Acquis pour le travail des champs, ce nègre si différent des autres du domaine, fascinait le maître. Des travaux des champs il passa aux travaux domestiques. Indubitablement, dans son statut d'esclave c'était un privilège.

Les Barlathier étaient bonapartistes, il semblait normal qu'ils fussent les amis de la sœur de l'Empereur de France, **Pauline Bonaparte Leclerc**. Celle-ci habitait **l'Île de la Tortue**. En fin de semaine, la célèbre Pauline venait parfois visiter les Barlathier à Saint Louis. Elle riait très fort, aguichait l'un et l'autre à la barbe de son mari, le général **Leclerc**, qui parlait politique avec son hôte. Ce soir là, dans cette grande bâtisse en pierres, au parquet astiqué, au toit de tuiles, les Français inconscients de leur despotisme, s'amusaient et riaient follement en buvant du vin de France que le bateau avait livré la veille à la **Vallée du Paradis** et que les nègres domestiques avaient transporté sur leur tête dans des barrillets bien conditionnés.

A **La Douceur**, à quelques kilomètres, des esclaves pour se reposer du dur labeur de la semaine écoulée, dansaient, chantaient, rendaient hommage aux Loa, sur la rive de la Rivière des Nègres.

Chez les Barlathier, le **guinéen Déka** assis dans la cour écoutait le message que rythmaient les tambours. Par intermittence une danse provoquait des chevauchements, c'était le déroulement d'une cérémonie africaine, une cérémonie vodouesque. Par la bouche des chevauchés, le Loa parlait, instruisait, commandait. De loin en loin, les vibrations ondulaient jusqu'à la profondeur de l'âme du guinéen où s'établissait une connection mystique. A distance chaque syllabe prononcée, chaque rythme cadencé ouvrait un sillon dans l'âme de **Déka** et une étroite communication de là-bas à ici charriait mille impressions, mille sensations. Le Loa développait ses ramifications de la moelle épinière au plexus solaire jusqu'aux cellules de la glande pituitaire. Les molécules de cette puissante énergie se décuplaient. Soudain, le nègre poussa un grand gémissement de douleur qui se dissipa promptement. Il ne comprenait pas cette sensation qui l'habitait. Un besoin de marcher s'empara de lui. Il se dirigea vers **La Douceur**. Le chien des maîtres essaya de le mordre, il n'en eut garde. Il marchait. Il ne mit pas longtemps à parcourir cette distance et arriva à l'emplacement où serait construit plus tard le temple.

Il se tint les jambes écartées, les bras en croix, paumes en l'air; les narines dilatées face à l'Orient il prononça ces deux mots : "*ZIL TAUKAN*" qui signifient en langage, "grand arbre du centre de la terre du Messager". Le messager ailé, **Alegba** au grand cœur, le fils bien-aimé de **Dambalah** dont Déka devint le prêtre-prophète. Les esclaves accourus du rivage de la Rivière des Nègres l'entourèrent. Déka se mit à prophétiser sous l'impulsion de **Legba** qui l'avait monté. La cérémonie continua jusqu'au matin, et ces esclaves étaient ces indigènes qui allaient combattre sous les ordres de **Jacques Maurepas** qui fut assassiné sous les yeux de sa femme et de ses enfants sur le bateau français dans la rade du Cap, dont le cadavre fut noyé par les Français de **Rochambeau**.

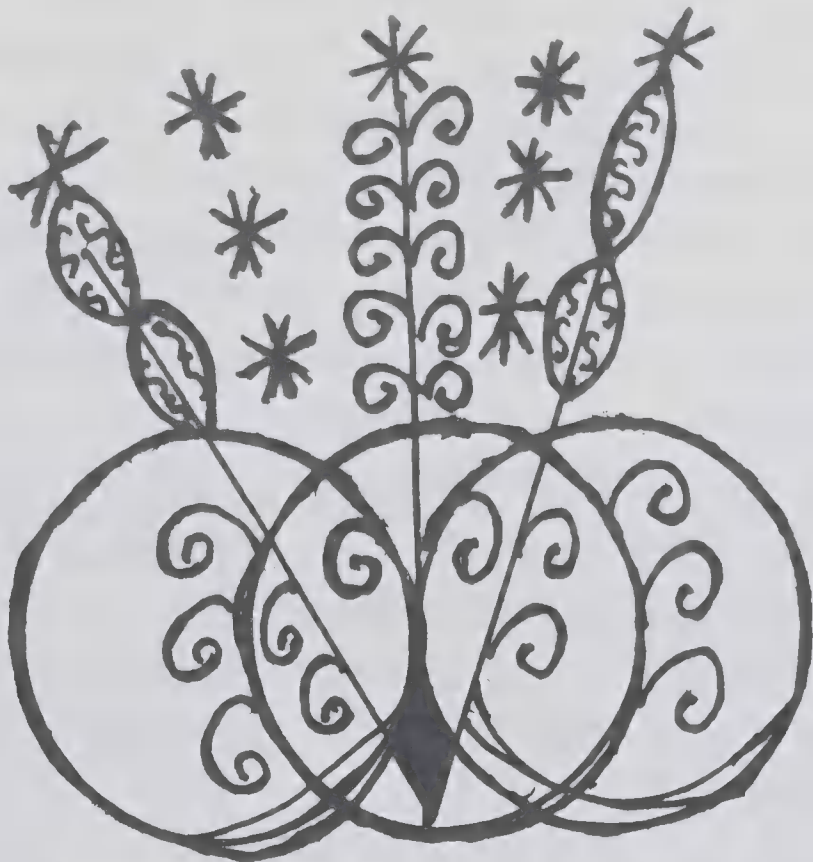
Désormais, le prêtre-prophète de **Zil Taukan**, déformé **Lavil Aukan** s'appellera le **Déka**. Son initiation se fait en rêve. Depuis plusieurs années qu'est mort le dernier Déka, personne ne l'a remplacé.

"Il ne sera pas remplacé de si tôt; aucun de mes serviteurs n'en est digne. Dans la cour de mon temple, il y a mon arbre reposoir et ceux de tous les Loa qui régissent les eaux et qui habitent *Ifé, l'Olympe des dieux Vodou. La pureté la plus parfaite doit régner dans mon temple, dont le vestibule en est le gardien. Une personne en deuil ni une femme en menstruations ne peuvent fouler le seuil de ce vestibule. Le deuil rappelle la tristesse et le sang des menstruations celui des sacrifices.*

*Je me rends aussi chez les morts. Gardien des carrefours, j'accompagne les âmes jusqu'à la barrière, je les dirige de mon bâton dont le haut représente une couleuvre, attribut des médecins. Le même que portait **Mercure**, le caducé. Entre **Guédé Nibo** et moi, il y a certaines affinités. J'ouvre les portes de la vie, il ouvre celles de la mort. J'ouvre les cérémonies, les siens les clôturent. Lui et moi partageons le **Poteau mitan**, le **phallus d'Osiris**.*

Maintenant Garçon Boukman va te faire rencontrer mes frères et sœurs. Nous sommes tous frères et sœurs comme a dit le Christ."

La mambo secoua la tête, Legba s'était retiré. Elle nous sourit, se leva. Nous la suivîmes. Elle nous quitta dans la cour.



ROI WONGÒL

A l'extérieur de la clôture du temple, une masse de chaux qui semblait être là depuis longtemps, formait une colline blanche. Sur le périmètre de cette circonférence imparfaite poussaient des herbes sauvages sur les trois quarts. L'autre quart était battu en sentier. Il conduisait à la route carrossable. Nous regardions cette colline blanche sachant que le blanc est la couleur de ce dieu. Nous vîmes un oiseau semblable au malfini au vol majestueux. Le malfini cet oiseau carnassier s'attaque aux basses-cours aussi bien qu'aux oiseaux des bois. Il est le roi de la gent ailée en Haïti. Signe de mauvais augure. Il plana lentement autour de la colline blanche. Boukman compta les cycles qu'il bouclait. Arrivé au vingt et unième tour, il me toucha l'épaule. Et me chuchota; "Il fera ses trente tours. C'est bien **Ounsa**. Le fils aîné de **Dambalah**. Le ciel est couvert, son frère cadet **Agaou Tonnerre Jupiter** se prépare à lui mettre les bâtons dans les roues, s'il essaie de se montrer méchant. Sûr qu'il va prophétiser des malheurs. Dommage qu'il soit venu

en personne. Ce sera néfaste pour le pays. Je sais ce qui va arriver, sans quoi il n'aurait pas accompli ses trente tours comme le fait la planète Saturne''. Nous nous mêmes à compter. En effet il plana trente fois autour de la colline blanche. Tandis que Boukman allait parler, l'oiseau se posa et se métamorphosa. Un vieillard majestueux à la barbe blanche se traînait lourdement tout en se lamentant.

''Moi le Roi... Le plus grand, le plus près du Soleil, mon père, me voilà obligé de me manifester à des périodes très éloignées. Je suis prisonnier dans des sortes d'anneaux et onze sujets me sont restés fidèles. Ils parcourent avec moi mon calvaire. **Dambalah**, mon père, ne m'autorise à voir sa face que tous les trente ans. Pourtant Roi, on m'a nommé **Wongòl** en souvenir de l'un des plus cruels rois des temps anciens. Je suis le père de **Guédé Nibo**, car de moi je laissai échapper une parcelle. Sur cette terre, c'était près de l'**Etang de Miragoâne**, **Guédé Nibo** est venu sous la forme d'une pierre que trouva mon neveu **Ogoun Badagri**. Il a ma sagesse, mon prestige et mon don de prophétie. Une fois j'ai épousé Lalune et elle mit au monde **Grann Brigitte**, la mère de tous les guédé, femme de **Baron Samedi**. Mais ni mon fils **Guédé Nibo** ne m'aime, il préfère **Badagri** comme père, alors que celui-ci le rejette comme fils; ni **Brigitte** ma fille qui me reproche de l'avoir fait naître au domaine des morts. Personne ne m'aime. On me dit néfaste. Simplement parce que la sagesse écarte des plaisirs malsains. Si je prédis l'avenir ce n'est pas moi qui l'enlaidis. On dit que je serais capable de saper l'œuvre de mon père si je n'étais retenu prisonnier. Ils sont injustes à mon endroit. Ils m'appellent le **rat blanc**. Pourquoi tant de malveillance à mon endroit ? Pourquoi ? C'est vrai que je protège les rois, les chefs d'Etat, les chefs d'entreprises. Si je n'apporte que les richesses matérielles qui finissent par détériorer l'âme et l'esprit, j'ai en contrepartie la sagesse totale puisque je connais parfaitement les lois de la fatalité. Est-ce juste que l'on me traite ainsi ? **Guédé Nibo** et **Brigitte** permettent que l'on m'appelle le roi saccageur. Le seul souvenir qui me

rappelle à la terre durant mes 30 ans d'absence c'est mon instrument, le **Ogan**, cette plaque de fer que l'on frappe avec la tige d'un métal quelconque. Non, cela n'est pas juste. Fatalité, mauvais augure ? Un jour on m'aimera autant que les autres. Car je suis le plus grand. Que leur ai-je fait, que leur ai-je fait ? Est-ce que la sagesse est une faute ? Qu'importe ce que l'on croit. Mais je dirai, même si après je serai maudit, je dirai : le temps est arrivé où la haine de l'homme pour l'homme a atteint son apogée. Le temps est arrivé où l'égoïsme de l'homme a dépassé les limites de la juste mesure. Rien n'arrêtera la roue qui tourne vers la désolation. Le **Grand Maître** notre père à tous, dieux et hommes, comme **Pilate** s'est lavé les mains. Un autre règne viendra après les cataclysmes et l'homme bon triomphera de la méchanceté de Satan. Et Satan sera enchaîné pour une longue saison. Mais avant ce temps que les mères se serrent la taille''.

A ses dernières paroles, il reprit sa forme d'oiseau et s'envola très haut dans le firmament. Cependant il avait craché sur une touffe d'herbe verdoyante qui se mit à jaunir. Boukman hocha la tête et chanta :

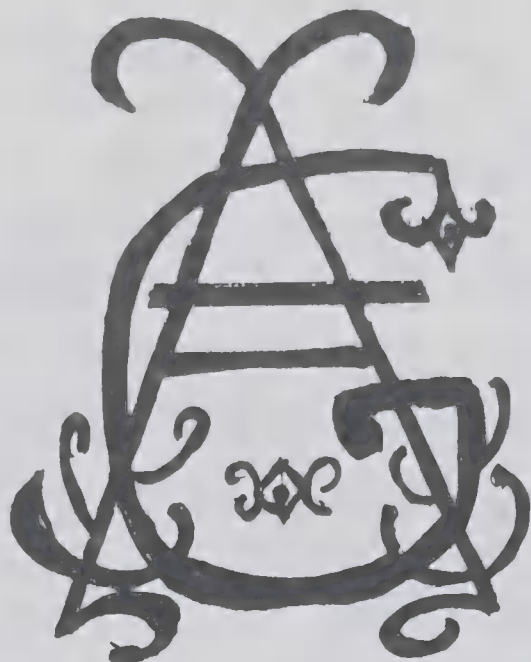
Wongòl o ! ou ale
ki lè ou a vini wè-n ankò
Ou ale.
Ki lè ou a vini wè-n ankò
Peyi a chanje
Ki lè ou a vini wè-m ankò
Ou ale.

*Wongòl, tu t'en es allé
quand reviendras-tu nous voir
tu t'en es allé
Quand reviendras-tu nous voir
Le pays a changé
Quand reviendras-tu nous voir
Tu t'en es allé*

*C'était une mesure de précaution de la part de Boukman pour protéger et le temple de **Legba** dont **Wongòl***

était jaloux, et pour me protéger, moi innocente. Après qu'il me l'eut expliqué, il ajouta :

“Il y a une chose que **Ounsa Wongòl** a oublié de te dire, c'est qu'il s'accoupla à sa fille **Grann Brigitte** et ainsi naquirent les esprits maléfiques et antropophages du rite Dan Péto. Il eut sûrement honte de révéler sa faute, car il influence les **sectes rouges**, promoteur de magie comme **Salomon le grand Roi** qui fit de Satan son esclave en l'enchaînant. Pour enchaîner les mauvais esprits ou les mauvais génies c'est bien son sceau qu'on imprime sur les bouteilles ou les cruchons. Bon, maintenant que tu l'as vu ce roi qui représente le grand Salomon, nous allons rencontrer le deuxième fils de **Dambalah**. J'allais omettre de te dire que **Wongòl** ne fait pas partie du rite rada, car il n'est pas un loa de l'eau mais du feu. Comme d'ailleurs son cadet qui régit et l'eau et le feu. Il est à cheval sur les deux.”



AGAOU TONNERRE

Le second fils de **Dambalah** était assis sur l'une des extrémités d'un énorme nuage. Il fabriquait des éclairs, ses armes de prédilection. Sur l'autre extrémité, celle opposée, il avait allumé un grand feu qui rougeoyait. Par intermittence les flammes attiraient des nuages rapides qui voguaient dans le firmament. Le contact formait alors des traits lumineux, qu'au fur et à mesure le dieu emmagasinait. L'autre arme qui complète son arsenal est la pierre tonnerre. Je refusais de l'approcher durant son travail. Je préférais attendre qu'il vienne sur la terre, car il vit partout, sur terre et dans les eaux. Il a la force brutale de **Jupiter** dont il porte aussi le nom. Comme **Obatallah** il est double. Femme et homme. La nuit **Agaou** est cette femme qui se lamente et pleure et qui travaille sans cesse pour découvrir les choses secrètes, occultes.

Boukman l'invoqua donc en chantant son chant favori.

Agaou ki mache lè li vle
Agaou ki mache ouminan
Agaou bèt k'gen san tèt o !
Agaou ki mache lè li vle

Agaou qui marche quand il veut
Agaou qui marche ouminan
Agaou bête aux cent têtes
Agaou qui marche quand il veut

Papa Agaou ki mache lè li vle
Ki fè sa li vle
Ki dòmi lè li vle
Ki travay kote l'vle

Papa Agaou qui marche quand il veut
Qui fait ce qu'il veut
Qui dort quand il veut
Qui travaille là où il veut

Agaou ki mache ouminan
Agaou ki mache lè li vle
Agaou bèt san san
Agaou ou mache ouminan.

Agaou qui marche ouminan
Agaou qui marche quand il veut
Agaou bête sans sang
Agaou tu marches ouminan.

Tandis qu'il chantait, Boukman ne vit pas une soude qui gonflait sa gorge sur le tronc d'un quénépier sous lequel nous étions debout sans nous en rendre compte. Tout d'abord nous ne prîmes garde à ce joli petit lézard, nous regardions partout. Tout à coup un bruit, un grondement de tonnerre nous fit lever la tête. Rien. Le lézard devient, de vert qu'il était : bleu, rouge, noir. Alors nous fûmes sûrs qu'il était là, ce **Jupiter africain**. Une voix tonitruante prononça ces mots :

— "Foutre Tonnerre, c'est moi **Agaou Tonnerre**. La canonnière de Dieu. Lorsque je gronde, le ciel et la terre tremblent. Que me veut-on ? Foutre Tonnerre". Il avait parlé langage aussi.

Boukman répondit après avoir traduit.

— “*Papa Agaou*, ce n'est pas nécessaire de te fâcher comme ça. Si nous t'avons dérangé excuse nous. Nous ne venons te demander aucune faveur, simplement nous aimerions t'entendre parler de toi.”

— “Ah oui ! *Agaou* dit toujours si le Bon Dieu le veut !”

*La soude se transforma en un beau vieillard noir de peau. Il était habillé d'un pantalon gros bleu, d'une chemise noire et rouge, un chapeau de paille lui couvrait le chef. Une hache indienne accrochée à sa ceinture et un bâton en jonc dans la main lui servait de sceptre. Il est roi comme tous les fils de **Dambalah**.*

— “Me voici tel que je suis. Un homme noir. Je choisis la couleur de mon père, le jour. Et la nuit je suis la mulâtresse, fille de mon père et de ma mère, la pâle lune. Foutre tonnerre, mon nom est le tonnerre qui gronde. Comme **Jupiter** je lance les éclairs, fais gronder le ciel et projette les pierres tonnerres; lorsque les tempêtes font rage c'est moi qui les produis, Je suis le Nordé, le Sûroit ce vent du Sud-Ouest qui agite la mer, lorsque **Agouèt** réclame vengeance, ou lorsque ma mère, la lune, est maléfique. Mais ce que je n'aime pas avec les hommes, ils me connaissent seulement par intérêt. Après ils m'appellent “chose méprisable”. Heureusement je peux de temps à autre leur donner des leçons en provoquant des tremblements de terre. Pourtant vous avez remarqué qu'il n'y a plus de tremblements de terre ici depuis près de vingt cinq ans ? Non, ne dites pas que vous ignorez que presque tous les **Loa Guinen** sont retournés chez eux à **Ifé**, ou restent aux fonds des eaux. Nous n'avons plus rien à faire ici. Et si Dieu ne me donne pas l'ordre de frapper ce pays, malgré tout ce qui s'y passe, je ne le ferai pas. Vous me dégoutez tous. Nous avons fait place à Satan. Ma vengeance est terrible, je frappe sans ménagement ni ne me laisse tenter. Cependant, je protège mes enfants contre l'incendie allumé par la foudre lancée par Sobo, qui fait partie de mon escorte. Je protège l'agriculture en collabora-

tion avec mon demi-frère **Azaka Médé**. Mais foutre tonnerre ! Ago Ago-ci Ago-là ! Je protège les cultivateurs qui me respectent. Oui. Autrefois, lorsque les pluies étaient normales ici, et que parfois dans certaines régions il tombait trop d'eau, on emplissait une bouteille d'eau de pluie que l'on enterrait dans le jardin à minuit tapant à l'heure où je deviens la femme : **Oum La Chi**, fille de la lune, habillée de multiples couleurs. La pluie cessait alors. Et la saison pluvieuse passée quelqu'un qui sait les choses cachées venait déterrer la bouteille. Foutre Tonnerre ! Les Loa ne peuvent s'occuper de toutes choses qui concernent la vie des **vers de terre**, qui sont tous des fainéants. Ils veulent tout laisser entre les mains de Dieu et de ses ministres. Nous ne sommes pas les domestiques des gens de la terre. C'est assez, foutre tonnerre ! que le Grand Maître leur a donné la vie et les a créés à son image, c'est dire qu'il les a doté de tous les pouvoirs. Il faut trouver les moyens de vous démerder et ne pas nous emmerder nous-mêmes. Et ce que je déteste avec ces vers de terre, c'est que souvent ils viennent me sonder, me sonder moi **Agaou Tonnerre**, sonder mes connaissances comme si j'allais donner mes secrets aux vers de terre. Il y a une chose qu'ils oublient trop souvent. **Agaou** dit si Bon Dieu le veut. Il n'y a qu'un seul **Agaou**, mais il a cent formes."

*Il se mit à gronder et à siffler comme le vent, il crachait partout. Nous nous étions rendus compte qu'il était sous son mauvais jour. Au fond de moi, je voulais lui demander si les autres **Agaou** étaient ses frères, comme si je n'avais pas compris ce qu'il venait de dire, qu'il a cent formes. J'étais à mes réflexions quand tout à coup le dieu se mit à chanter :*

**"Agaou djè Bosiyanyan
Si ou bon Gangan
ou a trete malengre"**

*Agaou Djè bosiyanyan
Si tu es un bon gangan
Tu soigneras le lépreux*

"Eh bien voilà une de mes formes. Je suis un hou-

gan et je traite les cancéreux. **Agaou Ouado** je suis la divinité des eaux profondes. J'habite les puits. J'abreuve ceux qui ont fait un long voyage, et qui sont assoiffés. Je suis aussi **Agaou Léphan** celui qui vole comme un oiseau, qui pleure et rit à la fois. Qui se lamente comme une vieille. Et n'aime pas qu'on lui pose des questions. Je suis le frizé* comme je suis la soude, le mabouya, parfois la couleuvre endormie (landòmi). Le crapaud, le criquet. Tout ce que l'on voudra, c'est toujours le même **Agaou**. Voilà. Je suis pressé maintenant. Foudre tonnerre !"...

Il reprit sa forme de soude et grimpa très haut sur le quénépier et nous vîmes un oiseau qui prit son vol, c'était lui.



OBATALLAH

Debout près d'un grand feu qui brûlait sans se consumer le troisième fils de **Dambalah**, forgeron comme **Vulcain**, nous regardait du coin des yeux sans avoir l'air de nous voir. Il était habillé d'une longue robe blanche et mangeait de l'igname qu'il tranchait avec un coute-las. Il est beau et mince, une barbe soignée et grison-nante lui donne un air de patriarche. Il n'a pas une cicatrice sur le corps bien qu'il soit un guerrier. Ce dieu de la guerre et du feu nous dominait de sa majesté royale. Tout en lui respire l'orgueil et la suffisance. D'une extra-vagance outrée, il rappelle le **Samson** de la Bible. On dit qu'en temps de guerre il prend parti et devient cruel.

"— Oui ! seule la mort met fin à la guerre... Alors je tue."

Sa voix forte me fit sursauter de frayeur. OBATAL-LAH avait daigné parler et ne s'arrêta plus jusqu'à son départ. Il utilisait le langage et mon guide traduisait.

“Mais en temps de paix je juge avec équité. Je nourris mes sujets, je distribue des faveurs. Je détruis le malfaiteur. Je protège celui qui parle vrai et juste. Pour punir les méchants je leur empoigne les testicules et les purge de leur jus maléfique. Les femmes méchantes je leur sectionne le clitoris. Je reflète la puissance solaire de mon père. **Dambalah** le noir car le soleil noircit la peau, tandis que la nuit l'éclaircit. Ma mère la blonde Lune est aussi négative que la nuit dont elle est issue. Je suis le père des **Ogoun** et aussi leur mère. Ah, cela t'étonne ! Eh bien sache que je suis homme et femme à la fois, en cela je peux me féconder. Je suis la femme guerrière, la reine des amazones, **Hyppolite**, qui brise, qui déchire et lacère. En même temps je suis prophétesse comme mon frère **Ounsa** je prédis les malheurs et parfois les suscite.”

“Autrefois je me sentais aimé, on m'offrait des sacrifices agréables. Maintenant les ingrats ont oublié. Ils ont oublié le temps de **Romane la Prophétesse** qui m'incarnait et qui combattait les colons français. Ils renient le temps où cette force extraordinaire les habitait sans qu'ils pussent se l'expliquer. J'étais ces généraux qui prédisaient la fin de la colonisation, de l'esclavage des nègres d'Afrique vendus par les blancs aux blancs. Oui, sur mon cheval taché de noir avec au front une étoile rouge, je commandais les indigènes. Les **Ogoun** c'est moi, c'est **St Jacques le Majeur, Ogoun Féraïlle, Shango** et coetera. Je suis encore un grand général des armées, je suis encore l'intrépide amazone sans peur et sans frayeur.”

“Aujourd'hui personne ne s'occupe de moi. On me parle avec mépris. On préfère **Ogoun Féraïlle** mon petit fils, fils d'**Ogoun Badagri**. **Féraïlle** est un libertin et se ruine pour les femmes. Ce que les hommes ne veulent pas comprendre c'est que la femme domine le monde. Et, moi, je l'ai tellement bien compris, que je me manifeste sous la forme de **Guédé Mazaka**, lorsqu'elle devient la malfaisante sage femme. Je suis le doublet de **Mazaka fossoyeur** dans les cimetières. J'apporte la discorde, le chagrin, la haine. Tu comprends pourquoi ?”

“Un jour pourtant ils auront besoin du **Grand Obataallah** le grand père et père des généraux **Ogoun**, les **Mars** africains. Et ce jour là ils me payeront leur insolence. Je ne suis pas n'importe qui.”

Il alla prendre dans les flammes une grande pique incandescente qu'il passa sur son corps sans qu'une marque de brûlure n'y soit imprégnée.

“Si tu étais chevauchée par moi, tu pourrais en faire autant.

Demande à Garçon Boukman, lui il sait, car ces testicules sont pleins de courage.”

*Son cheval blanc tacheté de noir avec une étoile rouge sur le front avançait en piaffant. Il l'enfourcha sans selle ni bride et partit dans la montagne nous laissant seuls. Boukman qui fut un houngan ignorait qu'**OBA-TALLAH** est la partie féminine de **Guédé Mazaka**.*

*Cet **Ogoun** est à cheval sur les rites **Nago** et **Pétro**.*



AYIZAN VELEKETE

Après avoir rencontré le **Mars** Africain, Maître **Obatallah**, nous étions en face d'**Ayizan Velékété**. La grande prêtresse était vêtue d'une longue tunique blanche. Elle portait sur sa tête une couronne de lauriers blancs. Un air majestueux. Dans le *houmfor*, elle était assise sur un fauteuil drapé de blanc. Des branches de palmiste décoraient l'enceinte et aussi le dossier du siège. Comme la **Sibylle** du temple de **Delphes** elle avait ce port altier et cette apparence de transe qu'elle quitta pour nous recevoir. **Ibolélé** avait averti tous les *Loa* de notre visite. **Ayizan** vint à notre rencontre. Elle nous salua comme il se doit chez les *Loa*, les mains croisées, nous fit tourner trois fois et nous faisant mutuellement la révérence. Elle a une voix douce et basse. Elle parla langage et mon guide traduisit.

"Me voilà **Ayizan Velékete**. Après avoir rencontré en premier lieu, **Ibolele** le quatrième rejeton de **Dambalah**, ensuite mon époux **Atibon Legba**, sixième rejeton, fils de prédilection de son père, tu as vu **Ounsa**

le **Roi Wangòl**, le **Saturne** des Nago, en dernier lieu **Ogou Obatallah**. Ah j'oubliais, **Agaou Tonnerre** notre **Jupiter**, maintenant tu me vois manifestée pour te recevoir. Tu me vois lumineuse. Ni blanche, ni brune, ni mulâtresse, ni noire. A quoi cela servirait de me manifester sous une teinte épidermique ?

Je suis **Ayizan Velekete**, la **Mambo** des hounfor, autant que leur gardienne, tâche que je partage avec **Loko Atissou**. A **Delphes** en **Grèce**, le *python*, cette énorme couleuvre en était le gardien. Dans le Vodou, la couleuvre **Madelaine** qui m'est consacrée rappelle l'*ophidien* des grecs. Au cours de certaines cérémonies, les hounsi faisant le tour de mon fauteuil chantent :

Lamadelèn

Adorons Lamadelèn

Comme la Sibylle, je prophétise. J'ai la science que je puise dans ma dualité, je suis androgyne, ce qui me permet de guider dans les sentiers de l'Astral, l'INITIE.

Je suis le cinquième rejeton de **Dambalah**. Je suis **Oumgan Erzulie Vénus**, **Ayizan Vélékété**, protectrice des marchés publics, des places publiques, de la foule en un mot.

Erzulie est un terme qui désigne la *grande dame*, ou celle qui possède la puissance par la pureté dont elle est dotée. Mains Loa féminins sont des **Erzulie**, néanmoins certaines parmi elles sont dites "*Maîtresses*".

Ainsi que chez les catholiques la mère du Christ a le titre de *Notre Dame*. Donc je suis **Erzulie Ayizan** ou **Maîtresse Ayizan**.

Ma couleur est le blanc, il est facile de s'en apercevoir. On se demande souvent pourquoi la couleur blanche est-elle symbole de pureté ? Dans les temps très anciens cette couleur était si rare à obtenir en vêtements, que seulement les gens riches pouvaient se permettre de porter du lin. Donc la rareté de cette couleur en fit le symbole de pureté. D'ailleurs la couleur blanche n'est-elle pas le mélange de toutes les couleurs ? Si le noir, le vert ou le rouge avaient été difficiles à obtenir l'un

ou l'autre serait devenu symbole de rareté du même coup, de la pureté.

Symbole de pureté, *Atibon Legba* est mon époux et nos affinités communes dépassent l'entendement humain.

Je suis surnommée *Mambo Ayizan Konplo*. Mon pouvoir détruit les *Wanga*. Rappelle toi ce proverbe; "Konplo pi fò pase *Wanga*". Eh bien c'est moi. J'ai le pouvoir d'écarter toutes les mauvaises influences. Et de plus je suis une "pied poudrée". Je me promène souvent, afin de seconder *Legba* dans sa tâche de gardien des routes, des chemins, des carrefours.

Je suis invoquée à toutes les cérémonies, après *Legba* et *Loco*. Je les accompagne. *Legba* ouvre les barrières et permet la communication entre les chrétiens et les Loa. *Loco* est le chef de l'escorte de *Legba*, en même temps *grand Prêtre* des houmfor. Ensuite je viens purifier les lieux, exorciser les éléments négatifs.

Lorsque je chevauche un initié, surtout les mambo et les houngan, qu'ils soient jeunes, ils présentent les caractéristiques d'un vieillard. Car je suis considérée comme très vieille.

Le palmiste royal

Mon autre emblème est le palmiste qui symbolise la puissance, et la Liberté.

Ayizan est un mot africain qui signifie : palmiste royal, emblème de pureté, d'Eternité, de science des routes astrales. "Le chire Ayizan" est une belle cérémonie et cette ayizan purifie tout. L'Ayizan vient du palmiste.

Autel de la Patrie

Tu as certainement appris qu'*Alexandre Pétion* avait créé les armes de la République en dessinant un palmiste coiffé d'un bonnet phrygien planté dans le trophée militaire. Autrefois sur les places d'armes dans toutes les villes d'Haïti, un **Autel de la Patrie** avait été érigé. Il constituait une tribune, sorte de pentagrame dont le côté central était peint des armes de la République avec le drapeau Rouge et Bleu. Au milieu de cette tribune soit en bois, soit en maçonnerie, un beau palmiste s'élançait dans le ciel, nargant les nuages.

Va voir **Garçon Zèzè** qui vit au Château Dessalines de l'autre côté des Trois Rivières qui baignent ta ville natale. Il te parlera du palmiste de l'autel de la Patrie à Port-de-Paix."

Elle garda quelques minutes de silence. Boukman en profita et lui suggéra de nous raconter elle-même l'histoire de ce palmiste. Elle accepta. Elle continua en langage et mon guide traduisit.

"Eh bien, c'était à l'époque où les prêtres blancs français avec les blancs américains faisaient la guerre aux Loa. Ils s'étaient arrangés pour abattre le **Palmiste Royal** et démolir **l'Autel de la Liberté** dans toutes les villes, sous prétextes qu'ils encourageaient le culte des Loa. Mais partout la population manifestait contre cette mesure égoïste et intéressée. Cependant à Port-de-Paix en face du refus collectif, l'initiative de démolir l'Autel de la Patrie en même temps l'abattage du palmiste vint d'un Ingénieur étranger à la ville, il travaillait aux Travaux Publics.

Quelques femmes qui de leurs balcons entendirent des paroles confuses provenant du Palmiste n'en croyaient pas leurs oreilles. Vers le soir, elles allèrent se promener sur la place et réalisèrent que l'arbre abattu se plaignait. C'était moi **Ayizan Velekete** qui jetais l'anathème sur cet ingénieur téméraire.

Ces dames recueillirent, pour en faire cadeau à Zèzè absent de la ville, quelques morceaux du palmiste, mon emblème.

Quant à cet Ingénieur... Renseigne toi sur son sort...

Va voir Zèzè, il te montrera les morceaux recueillis par ces dames. Et Garçon Emile... certainement n'a pas oublié ce forfait. Il t'en parlera aussi.

Quelqu'un fit replanter un autre palmiste que tu connais sans doute, il pointe sa flèche dans le ciel de la ville de Garçon Capois dit **Capois La Mort**. Relis l'histoire de **Vertières**. Et tu te souviendras qui est *François Capois*. En face de l'Eglise de l'*Immaculée Conception*, l'*Ayizan* veille sur la place d'Armes de Port-de-Paix.

L'Ayizan a le pouvoir de guérir, de purifier d'exorciser.

Cependant mon arbre reposoir est le *gommier*. Si tu veux un jour m'invoquer, présente toi devant un Gommier munie d'une branche d'Ayizan et dis ces paroles secrètes que tu ne répèteras à quiconque, ensuite récite cette invocation : Pa pouvwa **Grann Ayizan, Manbo Ayizan Velekete, Ayizan Pougue, Dechouke, Ayizan Konplo, Nègès Sisafle-Vodou**, vie vie, vie Ayizan Ago agosi, agola.

Je serai à ton service, si ta cause est juste. Sinon tu deviendras mon ennemie. Et sache qu'il est dangereux de devenir l'ennemi d'**Ayizan Velekete**."

La femme lumineuse avait souri. Elle me tapota l'épaule puis s'adressa à Boukman en langage et mon guide traduisit;

"Garçon Boukman, je te conseille d'amener notre collaboratrice aux "**Boule zen**". Bientôt, il y aura un "boule zen kay" Chez Garçon André Cajuste, et surveille la mort d'un hounsi Kanzo, qui sait d'une mambo aussi, pour qu'elle assiste au "Boule zen" pour le renvoi de l'âme dans l'eau, ainsi si le grand Maître le permet elle pourra voir après un an un jour "Le retrait de l'âme de l'eau". Elle aura l'occasion d'entendre les chants qui me sont adressés, que j'ai composés, que d'autres ont compo-

sés, ou que notre musicienne **Clermésine Clermeil** a composés pour moi. Ils sont tellement beaux.

Maintenant, il vous faut partir. Je ne peux vous donner davantage de mon temps. Que tous les Loa soient avec vous pour toujours. J'ai dit..."

Elle nous salua comme elle fit au début à la manière des Loa.

Nous allions continuer la ronde de la progéniture de Dambalah. C'était au tour d'Agouet Aroyo de nous recevoir.



AGOUET AROYO

Aux *Trois Ilets*, récif de coraux flottant, **AGOUET AROYO** possède un palais en conque de lambis. Ce palais n'a ni porte ni fenêtre. Des rideaux d'algue séchée bruissent mélodieusement. Des coussins d'éponge déposés dans un désordre divinement artistique marient leur teinte jaunâtre à celle des rideaux. Le parquet tendu d'écume moelleuse ajoute à sa féerie. Les plafonds décorés d'étoiles de mer entrelacées et piquetées ça et là d'hippocampes projettent des lueurs verdoyantes.

Sur un divan de coquillages multicolores, une princesse extraordinairement belle est étendue nonchalante. Elle peigne ses cheveux avec un peigne d'or serti de saphir. Sur son front un diadème de pierreries étincelle. **La Sirène** au buste de femme terminé en queue de poisson, épouse bien-aimée d'**Agouet**. Dans la cour sous un palétuvier le dieu marin debout tient son trident dans sa main droite, à la manière de **Neptune-Poseidon**. Il nous regarde descendre du bateau; conduits par **Maître Ossangne** nous avançons vers lui. Il nous sourit et ses dents miroitent tels des diamants, dans un écrin de cuivre. Il est grand et beau comme un dieu. Une barbe

courte couleur tourterelle entoure son visage jovial. Un nez impertinent accuse les formes des lèvres sensuelles. Il est cuivré comme un indien peau rouge. N'importe quelle femme tomberait amoureuse de lui. Heureusement sa compagne **La Sirène** n'est point jalouse. La preuve elle le partage avec sa sœur la légère **Fréda Dahomé**. Agouet est fait pour l'amour... pensais-je. J'allais vite être désabusée. Je le découvris l'un des plus colériques Loa.

Boukman et moi sommes à une certaine distance de lui, il vient à notre rencontre avec une élégance féline. Il parle langage comme les autres Loa, et mon guide traduit comme les autres fois.

"Bonjour Garçon Boukman, et toi aussi belle femme Bonjour ! Tu le sais déjà, je suis **AGOUET AROYO**, Fils de **Dambalah**. Mon père me tira des eaux supérieures après qu'il eut dormi sept ans."

"Je vins sous la forme d'un gros poisson capable de creuser les filets de pêcheurs. Chez les **Rada** on m'appelle **Agouet Aroyo**, mais les **Nago** me nomment **AZAGOUÉ LIMOU**. Aza en langue Yoruba, — les Nago, — signifie : **MAITRE**. Et tu vois de là pourquoi j'ai le titre de **MAITRE AGOUET**. Trois de mes frères et moi régissons les quatre éléments."

"Au Nord **AZAKA ADOUMGIDI** régit les montagnes de grosses pierres, c'est-à-dire l'élément Terre. **Azaka Guidi** est le vorace, l'insatiable. Il coupe et détruit les récoltes pour assouvir sa faim. Tu le rencontreras sous le nom d'**ALOUFA** l'insatiable. Il fait partie du rite Pétro bien qu'il soit né Rada. En Yoruba **Aloufa** signifie cochon."

"Au Sud **MEDE ZOCLIMAN**, **AZAKA MEDE** connu aussi sous le nom de Ministre Azaka, régit le feu des Salamandres. Il est à cheval sur le rite Rada et Nago. Il est le ministre de l'Agriculture.

A l'Est **HAZAGOU LIMBA** ou **AZAKA LIMBA**, la bonne mère de famille qui nourrit ses enfants par l'agriculture régit les sylphes de l'air. C'est la grande Aloumandia.

A l'Ouest **AZAGOUÉ LIMOU**, **AGOUET AROYO**, le

grand médecin qui guérit par les eaux les maladies de la peau en plongeant 7 fois les corps malades. Moi le capitaine, je régis les EAUX. Pendant la nuit je marche sur elles, pendant le jour je circule en bateau. Et lorsque je suis sévère je prends le titre d'AGOUNETESI, car je fais tomber dans la mer les méchants. Je préside aussi aux eaux douces et à toutes les îles. Alors que mon père **Dambalah** a élu domicile dans les sources à l'ombre des arbres verdoyants.

Lorsque je me trouve en face d'une injustice marquante, je permets à mon serviteur d'utiliser mes pouvoirs. Il trace sur le mur de sa maison, ou sa prison, un petit bateau puis y dépose dessus ses deux orteils en prononçant les deux mots secrets, et le voilà hors de danger, à l'endroit où il l'a désiré. Ce bateau qui est aussi mon symbole, porte le Nom d'IMANOUE. Ce bateau qui tracé sur le sol représente mon Vèvè, est aussi accroché au faite du poteau-mitan sous les péristyles. Sûrement tu l'as déjà vu. Regarde bien sur la coque de mon joli bateau accosté à cette jetée, tu lis le nom inscrit dessus ? *Imanoué* est le nom de ma fille. Je vais t'en raconter l'origine. C'est une histoire triste.

Au cours de mes voyages, je jetai l'ancre en Egypte sous le règne d'**Osiris**. Là, je rencontrai une humaine d'une beauté divine, une **éthiopienne**. Je l'ai aimée sur les bords du Nil. Je séjournai longtemps dans ce pays où elle me donna une fille que nous prénommâmes Imanoué. Elle était belle, le portrait de sa mère. Tous étaient unanimes à chanter sa beauté. **Ogoun Badagri** mon cousin était son parrain. Je dois te dire qu'ici en Haïti, lui et moi sommes devenus ennemis. Il m'avait accusé d'avoir pris sa femme **Ezily Freda**. Il te racontera l'incident lui-même. Certes il va exagérer, je m'en moque. Donc *Miryame*, la mère d'*Imanoué* était fière et heureuse d'être enviée de tous à cause de la beauté de sa fille. Elle grandit choyée, et joyeuse. O ! Dès que j'approche de cette partie, je me sens mourir de douleur, malheureusement un dieu ne meurt pas. Dommage ! Oui dommage pour moi. *Imanoué* devint une éblouissante fillette. Or c'était la fête du dieu **Taureau** des Egyptiens, les

hommes de **Sethi**, le frère du Grand **Osiris**, la prirent pour la sacrifier à leur dieu. Malgré mes protestations véhémentes, mon père qui voulait que s'accomplisse la fatalité m'empêcha de sauver ma fille des mains de ces criminels. **Sethi** gouverné par **Ounsa le Roi Wongol**, mon demi frère, devait sacrifier la fille d'un dieu pour faire déborder le vase de sa destinée. Fallait-il collaborer dans les œuvres du Grand Maître. Alors pour immortaliser la mémoire de ma fille qui était aussi celle d'une humaine, je fis inscrire son nom sur mon bateau. Puis j'embarquai tournant le dos à l'Afrique, où je retourne rarement pour les grandes réunions."

"J'ai eu une autre fille avec **Ezili Freda, Ursule** qui est morte en mer. Paradoxe chez les dieux de la mer, je n'y pouvais rien. Cette légère **Freda** insolente et prétentieuse eut maille à pâtir avec **Ayida Wedo**, celle-ci pour se venger de sa rivale noya la fille. **Ossangne**, mon capitaine me raconta sa mort*. Elle venait de me rendre visite, la charmante **Ursule**. Après cette épreuve **Ezili** tomba malade. Je dus la soigner. Mais cette **Freda** me donne du fil à retordre. Comme je te l'ai dit tout à l'heure elle causa ma brouille avec mon cousin **Ogoun Badagri**, son mari.

Cependant elle prétend que notre fille est celle de son mari. Ce qui est faux. Qu'importe les inconvénients qu'elle me cause je l'aime profondément cette **Zili**. D'ailleurs toutes les fois qu'elle est en danger, elle vient vers moi. Elle séjourne dans l'eau aussi bien que sur terre, tu le sais n'est-ce pas ? Et je la soigne. Connais-tu ce chant qui parle de nous deux ?"

*"Sou lanmè mwen tande tire
mwen mande sa ki genyen
Batiman Agouet Aroyo derape
Batiman koki lanmè derape
Ezili Malad O
fòde m al trete-l O
Ezili malad O
fode m'al geri-l O".*

* Voir chapitre **Ezili Freda**

Sur la mer j'entends tirer
j'en demande la raison
Le bateau d'Agouet Aroyo prend le large
Le bateau de coquille de mer
prend le large
Ezili est malade
Il faut que je la soigne
il faut que je la guérisse.

"Ce chant est la preuve de mon attachement à **Ezili Freda Dahome**. Et puis je n'abandonne jamais ceux que j'aime. Mes serviteurs fidèles témoigneront. Si un voilier est en danger, je chevauche le capitaine qui est toujours mon cheval. Il plonge pour remorquer son navire en détresse. S'il est incapable de plonger, cela arrive parfois pour une raison ou une autre, j'envoie alors la **la Baleine** qui remorque le voilier et le conduit à bon port. Durant l'époque Coloniale, tu te rappelles la Traite des Noirs, eh bien pour sauver mes serviteurs de l'abjection, je coulais les navires, ces négriers, où les marchands cupides les empilaient comme des poissons.

Je suis la coquille de mer; la mer est comme la terre. Et les volcans marins sont toujours en activité. C'est moi qui les préside. En même temps que je les active, **Jupiter-Tonnère**, mon frère, répond au ciel en le sillonnant d'éclairs et la mer se démonte. Il est préférable que l'on ne me mette pas en colère. Ah ! je suis terrible".

Tandis qu'il parlait, il leva la tête et huma l'air. Il devint tout à coup furieux, frappa du pied et piqua son trident dans l'océan. Il interpella **Ogoun Balenjo** membre de son escorte, lui demanda d'allumer un des volcans sous-marins situés en face de la ville de Saint-Marc. Vingt et un coups de canon ébranlèrent l'océan, c'étaient les détonations de la voix d'Agouet Aroyo. Il vociféra :

Tonnerre ! Ces vers de terre d'Amanyi* croient que tout leur est permis. Moi je n'admets pas que l'on vienne sacrifier des gens dans mes domaines. Si **Grann "Alou-mandia** accepte que l'on vienne noyer des serviteurs des Loa dans l'Artibonico dont elle est la gardienne, moi je ne peux l'admettre. **Agaou Jupiter Tonnerre** prête moi main forte."

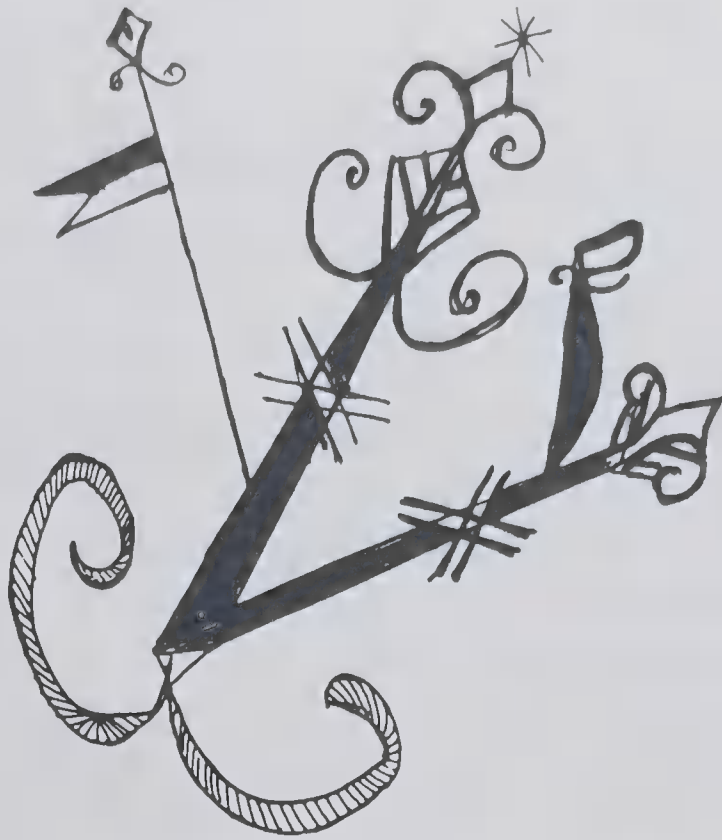
Avant que le ciel ait tonné, que les éclairs l'aient zébré, que les nuages se soient liquéfiés, une lame de fond partit de la Gonâve à une vitesse vertigineuse, alla inonder la ville. Les eaux salées se mêlèrent aux eaux du firmament et ce furent cris lugubres, ce furent épouvante terrible et désespoir. Les raz de marée de la ville de Saint-Marc sont connus pour leur violence. Agouet activait les vagues avec férocité.

Sur les Trois Ilets, il me regarda et déclara : "Là où j'habite, je n'ai avec moi que des braves. Tiens toi bien !"

Et l'île flottante coupait l'eau comme un navire à moteur. Cette leçon de Maître Agouet dura deux bonnes heures. Puis aussi soudainement que tout avait commencé, tout se calma. Le Loa gronda encore, mais de satisfaction.

Il n'avait plus rien à me dire. Il venait de me donner une exhibition de son pouvoir. Nous le remerciâmes.

Avant de me laisser partir, il me fit cadeau d'une petite pierre et d'un coquillage. "**Comme porte bonheur**", me dit-il. Il nous conseilla d'aller visiter les autres AZAKA.



AZAKA ADOUMGUIDI

De l'Ouest où préside **Agouet Aroyo**, Boukman me conduisit au Nord où préside ADOUMGUIDI qui régit les montagnes de grosses pierres, foyer du feu tellurique, en un mot l'élément TERRE. **Azaka Adoumguidi** est connu; aussi sous le nom d'ALOUFA, mot africain ou langage qui signifie "cochon". C'est-à-dire qui goinfre. Aloufa est le vorace, l'insassiable. Il coupe et détruit les récoltes qu'il ingurgite pour assouvir sa grande faim. Il est l'hiver des pays tempérés.

On raconte qu'Azaka Adoumguidi surnommé l'ALOUFA, puisque présidant au Nord de l'Univers se crut l'égal de **Dambalah**, après avoir entendu dire que la "LUMIERE VIENT DU NORD". **Ayida Wèdo** épouse de **Dambalah** jalouse de son pouvoir, dota Adoumguidi de cette faim incontrôlable en punition de sa prétention.

Cette légende rappelle énormément celle d'Eryschitron, fils du roi Triopas de Thésalie, qui ayant profané le temple de Cérès, déesse de la fécondité, fut condamné par elle à avoir toujours faim. Eryschitron se ruina pour se nourrir, alla jusqu'à vendre sa fille et en dernier lieu finit par manger ses propres membres*

Donc, occupé à engloutir un champ de canne-à-sucre, Aloufa Adoumguidi ne pouvait nous parler de soi. Je dus me contenter de voir cette forme immonde, comme un immense coffre-fort charger ses panses de canne-à-sucre. Ce qui fut néfaste au pays. La pénurie de sucre et de clairin fit exhorbiter les prix de ces produits qui ne baissèrent plus.

Cette créature n'eut pour nous ni regard, ni égard. Boukman s'en offusqua, d'autant qu'il avait averti de notre visite. Mais les intérêts d'Aloufa passaient avant tout. Boukman en fut outré. Et ne le cacha pas.

Mon guide était resté humain en un sens. Il ne comprenait pas que notre conversation avec cette créature n'aurait rien de positif, puisque nous l'avions approché sous l'aspect matérialiste. Adoumguidi sous cet aspect se présentait franchement haïssable. Cette grosse masse qui ne pense qu'à manger. Il y avait une chose que j'avais apprise de cette rencontre : c'est que ce n'est pas un compliment de dire à quelqu'un : ALOUFA. Boukman toujours fâché opina :

“Si l'hiver a ses côtés positifs qui permettent à la terre de se reposer, en même temps de faire sa provision d'humidité le comportement d'ALOUFA AZAKA ADOUGUIDI, l'un des quatre “Maîtres” qui dirigent les quatre éléments, n'est que négativité. Et l'on sera à même de déceler le piège de cette assertion qui veut que “la lumière vienne du Nord”.

En bon haïtien, Boukman cracha par terre dans un sentiment de dégoût et de mépris. Il était fâché pour moi

Voir les Métamorphoses d'Ovide / livre VIII Ed la Collection “Les portiques”.
Livre du Club français, 8, Rue de la Paix / Paris.

qui n'attachais aucune importance à cette attitude. Il sourit devant mon indifférence. Il ajouta :

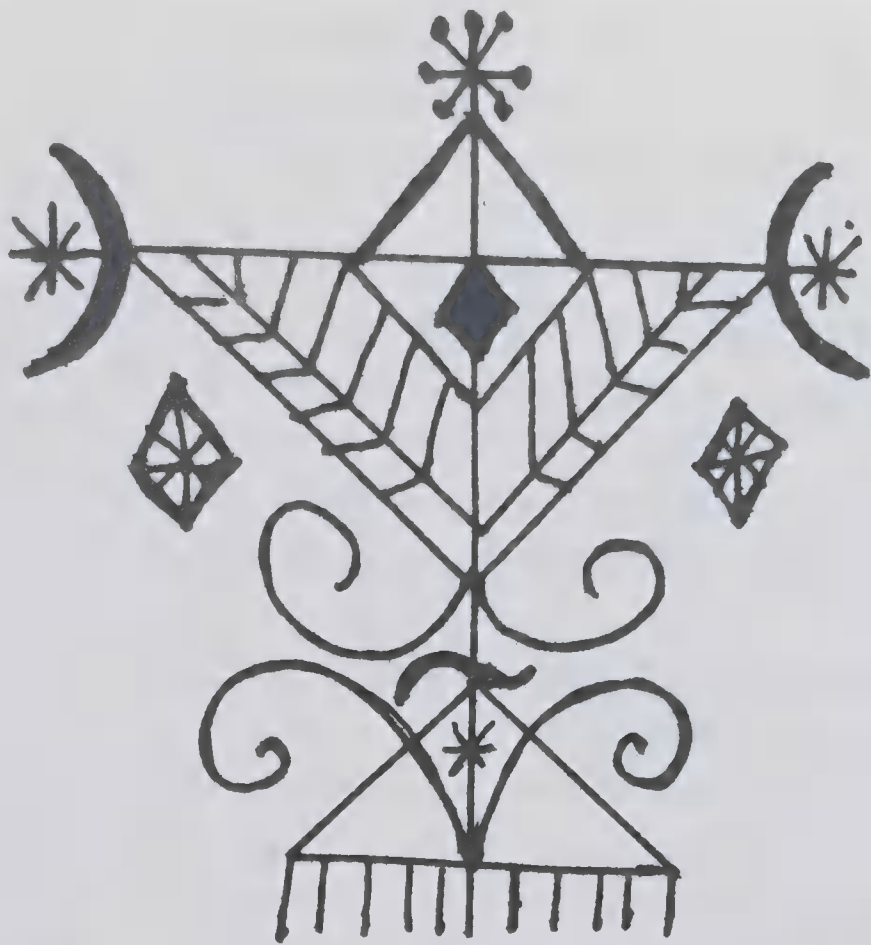
“Néanmoins, il faut considérer ALOUFA ADOUMGUIDI sous son aspect positif. Il est la terre qu'il faut nourrir d'engrais, qu'il faut soigner, qu'il faut aimer, bêcher, fouiller, labourer afin d'en extirper ses trésors qu'elle recèle dans son sein. Si elle engloutit, elle rend au centuple ce qu'elle ingurgite.”

REGENERESCENCE DE POUVOIR

“ADOUMGUIDI dans la cour des hounfor est représenté par cette barre de fer qui dans le foyer incandescent rougit jour et nuit. Il est ce feu permanent dont la puissance représente le pouvoir d'ATIBON LEGBA.” Le Pi Piti Pi Fò de Dambalah”, qui a conféré à ADOUMGUIDI ce pouvoir d'être. Identique au feu que *Prométhée* ravit des forges de *Vulcain*. Adoumguidi d'apparence aussi affreuse que Vulcain — le dieu des forges de l'Olympe —, possède les mêmes attributs.”

“Cette barre de fer que beaucoup de visiteurs assimilent à la pique d'Ogoun FERAILLE, n'est que le foyer du feu cosmique où tous les mambo et houngan viennent régénérer leur pouvoir et leur puissance. Dans les cérémonies, on peut les voir se saisir de cette barre rougie à blanc et se caresser le corps avec.”

L'attitude de ce ZAKA, n'est plus qu'un souvenir. Mon guide me conduisit jusqu'au domaine d'une autre Azaka. HAZAGOU LIMBA ou AZAKA LIMBA, surnommée GRANN ALOUMANDIA.



AZAKA HAZAGOU LIMBA

Grann Aloumandia

Grande, belle, pareille à une princesse indienne, sa chevelure étalée, sur ses épaules, sa peau noire signification de son appartenance au soleil, altière elle nous précéda. Elle avançait de ses pas limpides et cristallins.

Elle nous conduisait dans une grotte dont l'entrée se dissimulait derrière un rideau d'arbres riverains.

Comme **Achéloüs** père des **Sirènes**, comme **Alphée** amoureux d'**Aréthuse** transformée en source pour ne pas se laisser profaner, avaient leur palais sous l'eau, cette Loa a son domaine sous l'Artibonite. Elle s'assit sur des coussins d'algues moelleuses et nous invita à l'imiter. Nous entendions le fleuve dévaler la montagne sur nos têtes. Elle parla langage et mon guide traduisit.

"Je suis la sœur cadette de la grand'Ibolélé, la grand'mère. Moi, je suis l'eau-mère de l'**Abîme**. Je procède d'**Apt** en **Egypte** l'eau-vache. Je procède de **Tiamat** en **Babylonie**, l'eau-cheval, celle qui donne la vie.

Atibonico des *Indiens d'Ayiti-Quisqueya-Boyo*, l'eau-bourik, celle que l'on charge sans égard et qui ne se plaint pas mais se venge. Je suis la source d'eau dans la terre, celle qui mélangée à l'humus donne la vie. J'étais puissante du temps de *Dessalines*. On connaissait la *Grann Aloumandia*, la *Grann Loumandia*. Elle existe sans exister vraiment. Parce qu'on la néglige, on l'abandonne. Les travailleurs de la terre mes fils de prédilection ont quitté leurs jardins pour les villes et même de très grandes villes de l'autre côté de la mer chez l'étranger."

"Qui vient bêcher, ensemençer, profiter des récoltes ? Veux-tu me répondre ?"

Elle pointa son index accusateur sur mon front, comme si je devais assumer le tort de près de deux siècles d'erreur et d'incurie. Je sentis au fond de moi surgir un remords abyssal de la mémoire de tant de vies précédentes. Au fait n'étais-je pas aussi responsable que les autres, mes frères et sœurs ? Je souris hésitante ... En fin de compte je baissai la tête honteuse. Elle reprit son monologue et mon guide traduisit.

"Je suis l'essence des eaux inférieures qui jaillissent de *l'Abîme*": *Apt-Hathor* qui se marie à *Nut* l'arbre de pluie céleste qui pousse au ciel pour donner la vie. Tu me vois la bonne mère de famille, *Hazagou Limba* collaboratrice d'*Agouet Aroyo*. Je vis à l'Est et je nourris mes enfants par *l'agriculture*. C'est moi qui arrose et fertilise la terre. Je préside l'air. Les sylphes de l'air m'obéissent. Pourtant personne ne m'aime plus. Tu as refusé de répondre à ma question, belle femme, mais moi je vais te dire que le "maître" revient sous d'autres dénominations. Le Noir aime l'esclavage n'est-ce pas ? Il lui faut le fouet du commandeur dit-on souvent... Ah !.... Je porte mon chagrin dans mon sein. *Ayizan Velequete* ma sœur a dit de moi."

"Bon tan se mwenn
move tan se mwenn

"La na wè sa e
na sonje koze nou te pale a !
Na sonje pawòl nou te koze a !

Mwen genyen chen mwen
Yo rele Yabezwen
mwen genyen lòt la
Yo rele Sizoka
Sizoka pa ka
m'pap mande charite

Pour le bon temps on m'appelle
pour le mauvais temps de même
j'en apporte la preuve.

On se souviendra de mes paroles
on se souviendra de ses promesses
j'ai mon chien, je l'appelle

"On sera dans le besoin".

J'en ai un autre l'appelle

"En cas que"

Eh bien c'est pas le cas

je ne demanderai pas la charité.

"Et que font les fils de *Dessalines* ? Ils demandent
la charité parce que personne n'aime plus son champ,
personne n'aime sa terre."

"*Latibonit grandlo*
li janbe manman li
li pa travèse papa li"

"*Hounsi kanzo ban-m lè pou m'al letranje*
etranje ba ou dan li
li pa ba ou kè li

O fè lanmou Ayizan fè lanmou"

L'Artibonite eau mystérieuse
qui enjambe sa mère (la terre)
mais ne traverse pas son père (le ciel)

Hounsi kanzo (initiés) gonflez ma voile
vers le pays des autres

L'étranger est poli
il ne donne pas son cœur

O ! laissez-les vous avoir Ayizan
aimez-les...

"L'Artibonite a coulé dans le pays des esclaves, il
n'a pu laver les congo* de l'adoration du maître. Si

l'étranger rit, il ne dit pas être ton ami pour autant. Et quand bien même il dira "Je suis ton ami", ne le crois pas. Pourtant les fils de Dessalines font l'amour avec eux. Oh **Ayizan**, ma sœur, toi seule sais et te souviens encore du Palmiste de la Liberté.*"

"J'ai protégé Dessalines, lui à qui je donnais l'intuition et la ruse et qui après m'a rejetée, méprisée, persécutée".

"Je l'avais averti qu'il serait assassiné au **Pont-Rouge**. Il a ignoré mes conseils. Il a abandonné le Loa pour le **Houngan Loman**. Voilà que **Pétion** et ses révoltés l'attendaient là-bas. Le 17 octobre 1806, il a été massacré. Depuis, moi qui régnais partout, je me suis enfermée dans l'Artibonite, je rumine le rêve des rois du Dahomey qui escomptaient faire de ce pays un ETAT NOIR MODÈLE."

*"Latibonit ban nou van
li pa ban nou tan"*

*L'Artibonite nous apporte le vent
il ne nous donne pas le temps*

Comment agirais-je autrement qu'en me vengeant sans donner le temps de se repentir. Les oublieux ne se rappellent plus mes avertissements ni mes conseils. Mes chiens s'appellent : "On aura besoin de moi" et "Au cas que". Cependant je demanderai la charité à personne. J'avais préparé l'avenir à la tête de **l'Armée des Incas**, l'Armée de **Dessalines**. J'étais cette Inca, grande femme divine venant de **Canaan** qui soutint la vaillance des guerriers. Les Incas étaient adorateurs du **Soleil-Incal**. L'eau a besoin du soleil pour devenir nuages et arroser la terre. Tu comprends ma corrélation avec **Dambalah Soleil**, mon père."

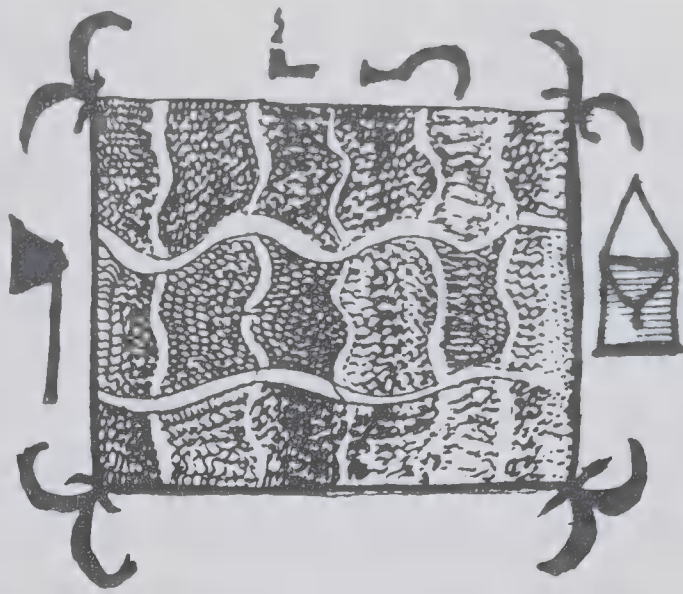
"Au Pont Mérotte à l'Arcahaie on me vénère encore. Je suis invoquée à toutes les cérémonies. Mais je me garde de me mêler aux ingrats. Je suis fatiguée et déses-

*" Voir in chap Ayizan : Palmiste de la Liberté.

pérée. Je me manifeste plus souvent sous l'apparence de **Limba Zaou**. Je suis très puissante dans le **rite Petro**. Je suis vomisseuse du sang. Je suis violente et vindicative. Je m'amuse à les voir, ces ingrats, se traîner à mes pieds. Et je les méprise quand je leur reproche leurs inconséquences à mon endroit."

"La pensée du chrétien vivant est vraiment bizarre."

Elle cessa de parler, le regard perdu dans un rêve où nous étions exclus. Boukman me prit par la main, sur la pointe des pieds nous quittâmes la grotte de **grann Loumandia** qui vit sous l'Artibonite. Aloumandia la très vieille mère-bourik à qui l'on donne toutes les charges, qui ne se plaint pas, mais qui se venge.



AZAKA MEDE

C'était un 1er mai, fête de l'Agriculture. Au milieu d'un champ verdoyant de maïs, un vieillard fûmait son cachimbo, sa pipe en terre cuite, sous un cerisier capitaine. Il était vêtu comme un paysan. C'est là que **Ministre Azaka** nous avait donné rendez-vous. Nous ne le voyions pas. Il cria "AGO". Cela signifie : Attention.

"En mon nom, Mouche Zaka Mede, Nèg Aronblavodoun, kouzen-kouzen Odan Azaka yombo, Nèg Zaka si, Zaka la, Zaka tonnè, Zaka Mazoko Ago, Ago si Ago la.

Il parla langage et mon guide traduisit.

"Je suis **Azaka Médé**, le Loa de l'Agriculture. Je vis au Sud. Je suis **Médé Zocliman**, frère quadruplet d'Agouet. Je régis le feu des Salamandres. Ministre de l'Agriculture. Comme tu le sais déjà, **Aza** chez les **Yoruba** signifie Maître. Je vis en pays tropical et mon feu brûle sans consumer. Dans l'Alma Mater du genre humain, la vie se transforme : tel le cadavre devient fumier, la graine sous la chaleur du feu constructeur devient plante, arbre. Les racines qui sont en réalité la tête de l'arbre sont en continuelle conversation avec la

terre. Elles s'unissent étroitement, se confondent dans un parfait amour. Le paysan lui le sait. Il dira le pied de Cerises, ou le pied de lalwa. (aloès)

Je fais produire la terre, je surveille la récolte pour qu'elle soit fructueuse.

Je suis le fils de *Dambalah*, Frère d'*Agaou Tonnerre*, qui annonce la pluie. Je travaille étroitement avec *Badè et Sobo*, frères de *Keviezo*. Le malheur est que les gens de bien n'aiment pas les paysans; c'est-à-dire, ils n'aiment pas non plus l'agriculture. Moi je vis en paysan. Je me présente en paysan. Je suis vieux maintenant et j'ai pris ma retraite. Je suis remplacé par *Cousin Zaka* plus jeune que moi. Je me sens fatigué. Je laisse la place aux jeunes.

"*La ville Odan*, aux sources innombrables est la ville où habite mon père, *Dambalah Wèdo*. Des sources proviennent les rivières. Et les rivières arrosent la terre. Souvent j'y vais coniller*. C'est un plaisir que je m'accorde après avoir pacotillé un peu partout."

"Je suis l'un des mystères qui président au "*Kouche yam*"**. Je suis aussi invoqué par mes serviteurs marins. Tu connais la chanson :"

Azaka Gweliy O
Oy anye anye
Azaka Gweliy O
Oy anye anye
Kannòt an mwèn chavire
Azaka gweliy o
oy anye, anye
Azaka gweliy o
oy anye, anye
mon canot a chaviré

"Bon : Maintenant continue ton chemin. Puisque tu ne m'as rien donné."

Heureusement j'avais apporté une bouteille de clai-

*Coniller : danse en ondulant comme un reptile

**Kouche Yam : Offrande des prémices de la Récolte.

rin que je lui remis. Il me remercia, enchanté. Il est avare, mais riche... comme son cousin. Il ajouta :

“On se plaint que je sois vindicatif, mais on ne se rend pas compte combien on abuse de moi. C'est à peine si j'ai le temps pour mes devoirs envers moi-même. **Ayibobo**, cousins !”

Nous avions compris qu'il nous donnait congé. Nous répondîmes : “**Ayibobo**.” Il avait disparu.

COUSIN ZAKA

A peine avait disparu **Azaka Médé** que nous entendîmes une voix derrière nous qui nous dit : Bonjour. Je crus qu'il s'agissait d'un paysan, mais Boukman en se retournant reconnut **Kouzen Zaka**. Il était habillé comme son aîné, avec la différence qu'il avait des mouchoirs de toutes les couleurs attachés à son “djola”. Je me rappelle l'avoir rencontré à un “Service Guédé”. Il avait fait son apparition sans avoir été invoqué. Certes sur la table il y avait de quoi le recevoir, à cause des liens familiaux avec **Nibo**. Les hounsi déguisés en **Guédé**, qui s'étaient débarrassés de leur chapeau et lunettes, se mirent à frotter leurs pieds l'un contre l'autre. Puis à se les gratter tout en relevant leur pantalon jusqu'aux genoux. Le geste des chevauchés signifiait qu'ils étaient atteints de “Chik”. Cette maladie est provoquée par les larves de puces qui se développent sous la peau. Il paraît qu'il est très agréable de se gratter... Maladie paysanne.

La reine chanterelle attaqua un nouveau chant et les tambours changèrent de rythme.

Pye-m pa touche tè rwayo
Pye-m patouche tè rwayo
rwayo
Kouzen Zaka
nou pral fouye patat yo
Ayibobo !

Mon pied ne touche pas le sol
mon pied ne touche pas le sol
Wayo ! Wayo !
cousin Zaka
nous allons fouiller
les patates Ayibobo

La danse était un “djouba”, une mimique élégante du bêchage de la terre. C'était la bamboche. Les guédé aussi dansaient. “**Kouzen**” s'amusait follement. Il alla vers une belle hounsi. La reine chanterelle pour lui rappeler son avarice notoire attaqua un chant significatif.

Kouzen O ! Kouzen
kouzin m pap pran kouzen mwen tande
Kouzen O kouzin O
degouden pa lajan
senkant santim pa lajan
kouzin O kouzen

Cousine, o ! cousin
cousine, je ne prendrai
pas ma cousine, tu entends
Cousin, o ! cousine
deux gourdins c'est rien
cinquante centimes c'est rien
cousin, o ! cousine

Il dansa cette nouvelle danse, le **piqué-colé** avec autant de ferveur que la première, sans se soucier des “on dit”. Il n'offre que quelques centimes à la femme qu'il désire. Et il n'en a pas honte...

Tout le péristyle était en délire. C'était la bamboche, même les Guédé dansaient le piqué-collé. Par pur hasard, entra un spectateur, un gendarme. Et **kouzen Zaka** abandonna les chevauchés. Il a une peur bleue des gendarmes. Il ne revint plus ce soir-là. Par bonheur

bien avant, il nous avait donné rendez-vous pour le 1^{er} mai Jour de l'Agriculture.

Il était là en face de nous, sa machette sur l'épaule, sa pipe au coin des lèvres. Il souriait bêtement. Il parla langage et mon guide traduisit.

"Je suis **Kouzen Zaka**, et l'on m'appelle "nèg mòn", comme pour m'insulter. Tu sais qui a commencé à m'appeler ainsi ? Eh bien c'est mon cousin, **Guédé Nibo**. Il ne peut me rencontrer sans m'insulter devant tout le monde. Je n'ai pas honte d'être paysan. Mais dans la bouche des gens de bien c'est une insulte. **Cousin Nibo** ne devrait pas le faire. Il est le fils du **Roi Wongòl**, le **Saturne Nago**; moi je suis le fils de **Dambalah**. Il y a beaucoup de points communs entre nous. Le fruit de la terre et le cadavre ont un rapport étroit. **Nibo** surveille à la décomposition du cadavre, moi à la fructuation de la graine qui commence par pourrir dans la terre. L'autre point commun entre nous est que dans une cérémonie la règle veut que je sois invoqué entre les **Ogoun** et les **Guédé** qui la clôturent." Il s'était tu,

Boukman lui demanda pourquoi on l'accuse de préférer les prostituées.

"— Kouzen Boukman, c'est toi qui me poses cette question ?"

"— Kouzen Zaka, c'est la chanson qui le dit. Je ne sais pas moi"

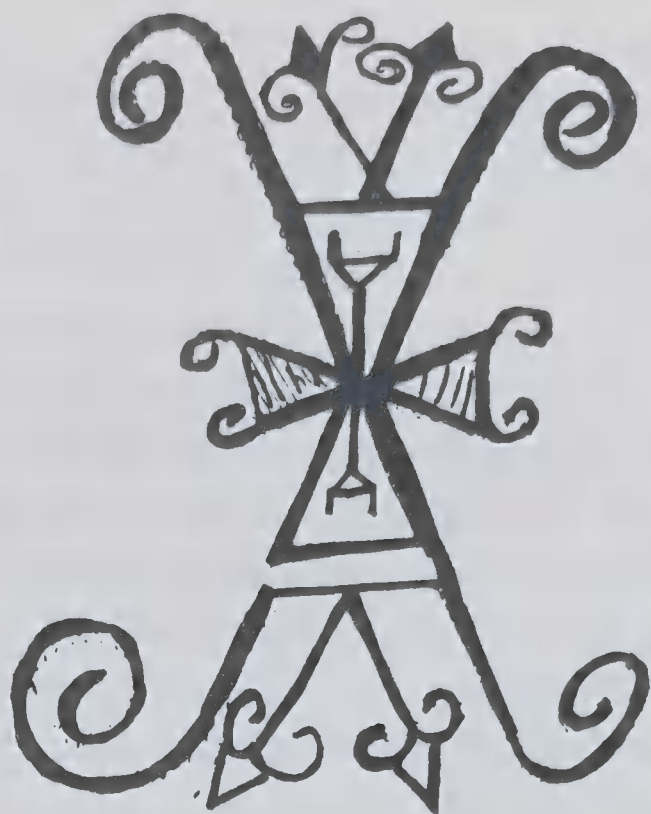
Le Loa hocha la tête, mécontent d'être forcé de dire la vérité.

"Eh bien ! Kouzen Boukman, elles sont à meilleur marché que les femmes tulututu ! Tu vois cousine, je suis pauvre. Parfois je suis obligé de mendier pour vivre. J'ai même essayé de faire de la politique pour mieux vivre. Une fois j'ai été nommé député. Mais les femmes m'ont ruiné. Tu comprends pourquoi on m'offre du maïs boucané, de la cassave, du rapadou, du Hareng saur, du harang salé. Je vis comme un pauvre. Et puis le paysan ne "muse" pas en ville."

Il se mit à pleurer, comme quand Nibo le traite de "nèg mòn". Il s'en alla.

Boukman et moi nous étions sidérés. Le riche Zaka

se disait pauvre. Lui, le fils de **Dambalah**. Il nous avait prouvé que lui et **Azaka Médé** ne faisaient qu'un. Il était la manifestation de la régénérescence de Zaka Médé. Et je me souvins de la **Médée**, célèbre magicienne qui aimait **Jason**...



AZA ATHIASSOU OUADO

Au pied du Morne Saintrouin, à Port-de-Paix, Boukman et moi attendions. La plage couverte de pierres blanches parsemées ça et là, de pierres de couleurs différentes et de beaux coquillages, s'étendait en longueur à perte de vue. Nous avons emprunté la route par Belle-Vue pour éviter de traverser le morne. La mer est à l'autre versant. La mer calme d'un bleu grisâtre ainsi que la plage étaient désertes à cette heure nocturne.

Bien loin une vague écumeuse approchait rapidement. Eblouis, nous contemplions un bateau blanc conduit par trois chevaux blancs qui se dessinait peu à peu. A quelques mètres de nous, le Timonier-cavalier rêna ses coursiers, disposés en une rangée de deux; et l'autre au milieu formait un triangle. Les coursiers obéirent docilement. Ils ébrouèrent leurs crinières immaculées et hennirent.

Une créature ravissante marcha sur les eaux jusqu'à nous. Elle leva les yeux vers le bleu du ciel et déposa son index de la main droite sur le bout de sa langue, en signe de salutation. Nous l'imitâmes. Le Loa portait le diadème royal et le sceptre. Son vêtement était blanc, son épiderme de teinte cannelle contrastait avec des yeux couleur de fonds de mer, aux lueurs changeantes du bleu au mauve, du mauve au violet, du violet au jaune. Il était fascinant. Il parla langage et mon guide traduisit.

"Je suis **Aza Athiassou Ouado**, un des AZA. Nous les AZA sommes nés lorsque **Dambalah Soleil** notre père séjournait, comme il le fait annuellement, dans la 11ème constellation du zodiac. Nous sommes du signe du Ver-seaux. L'eau est notre mère, quand bien même mes frères régissent les quatre éléments. Je suis la cinquième essence des Ver-seaux. Je suis celui qui englobe tout et je suis la femme suprême. Lorsque je lève les yeux au ciel et touche ma langue de mon index, je formule, comme le fils de l'Homme, cette sentence : "EPH PHA TAH" "Ouvre toi". Je discours dans le Grand Temple de mon père. J'accorde la paix et inocule la connaissance des choses sacrées et occultes. Je préside tout au fond des océans. Mes coursiers connaissent les monts et vallons, les plaines et prairies, les cavernes et les grottes de la mer.

J'aime l'humain pour lequel j'aurais pu me sacrifier. Tu m'as vu chevaucher un homme chez André Cajuste. "Quel contraste te dis-tu". En effet. Dans la pensée des hommes, je prends l'opposé de ma vraie personnalité, je l'exhibe. Le roi devenu peuple.

Oui, j'ai insulté le nom de la mère de Dieu ! J'ai hurlé au secours de l'homme contre l'injustice de l'homme. L'homme qui a dépossédé Dieu en accaparant pour lui et les siens les richesses de la Nature, le sol, le sous-sol, la mer, la lumière venant de l'énergie de l'esprit et même la connaissance. L'homme qui s'est fait privilégié. Et Dieu reste impassible.

N'est-il pas normal qu'à cet homme injuste, il soit volé ce qu'il a volé à Dieu ? Oui ! Athiassou vole pour s'acheter de beaux vêtements, il veut mettre l'accent

sur celui qui vole le pauvre, qui vole par vanité, qui vole par ambition. Oui ! j'ai dit que je vole trois jours avant le chat au marché; c'est pour signifier que l'homme injuste est un expert. Il a enseigné le vol aux vertueux, les a contaminés. Le monde est un vaste marché où l'un vole l'autre. Le voleur vole le voleur. Ils se dépouillent mutuellement."

Tandis que le *Loa Athiassou* dissertait sur le vol, je me suis reportée à ce service des **Guédé**, un 1er novembre chez André Cajuste. Il était minuit à peu près, **Brave Guédé** s'en donnait à cœur joie, chevauchant une dizaine de personnes à la fois. Sergo un jeune hounsi homosexuel que **Ti Brave** "montait" et qui se déhanchait avec exubérance, sans exclure la grivoiserie de ses commentaires, se mit à hurler tout à coup, le corps plié en deux : "ANMWE ! ANMWE". A ces appels au secours, le roi chanterel, le rire sur la bouche, attaqua un nouveau chant !

Atiasou vòlè
twa jou anvan chat nan mache
Atiasou vòlè
Vòlè, vòlè, vòlè, vòlè !

Athiassou vole
trois jours avant le chat au marché
Athiassou voleur
voleur voleur, voleur, voleur.

Sergo chevauché par *Athiassou* dansait, Le *Loa* satisfait chantait aussi. Puis il s'avança vers la table des **Guédé**, n'étant pas attendu, on ne lui avait rien préparé. **Brave Guédé** fit un barrage du corps de son cheval, malgré tout *Athiassou* parvint à voler quelque chose. Les hounsi et spectateurs vinrent à la rescousse de **Brave** et la table sur les trois côtés fut protégée. Alors *Athiassou* s'immobilisa, regarda ce barrage humain. Il hurla "ANMWE !" trois fois de suite. Le corps plié en deux, et se relevant il éjecta un magistral : "Koulangèt man-man Bondye twa fwa pa jou". Il le répéta trois fois aussi avec les mêmes gestes. Il fit le tour du péristyle en grandes enjambées et chacun surveilla ses poches. Un jeune

garçon perdit sa chaîne en or, un autre ses cigarettes. Athiassou faisait ripaille. Jean Robert, le roi chanterel scandait : "Voleur ! voleur ! voleur !"

Athiassou devint sévère, il expliqua qu'il vole pour s'acheter de beaux vêtements. En effet le hounsi, Sergo, était bien vêtu. Il se plaignit d'être mal reçu par ces prétentieux. Il opina que chacun a ses défauts, il n'est pas le seul à être voleur. De toutes façons, c'était la faute du Bondieu qu'il soit comme ça. Il accusa la "confiance" celle qui est hounguenicon aussi, d'avoir monté les gens du Péristyle contre lui. Chaque Nanchon a ses défauts, s'il est voleur c'est par la volonté de Dieu. Il prit Dieu à témoin que les gens des péristyles l'insultent. Il ajouta que les coups sous l'eau ne laissent pas de marques, mais les coups de langue qu'il accuse des hounguenicon, des chanterelles laissent des marques profondes. Il ne les oubliera pas. "Voilà comment cela se fait maintenant : la famille des Loa avilit les Loa. Ah ! si la maison ne te livre pas, l'étranger ne peut t'acheter." Il les traita d'ingrats. Il les qualifia de receleurs, puisque la confiance est justement celle qui reçoit et occulte ses larcins. Célie, la Confiance se récria contre cette fausse accusation.

Le Loa n'en prit garde, il continua ses invectives. "Moi Athiassou qui protège les voleurs, les receleurs, vous ! Et voilà que vous vous formalisez ... Je suis fâché que les "enragés" que vous êtes soyez les premiers à m'interdire l'accès de la table sous prétexte qu'elle ne m'est pas offerte. Célie objecta contre ce stratagème d'Athiassou, le dissimulateur. Elle avait raison, car le Loa fit semblant de s'en aller. C'était une ruse pour être libre de chaparder. "Je m lanvè, oui, je m lanvè". Il se plaignit encore d'être mal reçu par les ingrats.

Au fond Athiassou, Loa puissant, patron des voleurs et des receleurs, savait qu'on était content qu'il soit présent ce soir là. Il se sait aimé. Il dansa, fit quelques recommandations et prédit au garçon, à qui il avait pris la chaîne, un avenir brillant. Il quitta le "cheval" pour faire place à son frère, Cousin Zaka. Ce fut la bamboche.

Le fier et altier Roi ne ressemblait en rien à la per-

sonnalité que j'avais perçue ce jour du 1er novembre à la fête des **Guédé**, chez André Cajuste. Quelle métamorphose !...

Il continua son monologue et mon guide traduisit.

"Je vis seul dans l'obscurité des profondeurs océaniques. J'incite à la prière qui donne, avec la méditation et la concentration, le pouvoir de marcher sur les eaux. C'est dans la solitude intérieure que l'on trouve la connaissance de toutes choses..."

Il fit une grande aspiration. Garda quelques secondes de silence. Il reprit en langage et mon guide traduisit.

"Je dois retourner à ma méditation. Mais avant, je te donnerai le conseil de ne jamais juger un Loa selon son apparence. Elle dépend de celui qu'il chevauche, et des aspects sociaux. Ceci dit, tu comprendras qu'il faut toujours te mettre à la hauteur de ton auditoire."

Les chevaux hennirent. Il refit le même geste du début, l'index sur le bout de la langue. Il nous tourna le dos en marchant sur les eaux, monta dans son bateau qui sillonna aussitôt la mer vers les profondeurs.



QUEBIESOU DANLEH OU KEVYE ZO

Boukman me conduisit tout en haut du Fort Diamant qui domine la baie de St Marc, au Nord, à Portail des Guêpes. Ce fort inachevé fut construit, après la guerre de l'Indépendance, sous le règne de Boyer.

Il était tôt le matin. La veille une forte averse avait mouvementé les vagues qui dans leur longue course venaient agglomérer sur la plage, algues, pierres, débris. La mer se "baignait" comme disent les marins.

*Assis chacun sur une roche poreuse nous attendions l'arrivée du mystère. Il m'avait donné rendez-vous en ces lieux, et promis une surprise, par la bouche de son "chwal", au cours d'une cérémonie de remerciement. Je sais qu'il est la foudre, qu'il est roi. Peut-être qu'il se manifesterait sous la forme d'un **Jupiter africain**. Il n'en fut rien. Un souffle effleura mon échine. J'eus chaud tout*

à coup. Je me retournai juste à temps pour voir sidérée, un buisson subitement s'enflammer. Il brûlait sans se consumer. Puis un chant partit du milieu des flammes bleues.

*Bagi alovi mon Wa
se sa m'a wè yo
Ahi ! Manmouleh vi
se sa Mahi guetò
Podiab Poso noudeh
He an He*

La voix parla langage et mon guide traduisit.

“Je suis **Kevyezo**, le **Quebiesou Danleh**. Je suis le **Hougan** de Dambalah. La pierre est mon père elle est ma mère. **Agaou Tonnerre** éjecta une pierre tonnerre entre les étoiles. Elle tourna sept fois sur elle-même et dans sa rotation, elle se chargea de vibrations cosmiques. Et ce dieu qui naquit de la pierre, qui vieillit avant d'atteindre **Ifé**, c'était moi, **Kevyezo**. Le **Quebiesou Danleh**. Ce Loa dont le sperme cosmique forme la foudre qui brûle et purifie. Je régis les intelligences, les savants, les scientifiques, les inventeurs.

Lorsqu'Ogoun Féraïlle le fils de Badagris, à l'instar de **Prométhée** ravit le feu astral afin de fertiliser la terre qui ne connaissait ni la hâche, ni la houe, ni la machette, en déchirant le voile astral, m'avait chatouillé les testicules, l'effet de mon éjaculation provoqua un bruit formidable et je lançai la foudre de mon sperme. La terre transpira pour former les nuages et la pluie fertilisa la terre. Depuis je devins la forge des Ogoun de la Nanchon Nago.

Le Loa né du Verbe, **Dambalah** fit de moi son houngan. Mon autel est sur le faite de la montagne d'Initiation. **Moïse** sur le **Mont Sinaï** reçut l'enseignement de moi Nago Africain. Je suis un docteur feuilles. J'enseigne l'art de la guérison puisée dans le règne végétal. Ceux à qui je communique cet art te diront que je peux passer des heures à leur dispenser la connaissance et l'utilisation des feuilles, des racines, des graines et des écorces.

Je suis terrible si le culte que l'on me rend est mitigé.
Je suis bon à outrance si le culte que l'on me rend est pur.

J'aime la justice, la franchise, je déteste le crime.
Loa de la foudre, j'incendie et renverse les tours de **Siloé**
où se pratiquent les sacrifices humains. Partout où
l'homme tue pour contenter son ambition, je renverse,
j'incendie.

Je suis invisible. Et je ne pourrais me manifester
autrement sans détruire la matière. Tu m'as vu chevau-
cher un serviteur, je grondais comme l'orage. Et la sur-
prise que je te réservais c'était de me montrer comme
je le fis pour **Moïse**. Je dois te quitter.

Kevyezo chita nan potay la

l'ap tire kannon,

Mizè a se pou do yo

Kevyezo est assis au portail

il tire le canon

cette misère est pour eux-mêmes.

*Il chanta ce second chant et le feu se volatilisa. Il
nous avait quitté pensifs tous les deux.*



LOKO ATIASSOU

Boukman utilisa toute sa diplomatie pour persuader Loko à me rencontrer. **Ayizan Vélékété** qui a la préséance de par ses offices de grande prêtresse des temples nous avait assuré qu'elle le convaincrait, cependant il nous fallait patienter. C'est ainsi qu'il accepta longtemps après. Un lundi, jour consacré à **St Joseph** correspondant catholique de papa Loko, nous nous trouvâmes sous un mapou espérant avec sérénité l'arrivée de Loko, l'un des plus anciens Loa.

Sur le tronc du grand mapou des halforts pleins d'offrandes étaient accrochés à des clous. Dans les racines des empreintes de flammes provenant des bougies antérieurement allumées en l'honneur de cette divinité, formaient des dessins abstraits. Pour tromper l'attente, Boukman entama une leçon d'histoire naturelle sur le mapou.

"En Afrique le mapou est le hun ou le fromager. Tandis que le loko, le tech d'Afrique est le roi des arbres de la forêt. Atiassou déformation de 'ATINSOU' signifie arbre mâle ou roi*. D'où '**Papa Loko Atissou basiye tèt**

anplas' provient de la description de l'arbre qui vacille mais reste en place. Le Loko est surnommé l'arbre à poison. Au Dahomey on se sert des feuilles pour 'préparer une décoction usitée comme ordalie pour découvrir les crimes**' Le mapou à la chair fibreuse remplace le loko comme arbre reposoir de Papa Loko. En manquant la manman on tête la grand'mère;*** tu comprends. Actuellement le loko sert à la fabrication des contre plaqués. Au Dahomey il mesure 15 mètres de hauteurs."

Tout à coup une brise comme un souffle sécha les gouttelettes de sueur qui perlaient sur mon front. Le matin était déjà très chaud. Loko Atiassou parla langage et mon guide traduisit.

"Je suis si vieux que je ne peux arriver jusqu'à vous. Je reviens de très loin."

Boukman habitué aux manières des grands Loa répondit :

"Papa Loko, il y a longtemps que tu te dis vieux. Tu reviens de loin c'est vrai, mais tu refuses de te manifester depuis si longtemps. Tu as raison. Car les serviteurs d'hier n'existent plus. Pourtant je te conjure, cette fois-ci montre toi à la belle femme qui veut te voir pour te décrire à tous ceux qui ont oublié que tu es un roi."

Soudain je fus saisie d'une délicieuse sensation. Je frissonnai d'émotion. Devant nous une lumière descendit. Peu à peu elle s'estompa pour faire place à une forme non moins transparente. Loko était manifesté. Il portait l'habit des maîtres. Une tunique blanche qui tirait sur le jaune. Une cordelière de coton d'un jaune citron ou plutôt d'une figue mûre, lui ceignait la taille. Dans la main droite il tenait un bâton fleuri. On le compare à St Joseph. Il fumait une pipe dont le foyer était en terre cuite et le tube en bambou. Un éventail en roseau et paille de latanier accroché à la cordelière évoquait davantage un papyrus. Des sortes d'hiéroglyphes le couvraient tout entier. Il est beau. Non pas de cette beauté qui fait frémir l'échine mais d'une beauté majestueuse propre aux sages.

Il parla langage et mon guide traduisit.

“Je suis le gardien du poteau mitan, fonction qui est secondée par *Legba* et *Nibo*. Je suis le houngan des hounfor. Je préside aux grandes cérémonies. Je donne aux Houngan la sagesse et l’enseignement des connaissances herboristiques. Moi roi de la forêt, les plantes, les herbes, les arbres me sont soumis. As-tu jamais inventorié une forêt ? Aimes-tu les arbres ? Je vais te dire que le paysan sait que l’arbre pousse la tête en bas. C’est pourquoi il dit ‘un pied mapou’, ‘un pied chêne’. Lui est imbu des lois de l’arboriculture. Les racines sont en fait la tête garnie de cheveux, les fibres qui se nourrissent dans la terre. Le reste sont les membres. Moi j’aime le paysan. Il est plus près de sa mère la nature que tous les autres. Je lui ai appris à planter l’igname pour nourrir sa famille. Moi le trésorier du hounfor je connais les meilleures recettes, que l’on dira magiques, des feuilles, des herbes. Les docteurs-feuilles en les cueillant formulent cette invocation : *‘Par le pouvoir de St Joseph, Maître Loko Atiassou, Azangan Loko, Azamblo-guidi, nègre tailla wangan, nègre grosse roche dans les courants, nègre Maïfado, nègre Lococi Daioc, Fréda, Azangan-Loko. Ago, Ago-ci, Ago-là !’*”

C’est en quoi je suis patron des médecins. Te rappelles-tu que *Socrate* avait parlé d’un coq dû à Esculape ? Je suis *l’Esculape* Africain. Eh bien ! ce coq on me l’offre avec le plumage gris. La couleur de la connaissance en sagesse. Je donne la sagesse aux sages. Dans le gouvernement des Loa les vivants me considèrent comme *ministre des Cultes et de la Santé publique.*”

Mon royaume est au Dahomey j’étais ici parce que mon peuple me portait dans sa pensée. Mais entre temps, les fils de mon peuple, ceux là que je protégeais dévièrent de la philosophie orientale pour se soumettre avec autant d’insatisfaction qu’ils rejettent leurs origines dans la culture occidentale. Dégoûté je m’abstiens de les fréquenter. Il arrivera un temps où l’on ne me verra plus. Je me contenterai de servir le hounfor c’est tout. Et puis j’étais actif pour aider à l’Indépendance. Maintenant qu’ils ne savent plus l’apprécier je n’ai que

le désir de retourner au pays des *Guéléfré*, ma *Guinée*.
Il chanta

*Loko anye ! Loko anye !
Ki Loko sa ?
M'pral chache paran mwen
M'pral chache fanmi mwen
Atiasou ki bò ou prale ?
Mwen prale nan peyi
Guelefre.*

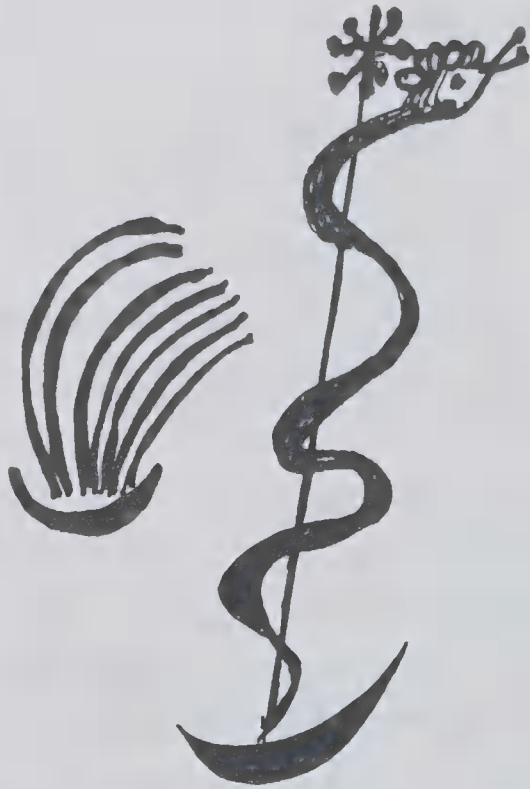
*"Loko anye ! Loko anye !
Quel Loko ?
Je vais chercher mes parents
Je vais chercher ma famille.
Atiassou de quel côté vas-tu ?
Je vais au pays
des guéléfré.*

Peu à peu il disparut.

*P. Hazoumé p. 62 N° 3 (tiré du livre de J. Verschuren/Le culte du Vaudoux en Haïti, tome III)

**Skertchly page 467. (même source)

***Proverbe créole traduit littéralement.



AYIDA OUÈDO
ou Maîtresse Arc-en-Ciel,
ou Silibo Vavou,
ou Maîtresse Simbi

AYIDA OUÈDO épouse de Dambalah Ouèdo était debout les pieds dans l'eau de la source où demeurerait son époux. Vêtue de sa robe multicolore, la divinité des eaux douces était rayonnante de splendeur. Altière et éthérée comme toutes les divinités aquatiques. Elle parla langage et mon guide traduisit. Sa voix était autoritaire mais mélodieuse. Elle dit :

"Je m'appelle Ayida Ouèdo seulement lorsque je suis présentée en même temps que mon époux, le Soleil. Mais je me manifeste en Maîtresse l'ARC-en-CIEL que je suis aussi. Dans le Sud on me connaît comme Maîtresse LANGELUS, celle qui apparaît sous forme de LUNE dans le ciel à l'heure où sonne l'Angélus du soir."

Elle chanta et c'était ... l'oiseau musicien.

*“Lakansyèl o !
nan letan m'te ye.
Lakansyèl o !
nan letan m'rete.*

*“L'Arc-en-ciel O !
dans l'étang j'étais.
L'Arc-en-ciel o !
dans l'étang j'habite.*

Elle me regarda attendant un applaudissement. Je m'exécutai. Elle continua en langage et mon guide traduisit.

“Après une longue existence sur terre, je suis remontée dans le ciel où je pris la forme de l'Arc-en-ciel. J'ai connu le père et j'ai accouché du fils. Ma robe est de multiples couleurs. Le jaune au milieu du noir et du blanc est un symbole. Devine par toi-même. J'ai en main la clé d'or car le père m'a confié la mission de son règne. Alors je deviens SILIBO VAVOU, la Sibylle qui prophétise par des énigmes. Je suis aussi celle qui accompagna Marie Madeleine assise près du tombeau de son bien-aimé et qui pleurait à chaudes larmes et qui par mes yeux vit le corps astral du CHRIST.”

“Je suis le chemin des sept couleurs qui brillent par le soleil. Le prisme. Je pénètre l'esprit de l'homme en langue de feu.”

*“Je suis la richesse et l'abondance minистриesse du **Trésor** comme mon époux **Dambalah** est ministre des Finances, vénéré par les gens de l'autre côté de la mer en la personne de Saint Patrick. Le diadème que je porte est une corne d'abondance. A ceux que je choisis, je le laisse parfois sur la berge après m'être assouvie dans les délices de l'amour en communion avec Dambalah Ouèdo mon époux qui habite la source. Tu connais la légende du “bonnet de l'arc-en-ciel ?”*

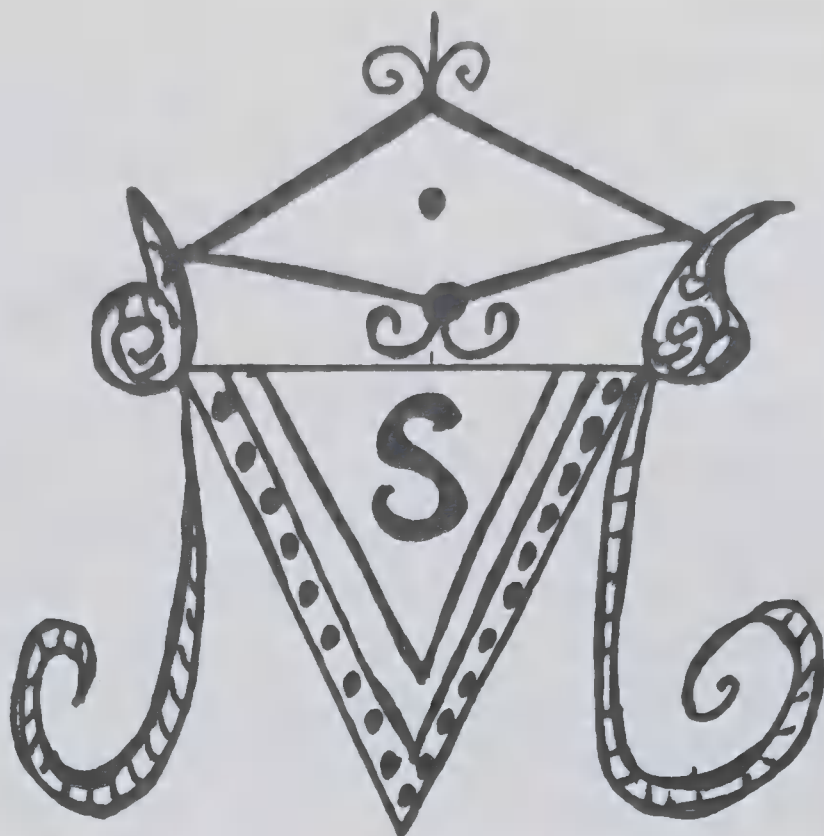
*“Je suis reine au-dessus de toutes les divinités. Fréda est ma rivale et pour cause j'ai fait disparaître dans les flots sa fille Ursule.”**

* Voir chapitres Erzulie Fréda et La Sirène.

“Lorsque je revêts ma robe blanche et mon diadème couleur brillante de lune, mon collier en perles blanches offertes par les huitres **d'Ossangne** et filées par les filles prisonnières des Maîtresses marines, je suis SIMBI DE L'EAU. Je suis THETIS et je vis sous l'eau dans un palais de marbre bleu décoré de toutes les pierres précieuses que l'on trouve dans la mer et sous terre, quand je porte ma robe verte. Lorsque je revêts ma tunique bleue d'azur je représente la BALEINE.”

“Il y a tant de choses à dire de moi.. Je préfère les taire. L'homme croit que l'abondance de paroles explique les faits mieux que le silence où l'Esprit traduit les moindres détails par sensations indescriptibles. Si tu veux vraiment me connaître et me comprendre entre en toi-même et te questionne. J'ai dit !”

Et l'éblouissante divinité s'évanouit sous mes yeux.



La Sirène

Le projet de Boukman de rendre visite à **Fréda** ne se réalisa pas. La déesse était partie pour **Ifé**. Mon guide résolut de rencontrer la femme **d'Agouet Aroyo** l'éblouissante **La Sirène**.

La lune en son dernier quartier éclairait la campagne. Boukman et moi assis sur une grande pierre plate, anxieux nous regardions l'eau de la source Moreau où la déesse des eaux douces et salées vient parfois pour ses ablutions. **La Sirène** n'apparut pas ce soir-là, ni les soirs précédents. Nous espérions la revoir peut-être même lui demander son peigne d'or, corne d'abondance. Elle est prodigue assure-t-on. Mon guide est déchargé des besoins matériels, moi, encore assujettie aux lois naturelles, il me plairait d'être riche comme la Sirène...

La nuit suivante nous nous rendîmes aux Trois Rivières. Elle s'y était manifestée fugitivement plusieurs fois dans le passé. La Sirène avait adopté la ville de Port-

de-Paix, l'ancienne Vallée du Paradis. Sa manifestation la plus spectaculaire se produisit durant la période de la deuxième guerre mondiale. Epoque correspondante à la Campagne de "Rejeté". Partout les esprits étaient tendus, en Haïti ils l'étaient doublement à cause de la guerre de religion menée par les prêtres catholiques contre le Vodou.

Il était midi ce jour-là, la Sirène semblait-il, désirait communiquer un message important aux port-de-paisiens. Toute une foule de gens l'avaient contemplée. Assise au milieu des Trois Rivières, elle serrait un enfant dans ses bras. Une tristesse remplaçait son masque éblouissant. Aucun de ses serviteurs n'osa s'approcher d'elle, ni s'adresser à elle, ni l'implorer par crainte des gendarmes assujettis par ordre d'"en haut"; aux agents de la campagne de "Rejeté". La déesse fut consternée lorsque ce catholique fanatique lui lança une pierre. Le projectile atteignit l'enfant sans LE BLESSER. Elle pleura à chaudes larmes rapporte-t-on. Avec la main elle fit un geste de menace, et disparut dans l'eau.

Cet homme s'embarqua quelques jours plus tard sur un bateau marchand : Le Mira Flores qui fut torpillé par un sous-marin allemand. Perdu en mer on ne retrouva jamais son corps. Cependant une parente à lui, raconta un rêve qu'elle eut. L'homme vint lui révéler qu'il n'était pas mort. Il ajouta : "Il eut mieux valu que je le fusse " On prétend que la déesse aurait elle-même révélé aussi qu'Agouet le tenait prisonnier dans son palais. Pour un fanatique catholique son désespoir se conçoit aisément.

Depuis cette histoire, La Sirène retira sa prédilection à cette ville. On ne l'y revit jamais. L'opportunité de lui parler nous avait échappé, lors de notre visite à son mari M^e **Agouet** à cause de la correction administrée à la ville de St Marc. Mais où donc trouver la très merveilleuse **La Sirène**.

Ce fut à une cérémonie. Ses temples sont construits près de la mer, selon ses vœux. Devant le poteau-mitan, sous le péristyle, une robe rose aux pans amples était étalée, sur un fauteuil drapé de blanc. Deux hounsi mâles vêtus de blanc tenait chacun un bras du fauteuil, d'où

débordait l'habillement de la déesse, saluèrent en fléchissant les genoux le poteau-mitan que **Legba** partage avec **Guédé Nibo**, puis le déposèrent au point initial. La reine chanterelle avait entonné une invocation à la déesse, après que la mambo eut tracé le vèvè de la Sirène. La déesse ne se fit pas attendre. Elle est polie et digne. Elle monta la fille de la mambo, une jolie jeune fille. Des hounsi apportèrent à la chevauchée son nécessaire de toilette, le tout servi dans des ustensiles blancs. Sa brosse à dents elle-même est blanche. Lorsqu'elle fut parée d'après ses goûts délicats, elle prit une touffe de basilique, la parfuma, l'attacha à son corsage, avant de grimper sur le fauteuil. Un vent de nulle part agita sa robe telle une voile. Elle fit ses salutations par un chant en soprano :

A moi kong de Labalenn, de Lasirenn
Sa ki nonmen non mwen ? (bis)
A moi kong de Labalenn, de Lasirenn
Sa ki nonmen non mwen
Ou va di yo
Ou va di yo m'angaje

A moi congre de la Baleine
de la Sirène (bis)
à qui connaît mon nom
On leur dira
on leur dira que je suis
en difficulté

Elle me reconnut et dès qu'elle posa les pieds par terre, elle vint à moi. Je fus agréablement surprise. Je ne m'attendais pas à cette attention aimable et spontanée, d'autant que je ne soupçonnais pas avoir été remarquée par elle dans le palais de son époux. Elle m'invita à aller la voir. Je l'en remerciai. Elle n'avait pas parlé langage. Sa robe rose frissonnait avec douceur sous le souffle du vent mystérieux. Elle lança une autre chanson, fit honneur aux mets préparés à son intention, riz blanc, vermicelle au lait, du cœur de maïs préparé en bouillie, des dragés, du sirop d'orgeat. Elle avait embrassé tous les hommes sur la bouche en trois fois.

Mais un spectateur ignorant des choses du Vodou ne comprenant même pas les chants, la confondit avec Fréda. La Sirène, franchement jalouse de sa rivale, sa sœur, la légère Fréda, elle le manifeste uniquement hors de l'eau. Outrée d'être assimilée à cette autre, La Sirène gronda, tonna. La reine chanterelle lança des "Ago"*, exhortait les hounsi à s'écarter de la déesse furieuse. D'une voix rageuse elle chanta :

Mètrès O ! Pinga ou nonmen non-m
Si ou nonmen non-m
kanno va tire O !
Mètrès bèl fanm O !
pouki ou nonmen non-m ?
Si ou nonmen non-m
Si ou nonmen non-m
mètrès kanno va tire O !
kanno va tire mètrès O !

Maîtresse, oh ne cite pas mon nom
Si tu cites mon nom
les canons gronderont oh
Maîtresse, belle femme oh
pourquoi cites-tu mon nom
si tu cites mon nom
si tu cites mon nom
Maîtresse les canons gronderont oh
les canons gronderont maîtresse oh

Le vent mystérieux amplifia sa jupe rose, une voile gonflée et ballottée par le Nordé. La hounguenicon jeta un appel à la **Baleine**, sœur jumelle de la **Sirène**. Celle-ci ne tarda pas à venir à la rescousse. Une détonation la précéda, une hounsi donna des signes de suffocation et tel un poisson hors de son élément, ses bras battaient l'air en grands gestes désespérés. Elle tomba sur le ventre et fit mine de nager tandis qu'elle poussait l'air de sa bouche comme un vent furieux. A sa vue La Sirène vint s'asseoir près d'elle, la caressa affectueusement et chanta :

Lasirenn, Labalenn
chapo-m tonbe nan lanmè
Lasirenn, Labalenn
Chapo-m tonbe nan lanmè

M'ap fè doudous pou Lasirenn
chapo-m tonbe nan lanmè
M'ap fè doudous pou Labalenn
Chapo-m tonbe nan lanmè

Lasirenn, Lasirenn
chapo-m tonbe nan lanmè
Labalenn, Labalenn
chapo-m tonbe nan lanmè

La Sirène, la Baleine
mon chapeau est tombé à la mer
la Sirène, la Baleine
mon chapeau est tombé à la mer
Je caressais la Sirène
mon chapeau est tombé à la mer
je caressais la Baleine
mon chapeau est tombé à la mer
La Sirène, la Sirène
mon chapeau est tombé à la mer
La Baleine, la Baleine
mon chapeau est tombé à la mer

Une autre détonation retentit et le loa marin, La Baleine quitta peu à peu la hounsi. La Sirène remonta sur le fauteuil, et abandonna aussitôt le corps de la fille de la mambo. Ce fut la consternation sous le péristyle.

Le lieu où elle me donna rendez-vous n'était pas son palais au fond de l'eau, mais le **Bassin Trois jeunes gens**, situé dans la commune de **Bassin Bleu** dans le Nord-Ouest. Les Trois Rivières avant de se jeter dans la mer serpente une bonne partie de la section de la Savane Carrée. A proximité de Bassin bleu elle galope sur des rocs en glacis gris et mats sous le soleil de midi.

Il était une fois, pas très longtemps, trois frères se baignaient dans les Trois Rivières près des glacis. L'un d'eux fut pris dans un tourbillon, il ne remonta jamais à la surface. L'un des deux autres plongea à sa recher-

che, il ne remonta jamais à la surface. Le dernier plongea à son tour il ne remonta jamais à la surface et c'est ainsi que périrent trois frères. Depuis leur nombre resta attaché à ce bassin dangereux. Connaissait-on leurs noms ou voulait-on par cette dénomination apitoyer sur le sort de ces trois frères morts à la fleur de l'âge ?

Ce fut sur un de ces glacis accessibles par la berge opposée à la route qui mène à Port-de-Paix que la **Sirène** nous donna rendez-vous. Nous nous y trouvions, mon guide et moi, ce mardi-là avant 6 heures du matin. Je repassais en mémoire son invitation :

"Que veux-tu savoir de moi ? Déjà, tu ne sais rien... Viens me voir à Bassin Trois Jeunes Gens... Ne viens pas à la nuit tombée. Je ne suis pas une loa de la nuit. J'y serai le mardi suivant la pleine lune, à 6 heures du matin ou du soir, ou encore à midi. Ce sont les heures de mes ablutions"

Elle ne vint ni à l'aurore, ni à midi mais au crépuscule.

Assis sur la pierre plate en pente raide, nous regardions l'eau où un dernier rayon de soleil jetait des nuances rosâtres, soudain elle bouillonna et apparition splendide, sans une goutte d'eau sur son corps bronzé, la **Sirène** s'étendit près de nous. Elle tenait son peigne d'or tandis que sa queue battait l'eau en mesure. "— Bonsoir la société !" fit-elle. Comme ses congénères elle parlait langage. Et Boukman traduisait.

"Cela m'étonne garçon Boukman que tu ne saches point qu'à la nuit tombée on ne rencontre plus **La Sirène** ? A la source **Moreau** près de **Baladay** ce n'est pas un endroit pour une déesse comme moi. Le voisinage de **la grotte du diable** me répugnerait. Maintenant que vous le savez vous ne perdrez plus votre temps à attendre. Bref ! Je suis née en **Ethiopie**. Je voyageais avec ma sœur la **Baleine** vers le continent **Atlante** car j'avais entendu vanter par les marins la civilisation qu'avaient atteinte ces gens à la peau cuivrée. Arrivées sur les rives **d'Incalie**, l'actuelle **Floride**, nous décidâmes d'y demeurer. Un jour, arriva sur un bateau en forme de conque de lambi **Maître Agouet** de la nation

Nago. J'en tombai amoureuse. Ce coup de foudre était simultané. Nous nous aimâmes. Depuis je suis son épouse bien-aimée, comme tu le sais déjà. C'était à l'emplacement où se trouve la ville de Port-de-Paix qu'eut lieu notre rencontre. A chaque embouchure j'ai un palais semblable à celui d'Agouèt. Il faut que je t'avoue qu'il s'est modelé sur le mien pour construire le sien. J'ai assisté à l'engloutissement de *l'Atlantide*, ce continent perdu aux fonds des mers. Plus tard *Ezili* ma sœur dahoméenne nous rejoignit *La Baleine* et moi. Personne n'ignore qu'elle tomba amoureuse de mon mari, son beau-frère, *Agouèt Aroyo*. Je suis trop orgueilleuse pour manifester ma jalousie en présence de mon époux. Je fais semblant d'ignorer la chose. Cependant *Ezili* m'évite... Je suis très bonne avec mes sœurs. J'en ai plusieurs, parmi lesquelles *Clermésine*, épouse de *Monsieur Clermeille*. Elle est la déesse de la musique, toujours gaie, elle contraste avec la *Baleine* empêtrée par son énormité. Mon palais préféré voisine celui de Clermésine. *Thénaise* est aussi ma petite sœur... Tu connais la forme de mon Vèvè, la couleur de ma robe, mes mets de prédilection. Tu me vois avec les cheveux roux qui m'arrivent à la taille. Que veux-tu savoir encore ? Je te permets de me poser des questions."

— *Est-ce vrai que tu as l'habitude de ravir les petits garçons sur la berge des rivières pour les emmener vivre dans ton palais sous l'eau ?*

"— C'est vrai... Mais lorsqu'ils retournent chez eux après trois, sept, ou vingt et une années, ils sont des prophètes et des houngans de bonne qualité. Et en plus, ils sont fortunés"

— *Habites-tu souvent chez ton mari ?*

— "Non. Je viens de te dire que j'ai plusieurs palais. Et puis, il n'est pas bon de vivre dans la même maison que son mari, l'accoutumance gache les charmes du bonheur et de l'amour. Et l'homme est toujours plus égoïste que la femme, même s'il est un dieu."

— *Si tu permets une question indiscrete... L'enfant que tu tenais dans tes bras, ce jour-là à Port-de-Paix est-ce le tien ?*

“— Non. Je n'ai pas eu d'enfant. Je m'occupe de ceux des autres. Celui dont tu parles est le fils **d'Ursule**, il est mon neveu. Lorsque **Ayida Wèdo** pour se venger de sa rivale, **Ezili Fréda**, fit sombrer l'embarcation de sa fille Ursule, je sauvai ma nièce avec la permission d'Ayida Wèdo. Je suis liée par le serment au nom de la croix de **Baron Samedi**, de ne jamais révéler ce secret à aucun Loa”.

— *Et les vivants, tu ne crains pas leur indiscretion ?*

“— Qui oserait ? D'ailleurs **Fréda** n'a pas accès à mes demeures. Et c'est ainsi que l'insolente est punie, sa fille vit, elle ne le sait pas. **Ursule** grandit dans mon palais, elle eut ce fils d'un de mes captifs qui retourné sur terre fut le plus grand houngan de tous les temps. Il vivait à **Anse Rouge**.

Je dois aussi te dire que j'accorde à mes serviteurs l'avantage de disparaître. Je partage ce pouvoir avec **M^e Agouet**. Tous les marins le savent. Ce qui me plaît chez eux, ils ont toujours dans leur bateau une bouteille de sirop d'orgeat qu'ils m'offrent par mauvais temps. Ah ! j'aime et le goût et le parfum d'orgeat. L'histoire des loa est écrite en chanson. **Clermésine** qui les compose raconte notre histoire. Ecoute bien les chants du Vodou, si tu veux connaître nos faiblesses, nos dissensions, nos luttes, nos dimensions, nos dépassements et nos joies.”

Soudain elle renversa la tête et regarda le ciel tandis que sa voix mélodieuse et captivante chanta :

“Mwen di Renn o !

“renn montre-m orezon an

“pou m' disparèt

“lejou m'engage

“Orezon an long o !

“O ! li bèl o !

“Orezon an long o !

“O ! li bèl o !

Je dis o Reine oh !

Reine montre moi l'oraison

pour disparaître

le jour où je serai en difficulté

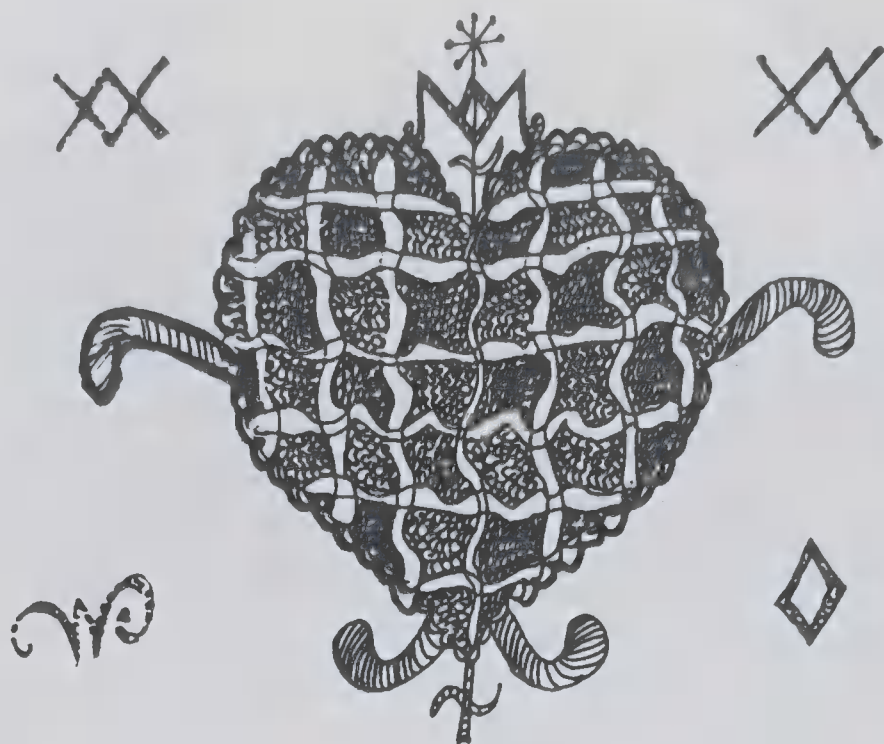
l'oraison est longue oh !

oh elle est belle oh !
l'oraison est longue
elle est belle

L'oraison que je donne à réciter est longue et belle et agit à coup sûr. Renseigne toi tu sauras. Tu n'es pas une servante, je ne peux te la donner. Dommage... Je ne peux rien t'offrir non plus car j'ai fait le vœu de n'offrir des présents qu'à mes serviteurs. Je suis du rite **Rada**, dans le rite **Nago**, je suis connue sous le nom de **Nayila ou Nayile**. Ne suis-je pas une des 52 **nérédiés** des **Greks** ?... Ça t'étonne n'est-ce-pas ? Mais sache que tout s'enchaîne rien ne s'achève. La prochaine fois va voir **Clermésine**.

Bon ! La nuit commence à tomber, je dois te quitter et toi aussi Garçon Boukman. On se rencontrera certainement encore."

Elle sourit en guise d'au revoir. Sa voix de sirène fredonnait une chanson tandis qu'elle disparaissait dans le tourbillon où avaient péri les trois jeunes gens, un jour d'été comme celui-ci.



EZILI FREDA DAHOME

J'avais dû me déguiser pour ressembler à un homme afin d'avoir audience avec la prétentieuse **Ezili Fréda Dahomé**. La déesse habite un palais tout près de celui de sa sœur **Clermésine Clermeil**, situé au fond de l'eau cela va sans dire. **Agouet Aroyo** le lui a fait construire presque identique au sien. Cependant au lieu de conque de lambis, il est en marbre rose. La couleur favorite de la déesse. **Agouet** avait eu soin de faire planter en serre un cirouellier, arbre reposoir où nichent des pigeons blancs, oiseaux de la très belle **Ezili Fréda Dahomé**. Elle était assise lassivement dans un fauteuil en nacre drapé de velours blanc. Mulâtresse, elle laissait peigner ses beaux et longs cheveux châtains clairs par deux jeunes demoiselles qui paraissaient très tristes. Elles étaient deux humaines ravies sur les bords de la rivière où elles venaient se baigner. Personne ne sut ce qu'elles devin-

rent. Les Loa sont solidaires entre eux. Aucun n'avait révélé le secret d'Ezili. On le saura quand elle les rendra après sept ans. Elles seront devenues des prêtresses, seront parées de bijoux et seront fortunées. Elles ne séjournèrent que depuis deux mois au palais d'Ezili.

Ce jour là, la déesse portait une robe rose parsemée de cœurs brodés de fil d'or. Sa poitrine délicate se soulevait sous une respiration voluptueuse. Son index gauche est garni de trois bagues. La première symbolise son mariage avec **Badagri**, la deuxième du milieu, son union avec **Agouet**, la dernière avec **Dambalah**. Un parfum suave, mélange de basilique et de Florida, embaumait l'air. Elle se mirait dans un face-à-main que sa main gauche supportait, et un éventail en forme de cœur, son **VEVE** qui montre un champ en jachère, symbole de sa fécondité était dans sa main droite.

Elle nous tendit cette dernière main que je dus baiser comme elle le réclame habituellement des hommes dans les cérémonies. Boukman fit de même. Elle nous dit d'un air prétentieux, "Ayibobo" "Mes amours." Nous répondîmes : "Ayibobo Belle femme". Comme elle est très susceptible nous n'eûmes aucun regard entendu. Et sans préambule après un long moment elle daigna parler. Elle utilisa comme tous les autres Loa le Langage et mon guide traduisit.

"Je suis la **Vierge** du zodiaque, la 6ème Constellation. Aucune femme ne peut ni n'a jamais aimé autant que moi. Je suis l'amour fait Loa. Pour la première fois dans le monde des humains, j'apparus au milieu d'une rivière. L'eau se troubla et debout sur une coquille de lambi, mon peigne d'or retenait mes longs cheveux en chignon; je portais ma robe rose faite d'écailles de saumons. Mes bijoux scintillaient sous le soleil levant. Je suis la plus belle des Loa **d'Ife**. Je le suis au point que mon apparition éblouit tous les Loa. Seul le rustre **Badagri** eut l'audace de me souhaiter la bienvenue. Il me déclara sa femme à la face de tous sans qu'aucun ne s'interposât. Je dus donc accepter à devenir l'épouse de cet Ogoun violent et grossier. Mais celui qui me plaisait c'était le fier et bel Ogoun Féraïlle.

Ezili et Ogoun Féraïlle

Ogoun Féraïlle, le fils de mon mari, me regardait fasciné. Nos regards s'accrochèrent, au fond de moi, je me promis de l'avoir. Je suis patiente. J'attendis qu'un jour mon mari fût parti. Je m'offris à son fils. Nos épousailles eurent lieu dans un champ de maïs. Ni lui ni moi ne nous étions imaginés que le départ fut différé. *Badagri* se mit à ma recherche. Notre retraite n'était pas facilement repérable sans l'aide malfaisante de *Guédé Loray*, cette fille perverse de *Baron Samedi*. Cette plaie du domaine des morts. La *Tisiphone* des enfers. Ce fut grâce à Ogoun *Balendjo* le tendre, demi-frère de Féraïlle que nous ne fûmes pas surpris en flagrant délit, moi d'adultère, lui d'inceste. Balendjo avait envoyé un pigeon blanc nous avertir du retour précipité de mon mari. Il nous trouva dansant.

"— Que faites-vous là criminels ?"

"— Ne vois-tu pas que j'apprends à danser le MAYI ?"

"— Fréda, parce que tu te sais belle, tu te crois tout permis.

"Mais j'ai de bons alliés partout. Prends garde Fréda. *Agouet Aroyo*, ne pourra rien pour toi. Et je te tiens à l'œil."

"Ce furent toutes ses menaces. J'étais déjà la maîtresse d'*Agouet*. Donc pour abuser mon mari, je venais d'inventer la danse MAYI qui devint celle de FERAILLE. Mais Badagri n'en fut pas dupe pour autant, il me le prouva en bandant les yeux de son fils afin que ses yeux ne soient plus capables de me regarder. *Badagri* est un mauvais jaloux, rustre comme son père *OBATALLAH*."

Ursule la fille d'Ezili

"*Agouet Aroyo* est l'amant par excellence, dans un lit il est tendre et doux, malgré qu'il soit colérique et farouche parfois. Il est prévenant, prodigue. Il me couvre de cadeaux. Vois ce palais, c'est lui que me l'a fait construire par ses sujets. Néanmoins ma beauté, ma richesse, mes infidélités, je n'ai pas de vrai bonheur.

Je n'ai pas de chance. Je n'avais qu'une seule fille, un seul enfant, elle s'appelait **Ursule**. Agouet pense qu'elle était sa fille, je ne l'ai pas nié. Or un jour qu'Ursule revenait d'une visite à **Agouet** son prétendu père, elle périt dans les flots. Le canot cadeau de mon amant, a sombré avec elle. **Maître Ossangne** le capitaine de **l'Imanoué**, le bateau d'Agouet me raconta qu'il était à quelques mètres de l'embarcation d'Ursule lorsqu'il vit un oiseau de mer foncer furieusement sur elle et puis, plus rien. Il avait suivi du regard l'oiseau, il s'était transformé en arc-en-ciel. Alors, je sus qu'**Ayida Wèdo** épouse de **Dambalah**, s'était vengée de moi parce que je faillis lui ravir son mari et qu'au cours d'une altercation entre rivales, je l'avais traitée de frigide."

Grann Ezili

La très belle Ezili Fréda déposa son face-à-main et son éventail, elle marcha de long en large dans le vestibule de son palais en marbre rose. Elle s'arrêta soudain et chanta avec mélancolie :

Mwen pa genyen chans Mezanmi
Mwen pa genyen chans mezanmi
Ezili O apa Ezili sa-a
Ezili O apa Ezili sa-a
Ezili marié li pa gen chans
Ezili marié li pa gen chans
Youn sèl pitit li genyen
l ale nan lanmè
kannòt chavire avè-l
nan lanmè kannòt chavire avè-l

*Je n'ai pas de chance mes amis
je n'ai pas de chance mes amis
Ezili oh n'est-ce pas cette Ezili ?
Ezili oh n'est-ce pas cette Ezili ?
Ezili mariée n'a pas eu de chance
Ezili mariée n'a pas eu de chance
le seul enfant qu'elle avait
alla en mer le canot chavira
dans la mer le canot chavira avec elle.*

Peu à peu sa voix devenait tremblotante, sénile. Elle parlait langage et mon guide traduisit.

“Dès que mon chagrin m’assaille, le souvenir de ma fille, ma petite Ursule s’amplifie. Je tombe malade, je vieillis, je deviens la **grann Ezili** sans os.”

Tandis qu’elle parlait elle se transformait sous nos yeux étonnés. Les deux captives étaient ahuries. La radieuse déesse perdit sa teinte juvénile. Elle devint pâle. Boukman s’empressa de trouver des châles qui traînaient sur un divan pour réchauffer ses membres perclus. Il la conduisit à son fauteuil où il la fit asseoir. Courbée sous le poids de l’âge la **grann Ezili** parla de repentir.

“Je suis désolée que **Fréda** aime tellement les hommes. Elle ne cessera jamais de souffrir la pauvre. Tu vois ces deux petites qui sont ici, elles ne seront jamais des vendeuses de chair. Il est frustrant de se donner à des hommes que l’on ne connaît pas, que l’on déteste, qui horripilent ou qui dégoûtent. Ah ! la vie d’une prostituée est terrible. Tu comprends pourquoi moi **Grann Ezili**, j’accorde bienfaits et fortune”.

“Ces bienfaits et fortune, **Fréda** jeune ne les accorde qu’à ses maris. Car elle exige d’être épousée par ses serviteurs. **Grann Ezili** se manifeste lorsque **Dambalah** est présent. Ils partagent les sources des rivières.” **Me dira Boukman après.**

Ezili vieille paraissait vraiment pitoyable. Paradoxalement le repentir défigure. Elle continua en langage et mon guide traduisit.

“La vente de la chair use et désenchante. Il faudrait être à la place de ces filles là pour les comprendre, les pauvres ! “Ce métier n’est pas enviable. Dites-le à vos femmes.”

Elle se mit à pleurer. On dirait que les larmes lavaient la sécheresse de sa peau qui reprenait sa vigueur et ses couleurs. Aussi vite qu’elle était devenue la vieille percluse, la grand’mère Ezili, **Fréda** rayonnait à nouveau. Elle empoigna son face-à-main, jeta d’un geste altier les châles blancs qui la réchauffaient. Elle déambula hautaine dans son vestibule. Elle nous aguichait, car elle ne s’était pas rendu compte que je n’étais qu’une femme

déguisée en homme. Elle m'adressa la parole par-dessus son épaule droite, comme elle parla langage mon guide traduisit.

"Est-ce ma faute si je suis belle et séductrice ? Même les Loa du cimetière tombent amoureux de moi."

Fréda et Guédé Nibo

"Une fois je revenais d'une cérémonie où j'étais sûre de rencontrer **Ogoun Féraïlle** que je n'avais pas vu depuis longtemps, et mon besoin de lui était si impérieux je ne pouvais attendre. Je ne pris pas assez de précautions. J'étais assouvie de volupté, mais je devais me rendre à une réunion à **Ife**. Je me pressais quand soudain je me trouvai en face d'une bande de "**Vlind-binding**". Rappelle-toi Satan avait essayé de tenter le fils de Dieu. Je ne savais que faire. La volupté avait amoindri mes pouvoirs. Je me sentais perdue au milieu de ces diables qui m'approchaient avec des rires horribles. Alors je vis **Guédé Nibo** qui rentrait lui aussi de la cérémonie. Agréablement surpris, il me dit :"

"— O ! Belle femme, j'avais senti ton parfum sachant que tu étais passée là-bas, je ne t'ai pas vue. Mais où vas-tu par ce chemin à cette heure de la nuit ?"

"Il ne se rendait pas compte du danger que je courais. Son amour pour moi l'aveuglait. — "**Nibo** regarde" — dis-je alors. J'avais pointé l'index vers la "bande" de vlindbinding que **Nibo** de son bâton dispersa. Il me ramena saine et sauve sur les bords de la rivière où se trouve mon palais. Là il dut me quitter. Heureusement, car il commençait à se montrer trop pressant. Je ne ferai jamais l'amour avec un dieu du cimetière. Ils sont imprégnés de l'odeur des cadavres. L'amour et la mort ne vont pas ensemble. Ai-je tort de penser ainsi ?"

J'approuvai. Elle était gonflée d'orgueil. Et elle continua en langage et mon guide traduisit.

"Une femme aurait commencé à discuter. Je déteste les femmes. Elles sont toutes des putains et ces insolentes ne se gênent pas pour me traiter comme elles. Je suis le Loa de l'amour et de la fertilité. J'ai tous les

droits. Et quelle femme peut oser dire qu'elle est capable d'aimer comme moi. Voire plus que moi ? Et si j'étais aussi putain qu'on le dit, n'aurais-je pas retenu mes amants ? Ils me trompent tous. *"Elle chanta :*

Ezili mari ou dòmi deyò

O mètrès Ezili

Mari-ou dòmi deyò

Ezili mari-ou dòmi deyò

Kote sa li pote pou ou ?

Ezili ton mari n'est pas rentré

hier soir o ! maîtresse Ezili

ton mari n'est pas rentré

hier soir.

Qu'est-ce qu'il t'a apporté ?

"Tu vois comme elles sont méchantes les femmes... C'est pourquoi je ne les salue pas. Je ne touche que leur petit doigt de mon petit doigt avec dédain. Mais je te dis que j'ai pas de chance. Cela me rend intransigeante avec les hommes qui m'épousent. Durant mes jours consacrés, **le mardi et jeudi**, la continence s'impose, ils font chambre à part. Je peux venir les visiter n'importe quand et si je les trouve dans le même lit que leur femme, eh bien tant pis pour eux. D'ailleurs si je les épouse avant qu'ils soient mariés, ils ne sont pas autorisés à prendre d'autres épouses. La vindicative Fréda ne pardonne que rarement. Et tôt ou tard j'exerce mes vengeance. Connais-tu l'histoire de la mort de **Morgan** ?"

Ezili à l'époque du "rejeté"

"Tu as sans doute connu l'époque du "Rejeté" quand les prêtres bretons catholiques fous d'horreur et de sang détruisaient houmfor et Badji, saccageant tout ce qui avait rapport à nous. **Morgan** accompagné de **gendarmes** armés de fouet, de fusil baïonnette au canon entra chez un de mes serviteurs où j'avais mon temple. Oh ! Je me le rappelle très bien, pour protéger Misidor mon serviteur je me suis manifestée comme tu me vois là.

A ma vue Misidor se retira sachant que j'allais les chasser. Un gendarme possédé par un démon me blessa à la cuisse. **Satan** était le plus fort. Je dus m'enfuir. J'avais la cuisse lacérée de coups de baïonnette. Je sentais que l'heure de la vengeance n'était pas arrivée, j'attendrai. Je rencontrai, en cours de route mon beau guerrier **Ogoun Féraïlle**, monté sur son cheval blanc. Poudrant les candelabres dans sa course folle. En reconnaissant ma voix qui l'interpella, il s'arrêta. Il devina ce qui m'était arrivé. Il me dit :

“— Tiens belle-mère, prends mon cheval. Tu rencontreras mon frère **Balendjo**, il te prendra en croupe sur son cheval baïe pour te conduire dans ton palais sous l'eau. Et tu me renverras ma monture. J'ai aussi une mission à accomplir contre ces étrangers qui ne respectent rien. Même pas les Loa. C'est parce que l'Haïtien a oublié notre participation à la guerre de l'Indépendance. Les ingrats.”

“**Féraïlle** m'aida à me mettre en selle. Je partis. Tout se passa comme il l'avait prévu. Sauf qu'au lieu d'aller chez moi, je demandai à **Balendjo** de me conduire chez **Agouet Aroyo** à qui je racontai tout. Je lui réclamai vengeance. Il me promit de me donner satisfaction comme il se doit. **Morgan** possédé de Satan commit l'imprudence sous l'impulsion **d'Agouet** d'aller profaner le temple **d'Atibon Legba**, puis de prendre la route dans le domaine d'Agouet. Eh bien, il lui en coûta la vie. Lui et un autre de ses deux acolytes disparurent dans le jardin de mon amant, la mer. L'autre acolyte devint fou. Tu vois, il n'est pas prudent d'avoir affaire avec **Ezili Fréda**... Et je suis extrêmement jalouse. Pas seulement pour les hommes mes maris mais pour toutes choses. Je suis possessive voilà tout. Et les Loa le savent.”

Ezili Fréda et Ezili Dantò

“Tu rencontreras **Ezili Dantò** et tu sauras que nous sommes rivales. Un de mes serviteurs qui servait la **Dantò** aussi, par mégarde — il ne le savait pas — nous plaça dans des chambres contiguës séparées seulement

par un rideau. Je n'étais pas du tout contente d'être voisine si proche de Dantò. Un dimanche je résolus de mettre fin d'une façon ou d'une autre à cette promiscuité. Et Dantò non plus n'aimait pas mon voisinage. Chacune de son côté provoquait des bruits dans les chambres respectives. La fille de mon serviteur qui était venue le visiter fut la seule à réaliser que les choses n'allaient pas harmonieusement. Son père lui dit qu'il s'agissait des rats. Elle ne se contenta pas de cette réponse. En fin de compte elle vint s'assurer elle-même de la provenance du bruit. Elle eut la mauvaise surprise de voir une couleuvre et une araignée-crabe se battre. Elle mit fin au combat entamé. Pour se défendre de la couleuvre qui était moi, Dantò dut prendre la forme d'une araignée. La couleuvre se réfugia sous mon autel, dans l'autre pièce l'araignée disparut sous l'autel de Dantò. Mon serviteur devant l'évidence des faits, le jour même fabriqua une porte. En attendant que chacune ait son temple propre. *Je suis fréda Dahomé, Négrresse Mar-nou, Lade Fréda Si Fréda la, Fla Voodoo Fréda Négrresse Sisa fleur voodoo, Négrresse Tabo Manyan Sibrabaka. Alors Ago, Agosi, Agola** Je ne bois pas d'alcool. Mon cheval doit s'en abstenir. J'exige la propreté du corps c'est pourquoi j'aime le rose et le blanc. Dans mon hounfor je n'accepte ni boisson alcoolisée ni la fumée du tabac. Je ne suis pas la Dantò qui boit et fume. Puisque je préside à la fertilité des champs les fruits doivent m'être offerts. Et le riz en pouding et les douces faites avec des fruits."

Caridad

"A Cuba, en *Dominicanie* je suis connue sous le nom de *Vierge Caridad* ou *Lamercié*. Ici en Haïti je suis *l'Immaculée Conception*. Mais j'ai plusieurs personnalités. Lorsque je veux être l'épouse *d'Atiassou* je suis la *Caridad*. Comme lui vêtue de blanc légère je marche sur la mer. En guise de coursiers mon foulard de soie blanche me sert de voile. Elle se gonfle ma voile sous le vent"

Elle rit voluptueusement. Ce qu'elle allait dire était vraiment amusant.

"Tu devines que sous cette dissimulation je puis être au côté d'Agouet sans éveiller la jalousie d'Ayida Wèdo ma rivale. Pareille à la Vénus-Aphrodite, je n'ai aucun amour puisque je suis l'amour. Et je suis amoureuse de l'amour. Je n'ai pas de chance, c'est là mon désespoir."

Elle cessa brusquement son monologue pour me regarder, comme si elle venait de m'apercevoir. Elle me dit : "Et toi, vas-tu m'épouser ?" Par bonheur sa sœur Clermésine Clermeil arriva et m'invita chez elle. Je n'eus pas à répondre.

Ah ! Fréda avait oublié de me dire que son amant Agouet est l'époux de sa sœur La Sirène sœur jumelle de la Baleine.



CLAIRMESINE CLAIRMEILLE

Quel architecte génial avait dessiné ce palais en cristal, cette conque pleurotome tour de Babel pour la divinité **Clairmésine Clairmeille** ? Dans la partie en éventail la lèvre interne de ce pleurotome en cristal, il avait construit l'escalier en spirale qui menait jusqu'au toit conique où une chambre tapissée de miroirs paraissait immense. Les marches faites d'émeraude étaient bordées par une rampe taillée dans un diamant qui scintillait à des lieux à la ronde. Le lit un vrai coquillage d'huitre géant incrusté d'émeraudes, muni d'un matelas en éponge naturelle recouvert d'un drap rose, devait ajouter une pierrerie à cet écrin, lorsque le corps cuivré de la divinité s'y mêlait.

De l'intérieur l'on entendait toute la symphonie de la faune et de la flore au passage des poissons aux couleurs chatoyantes qui venaient chanter leur sérénade pour un sourire de **Clairmésine**.

Elle nous guidait dans chaque pièce de sa demeure. Elle parlait langage et Boukman traduisait. Sa voix est aussi douce qu'une brise marine.

"A cause de ma beauté je me cache pour éviter le regard des mâles trop friands. Tu sais, ils ne vont jamais au fond des choses. L'apparence les piège trop souvent."

Ses longs cheveux épars sur ses épaules nues rappelaient la couleur de l'abricot. De sa démarche de baleine elle nous précédait. Il y avait tant de magnificence autour de nous. Elle continua en langage et mon guide traduisit.

*"As-tu jamais ouï les marins raconter que la mer se baigne ? C'est ma fonction que je remplis à ces moments-là, celui de laver le corps du roi des océans lorsqu'il revient fatigué de ses expéditions. **Maître Agouet Aroyo**. Alors les plages sont couvertes d'algues, de pierres, de détritrus. **Lanmè pa sere kras**.*

Son rire fit cliqueter les rideaux de pierreries.

"Je suis imprévisible dit-on. Calme pour quelques temps, véhémence à mes heures. Mes colères font gronder les canons sous l'eau. Les rivières débordant leur lit inondent les plaines. Alors je me perche sur un arbre touffu pour contempler le monde qui s'affole, sans laisser deviner ma présence. Tandis que calme je me promène sur l'onde dans ma conque de lambi rose. Les plis de ma robe blanche jouent au lagon avec les couleurs de l'aurore. Et c'est féérique, car mes bijoux de diamant et d'émeraude allument des feux follets diurnes sur la surface aquatique. Un chœur de suivantes à demi couchées dans des conques plus petites vocalisent la mélodie de mon chant. La nuit elles dansent et moi avec sur la plaine liquide."

Sa voix aux multiples variations entonna un yanvalou.

*"Klèmezin ki sòti nan dlo
li pral danse vodou.*

*Klèmesine ki sòti nan dlo
li pral danse yanvalou.*

Li pral danse.....

*“Clairmesine qui revient de l’eau
va danser le vodou*
Clairmesine qui revient de l’eau
va danser le yanvalou*
Elle va danser...*

Fascinante divinité ! *Elle reprit en langage et mon guide traduisit.*

“Je danse aussi parmi les hommes. La danse procure un bien-être corporel qui irrigue la pensée. Danser, chanter devraient être la prière matinale. Ceux qui cultivent la tristesse et la mélancolie oublient de vivre. Ils s’étioient et contaminent autrui. Eh Oui ! la Claire merveille est mon époux. **Sirène** la très jolie, **Fréda** la mélancolique, **Baleine** la passive sont mes sœurs. Divinité de la Musique je suis. Les chants qui racontent la vie des Vodou* je les compose avec mon EPOUX très chéri. Le vent est l’instrument qui joue mes mélopées, les vagues, les courants, les rayons de lune inspirent mon âme. La brise subtile introduit dans la pensée mes chants divins que les Loa chantent à leur tour lorsqu’ils se manifestent aux enfants des hommes. Dans les temples mon orchestre est dirigé par **Papa Hountor** créateur et divinité des tambours. Et je danse... Et je danse... Et je danse.”

Elle joignait le geste à la parole, et c’était un frou-frou de mousseline.

“On dit que mes chants suggèrent ma nostalgie des rivières d’Afrique. Sans doute... Hors de l’eau je me tiens dans mon temple à Sucri Danache près de Gonaïbo. Au Nord je suis à Déréal.”

“On dit que je ravis les petites filles sur les berges. C’est vrai ! Je les choisis selon leur développement mystique. Après un séjour initiatique sous l’eau elles réapparaissent un jour à l’endroit exact où elles ont jadis disparu. Elles portent en équilibre sur leur tête une tasse en porcelaine pleine d’eau renversée dans sa soucoupe sans qu’une goutte ne déborde. Ces initiés possèdent la double vue ainsi que l’art de la guérison, sans parler de leur richesse. Elles sont de plus en plus rares celles qui passent l’étape initiatique. Celles qui échouent dès

les premiers moments reviennent sans avoir souvenance de leur court séjour sous l'eau."

"Bien sûr tu le sais, on me vénère sous les traits de Sainte Cécile patronne des musiciens dans l'église catholique. Lorsque toutes les divinités de la Guinée se réunissent une fois par an pour la grande bamboche, je dirige le chœur des anges à l'instar de Cécile dans son fief."

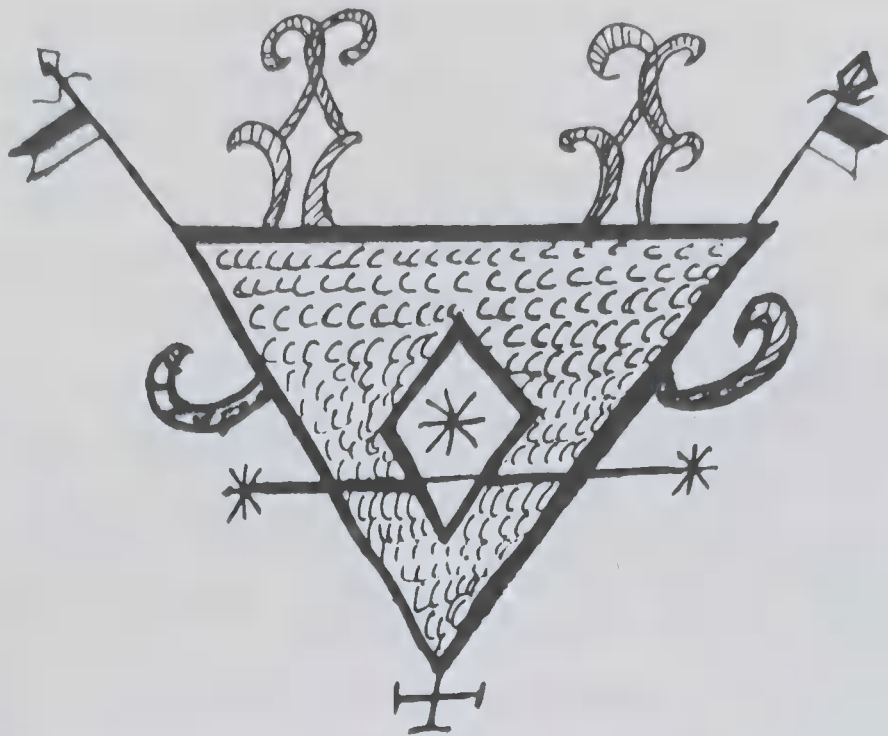
Elle modula quelques mesures, tournoya sur elle-même et son rire fit cliqueter les rideaux de pierreries.

"Et puis, tu sais, je suis très sévère et même intranquillante, et même partielle avec les hommes qui sont infidèles à mes servantes. Surtout si elles se plaignent à moi."

Elle regarda l'envers de la surface de l'eau, le ciel aquatique, elle s'écria.

"Il est déjà midi ! Je dois préparer un concert pour la fête **de Maîtresse l'Arc-en-Ciel** le 15 août. Il me faut prendre congé de toi."

Nous la quittâmes sur le seuil de son palais. J'étais encore éblouie par tant de merveilles.



Maître Clairmeille

Boukman et moi quitions la demeure de **Clairmésine Clairmeille**, nous marchions sous l'eau sans aucune sensation d'humidité, quand un beau poisson nous barra la route. Il était d'un bleu saphir avec des reflets argentés. Il émanait du poisson quelque chose de surnaturel, qui se mélangeait à une étrange musique.

Soudain un souvenir emplit ma mémoire. J'étais fillette à l'époque. Par paresse j'avais rangé des bouteilles sur la fenêtre ouverte de ma chambre. Elles étaient incidemment de différentes tailles. Et le vent soufflant en fit un orchestre. Au milieu de la nuit je fus réveillée dans une jouissance humoresque, céleste pour être plus précise.

A l'entendement de cette étrange musique sous l'eau j'avais l'impression analogue d'être dans les sphères célestes. J'ouvris la bouche pour aspirer cette onde divine et remercier Dieu Tout-Puissant d'une telle ferveur, quand je réalisai que les choses n'étaient point au niveau où je les percevais. J'étais en face d'une divinité marine. Etait-ce une divinité du Vodou ? J'avais toujours en mémoire ce mélange de harpe et de flûte, de mes jeunes années, sur la fenêtre de ma chambre.

Je cherchais le poisson des yeux. Tout à coup du beau poisson bleu saphir un Indien se manifesta. C'était un aborigène **Taino**. Il sourit orgueilleusement. Nous salua à la manière indienne, l'index sur le front, puis sur la bouche, enfin sur la poitrine.

Curieusement il parla langage et mon guide traduisit.

"Etonnés de me voir ? Je suis le mari de **Clairmésine**, **Maître Clairmeille**. J'étais un poète musicien célèbre de l'époque Indienne. Un samba. J'ai très bien connu la très **Noble Anacaona**. L'art de la musique me fut enseigné par les **Incas** venus du Pérou qui visitaient souvent les habitants de **Tortuga**, les **Táinos**. Nous vivions heureux sur notre petite Ile. Moi j'étais leur **Voix d'or**.

Puis un jour débarquèrent ces gens à la peau couleur de craie, ces démons avides d'or et de sang. Leur prêtre **Christophe Colomb** qui connaissait les sciences des choses du ciel nous fit accroire qu'il pouvait arrêter le Dieu Soleil dans sa course. Je fus l'un des rares à ne pas être dupes, car les **Butios de Cibao** avaient eu des révélations des **Zémès** qui annonçaient qu'un voile couvrirait la face du Soleil. Les **Indiens du Marien** accordèrent leur confiance à ces gens venus du lointain des océans, qui vivent aux dépens des autres en tuant, pillant et les rendant esclaves. Nous n'avions nullement l'âme servile. Les chaînes nous répugnaient, mais ces bêtes à la voix rauque et aux puissantes mâchoires nous effrayaient.

A la suite du **Cacique Henry** qui s'était réfugié dans les montagnes un bon nombre s'enfuit. Ils fuyaient les lourds bijoux, et l'obligation de fouiller les mines d'or

indiquées, aux démons, par les crédules habitants du Marien.

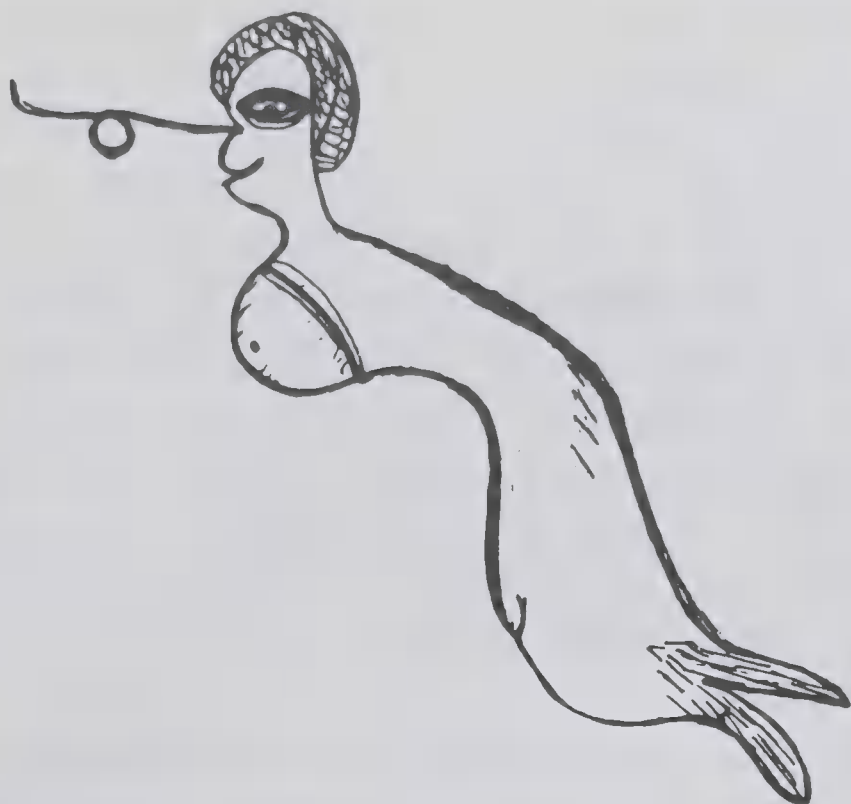
Moi, j'ai voulu faire comme eux, les bêtes* infernales me poursuivirent. Ma mère qui était prêtresse m'avait attaché au cou un talisman quand j'eus l'âge de raison en me disant :'' Voix d'Or mon fils, si un jour un danger irréversible te menace, mords trois fois sept fois ce coquillage qui pend sur ta poitrine. Et tu seras sauvé.'' Je n'avais aucune chance de pouvoir suivre les conseils de ma mère, debout sur un rocher en promontoire, les bêtes du diable devant moi, la mer en dessous du rocher et la falaise derrière moi j'étais dans une position tragique. Les bêtes avançaient. Mais soudain je ne pus l'expliquer une musique comme la voix des sirènes paralysa les bêtes, qui semblaient se parler. Je mordis, alors, trois fois sept fois le coquillage de salut. Une fumée bleue m'enveloppa. Une sensation étrange s'empara de moi. Mes bras se collèrent à mes flancs et devinrent des nageoires, mes jambes écartées se soudèrent et se garnirent de palmes. D'un bond extraordinaire je plongeai dans la mer et je suis devenu la **claire merveille** des océans. Un beau poisson bleu aux reflets argentés.

Longtemps après je rencontrai **Clairmésine** qui devint ma femme. L'enchanteresse Clairmésine. Comme je suis poète, elle et moi composons les chants Vodou pour raconter l'histoire des Loa, leurs amours, leurs faiblesses, leur puissance.

Parfois nous inspirons les poètes qui viennent se recueillir sur la plage et au bord des rivières. Nous sommes de la mer et de l'eau douce.''

Maître Clairmeille reprit sa forme de poisson et nous quitta. Boukman et moi nous continuâmes notre promenade sous l'eau tout en admirant la flore et la faune, ces merveilles sous-marines.

*bêtes : chiens



LA BALEINE

Nous marchions vers la porte mystérieuse de l'océan qui nous conduirait vers la sortie. Je demandai à Boukman si nous allions aussi rencontrer **Maîtresse la Baleine**. Une Sardine qui passait à côté de nous, entendant ce nom s'arrêta de nager et nous dit :

— "La **Baleine** ? Elle voyage dans de très, très grandes eaux à cette époque de l'année. A son retour elle racontera tout ce qu'elle a vu à ceux qui seront encore là. Tu comprends, il y a les pêcheurs, il y a les gros poissons. La Baleine est notre mère à tous les petits poissons sais-tu. Sur la terre vers midi, as-tu jamais entendu retentir un grand bruit, formidable, comme un grondement de tonnerre venant du fond de la mer ?"

Franchement, je n'en avais aucun souvenir. La gentille Sardine reprit de sa petite voix enrouée.

— "Ce grondement les marins l'appellent 'GOUF'. C'est

le cri de douleur de la *Baleine* lorsqu'elle accouche des pisquettes, des écrevisses et de nous les tout-petits poissons. Elle dirige sa queue vers l'embouchure et durant les souffrances de la mise à bas, elle éjecte sa douleur en un puissant jet d'eau que les marins appellent 'TWONB' et qui décrit une courbe aussi large qu'un arc-en-ciel. Parfois *Maîtresse Arc-en-Ciel* le colore. D'un autre côté, le bateau qui se trouverait dans la trajectoire de cette trombe d'eau serait en péril si le capitaine ne le saigne pas au bon endroit avec son couteau à manche blanc. Sans quoi ni bateau ni capitaine s'engouffreraient dans le tourbillon de douleur de la mère en couches. Cette douce *Baleine* est notre mère nous l'aimons beaucoup."

Elle remit en mouvement ses nageoires et nous accompagna jusqu'à la porte mystérieuse de l'océan. — "Bien ! je m'en vais !" dit-elle en nous quittant.

Nous étions sur la plage. Alors Boukman m'expliqua le mot 'saigner' employé par la petite Sardine.

*"Lorsqu'un arbre ne donne pas de fruits ou que les fruits sont rachitiques on le saigne en lui faisant des coupures dans l'écorce. Comme on saigne une rivière, le capitaine saigne la **trombe de la Baleine**, divinité vénérée des pêcheurs. Elle leur donne les pisquettes ces petits poissons minuscules. La saison de cette pêche varie selon la région."*

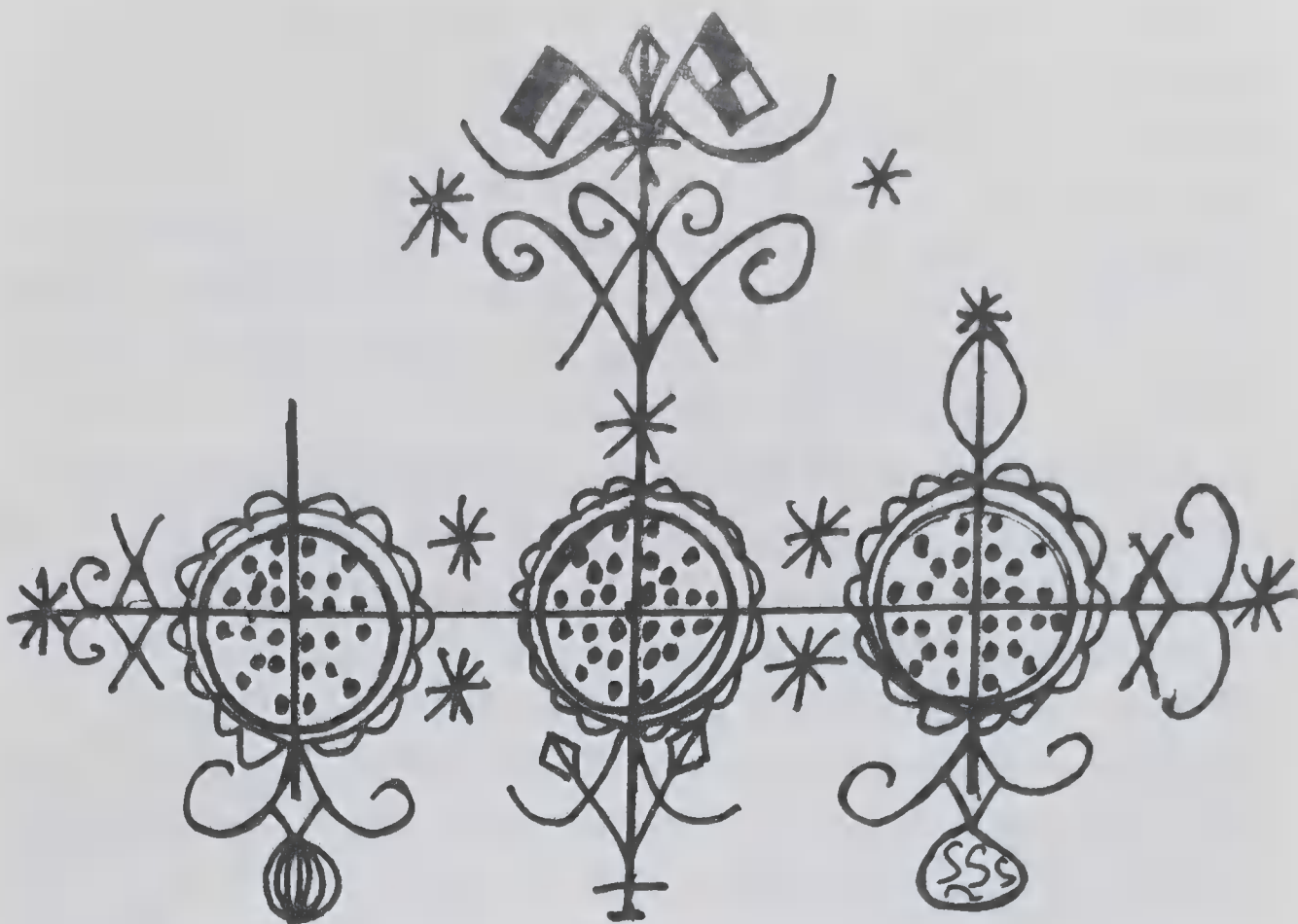
Boukman faisait son exposé calmement, soudain un grondement retentit comme un coup de canon qui se prolonge, et sur la berge de la Rivière Salée des crabes surgissaient de terre. C'était effrayant et beau à la fois. Des milliers de crabes les pinces en avant couraient de-ci de-là. Les paysans qui attendaient cet événement annuel, puisque c'était la période, mais ne sachant jamais ni le jour ni l'heure, avaient préparé leurs sacs en conséquence. Ils accouraient **pour la récolte des crabes**.*

"— La terre a accouché des crabes. Et elle a grondé."

Commenta Boukman. Lui, avait su le jour et l'heure.

*Dans l'Artibonite.

LES MARASSA



LES MARASSA

C'était un samedi Saint, une des trois dates consacrées aux MARASSA. Les deux autres sont la Noël et l'Epiphanie. Boukman et moi nous nous rendîmes à un "manger Marassa."

L'hôtesse qui était aussi une mambo avait des jumeaux identiques, deux garçons. Leur chambre était meublée avec recherche. Le mobilier était double et identique, cela va sans dire. Les jumeaux sont très jaloux donc il fallait éviter toute friction. On dit même que par jalousie ils se font du mal mutuellement. Dans la chambre sur un pan de mur deux collages de chromes des saints patrons des **Marassa** étaient accrochés à une place d'honneur.

La délicatesse des mosaïques dissimulait la vraie raison des images des saints, **Nicolas** comme le dit la légende qui rendit la vie aux trois enfants dépessés et mis dans un saloir et qui est considéré le père des **Marassa** trois ou triplets, **Côme et Damien** les jumeaux catholiques, **Jacob frère d'Esäü**, fils d'Isaac, les jumeaux de la Bible, **Lucie** considérée la mère des **Marassa**, **Claire** enfin tous les **saints catholiques** accompagnés de personnages célestes en double.

Des œuvres d'art qu'étaient ces magnifiques tableaux de 30 pouces de large sur 20 pouces de long avec des ciels de teintes pastel, couleurs des **marassa**.

D'ailleurs les légendes sur les jumeaux tant en **Afrique**, en **Grèce** et même dans la **Bible** et jusqu'ici chez nous sont assez inouïes. **Castor et Pollux** en Grèce, **Tetsi et Tetsa** en Afrique. **Esäü et Jacob** dans la Bible, **Romulus et Rémus** chez les latins. Et parmi les dieux **Diane et Apollon**. Quant à ici on connaît les équipées des jumeaux identiques, leur malfaisance aussi. Il ne faut pas oublier que Diane la chasseresse était une déesse assez cruelle. Et Apollon lui non plus n'a pas été indulgent avec ses ennemis. Songe à sa rancœur à l'égard de son père **Jupiter** qui n'avait pas su défendre sa mère **Latone** contre les menées de **Junon**.

On craint les jumeaux parce qu'ils sont des enfants terribles. Ombrageux, rancuniers, vindicatifs, jaloux de leur partenaire jusqu'aux représailles. Et selon la croyance populaire jusqu'à l'élimination de l'autre. Ils ont le pouvoir de provoquer des maladies qu'eux seuls sont capables de guérir.

Quand ils sont identiques ils fascinent et affolent. Ils abusent de leur puissance. Les parents sont parfois obligés de recourir à des moyens drastiques pour minimiser et même anihiler leur pouvoir. Il y a des parents qui agissent dès leur naissance pour parer au pire.

Le culte des **Marassa** se retrouve plus particulièrement dans les familles dotées de jumeaux. Il est aussi célébré dans les Houmfor dans les trois rites : **Rada**, **Pétro**, **Congo**.

Les **Marassa** sont classés en deux groupes princi-

paux. Les *Marassa créoles* ou *kay* et les *Marassa Guinen* qui représentent l'âme des Marassa de l'Afrique et les Marassa morts. Donc il y a le culte des *jumeaux vivants*, les créoles ou kay, et celui des *jumeaux morts*, les Guinen.

Les *Do-sa*, *Do-sou*, *Do-gue* sont les enfants qui naissent ultérieurement. Les *Do-sa*, *Do-sou* sont très puissants aussi, mais les *Do-gué* les surpassent. Ceux-ci ont le pouvoir de séjourner sous l'eau.

Les *Marassa* sont identifiés aux couleuvres qui vont par deux et que les paysans appellent les couleuvres *Marassa*, aux tambours miniatures jumelés, à des statuettes siamoises, aux sofas miniatures, en bois et paille.

Les *Marassa* et aussi les *jumeaux* en vie sont de très grands guérisseurs. Une feuille cueillie avec soin et préparée en infusion guérit les maladies naturelles, celles qu'ils provoquent, et celles envoyées par une tierce personne et même par un autre *Loa*.

Les *Marassa* sont servis dans des plats dits plats *marassa*. Ce sont des bols jumelés. Mais il est préférable d'utiliser des plats constitués de trois bols qui forment un trèfle. Le troisième bol sera pour le *Do-sou*. Si les *Marassa* sont *triplets* le plat devra contenir un quatrième bol toujours pour le *Do-sou*, l'enfant qui suivra les triplets.

Les plats en terre cuite sont dédiés aux *Marassa créoles* ou *kay*. Parce qu'ils sont vivants. Ils sont servi à l'intérieur de la maison ou du *Houmfor*. La terre glaise représente le corps physique de l'homme. Le limon de la terre qui devient animé par le souffle divin.

Les plats de *Marassa Guinen* sont en bois. Fabriqués soit en acajou, en chêne, en gommier, en cèdre ou en goyavier. Le bois est la représentation du bateau qui a conduit *les âmes des jumeaux africains* de la Guinée jusqu'ici pour la protection des nègres de la Traite. C'est aussi le bateau qui reconduira en Guinée l'âme des jumeaux morts sur la terre des esclaves pour accomplir le voyage vers la réintégration. Les *Marassa Guinen* sont servis dans la cour des maisons et des *Houmfor*.

Les plats sont consacrés dans les quelques jours sui-

vant la naissance des jumeaux. On lave proprement les plats, les graisse à l'huile d'olive, puis on les baptise avec de l'eau bénite. Ce rituel est accompagné de prières catholiques. Les plats sont lavés et graissés chaque lundi, jour des morts, pour les Marassa Guinen. Et chaque vendredi pour les créoles ou kay parce qu'ils sont vivants.

Et si parfois les adeptes demandent une délivrance, ils chanteront tout en accomplissant le rituel, un chant de supplication comme ce chant-ci :

*Ala twa semenn
m'ap souye kwi Marassa
pou bay jimo manje.*

*Ala twa semenn
m'ap souye kwi anmwenn
m'ap kòde kòd
pou bay jimo manje.*

*Voilà trois semaines
que j'essuie le coui des Marassa
pour donner à manger aux jumeaux.*

*Voilà trois semaines
que j'essuie le coui à moi
que je tresse la corde
pour donner à manger aux jumeaux.*

Boukman m'expliquait la cérémonie au fur et à mesure qu'elle se déroulait. Le service débuta par des prières catholiques. Puis on entonna un chant à **Atibon Legba** celui qui ouvre les barrières et permet aux loa de se manifester. Le chant à **Loko** grand prêtre des Houmfor suivi par un beau chant à **Ayizan Vélékété** prêtresse purificatrice et exorciste des Houmfor clôtura la partie des chants. Puis on récita l'oraison aux **Marassa**.

Par le pouvoir de St Nicolas, soleil de justice qui éclaire les quatre coins de la terre. Par le pouvoir de tous les saints et anges Marassa de l'Afrique Guinen. Marassa congo, Marassa créole, Marassa Do-sou, Do-sa, Do-gue, Zinsou, Zinse, Marassa carrefour, Marassa kay, Marassa Bois. Ago ! Ago-ci ! Ago-là !

C'était dans la matinée du Samedi Saint. Les plats *marassa* en terre garnis de pain, de maïs grillé, de sucreries, de confiseries, tablettes de *roroli*, pistache, noix de coco, noix de pommes d'acajou, le tout haché en menus morceaux, avait été déposé à même le sol sur une feuille fraîche de bananier. Tandis que l'on faisait cuire dans de grandes chaudières le "**manger Marassa**", le "**manger guinen**," le "**manger les anges**". Les mets préparés pour le dîner de midi on les dressa dans trois grands plats en acajou — pour remplacer les gamelles — que l'on déposa sur une table décorée de fleurs et chargées de pâtisseries, sucreries et confiseries.

Chaque rituel était accompagné d'un chant approprié. Il n'y avait ni tambour, ni musiciens.

Sur le parquet en mosaïque on avait placé un grand plat contenant les trois "**manger**" que les membres de la famille devaient un peu plus tard manger avec la main. Ensuite venait le tour des enfants.

La mère des jumeaux était assise à proximité et chacun après s'être servi s'essuyait les mains sur le foulard qui lui retenait les cheveux.

Durant ce rituel Boukman profita pour m'expliquer les *Marassa* sur une autre dimension.

"Les **Marassa** n'accepteront jamais qu'on leur offre du sang."

"En fait **Marassa** est le concept des quatre transformations de l'âme."

"**Do-sa** qui représente le règne minéral est l'âme à sa première manifestation après qu'elle se segmenta du Grand-Tout."

"**Do-sou** qui représente le règne végétal est l'âme dans son évolution de l'inanimé à l'animé. L'âme devient vivante, elle respire par la plante."

"**Do-gue** c'est l'âme qui s'incarne dans l'animal marin, le règne animal. Elle est instinctive."

"Et **Doi-chou** elle évolue dans le corps humain, l'animal pensant. Elle est prête à gravir les degrés de la perfection par les réincarnations."

"**Marassa** est le principe de la première manifestation de l'âme. Le premier homme qui est la polarité posi-

tive. La première femme qui est la polarité négative, la loi physique de l'attraction. Les deux formant un seul. Les *jumeaux de Dieu*."

"D'ailleurs *Platon* dans la République n'a-t-il pas rapporté que *l'homme* était au commencement mâle et femelle ? Il était rond comme une boule. Mais voulant attaquer *l'Olympe* il outragea les dieux. Ceux-ci décidèrent de le détruire. Cependant un dieu plus sage que les autres proposa qu'on le séparât en deux parties. Ainsi mutilé, sera-t-il occupé à chercher son autre moitié. En fin de compte il oubliera l'Olympe. Et depuis chacun est à la recherche de son âme sœur."

"Certaines fois quand le soleil est à son zénith, si tu regardes bien ton ombre tu te verras ronde comme une boule."

"*Marassa* est une loi qui règle les manifestations de la nature. Elle préside à la *fertilité*."

Tandis que mon guide dissertait sur cet aspect caché des Marassa, j'observais une dame très jolie, un visage angélique, habillée avec goût qui se déchaussa sans retenue. Soudain elle adopta une attitude enfantine. Timidement elle se dirigea dans la cour où des enfants faisaient une ronde. Elle leur demanda la permission de se joindre à eux. Sur ces entrefaites son mari arriva. La voyant dans cette posture, il l'interpella et la réprimanda. Elle éclata en sanglots. Les enfants se mirent à rire d'elle sans comprendre qu'elle était chevauchée.

Alors Boukman me dit :

— "Tu réalises maintenant pourquoi je devais tout t'expliquer ? Tu ne peux parler à ce Loa, parce qu'elle se présente sous l'apparence d'un enfant."

La maîtresse de Cérémonie alla chercher le Loa dans la cour. Elle le conduisit devant la table préparée pour lui. Il mit sa main dans un panier de confiseries en prit une poignée, en mangea. Il était déjà entouré. On le choyait, le caressait. Il était content. Il regardait autour de lui avec timidité. Dans la salle, un peu plus loin un homme d'âge mûr était assis un peu triste. Il paraissait soucieux. *Marassa* s'approcha de lui, lui toucha la gorge et s'exclama :

— Men tonton ou malad, malad anpil wi, ou konnen ?
(Mais Tonton tu es malade, très malade oui, tu le sais ?)

L'homme avait appris la veille qu'il était atteint d'un cancer à la gorge. Il hocha la tête en signe d'affirmation.

— Ou ta renmen m'geri ou tonton, paske m'renmen ou ?
(Tu aimerais que je te guérisse, parce que je t'aime ?)

— Men wi silvouplè ! (Mais oui, s'il vous plaît)

Marassa sortit dans la cour prit des feuilles de buis, les remit à l'homme en lui disant :

— Lave yo enpi manje yo lamenm. (Lave les et mange-les immédiatement).

L'homme fit ce que lui dit **Marassa**. Et le Loa retourna vers la table, prit des sucreries pour apporter aux enfants qui tous chantaient ensemble.

Lèzonyon, lèzyonyon ki te bò mache

Esèlesi, esèlela.

Madmwazèl Marassa mete vouzajenou.

Les oignons au bord du marché.

Et celle-ci, et celle-là.

Mlle Marassa mettez-vous à genoux.

C'était ainsi que j'avais rencontré les Marassa pour la première fois.

J'allais oublier d'ajouter que l'homme malade était miraculeusement guéri. Du moins c'est ce qu'avait compris le médecin qui était très pieux.

Les Ogoun nanchon Nago

Rite Rada



“Nous avons rencontré beaucoup de loa importants de la Nanchon **Arada**. Il nous sera impossible de rencontrer tous les Loa. Car de temps à autre en surgissent de nouveaux. Ceux-ci sont les âmes des grands initiés qui revenues du lieu de purification au lieu de se réintégrer au Grand Tout, elles restent au niveau terrestre pour aider ceux qui ont besoin de directives, de conseils. Ces Loa sont des **Loa créoles**.”

La Nanchon Nago

“Les **Yoruba** importés de l’Afrique, comme esclaves, apportèrent dans leur conscience leur culte. Les **OGOUN**, dieux des forges, de la guerre, et du feu des **Yoruba** et du **Nigéria** sont appelés les **Nago**. Nous allons faire connaissance avec les principaux membres de la famille des Ogoun. Ne t’illusionne pas, ils sont nombreux. Et le nom Ogoun vient d’une rivière du Yoruba qui se jette dans la mer à Lagos dans le Nigéria. Donc les Loa qui président au feu de la forge et à la guerre sont des Ogoun.” *Me disait Boukman tandis que nous cheminions vers la demeure des Ogoun.*

Demeure des Ogoun

*Cette demeure a l’aspect d’une caserne. Elle est construite en bois de cèdre. Les portes en fer sont sculptées d’épées, de lances, de sabres, de machettes leurs emblèmes. A notre gauche un boucan chauffait à blanc une pique, emblème de **Féraille**. Le parfum du bois précieux embaumait. Nous progressions vers cette demeure par une allée bordée d’arbres reposoirs, le grenadier de **Papa Ogoun**, le laurier de **Balendjo**, le pin de **Féraille**. L’avocatier d’**Ashadé**, le coq-chango de **Shango** et tant d’autres arbres pour autant de guerriers. Les Nago de Yoruba et de Nigéria.*
Boukman chanta

*“Nèg Badagri
n’a moute chwal nou
Ogoun Badagri
n’a monte chwal nou
n’a monte chwal nou
devan dèyè
Si m’manke ou’
m’a pran ou pi devan
Nèg Badagri nou la*

Nèg Badagri nou la
Nèg Aroyo nou la
Si m'manke ou'
m'a pran ou pi devan.

Nègre Badagri
nous chevaucherons notre "chwal"
Ogoun Badagri
nous chevaucherons notre "chwal"
nous chevaucherons notre "chwal"
devant derrière
Si tu m'échappes
je t'attraperai plus loin.
Nègre Badagri nous veillons
Nègre Badagri nous veillons.
Nègre Aroyo nous veillons.
Si tu m'échappes
je t'attraperai plus loin.

La porte s'ouvrit. Un géant se tenait sur le seuil. Un chien le suivait prêt à l'attaque. Une bouteille de rhum en main il foulah* de chaque côté, les jambes en position de combat, il répondit par un autre chant.

Sali Nago e !
Mezanmi men Nago rive
Li lè, li tan
Sali Nago !
Men se lè-l sa e !
Salut Nago he !
Mes amis voici Nago
il est l'heure, il est le temps
Salut Nago !
Mais c'est son heure he !

Il présenta à Boukman la bouteille. Celui-ci la prit de la main du Loa en accomplissant un rituel. Chacun fit trois tours sur lui-même. Mon guide foulah à son tour. Je n'eus pas besoin de les imiter car je ne suis pas initiée. "**Aoche Nago**" fut notre salutation à tous les trois. La salutation aux **Nago** se différencie de celle des rada qui est "**Ayibobo**".

Ce bel homme habillé en militaire pantalon rouge et dolman bleu et rouge garni de bouton dorés, un képi, des épaulettes, sur la poitrine gauche des décorations qui miroitaient, était un général. Un foulard rouge attaché en cravate. Une épée pendait à son côté. C'était un **mercredi** jour consacré aux OGOUN. Le général Ogoun Badagri dit **papa Ogoun** était en face de nous. Le chien qui l'accompagnait secoua sa queue. Nous étions les amis de son maître. Il n'y avait aucun danger à craindre de lui.

Badagri me sourit. Il parla langage et mon guide traduisit.

"Content de te voir belle femme. Je suis le fils d'Obatallah qui vit dans le feu du ciel au haut de la montagne. Je suis Badagri le père de Féraïlle et chef de tous les Ogoun. Je suis né au Nigéria. Dans cette ville qui porte mon nom, Badagri, le soleil se trouvait dans la 9ème maison du zodiac quand je fus. Je suis le sagittairien. Badagri signifie "Assassin en Yoruba. Et je vis à Ire. Je monte mon cheval devant derrière. Je suis aussi doux que le petit mouton, aussi féroce que le chien qui le dévore. Je vole, je saccage. J'assassine quand mes protégés sont en difficultés. Je me bats dans le sang. Et foutre, je mange le bélier et le coq rouge. Je suis aveuglé par la passion lorsqu'il s'agit de défendre la liberté et la justice de mes serviteurs. Je touche le feu sans me brûler. Et je déteste les lâches."

"On dit que nous sommes vantards... Tu l'as déjà entendu dire ?"

J'acquiesçai. Il hurla de colère.

"Je sais le mal que l'on dit de moi. Les ingrats, les cochons. Mon armée leur a donné l'Indépendance. Je leur ai procuré fortune et renommée, gloire et pouvoir. Et ces chiens me traitent de vantard. Après tout, tonnerre foutre ! je peux l'être, je suis ce que je suis. Le soleil est mon allié. Je suis l'invincible. Foutre !"

Il but une bonne rasade de rhum à même le goulot. Il en offrit à Boukman qui en fit autant. Il continua en langage et mon guide traduisit.

"Ah ! belle femme, ces ingrats... je les guéris de leurs

maladies, je chasse de leur corps les mauvais esprits, je leur accorde le don de la prophétie. Mais tonnerre foutre !

*"M'se zèb atè
yo pa konnen sa ki nan kè-m
Pile Badagri ki sòt nan dlo
yo pa konnen sa ki nan kè-m
Pile O ! yo wè mwen
yo pa konnen mwen."*

*"Je suis une herbe par terre.
Ils ne savent pas ce qui est dans mon cœur
piétinez Badagri qui sort de l'eau.
Ils ne savent pas ce qui est dans mon cœur.
Piétinez o ! Ils me voient
ils ne me connaissent pas."*

"Ils ne savent pas qui je suis... Ces cochons, ces ingrats. Je leur presserai les testicules."

D'un geste violent il entra dans la demeure en bois de cèdre. Nous le suivîmes, car le chien attendait pour fermer la marche. Sur les murs toutes sortes d'armes tranchantes scintillaient. Il se saisit de son bâton rouge, s'assit sur un siège. De son bâton il nous indiqua un banc nous invitant à nous asseoir. Il vociféra en langage et mon guide traduisit.

"Gare à celui qui me voit revêtir la robe qui protège et fortifie, le sabre qui gouverne et qui vainc et le bandeau qui rend invulnérable. Celui-ci perdra sa sève par son pénis et ses testicules se videront."

*"Foutre tonnerre les gens sont bêtes. Mais ce n'est pas de leur faute. Les **malfinis** venus de l'autre côté de la mer les ont tellement emmerdés, les ont tellement persécutés. Et derrière tous ces crimes, il n'y a que le con des femmes."*

"Tu m'as vu chevaucher cette femme, tu as fait l'expérience de ma force. Je meuglais comme un bœuf. Je suis un guerrier, je manie le fer et le feu. Tu as vu cette femme foulah, tu l'as vue danser le Nago, cette danse guerrière. Ses mouvements brusques et sa mine

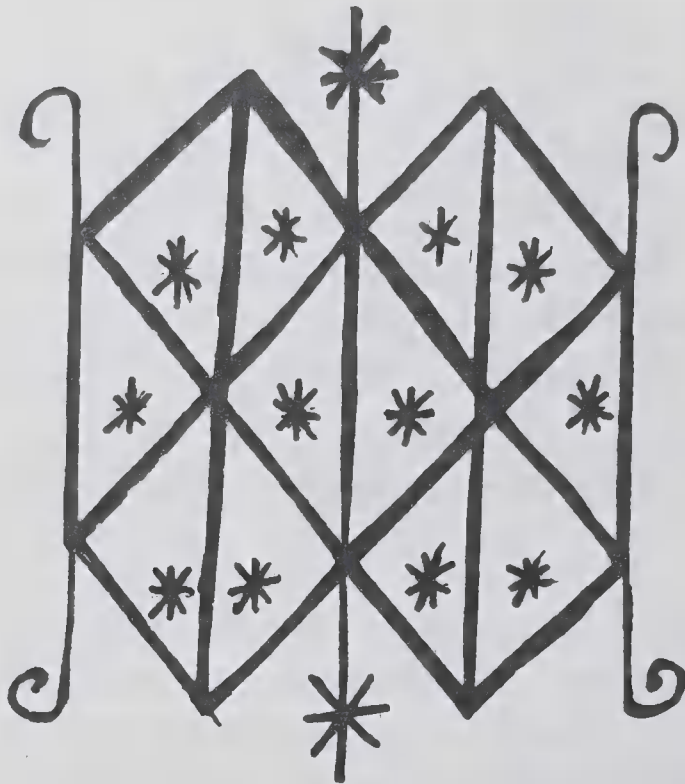
agressive t'ont fait peur. Et quand elle t'a pressé la main tu as chancelé. Tu l'as vue boire sans être saoul. Je bois sans jamais être saoul moi. Tu es entrée dans mon hounfor tu as vu mes hounsi de rouge habillées, foulard rouge à la tête et à la taille. La bougie qui brûlait ainsi que mon drapeau étaient rouges. Mon drapeau voisine avec le drapeau national. Je suis patriote moi comme tous les Ogoun. Je fûme le cigare et je bois le rhum à même le goulot pour réchauffer mes testicules quand ils sont froids. Un combattant a besoin de chaleur pour vaincre."

"Je suis le mari **d'Erzulie Fréda**. Cette putain, mais que j'aime avec autant de violence que je combats mes adversaires. Elle causa ma brouille avec mon oncle **Agouet Aroyo**. Celui-ci jaloux de moi à cause de ma femme, me tendit un piège. Il m'invita à une grande bamboche dans son palais aux Trois Ilets, son île flottante que tu as sûrement visitée... J'allai chez mon oncle sans escorte, tu comprends je ne pouvais m'imaginer qu'il serait aussi traître. D'autant que je fus le premier à souhaiter la bienvenue à la ravissante Zili. Aucun d'eux n'avait assez de courage dans leurs testicules pour l'approcher. J'en fis mon épouse. Certes elle deviendra la maîtresse **d'Agouet** après... Et voilà que ce sans vergogne trouva moyen au cours de la bamboche de manquer aux règles les plus élémentaires de l'hospitalité, en me traitant de voleur de femme. Je me fâchai. Cependant, il porte en lui le dépit qu'**Ursule*** ne soit pas son enfant. Tu sais, ma fille avec Zili qui périt en mer. Et qui me dit qu'**Agouet** ne l'a pas ravi Hein ! Hein !"

"C'est ainsi que nous échangeons des insultes. Mes vérités cinglantes provoquèrent la colère de l'orgueilleux maître des océans. Il écumait de rage. Il donna l'ordre à son escorte de m'attaquer. Lui, le canonnier lançait ses boulets vers moi, tandis que je les faisais fondre de mon feu. De mon sabre j'écartais les assaillants. Tu devines étant seul et eux en nombre, après des heures je faiblissais. Le mieux était de m'échapper. J'appelai à

*voir le chapitre d'Erzulie Fréda.

mon secours *Ogoun Assòtor Michò*. Aussitôt il arriva sous forme d'un tambour long de deux mètres. Par une ruse due au feu dont je suis porteur, je parvins jusqu'à *Assòtor* je montai dessus et le tambour fendit l'eau tel un poisson. Pour narguer mon rival je chantai :



Ogoun Badagri se nèg politik O !
Ogoun Badagri se nèg politik O !
Lè ou antrave se lese koule.
Ogoun Badagri se nèg politik O !
Pa kite nèg touye ou.
Tanpèt mare, lanmè move
Ogoun Badagri se nèg politik O !
glise koule, glise ale fè rout ou.
Ogoun Badagri se nèg politik O !"

"Ogoun Badagri est un politique O !
Ogoun Badagri est un politique O !

Si la situation est grave
laisse faire le temps.

Ogoun Badagri est un politique O !
Ne te laisse pas tuer par l'homme
que la tempête gronde,
que la mer soit houleuse
Ogoun Badagri est un politique O !
glisse, coule, glisse, va ton chemin.
Ogoun Badagri est un politique''

“Agouet était furieux. Sa flotte commandée par Maître **Ossangne** secondée par Ogoun **Balendjo** me poursuivait. **Guédé Nibo** qui fait partie de l'équipage d'**Agouet** exultait. Tu sais que j'ai élevé cet ingrat licencié qui est ce Nibo. Et lui aussi est amoureux de ma femme. Malheureusement pour Agouet Aroyo et son escorte, les flots se mirent à bouillir sous l'effet de mon feu et je réussis à m'échapper sain et sauf.”

Il but une nouvelle rasade. Puis continua son monologue.

“Belle femme, il n'y a plus rien de moi que je puisse t'apprendre. Tu m'as vu manipuler une barre de fer incandescente. Tu diras à ces cochons que tu m'as vu en personne. Foutre ! dis-le leur. Maintenant je ne fréquente plus toutes sortes de gens. Les hommes et les femmes s'accouplent entre eux, entre elles. Non ! je ne fréquente pas les “massissi” ni les “yiyipouf”. **Aochè Nago** garçon Boukman ! **Aochè Nago** belle femme ! Toi, n'oublie jamais qu'il faut toujours aller dans le sens du courant pour frapper au moment opportun. C'est une ruse de guerre.”

Il se leva, nous le suivîmes dans l'allée. Il cueillit une grenade de son arbre reposoir y traça un sabre et un drapeau, me le tendit avec ces mots : “C'est un cadeau pour toi.”

*Quand je l'ouvris, il avait déjà enfourché son cheval blanc caparaçonné qui attendait. Dans le fruit je trouvai une **Pierre rouge** qui est la pierre des Ogoun. Boukman me taquina un peu.*



Ogoun Balendjo

Ogoun Balendjo est un ogoun de l'eau ou un ogoun mouillé. Il fait partie de l'escorte d'Agouet. Donc pour le rencontrer mon guide me conduisit à l'embouchure des Trois Rivières. Il y a des lieux que l'on visite sans savoir qu'ils peuvent être la résidence d'un esprit, d'un génie ou d'un dieu.

Pas âme qui vive sur la plage et la mer bleue val-sait lentement au gré des vagues rieuses comme des enfants heureux.

Boukman et moi étions assis sur une grosse pierre, tout en guettant l'approche du Loa, nous commentions sur la plénitude des lieux. Une prairie couleur vert d'eau au sud, un bois touffu à l'ouest où nous nous trouvions, une flore luxuriante à l'est étalée sur une colline où seul un arbre sans feuilles mais bien vivant contrastait avec

ces verts nuancés et le bleu du ciel et de la mer au nord. Tout près au bas de la colline une branche affluente des Trois Rivières coulait nonchalante. Tout était pittoresque et poétique, calme et paisible.

Tout à coup nous entendîmes un sifflement harmonieux. Dans le sable gris un hennissement en fit écho. Là debout sous l'arbre effeuillé, il était imposant. Ici à notre gauche une jument s'exhumait du sable en hennissant. Sa robe était couleur baie. Sa crinière soyeuse et brillante comme huilée. Les trois quarts de son corps sortait déjà du sable mou, suivirent une pouliche et un poulain de même teinte. Au fur et à mesure qu'ils sortaient du sable ils s'ébrouaient.

Lorsque sur ses quatre pattes, elle s'apprêtait à prendre son élan pour répondre à l'appel de son maître, ses petits étaient déjà debouts impatients. Elle alla vers l'homme magnifique qui l'enfourcha sans selle ni bride. Il s'avança vers nous, son regard était profond et beau. Il fit un tour sur sa monture dans les environs. Mon guide me renseigna :

“— **Balendjo** fait sa provision d'hydrophile.”

En effet après quelques minutes qui ne furent pas longues pour nous, puisque nous entendions galoper sa monture et nous avions l'impression de les suivre dans leur course, il revint.

Il marchait vers nous après avoir libéré sa jument qui alla se baigner dans la mer, suivie de sa progéniture. La démarche d'Ogoun **Balendjo** était lente et rythmée comme les vagues. Il n'est pas bronzé comme **Agouet**. Il s'était présenté à nous en fils du soleil, il avait revêtu sa couleur d'ébène, les cheveux courts, d'une mâle beauté, irrésistible. Mince, grand, la carrure forte et large. De **Féraille** et de lui lequel est le plus beau ? Je ne saurais le dire, sauf que son regard fouillait l'être à la recherche d'un aveu. Tout était extraordinaire en lui. Il vit dans l'eau et tout le fluide marin s'exhalait par ses yeux. Son pouvoir de visionnaire, sa force spirituelle, l'imposante douceur, son ton autoritaire d'un octave profond prenaient racine dans l'immensité de son regard. Il parla langage et mon guide traduisit.

"Ayibobo femme de mon pays ! Ayibobo cousin Boukman ! Comment va la santé ?"

Boukman répondit en langage

"—. Nous avons la santé, il nous manque la connaissance **Papa Balendjo**.

Il sourit et c'était une révélation tant son sourire exprimait l'affection et le consentement. Il chanta :

*"Balendjo Ogoun Wa ! Wa !
Balendjo Ogoun Wa ! Wa !
se pa manje ranje
ki pou touye chwal a Balendjo
m'achte kabrit mwen
m'achte bœf an mwen
se pa manje ranje
ki pou touye chwal an mwen"*

"Moi je dis par le pouvoir d'Ogoun Balendjo, Nègre Batioke Nago, Nègre des Trois Ilets, Nègre Oloucoun, Nègre blabla."

"—. N'est-ce pas Garçon Boukman ?"

Mon guide répondit :

"—. C'est vrai papa Balendjo, mais mon amie veut savoir de toi ce que tu voudras lui enseigner."

"—. Je sais garçon Boukman, je sais, et c'est pourquoi j'ai accepté à la rencontrer. Elle ne m'a jamais encore vu chevauchant un serviteur."

Il se tourna vers moi. Il parlait langage et mon guide traduisait.

"—. Belle femme, je vis dans l'eau sur l'île d'Agouet Aroyo, aux Trois Ilets. Je suis de la Nation Nago, le Yorouba. Oui, je suis le nègre blabla, je parle. C'est vrai, mais pour dire des vérités. Je ne fais pas la guerre comme mon cousin **Féraïlle Ogoun** de feu. Je me défends quand je suis attaqué. Je délivre ceux qui sont en esclavage quand ils réclament la liberté. Car imagine toi, il existe des gens qui se sentent à l'aise dans un état d'esclavage quelconque."

"—. Sais-tu que beaucoup de négriers ont coulé dans la mer des Caraïbes bien près d'atteindre leur port ? Je vais te dire qu'**Agouet Aroyo** envoyait son escorte s'occuper des fils de l'Afrique qui l'avaient invoqué pour

leur délivrance tandis qu'ils pataugeaient dans leurs ordures. Notamment les **Ibos** peuple orgueilleux et fier qui haïssaient la servitude. Ils étaient heureux de mourir avant de connaître cet état dégradant. Parfois des cales des caravelles les galériens eux aussi invoquaient la mort. Alors **Agouet** les délivrait en nous envoyant couler les bateaux. S'ils se révoltaient nous leur apportions armes et munitions. En ce temps là je fabriquais les armes."

"Certains m'associent à **Saint-Georges** d'autres à **Saint-Jacques** le mineur. En réalité je fis mon apparition sur la terre haïtienne, sous le règne de **Henri 1er** roi comme moi, sous les traits de **Saint-Jacques le Majeur**."

"Non loin du Palais Sans-Souci, à la **porte Saint-Jacques**, un matin sous des roches entassées on trouva le portrait encadré de St-Jacques le Majeur. Le roi en fut averti. Il était perplexe. Il hésitait à prendre la décision requise en l'occurrence. Il regarda le ciel pour chercher un signe. Il regarda la terre pour trouver une réponse. Il réfléchit trois jours. Soudain il prit la décision poussé par la prudence. Il fit placer le portrait sous une tonnelle faite de taches de palmiste dans les jardins du palais, un peu en retrait de "l'Arbre de la Justice" ce cayimitier à l'ombre duquel il s'asseyait pour rendre justice comme jadis le grand roi Salomon."

"Je n'étais pas satisfait de cette place peu digne. Je chevauchai une servante de la reine **Marie Louise**. Je dis" Un aussi grand nègre que moi, Balendjo, qui ai choisi un royaume où me manifester être traité de la sorte !" Avoue que c'était une insolence. Le roi s'excusa, lui n'avait pas renié les Loa comme les autres généraux. Protégé lui aussi par les Ogoun, il s'apprêtait à me traiter avec plus d'égard. J'exigeai qu'une église soit construite où mon portrait tiendrait la place d'honneur. Et je fis disparaître le tableau que j'allai serrer sous l'eau sans qu'il en fût abîmé. Christophe tint sa promesse. L'église fut construite. Et un beau jour, un général qui se rendit sur la tombe de sa femme au cimetière retrouva le portrait appuyé sur la tombe d'un enfant. Je l'avais confié à **Guédé Nibo** qui habituellement se

tient près des enfants qu'il protège avec amour. Tu n'ignores pas que le ministre de l'Intérieur du cimetière est aussi matelot dans la flotte **d'Agouet Aroyo**. Il n'est pas content de cette fonction, et refuse de se mouiller les pieds."

"Alors le portrait rapporté au roi Henri 1er à Sans-Souci fut accroché par lui même à l'église au-dessus de l'autel. Jusqu'en 1911 il y était* Mais..."

"Pour moi l'ingratitude est un vice. Il faut le châtier sévèrement. Quoique nous soyons des visionnaires, nous avons le cœur sensible d'une part, et justement parce que nous voyons l'avenir, nous servons d'instruments à l'œuvre du Dieu Tout-Puissant qui vient avant nous tous. C'est ainsi que j'acceptai d'aider **Cincinatus Leconte** nègre du Nord descendant de mes premiers serviteurs. Je n'octoie ni la gloire, ni le pouvoir, pour ce faire, je dus m'adresser aux **Marassa** pour l'ascension de Leconte à la présidence. Je chevauchai sa marraine qui devait lui expliquer ses redevances envers les **Marassa**, et qu'en remerciement il serait tenu de leur offrir un "*grand manger*."

"Mais tu comprends, quand l'homme est confus dans ses pensées, quand ses traditions luttent avec une culture importée, il se pose des énigmes et la confusion l'aveugle. C'est dans cet état d'esprit que cet homme du nord appréhenda les choses. Il se laissa convaincre par **François Marie Kersuzan*** qui, lui, protégeait ses intérêts personnels. Son chef à Rome voulait instituer un clergé indigène dans le pays. Kersuzan pour maintenir les avantages dont il jouissait dans ce petit pays de nègres qu'il considérait comme des êtres inférieurs, des sauvages à civiliser, fomenta un complot contre nous. Les Loa. **Cincinatus Leconte** qui m'avait promis d'être mon serviteur zélé jusqu'à sa mort se laissa convaincre par Kersuzan. Il envoya le général Chapusette me "détroner". J'avais guéri sa femme, il devait obéir aux ordres de son chef et en même temps se protéger des représailles qu'il pourrait encourir de ma part. Agenouillé en

*Voir Avant l'oublié de Mr Elie Lescot

face du portrait, il pria. 'Papa Ogoun, Tu es un général comme moi, tu es aussi roi. Comprends que je doive obéir aux ordres. Je te demande de me pardonner si je suis obligé de te faire détroner. Mes mains seront propres de ce forfait. Je ne ferai point de sacrilège en touchant moi-même à ton portrait.' Comme Pilate, le pauvre s'était lavé les mains. Mon portrait fut mis SOUS CORDES. Ses soldats s'en étaient chargés. Le portrait fut expédié de l'autre côté de la mer. Leconte entre temps fut élu président d'Haïti le 14 août 1911. Les Marassa se servirent d'un futur président comme lui se servit d'un général comme moi. Le 8 août 1912 à 3 heures du matin une "Explosion mystérieuse" détruisit le Palais National avec 300 soldats. La récompense due aux Marassa ne fut accordée par sa famille que longtemps après. Le **Kersuzan** avant de mourir était paralysé de la langue. Il bêla comme un cabri a-t-on dit. Mais je n'étais pas là pour l'assister. Les **Marassa** s'étaient vengés. Depuis j'ai tourné le dos aux villes du nord."

Bassin Saint Jacques

*"Dans la Plaine du Nord, il y a un bassin que l'on appelle **Bassin Saint Jacques**. Toujours sec tout au cours de l'année mais à l'époque de la fête du Saint catholique, le 25 juillet il devient une mare d'eau. Certains disent que le bassin est celui de **Badagri**, mais **Badagri** est un **Ogoun** de feu... Moi je suis un **Ogoun** mouillé..."*

"J'aide tous ceux qui luttent contre toutes formes d'esclavage. Je me mets au service du juste, du sage. Mon essence est la spiritualité. Je ne donne qu'à ceux qui le méritent. Je donne un pouvoir illimité, celui de se connaître et d'utiliser les lois de la nature par la concentration. Et c'est ainsi que je forme des patriotes incorruptibles. Mais, et ce mais est douloureux. Il n'y a presque plus d'incorruptibles. Si tu ne m'as jamais rencontré chevauchant mes serviteurs c'est que je suis dégoûté des prévaricateurs, des spoliateurs, des imbéciles. J'ai pitié des ignorants, ils agissent on dirait des enfants qui apprennent à marcher. Ils renversent tout sur leur pas-

sage sans en être conscients. Je ne me mêle pas aux médiocres et aux flatteurs. Je me garde des affrontements de la mégalomanie, de la haine et de la corruption, ce triangle de domination. Je suis un initiateur de la parole."

"Paradoxalement étant dans la **Nanchon Nago**, je devrais être un agresseur, je ne suis que défenseur. J'aime les lettres, les arts, la poésie."

Je ne bois pas d'alcool. Je me sers du feu aux fins de guérison. J'utilise les rayons du soleil où se trouve réunies les essences de l'évolution. Le triangle est mon arme, les drapeaux mes emblèmes. Comme **Pythagore**, je suis **homme-holocauste** puisque l'esprit a été vaincu par la matière. Les matérialistes sont sensuels, ils doivent voir de leurs yeux, entendre de leurs oreilles, toucher de leurs mains, sentir par leurs narines, goûter par leur bouche. C'est pourquoi l'esprit est baillonné, emprisonné, sacrifié, crucifié, exécuté. Je suis **l'homme-holocauste**."

Soudain **Balendjo** qui portait la robe immaculée des initiés se transforma sous nos yeux. Il avait tout à coup la tenue des esclaves, le torse dénudé, le pantalon serré aux mollets, sa machette couline sur le côté. Il continua son monologue en langage et mon guide traduisit.

"Je suis opiniâtre. Ceux-là que je protège, qu'ils soient ou non mes adeptes, je suis leur citadelle. Et quand je tiens, je ne lâche pas. Je protège contre l'empoisonnement, je procure la force, et l'intelligence."

Il chanta une dernière fois :

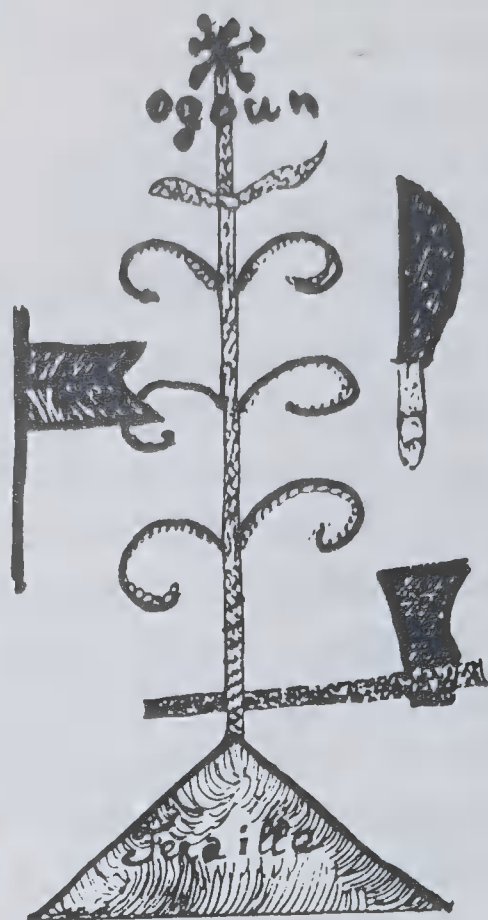
**"Balendjo Ogoun wa, wa.
Balendjo Ogoun wa
Se pa manje range
ki pou touye chwal
Balendjo
M'griye mayi mwen
se pou Balendjo
M'griye pistach mwen
se pou Balendjo
Se pa manje ranje
ki pou touye chwal an mwen."**

*"Balendjo Ogoun roi, roi.
Balendjo Ogoun roi.
Ce n'est pas le manger empoisonné
qui tuera le 'cheval'
de Balendjo.
j'ai fait griller mon maïs,
c'est pour Balendjo
J'ai fait griller mon pistache
C'est pour Balendjo
ce n'est pas le manger empoisonné
qui tuera mon 'cheval'.*

*"Je prends soin de ceux que je protège. Et tu leur diras que Kersuzan a fait trop de tort à mon peuple. Je ne l'oublierai pas. Par racisme il ne voulut pas de l'établissement d'un clergé indigène. Le maître ne pouvait obéir à l'esclave... Et pour être juste, "Le prêtre noir... * ne pouvait passer des ordres à son maître blanc."*

Il siffla sa monture, la jument et ses poulains arrivèrent en piaffant. Il l'enfourcha et posa sur nous avec douceur son regard profond. Il nous sourit et s'en fut. Il avait oublié de me dire qu'il est le patron des voyageurs.

**Voir Avant l'oublie de Mr Elie Lescot*



OGOUN FERAILLE

Debout dans l'allée sous un pin je scrutais le paysage. De quel côté apparaîtra *Ogoun Féraïlle* ? Certainement au sud, la résidence de la Salamandre le feu. Boukman avait fait éclater trois prises de poudre à canon, flamber du rhum qu'il avait versé sur le sol. Sa main droite posée sur son sabre pendu à sa ceinture, il chantait :

*Fè Ogoun Fè Ogoun Fè Ogoun fere
 Fè Ogoun Fè Ogoun Fè Ogoun fere
 Dambala m'ap tire kannon
 Fè Ogoun Fè Ogoun Fè Ogoun Fere
 Fè Ogoun Fè Ogoun Fè Ogoun Fere
 m'manje fè m' rann dife
 Fè Ogoun Fè Ogoun Fè Ogoun fere*

Fer, Ogoun fer, Ogoun fer, Ogoun féré
fer, Ogoun fer, Ogoun fer, Ogoun féré
Dambalah je tire le canon
Fer, Ogoun fer, Ogoun fer, Ogoun féré
fer, Ogoun fer, Ogoun fer, Ogoun féré
Je mange le fer, je rends le feu
fer, Ogoun fer, Ogoun fer, Ogoun féré

Il arriva du côté sud. Boukman à son approche s'écria en trois fois : **'Aochè Nago !'** Il répondit à la salutation par la même formule. Un retentissant **'Ah foutre tonnerre'** me fit sursauter. C'était bien lui le violent, l'imposant **Ogoun Féraïlle**. Il portait non pas sa tenue de général comme on l'habille dans l'ouest, dans l'Artibonite et le sud, mais était habillé de jaune. Le jaune est la couleur qu'il revêt dans le nord'ouest. C'est la couleur de la flamme. Du coin des lèvres il mordillait son cigare, dans sa main droite son sabre au clair, il meugla comme un taureau, puis croisa le fer avec Boukman qui se tenait prêt.

Cette démonstration d'amitié me plût. **Ogoun** était heureux de nous rencontrer. Il donna l'accolade à mon guide et déposa le sabre sur son épaule droite ensuite sur son épaule gauche, en signe de prédilection. On m'avait décrit sa beauté, je n'en croyais pas mes yeux. Il s'était manifesté en face de moi en cet homme à la peau bronzée, musclé beau comme un Apollon. Il parla langage et mon guide traduisit.

"Salamalekou belle femme ! Salamalekou Garçon Boukman ! Ogoun Féraïlle, nègre féré, nègre tangnifè, Nago, nègre vante-m pa fye-m* Foutre tonnerre. Je suis du signe du Bélier. Je suis le fer, je suis le feu.

"D'un coup de sabre j'ai entaillé la voute céleste et sur la pointe de mon sabre j'ai capturé le feu astral dont j'ai apporté le secret à l'homme. La belle *Erzulie*, déesse de la fertilité qui dormait inféconde dans la matière, je l'ai foutre réveillée, je l'ai fécondée, j'ai fertilisé la terre. Car belle femme, le feu c'est la vie. Et dans mes testicules je porte le feu astral. Toutes les fois que je fais l'amour avec *Erzulie*, la terre estensemencée. Et voilà

comment je suis ministre de *l'Agriculture*. Je suis aussi ministre de l'Intérieur du gouvernement de Dambalah, parce que je suis le Loa de la Guerre.

Mais foutre tonnerre ! comme tu pourras le savoir, mon supplice venant du châtement d'avoir volé le feu du ciel ne fut pas pareil à celui de *Prométhée* enchaîné sur le *Mont Caucase*, ni comme lui je n'ai eu aucun aigle envoyé par *Zeus* qui venait journellement manger mon foie qui repoussait la nuit. Je ne fus pas non plus crucifié comme le fils de l'Homme. A chaque tradition ses histoires, son interprétation."

"Foutre tonnerre ! l'homme pour lequel j'ai volé le feu astral, obnubilé par la passion de dominer, se servit du feu pour détruire son semblable. *Dambalah* fâché ordonna à *Québiésou* de m'emprisonner à la matière. J'ai perdu mon pouvoir, et *Badagri* put me bander les yeux afin qu'il me soit impossible de contempler le genre humain. Le feu du ciel supplicia donc le feu matériel. Et le feu des foyers s'éteignit. Le feu alimentant les forges, les fours à chaux, à charbon s'éteignit la terre était en désolation. Alors les gardiennes du foyer se voyant dans l'obscurité, crurent à ma mort. Leur chagrin leur inspira ce chant.

*Feray O ! Nan men kimoun
ou ap kite bagi Loa yo
Feray o ! Nan men kimoun
ou ap kite bagi Loa yo
Kou m' rete m' sonje Ogoun Feray
m' a konsole m'a pran kouray o*

*O ! Féraïlle entre les mains de qui
laisseras-tu le bagi des Loa ?
O ! Féraïlle entre les mains de qui
laisseras-tu le bagi des Loa ?
Quand je pense à Féraïlle
je me consolerais, je prendrai courage*

*M'a rele Aleman Aleman Lèmiso
Loa kita Loa kita sobagi-m asire
m'a rele Ogoun Feray Sobagi-m asire"*

*J'appellerai Aleman Aleman Lemizo
Loa kita, Loa kita mon temple est assuré
je crierai Féraïlle
mon temple est assuré*

“Le bagui des Loa était assuré. Je suis resté aveugle, mais libéré de ma prison. Tu comprendras que le feu n'ayant plus des yeux pour voir, brûle sans considération. Et pour cause, l'homme bénéficiaire est égoïste et aveuglé par la passion.”

“Pourtant notre Père qui est dans les cieux, plus grand que **Dambalah** et les autres, me donna l'amour de la femme en guise de consolation. Oh foutre tonnerre ! **Aochè Nago** ! J'aime la femme. je me consume d'amour pour elle. Et ce châtiment est grand. Connais-tu ce chant ?”

*“Ogoun travay o
ogoun pa manje
Ogoun travay
ogoun pa manje
tout lajan Ogoun fè
se pou li pote bay fanm
Yèroswa Ogoun dòmi san soupe.”*

*Ogoun travaille oh !
Ogoun ne mange pas
Ogoun travaille oh !
Ogoun ne mange pas
tout l'argent qu'Ogoun gagne
il l'apporte aux femmes
hier au soir Ogoun a dormi sans souper*

Il s'exclaffa se moquant de lui-même. *Il reprit en langage et mon guide traduisit.*

“Il n'y a rien que je ne ferai pour elle. Elle ne l'ignore pas. J'ai la prétention d'être le plus populaire des **Loa**. A côté de ma passion pour la femme, j'ai la passion de la guerre. Moi l'éternel guerrier, je suis le général toujours blessé, mais toujours vainqueur. Je combats torse nu, mon corps est couvert de cicatrices. Je fus blessé grièvement dans la bataille de la Ravine à Couleuvre. Les soldats effrayés crurent que j'allais passer.

Ils chantèrent la complainte des gardiennes du foyer pour avertir les *loa guérisseurs*. *Nibo* vint avec sa bouteille de "composé", il me pensa les plaies. Je fus guéri. rapidement. *Le Bagui des Loa* était encore une fois assuré. J'y veille encore. Ah foutre tonnerre !"

"Je suis de la race *Yoruba*, un *Nago*, mais on me classe parmi les *loa Pétro* comme tous les *Loa du feu*. Mon origine est aussi l'eau. L'eau n'est-elle pas le complément du feu ? N'y a-t-il pas communion des deux éléments ? Quand la chaleur du feu chauffe un corps son refroidissement ne se constate-t-il pas par la vapeur ou la sueur ?"

"D'ailleurs *Ogoun* est le nom d'une rivière en Afrique. Je suis ce que je suis selon le rite qui m'est dédié. Je suis *Guinen ou Pétro* tout en restant *Nago*. Je suis vindicatif, tu ne sais à quel point je peux l'être... Je n'ai peur de rien. Tu entends je n'ai foutre peur de rien. Et si ces cochons de *Toussaint Louverture* et de *Dessalines* ne m'avaient pas renié, ils n'auraient pas eu cette fin cruelle. L'un mort en exil victime du froid mon opposé. L'autre assassiné comme un chien, dépecé comme le bœuf sur la table du boucher. Ils avaient honte de servir les *Loa*, ils reniaient soudain l'Afrique. Ils se reniaient eux-mêmes en voulant devenir blancs. On ne peut changer les choses établies par la nature."

"Sais-tu, lorsque l'on devait préparer le migan qui allait octroyer l'invulnérabilité à *Dessalines*, j'avais moi-même sacrifié mon coq sacré ? Son sang fut mélangé à la figue donnée par *Loco*, et à la poudre fabriquée par *Marinette* pour confectionner l'amulette. Arrivés au faite de la gloire, ils sont tous deux tombés comme *Acouma*. Victimes de leur prétention."

"Tu vois belle temme, comme je puis me venger. Je ne m'appelle pas *Ogoun Féraïlle* pour rien. Et puis, je n'invite personne, on vient à moi, j'ouvre les bras. On me critique de m'imposer. Mais pas du tout. Merde pour ceux-là, c'est qu'ils oublient qu'ils sont des haïtiens et tous les haïtiens ont des appartenances au Vodou qu'ils l'admettent ou non. Les grands parents sont tous des hypocrites, ils cachent à leurs enfants ou dénie

ce qui fut bon pour leur gloire, leur fortune, leur succès. Ils laissent à leurs descendants un héritage ignoré. Nous choisissons dans leurs progénitures ceux-là qui nous plaisent c'est tout. Ne te laisse pas berner par ces prêtres, ni ces pasteurs égoïstes et mercantiles. *Tout moun gen youn grenn zanno lakay ofèv.* Beaucoup de mes serviteurs furent de grands mulâtres ou des blancs. Je t'annonce, belle femme, que les étrangers prendront bientôt le Vodou à leur profit. Foutre tonnerre ! Ils n'ont pas honte de servir les **Loa**. Tu le diras aux haïtiens. Foutre ! Tu leur diras que tu as été tant de fois témoin de leur initiation. Ce qui me fait rire, belle femme, lorsque ces gens "de bien" montés par l'un de nous préfèrent faire accroire à une crise d'hystérie ou de convulsion. Ils sont tellement hypocrites qu'ils me donnent envie de leur presser les testicules. Je vais te raconter une histoire qui s'est passée à Jérémie la prétentieuse."

"Cette demoiselle tulututu chapeau pointu, revenait du pays où ses parents l'avaient envoyée étudier la langue des colons. Cette langue qui se parle en plissant les lèvres en cul de poule ? Donc, après trois générations, elle fut choisie comme **héritière sacrée**. Comme tu dois le savoir, ces gens de bien n'admettent pas que leur société on prononce le nom des **Loa**. Manifestement les crises qu'elle avait ne pouvaient être rien d'autres qu'un désordre mental. Les médecins se relayaient à son chevet. C'étaient des médecins étrangers, ils ignoraient la qualité de cette "maladie" Dès le début la bonne savait qu'un **Loa** avait "**réclamé** son héritière. Elle en avertit la mère qui l'envoya au diable. Un matin les parents durent accepter le fait accompli, un **Loa "dansait"** dans la tête de leur fille. Car le Loa parla. Oui il parla. Il raconta comment les grands parents le servaient. Eh bien belle femme, devine ce que firent ces cochons ?

Il était en rage. Il hurlait la bouche écumeuse, il mâchait littéralement son cigare. Ses yeux étaient injectés de sang. Il allait me saisir par les épaules, quand Boukman s'interposa. Heureusement, je ne sais ce qu'il adviendrait de moi. Je le regardais sidérée. Il se calma

un peu. Il reprit son monologue en langage et mon guide traduisit.

"Devine, ce qu'ils firent ces "chiens enragés", ces castrés... Devine donc ? Ces catins, ces castrés ce qu'ils firent fut horrible. Affreux. Ils firent une réunion de famille, ils décidèrent que la fille devait être empoisonnée. Voilà où l'hypocrisie du genre humain peut conduire la violence. Et le plus fort, ces cochons consultaient les *bocors*, connaissaient les *wangas*. Ah foutre tonnerre ! Ah foutre tonnerre ! Ah foutre tonnerre !"

Il but par l'oreille les trois quarts de la bouteille de rhum que lui présenta Boukman, il tournoya trois fois sur lui-même. Il continua son monologue en langage et mon guide traduisit.

"Merci pour le rhum, j'avais froid aux testicules. La colère me donne toujours froid aux testicules. Tu vois belle femme, voici le genre humain pour lequel j'ai volé le feu. Je vais te dire une chose qu'ignorent les non initiés. Mon pénis est en bronze, mais son contact est plus soyeux que le pétale d'un laurier rose. Mes testicules recèlent la bravoure et l'audace. Je n'ai peur de rien. Et lorsque je protège quelqu'un qu'il soit serviteur ou pas je donne des preuves."

Il s'était tout à fait calmé. Il me fixa attentivement comme s'il me voyait pour la première fois depuis le temps qu'il était en face de moi. Il me dit à brûle-pourpoint :

"Veux-tu m'épouser ?"

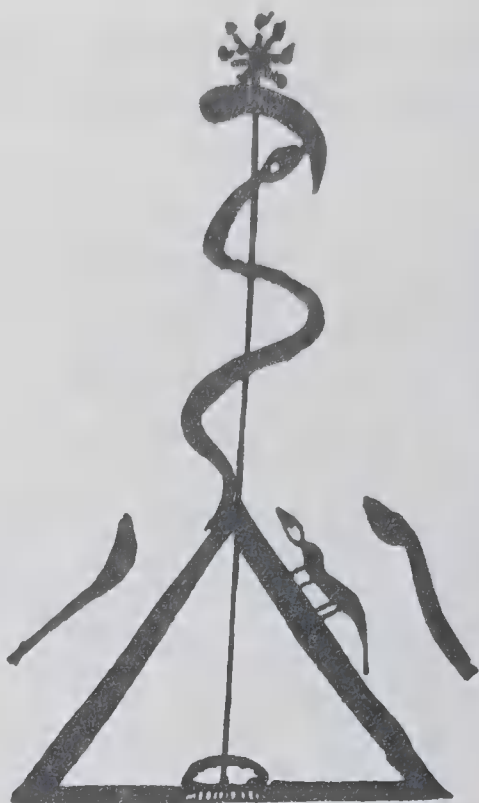
Je souris et lui répondis : "Tu sais que je suis aussi indépendante que toi, je n'aime pas avoir des redevances. Donne-moi la bonne fortune sans épousailles. D'autant que je suis trop occupée à enquêter sur toi et les tiens."

Il plongea son regard dans le mien. Je soutins l'ampleur de son désir sans sourciller. Il était séduisant, beau comme le feu qui pétille, grand comme la flamme du soleil. Il ajouta en souriant. Il était ardent.

"J'accepte à retirer ma demande en mariage. Je sais que tu ne me mépriseras pas et je m'en contente. Et tu leur diras à ceux-là qui veulent le savoir, nous n'impo-

sons à quiconque. Tu en seras la preuve. Laisse-moi ajouter rien que pour toi, si jamais on te fait la guerre, fais appel à moi..."

Ce qu'il me dit de faire est mon secret. Et toutes les fois que je le rencontre chevauchant un serviteur, il est toujours content de me voir.



OSSANGNE OU HOZANGE

Maître Ossangne avait condescendu à me rencontrer. Il me donna rendez-vous sur une plage déserte dans la région de *l'Artibonite*. Naturellement Boukman mon guide et mon ami m'y conduisit. Il m'avait averti que *Maître Ossangne* est dégoûté des agissements égocentriques des hommes de partout.

Comme *Balendjo*, *Ossangne* est un *Ogoun mouillé*. Sa puissance est grande, à cause de la sagesse qu'il acquit par l'âge et les expériences. Il est sévère, parce qu'il est bon.

Cependant son apparence physique décrivait un homme entre deux âges. Un homme mature.

"Sévère et fier, on ne l'aime pas beaucoup. Et le sachant, il s'abstient de visiter les hommes et...."

Boukman allait achever sa phrase quand une voix

autoritaire parlant langage continua à sa place. Et mon guide traduisit.

"Et c'est parce que l'homme n'aime plus la sagesse qu'il ne m'aime pas. La matière l'emporte sur la pensée. Donc voilà !"

Le beau vieillard s'était avancé vers nous d'un pas majestueux, appuyé sur un bâton. Beau comme tous les sages. Non pas de cette éclatante beauté qui fait frémir l'échine, mais de cette impression de bien-être, de confiance. Il portait un juste au corps bleu d'azur tirant sur le vert. Sur ses épaules tombait une longue cape rouge, la couleur des Nago, l'esprit du feu. Pourquoi ai-je pensé au **Triton des Grecs** en le voyant ? Parce qu'il souffle dans sa conque de lambi comme l'autre. Il commande aux flots et aux ondes comme l'autre.

Alors je me suis dit : "Tout se concorde, tout se lie dans ce monde."

Maître Ossangne alla s'asseoir dans un canot abandonné sur le rivage. Boukman s'empressa d'exécuter un "yanvalou". Chose inouïe, à cet **Ogoun** est dédiée la danse de **Dambalah**, au lieu du "Nago" danse guerrière des **Ogoun**. **Ossangne** esquissa quelques pas de cette danse, le **yanvalou**, qui évoque dans le mouvement des jambes et des pieds la nonchalance des vagues qui viennent mourir pour renaître sur le sable, et dans le mouvement des épaules et des bras les ondulations de la couleuvre qui rampe.

Ossangne remercia Boukman en lui donnant l'accolade et avec moi, il croisa les bras à la façon des Loa. Il nous souhaita "Bonsoir" et nous répondîmes en chœur. Le soleil avait quitté le zénith. Il cheminait lentement vers sa demeure.

Maître Ossangne me demanda de lui chanter un chant à lui dédié. Le seul que je connaissais c'était celui-ci, que je chantai pour lui :

Osany O !

Lamizè pa dous o !

Osany o !

M'di mèt Osany lamizè pa dous

m'pral chache lavi yon lòt kote o !

O ! Ossangne
la misère n'est pas agréable
Ossangne ! je dis maître Ossangne
la misère n'est pas agréable
je m'en vais chercher la vie autre part

Il dit en langage et mon guide traduisit :

"Vas-tu quitter ton pays toi aussi ? Ne l'as-tu pas fait une fois déjà qu'est-ce que cela t'a-t-il rapporté ? Rien que déceptions et déboires. Il est vrai que les expériences acquises sont une richesse, mais tu as perdu un temps qu'il te faudra récupérer. Car moi **Ossangne Megui Bouleh, Galandye Guegui Malor, Monsieur Ossangne Aguenito, Aguelingui, Nègre tangnifè Nago, Ossangne aquiquan**, je te dis que le temps perdu se récupère à l'aide de la volonté et de la foi."

Je suis aussi vieux que ce monde. Je suis celui qui vit dans les eaux inférieures. Je demeure l'Esprit des grottes de l'Océan où l'Initié vient parfaire la maîtrise de soi."

Je commande la **flotte d'Agouet Aroyo** qui régit les Océans. Les quatre éléments primaires se mitigent dans le concept de la flotte **d'Agouet**. Lui, il représente **l'Eau** qui est le sel de la vie, l'élément primaire par excellence. **Erzulie** sa maîtresse **Déméter-Cérès** africaine, représente la sève de la **Terre** où tout vit. **Balendjo**, mon second, étant comme moi **Ogoun** représente **l'Esprit** éthéré du feu. **Nibo** tombé du ciel sous la forme concrète de la pierre représente l'esprit de **l'Air**. En d'autres termes, les points cardinaux. **L'ouest-âme-Eau** où tout prend forme matériellement, et où se lavent les souillures. Le **Nord** point de survie, la concrétisation de la créativité, le corps matériel pour survivre doit produire. Le **Sud** le **feu** qui transforme, transmute, régénère. **L'Est** **l'air** où tout se réintègre après la dissolution pour revenir plus fort."

"La flotte d'Agouet est le lumignon dans un pot de glaise; l'huile qui alimente la Terre qui produit le végétal. La Flamme qui brûle, le Feu. L'Air qui anime la Flamme. Et l'Eau qui prévaut contre les dégâts éventuels. L'eau est aussi bien dans les végétaux que dans

les animaux, aussi bien dans la terre que dans l'air. Les quatre éléments primaires sont étrangement liés."

"Je suis le sage ou le **houngan de Dambalah**. Protecteur des plages, des rivages je protège ou punis les contrebandiers selon leur but. Je conduis les navires à bon port, puisque je préside les vagues."

"Moi **Ossangne guegui Malor**, mon symbole a le triangle pour base surmonté d'une croix hermétique ornée du cercle de **Legba, le Verbe**. Des cornes du Bélier qui annoncent mon appartenance zodiacale ornent la barre transversale de la croix. La couleuvre, symbole de **Dambalah** ondule de la base du triangle vers la barre horizontale. Il fait confiance à son houngan..."

Parfois un lézard, symbole **d'Agarou** remplace la couleuvre. Les deux symboles sont situés à droite, la polarité positive attirée par la polarité négative. Le principe de la loi de la sympathie ou d'attraction."

"Je suis aussi un **Loa guérisseur**. Je vais dans les bois m'approvisionner en feuilles médicinales. Mais les ingrats, ils ne tiennent pas compte des services que je leur rends. Je les ai initié à la sagesse, j'ai perdu mon temps. Ils me détestent car je ne leur procure ni richesse, ni pouvoir, pourtant..."

Il n'acheva pas sa pensée. Mais boukman le fit à sa place.

"Pourtant tu es puissant... Ils t'auraient éliminé s'ils en avaient le pouvoir. Mais après **Dieu** dans le ciel !... Je m'assierai devant mon hounfort pour les voir passer. Peut-être que la belle femme ne comprend pas ce parabole... Je vais le lui expliquer. L'âme après la mort va demeurer dans l'eau."

Ossangne hocha la tête approbativement. Il regarda les vagues qui se mouraient sur le sable blanc.

Boukman reprit comme si c'était Ossangne qui parlait :

"J'habite et l'eau salée et l'eau douce. Ils passeront devant moi la tête basse. Ils sont tous des ingrats, dis-le leur de la part **d'Ossangne**. Et s'ils te demandent de qui tu tiens ces propos tu leur répondras hardiment de **Monsieur Ossangne**, celui qui les avait aidé à acquérir les biens dont ils jouissent sans vergogne."

Ossangne fit un geste de la main. Boukman se tut. Il dit en langage et mon guide traduisit.

"Il n'est pas bon de tout révéler, ainsi demanderais-je à Batallah de casser des feuilles de leurs branches et de recouvrir le CANARI où sont gardés les secrets. Il faut savoir se taire à temps. C'est une prescription de la **Sagesse**. Néanmoins je les regarde, car j'ai des yeux pour voir. On me hait mais quant à mon **Wanga** on le prise. Je ne prêterai à quiconque **l'Asson de Balendjo**. Le **bagui** est aussi à **Balendjo**. Cependant ceux qui sont initiés par moi, se serviront de mon **Asson** pour opérer des guérissons."

Il se leva et chanta un chant des marins :

*Frè timonye balanse m byen roy !
Ou pa wè m' fin angaje roy !
devan kou dèyè kannòt m' angaje
lanmè dechennen
pou misyon Ague
Ezili malad roy !*

*Frère timonier conduis-moi bien
tu ne vois pas que je me suis
déjà engagé
A tribord à babord mon canot
est en difficulté
la mer se démonte
pour la mission d'Agouet
Ezili est malade oh !*

Puis avant de s'en aller il me dit en langage et mon guide traduisit :

"Que chaque mot, que chaque nom te révèle sa signification au-delà de la compréhension des hommes..."

Ce fut le plus beau cadeau que je reçus d'un Loa durant mon enquête.



OGOUN SHANGO

Il avançait d'un pas pressé de sa démarche guerrière, son sabre au clair. Il portait l'uniforme, pantalon bleu marin liseré de rouge, veste rouge galonné. Sept étoiles brillaient sur chacune de ses épaules. Il était furieux.

Boukman se pencha vers moi et me chuchota : "ne regarde pas les étoiles de **Shango**. Elles aveuglent. Fixe-le dans les yeux."

Mon guide m'avait expliqué, si cet **Ogoun** est de la **Nanchon Nago**, il est plutôt servi sous le rite magique des **Petro**. Comme les autres **Ogoun** son jour est le mercredi, sa couleur est le rouge.

J'avais en face de moi le guerrier intraitable. A son cou pendait son collier de général qui, dit-on, renferme **21 Loa**. Il mugissait en langage. Et mon guide traduisait.

"Je viens de leur régler leur compte à ces "chiens enragés". Ils croient pouvoir emmerder la ville que j'habite. Tonnerre 7 fois 21 fois".

Il piaffait comme un cheval indompté. C'était à la fin de janvier 1986. Des maisons avaient été incendiées, dans la ville des **Cayes**, par les **Tontons Macoutes de Duvalier**. **Shango** écumait de rage, de colère, d'indignation aussi. Il s'assit à cheval sur un gros arbre fraîchement déraciné.

Les yeux de **Shango** lançaient des éclairs. Il grondait. On dirait l'orage. Peu à peu il se calma. Il regarda **Boukman**. Fronça les sourcils un signe de surprise quand il posa les yeux sur moi. Il nous souhaita la bienvenue et mon guide traduisit : "**Salamalekou garçon Boukman ! Salamalekou femme !**" C'est la corruption de la salutation Arabe (E salam Alikoum) qui signifie : (la paix soit avec vous).

Nous répondîmes par la même formule. Il reprit en langage et mon guide traduisit.

"Moi **Shango**, au **Nigéria** je personnifie la vitalité et la force de **Dieu**. Je suis de la **nanchon Nago**. Comme mes frères et cousins les **Ogoun** je suis un **Loa** de la forge. Je travaille le fer. Quand le tonnerre gronde les pétilllements du feu tombent en gouttes de pluie qui tuent et c'est moi qui le fais. Je commande à l'orage. Pour combattre l'ennemi je porte mon tablier d'argent."

"Je suis un roi là où tu me vois. Un roi belliqueux"...

"Ma sévérité et mon intransigeance sont connues. Ma compagnie, je le sais, n'est pas agréable. Que l'on ait raison ou que l'on ait tort mon regard fait fuir."

"Je déteste le vice. Je tue le menteur en lui creuvant l'œil de mon doigt. Je terrasse le potentat et punis l'exploiteur. L'obstiné a mal au ventre. L'impertinent me voit tourner dans sa cour, quant à l'enfant têtu je l'amarre et il devient doux comme un mouton."

"J'exige la propreté et la docilité dans ma demeure, car j'apporte pouvoir, bien-être et j'aplanis toutes les difficultés."

"Je suis un guerrier intraitable. Je tue le premier et le vingt cinquième. Si un père a 6 enfants j'en tue 5 et lui en laisse le meilleur."

"Je brise en cent morceaux ce qui effraie les faibles, puis les jette dans la forge."

"Dans l'ardeur du combat ma force et ma violence déchainées après avoir tué le plus brave avec la pierre de la foudre j'accroche sa jambe par son mollet sur la branche. Et dans ma fureur faute de personne à passer à la pointe de mon arme je déracine le plus gros des arbres à ma portée et je m'assieds dessus comme tu me vois là. Et je me sens léger telle la fumée de mon cigare."

"Je danse aussi bien que je combats. Et ce que l'on ne sait pas, je peux devenir si petit, je me transforme en puce et je ponds le chique sous les ongles de ceux qui ne m'offrent pas à manger."

"Je frappe aveuglément. Il arrive que je fasse peur à moi-même. Alors pour dissiper mon malaise je m'oblige à parcourir de très longues routes en dansant."

"Les **Loa** eux-mêmes me fuient. Plus que tous les **Ogoun** je suis le vrai **Mars-Arès** des anciens."

Je sème la zizanie et la discorde parmi mes ennemis. Et si **Shango** tue le sang coule. Et si **Shango**, voit le sang il le boit."

"Avec les **Orisha** j'ai quitté **l'Afrique**, où je retourne souvent. Je me tenais plutôt à **Cuba** où je suis très vénéré." Il chanta :

**"Shango ooo !
Shango O ! Mayombe"**

Il reprit en langage et mon guide traduisit. "J'ai combattu aux côtés de Jose Marty pour la libération de son pays, **Cuba**, du joug des étrangers."

"Les **nagos Cubains** arrivèrent avec moi en **Ayiti**. Je me suis établi dans la région des Cayes. Je visite l'ouest aussi quand je chevauche mes serviteurs qui s'y trouvent."

"Je suis si terrible qu'on m'assimile des fois à un garde."*

(Voir chapitre Secte rouge ou société Secrète).

“Et puis voilà, c'est tout ce que j'avais à te dire de moi... Non pas tout, j'oubliais. Je suis aussi hermaphrodite...”

Ogoun Shango s'arrangea pour mettre ses étoiles dans mon champ optique. Je le fixais droit dans les yeux. Il s'énerva. Il frappa du pied et nous tourna le dos.



LES PIERRE

LES PIERRE

“Les **Pierre** procèdent des **Guédé**, me dit Boukman. Ils font partie du cortège de la **flotte de Guédé Nibo*** qui lui même est matelot de la **flotte d'Agouet Aroyo**. **Nibo** est capitaine des **néreïdes** du Vodou qu'on appelle les **Sen Dlo (Saint de l'eau)**”**

A Saint Marc les **Guédé** sont très vénérés, c'est donc un 1er novembre, la veille de la fête des Morts, que j'ai fait connaissance avec les **Pierre**. Ils étaient trop occupés à s'amuser pour me parler de leur personnalité. Sauf **Papa Pierre** qui, lui, est le **Verbe** il se dérangea pour nous. Mon guide me les décrivait au fur et à mesure que les **Guédé** et eux-mêmes nous saluaient.

“Les **Guédé** n'ont pas droit de cité dans le nord et le nord'ouest. Des port-de-paixiens pratiquants du Vodou n'aiment pas ces loa qui habitent les **cimetières** et représentent la mort. Et surtout à cause de leur trivialité. Mais les **Pierre** y sont vénérés. L'Artibonite qui comme Port-de-Paix faisaient partie du royaume du **roi Christophe** se partagent les **Pierre**, que l'on ne rencontre pas dans l'ouest ni dans le sud non plus. A Saint Marc ils précèdent les **Guédé**, succèdent les **Ogoun** dans la hiérarchie des cérémonies. Dans le nord ils les clôturent. Donc **Nibo** chef de l'escorte prend le nom de **Pierre Dambala**.

Pierre Dambala

Comme *Dambalah*, le maître suprême, il vit dans un étang. Et le livre des Loa, écrit en chants sacrés, rapporte la ressemblance.

Se ou ki rele m
Se ou ki rele m
nan letan nou te ye
Pyè Danbala
se ou ki rele m

C'est toi qui m'as appelé
c'est toi qui m'as appelé
Nous étions dans l'étang
Pierre Dambala
c'est toi qui m'as appelé

Tu remarqueras que le "nous" laisse sous-entendre son épouse *Ayida Ouèdo*. *Nibo* en *Pierre Dambala* assume la puissance du maître et en même temps la colère *d'Agouet Aroyo*.

Pyè m'se rozo O !
mwèn se rozo
Pyè o ! m'se rozo
mwèn tandè delij pase m'a drese
m'a fè pou kò mwèn.

Pierre je suis le roseau O !
je suis le roseau
Pierre o ! je suis le roseau
j'ai entendu passer le déluge
je me dresserai Pierre
je prendrai soin de moi.

Le déluge ici suggère le raz-de-marée la vengeance *d'Agouet*.

Pierre Dambara

Viennent après, les membres de l'escorte. *Pierre Dambara* lui est semblable à *papa Loko*, qui se plaint des agissements des hommes, de leur indifférence à son endroit. Et le chant sacré décrit son attitude.

*Yagoum o !
O mouche Dambara
m'di Yagoum o !
Gason Dambara
Si ou pa konnen m ankò
m'pral nan peyi mwen.*

*Yagoum o !
oh ! Monsieur Dambara
Je dis Yagoum o !
Garçon Dambara
si tu ne me connais plus
je m'en vais dans mon pays.*

Loko menace toujours de s'en aller au pays *Guélé-fré*, c'est-à-dire en *Afrique*.

Papa Pierre

Tout pareil à **Legba**, celui qui "court, entre". On l'appelle le messager. Il est la parole intermédiaire, l'interprète de la pensée.

Papa Pierre se dirigeait vers nous, majestueux. Il dit en langage et mon guide traduisit.

Si vous n'êtes pas à même de comprendre sans voir et sans entendre, il reste deux moyens de vous enseigner le décret des dieux dont je suis l'intermédiaire auprès des hommes. Ces deux moyens sont la vue et l'ouïe. La vibration du son est le plus important. L'enseignement de la parole ne peut se faire valoir que par la voix. Je suis donc le **Loa des mots**, le président du "**Teledjòl**". Le rythme et les sons sont les véhicules de la pensée. J'apporte la quiétude et la sérénité, parce qu'en plus d'être le porte-parole divin, je suis aussi sa volonté. Quand l'on pense à lui je chante.

Pyè ou rele mwen

lakay en mwen

Pyè Danbala badji m'asire

lakay a ou

Pierre tu m'appelles

chez moi

*Pierre Danbala mon temple est assuré
chez toi.*

"N'oublie pas que je suis le fils de prédilection de mon père **Dambalah**, le plus petit mais le plus terrible. J'exécute la volonté divine inéluctable. L'homme a son libre arbitre, par moi il a conscience et connaît son destin. Cependant, il arrive que les vivants m'accusent injustement. Nous ne sommes pas des Loa méchants. Les vivants mélangent la magie (*les wanga*) à la prière, ils doivent en porter les conséquences et non pas m'accuser ni accuser les autres. Alors je chante."

*Savalwe papa Pyè, savalwe
Savalwe papa Pyè, savalwe
Papa Pyè, mwen pa manje gonbo
Yo vle m lave chodyè
papa Pyè*

*Savalwe papa Pierre, savalwe
Savalwe papa Pierre, savalwe
papa Pierre je n'ai pas mangé du gombo
ils veulent que je lave la chaudière
papa Pierre''*

On ne peut, ni ne doit aider les autres à porter leurs péchés, ni assumer leurs responsabilités. Je suis celui sur lequel un empire a été construit. La pierre de la **Bible**. Il branla la tête, sourit et nous quitta pour aller danser.

Mon guide poursuivit ses informations.

Pierre Balawe

Pierre Balawe, lui, est muet. Il parle par gestes. Pressions des mains et expressions physionomiques. Il est vindicatif et penche vers la méchanceté. Il est le corollaire de **Guédé l'Orage**. Des fois, les initiés le dupent, lorsque par les attouchements il veut les identifier, ils se dérobent, par mesure de précaution.

Balawe vint à moi pour me serrer la main, je répondis mollement à sa pression. Il repoussa dédaigneusement ma main, me lança un regard mauvais et me tourna le dos. Les guédés s'amusaient follement. La cérémonie se déroulait dans la frénésie.

Mon guide allait entamer une nouvelle étape, celle des **Barons** et des **Guédé**. Et la dernière se déroulera autour d'autres-nanchons, les **Dantor**, ceux des rites **Congo** et **Pétro**, pour finir avec les **sociétés secrètes** et leur garde.

Fin de la première partie

LE ROYAUME DES BARONS

Les Barons

Il nous avait fallu Boukman et moi, emprunter la route qui passe par la grotte Mackandal dans le Nord pour pénétrer dans le royaume du roi de la mort. **Baron Novanm**, dont nous aurons à parler plus tard, fit office du Charon de la mythologie antique. Il nous prit dans la barque qui relie le trajet de l'île à la terre haïtienne. Lui il se contenta d'un compliment sur sa gentillesse. Il nous guida par les jardins qui entourent l'aile Est affectée au roi **Baron Samedi**, jusqu'à un immense vestibule. Là il nous quitta.

Patiemment nous attendîmes le réveil de Baron Samedi.

Plusieurs grottes conduisent au royaume des Barons, m'avait appris Boukman. La nature artiste incomparable avait placé ce royaume sur une île parfaitement arrondie sur laquelle est érigée une bâtisse en forme d'étoile à cinq branches. Un pentagramme en soi. Le plus extraordinaire, quelque soit le pays du monde, par un enchantement inexplicable, c'est partout la même demeure. Dans l'espace conique, entre chaque branche, poussent des gazons mauves; et des fleurs de toutes variétés enjolivent de leurs nuances multicolores ces jardins délicieux et étranges.

La branche Est de l'étoile est destinée aux époux **Baron Samedi** et **Grande Brigitte**. Celle du Nord aux **guédé**, fils légitimes du couple Royal. Au Sud, habitent les **Barons Cimetière** et **La Croix** avec leur famille. Le Nord-est est réservé à **Nibo** et à son escorte. Les **guédé Créoles** logent au Sud-est. L'espace opposé à la pointe Est abritent les morts. Dans les jardins, entre le Nord et Nord-est, sont placées les personnalités égoïques qui n'ont aucune communication avec les vivants. Ce sont des âmes purifiées qui attendent l'appel de Dambalah pour jouir avec lui des bonheurs éternels.

Quant à celles parquées entre le Sud et le Sud-est, elles sont les âmes méchantes prêtes pour la réincarna-

tion, afin d'expier leurs méfaits, leurs malveillances dans une prochaine vie de misère, d'opprobre, et de souffrance. Selon le principe du karma, l'enfer est sur la terre.

Eventuellement, c'est parmi ces égos que les bocors puisent les gardes vendues par **Baron Samedi**, c'est pourquoi on les appelle : **Loa achetés**(1).

Après la mort, chacun de nous est scindés en trois parties. Tout d'abord, le corps physique qui devient le cadavre destiné à la pourriture. Ensuite, l'**Ego** ou le **Je suis**, ou le **Moi**, qui est notre personnalité intégrale, est d'essence psychique. Son aspiration est de monter vers les sphères où il vivra ses expériences passées sans pouvoir y ajouter ni connaissance, ni sagesse, ni combiner le passé et le futur. Les leçons tirées de l'assimilation totale des expériences antérieures seront imprimées dans la conscience de l'**égo** qui dans la prochaine incarnation tiendra place de subscscient, aux fins de lui servir de base vers le perfectionnement. Durant cette période, l'égo aspire à l'isolement. C'est une loi naturelle.

Un rappel vers le monde matériel bouleverserait le processus égoïque et le rassocierait à son double duquel il veut rester dissocié.

Enfin, le troisième scindement est le double du corps physique, de la même essence que l'Ego. En d'autres termes il est invisible, intangible. Ce double que certains ésotéristes dénomment "**coquille**" se sustente du magnétisme des relations de son corps physique. Il peut errer durant des temps, et est perçu par les sensitifs ou les médiums. Il peut aussi se manifester durant des âges, des siècles, des années, des mois, des jours, des heures et parfois des minutes. Selon son degré de matérialisme ou ses affinités sublimisées durant sa vie terrestre. La force ou la puissance de l'Ego est la résultante de sa volition tandis qu'il habitait le corps physique qui se décomposera, étant nuisible et inutile après la mort.

Le vestibule où nous étions est circulaire, il ouvre par cinq portes oblongues sur chacune des branches de

(1) Les gardes ne sont pas des Loa. Ils président aux camps des sociétés secrètes. Voir la partie qui leur est consacrée.

l'étoile qui comportent les appartements du gouvernement de Baron Samedi. Les draperies qui le décorent sont de teinte lilas comme les gazons dans les jardins. Les sièges en ivoire sculpté ont l'aspect d'un crâne. L'orifice des yeux supportent agréablement les cuisses. Un système de ventilation fonctionne par l'orifice du nez. Sous-entendu, il fait toujours frais chez les Barons. Deux fémurs servent de bras aux fauteuils dont les coussins moelleux en soie blanche brodés aux couleur pastelles, représentent des scènes pré-mortuaires ou post-mortuaires. Des tableaux aux nuances gaies décrivent des corps en pourriture mangés de vers ou encore des âmes, sorte de fumée bleuâtre, se transformant en étoile que deux chérubins encadrent, ou bien Dambalah, leur tendant les bras.

Dans le brûle-parfum, un crâne en argent, brûlent les pelûres sèches d'orange et des tiges de canelle. Une impression nuageuse ajoute à l'étrangeté des lieux.

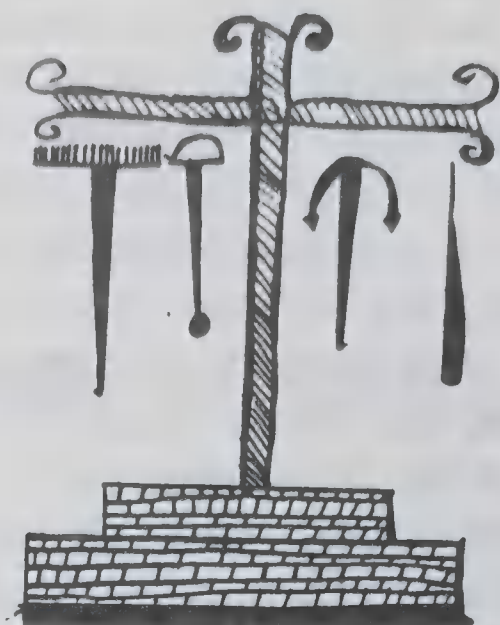
A l'Est, se trouve le trône de Baron Samedi — Une tombe où un artiste avait sculpté en bas relief la naissance des Barons.

Baron Samedi venait d'entrer dans la pièce où se tiennent ordinairement les juges pour délibérer sur le sort des âmes fraîchement arrivées de la terre. Il nous présenta ses compliments et nous reçut en grand prince.

Soudain, j'eus la sensation du roulis. Notre hôte sourit et me rassura. Il parla langage et mon guide traduisit.

"Ce n'est rien... Femme, nous sommes entourés d'eaux et notre île navigue chaque six heures d'un point à l'autre. Tous les esprits aiment l'eau, et la vie vient de l'eau".

La veille au soir, Boukman avait averti Samedi de notre visite, nous n'eumes pas besoin d'introduction. Il savait pourquoi nous étions là.



Baron Samedi

Je suis le père et chef de tous les guédé, et aussi le maître du cimetière. Ma mère **Agaman Nibeau**, androgyne, me donna la vie, sur l'emplacement où mourut **Chéviékoudanleh**.^{*} La vipère dans le corps de laquelle s'insinua **Satan**, le souffle débordé du Grand Tout. La vipère était le premier cadavre de l'humanité. Je naquis donc à minuit sonnant, et la lune resplendissait tout en haut du ciel. Ainsi je devins le gardien des êtres morts. Quand le genre humain inspiré par Satan entreprit les guerres, les cimetières s'agrandirent tant que ma mère me donna trois autres frères pour me seconder. Brigitte n'était pas encore née. La croix noire aux portes du cimetière est mon autel.

Les catholiques et ceux qui utilisent la Bible jurent par elle, les Loa eux-mêmes jurent sur la croix qui me représente aux cimetières et ne peuvent être parjures...

Comme tu me vois, je parais un gros nègre dont le visage est couronné d'une longue barbe blanche. En

^{*} Voir création de l'homme la couleuvre, chap.: Legba.

réalité, je ne suis ni noir, ni blanc, ni mulâtre, ni indien, ni chinois. Je suis un esprit. Mais les gens veulent toujours se figurer les esprits, je les laisse faire. Ils peuvent mieux me reconnaître surtout lorsqu'ils m'habillent d'une redingote et me coiffe d'un chapeau melon ou d'un haut de forme, ganté de blanc, ayant toujours en main un baton coco-macaque et une bouteille de clairin. Les cadavres ne sentent pas la rose, n'est-ce-pas ?

"Moi, je suis le père des guédé et mon épouse **Grand'Brigitte**, leur mère. Faut-il bien que je te parle d'abord des guédé. Nous venons de la dynastie dahoméenne, une tribu africaine : Les GHEDEVI. Les habitants de cette tribu pratiquaient le culte des morts, coutume égyptienne. On a écrit : "Ils enterraient leurs morts après avoir séparé la tête du tronc." Tu verras pourquoi lorsque tu rencontreras CARREFOUR... Il complètera mes dires. Donc je viens d'employer le terme : coutume égyptienne, parce que voici la légende d'Osiris, dieu égyptien.

Osiris et Isis

Seth, le frère du Grand Osiris, roi d'Egypte, époux bien-aimé de la très sage Isis, aidé de soixante douze conspirateurs avait étouffé le roi en l'enfermant dans un cercueil, puis l'avait lâché dans le Nil.

Débarrassé de son frère présumé mort, Seth se coulait la vie douce. Mais la sœur-épouse, la sage Isis, partit à la recherche du cercueil où se trouvait Osiris et le retrouva à Biblos, une ville phénicienne. Elle le rapporta en Egypte, ressuscita son mari qui s'y trouvait encore. Sous des feuillages dans le Nil, elle cacha le cercueil pour soustraire son mari à la méchanceté de son frère. Chaque jour, elle allait le visiter et le nourrir.

Seth découvrit le secret d'Isis avec l'aide d'espions à sa solde, il s'empara du roi Osiris, le coupa en quatorze morceaux, les éparpilla aux quatre coins de la terre.

Folle de douleur, Isis parcourut le monde entier pour retrouver les quatorze parties. Elle reconstitua le corps de son mari, sauf la verge d'Osiris manquait, les poissons l'avaient mangée. Isis fit fabriquer un phalus

en bois pour remplacer l'organe manquant. Elle ressuscita une seconde fois le roi, son frère, son époux.

Maintenant Osiris règne à l'ouest, c'est-à-dire, dans le prochain monde, comme "Roi bienheureux de la mort".

Depuis la verge en bois, ce phalus, représente le gage de la vie éternelle au-delà de la tombe, où se refait constamment la vie.

Les Guédé à Hispagnola

Lorsque les Arada, tribu dahoméenne, arrivèrent à Hispagnola, à bord des négriers, ils transportèrent la pensée de ce culte très ancien. Celui que les **ghédevis** tenaient de la plus grande civilisation de tous les temps, la Civilisation Egyptienne. Nous les **Barons** venons avant les guédé, et les guédé sont divisés en deux groupes : les dieux et les diamons. Les diamons sont des âmes divinisées par la mort, ils sont au-dessus des guédé créoles qui habitent rarement dans notre royaume.

Chez les Indiens d'Ayiti, le royaume des morts avait pour nom : **Goaïbaï**. Leurs dieux s'appelaient **Zémès** ou **Chémès**.

Les dieux et les diamons forment le gouvernement des cimetières ou domaine de la mort dont les chefs sont les Barons assistés de ministres et de responsables. Dans l'antiquité, chez les grecs et les romains, en plus des dieux il existait aussi des âmes désincarnées qui étaient juges ou gardiens., Pour entrer en contact avec les habitants d'un cimetière, il faut y aller avec des feuilles d'acacias et de là la comparaison avec la descente aux enfers chez les anciens. Il fallait détacher avec la main un rameau d'or de l'arbre consacré à Proserpine (déesse des Enfers) et lui en faire présent. C'était un hommage auquel elle tenait. Et cet arbre était le laurier. On offrait des sacrifices au cours d'une cérémonie nocturne, une agnelle noire à **Chaos** et à sa grande sœur la **Terre**; et à **Proserpine** une vache stérile, puisqu'elle n'a jamais enfanté. **A Pluton**, on sacrifiait des taureaux noirs; à Baron on offre des poules noires. Les portes des Enfers

pour laisser accessible le passage, faisaient trembler le sol en mugissements horribles; la cime des forêts bougeait tandis que les chiennes de Proserpine hurlaient dans l'ombre. Le visiteur avec son épée au clair écartait les ombres qui l'assaillaient. Pour Baron, le visiteur est armé d'une patte de bœuf ce pour les mêmes motifs.

Mon emblème est une croix noire sur laquelle est accroché un vrai crâne. C'est moi qui le désire ainsi. Cette croix est plantée sur une tombe construite dans la cour d'un hounfor. Elle a trois degrés. **Baron Cimetière** et **Baron Lacroix** sont représentés l'un à droite, l'autre à gauche. Deux tibias vrais, ou artificiels, sont croisés devant ma croix. Je suis le dieu de la mort.

On nous dit prétentieux, c'est une fausse idée. Nous avons le pouvoir de vie ou de mort. si nous parlons de notre pouvoir ce n'est pas de la vantardise, encore moins de la prétention. Dieu le Grand Maître a fait de nous les gardiens de la vie et de la mort. C'est comme ça.

Oui, je dis que je suis le hallier difficile à sarcler. Oui, je dis que je balaye et arrose. Je suis le Pluton-Hardès du Voudo au même titre que Dambalah je suis roi. C'est vrai qu'on donne mauvaise réputation aux guédé car on nous assimilent aux guédé créoles. Ceux-là sont vraiment des licenciés. Ils dansent le banda en se déhanchant Nous les **Barons**, Guédé **Nibo**, Jean Simon, et plusieurs autres que tu auras à rencontrer, sommes respectables et plutôt sévères. Certainement Guédé Loray ma fille, n'est pas un exemple; de la connaître, tu pourrais nous mal juger. Si tu veux généraliser s'entend.

Nous venons de l'Afrique mystique, nous dansons le dahomen, le yanvalou. Bien souvent les gens aliénés par l'opinion toute faite que nous sommes licenciés, nous méconnaissent.

Grand'Brigitte est comparable à la *Persiphone-Proserpine* de l'Antiquité. Quoi qu'il en soit, tu vas rencontrer chacun de nous.

Baron Samedi dans chaque cimetière est représenté par le premier homme enterré. Si une femme a eu le privilège d'être ensevelie la première, elle représentera donc Grand'Brigitte.

La personne que je chevauche exhibe un aspect horrible. Les yeux revulsés, les narines pincées, les lèvres tordues, les membres convulsés et une raideur cadavérique généralisée, et le froid de la mort ne manque pas à la scène. Avant d'être complètement inerte, mon cheval est secoué de spasmes précurseurs de l'agonie. On l'étend sur un lit, on lui met du coton aux oreilles et aux narines.

Si je me manifeste en même temps que ma femme, je m'assieds auprès d'elle. En silence. Alors, on nous veille tels des cadavres.

Des fois aussi, je me manifeste bien en vie et je discours sans ménagement, ni tendresse, car je ne me dérange jamais pour des futilités.

Mes offrandes sont servies dans des couis. On m'offre de la patate, de l'igname, de la banane, de la cassave, du maïs et des pistaches grillés, du court-bouillon de poisson, des bonbons, du hareng saur et salé. On me sacrifie aussi un coq au plumage et à la chair noire. Ceci pour le rachat de la vie d'un innocent. Le mal existe très fort. Je ne suis pas là pour corriger les mœurs. Le Grand'Maître a donné le libre arbitre à chacun. Si l'on me vend une âme, je ne la refuse pas. Je peux aussi bien la revendre. Les gens sont vraiment bizarres, chacun a son lot de péchés... On récolte toujours ce que l'on a semé. Principe karmique.

Parfois les bocors forcent la main à des barons pour acheter une âme innocente. C'est ainsi qu'entre Baron **Lacroix** et moi, il résulta une altercation terrible. Baron Lacroix voulut prendre le "gros bon ange" d'une servante à moi pour le vendre à un bocor de Miragoâne. Ah ! je m'y opposai de toute mes forces. Et mon frère et collaborateur utilisa sa fille, cette manzelle Luciani Lacroix, qui préside le clan des bocors, afin de donner satisfaction à cet homme sans scrupule.

Luciani chevaucha alors le bocor, qui lui-même fit une mixture de sept feuilles d'accacia et de l'ombilic d'un enfant mâle mort-né à la pleine lune, pour endormir Grand'Brigitte.

La vieille mère dormait déjà lorsque j'apparus. Cet insolent chevauché par ma nièce, cette manzelle Luciani Baron La-Croix, s'était saisi du "gros bon ange"

de ma servante, avec la complicité de mon frère. Foutre ! Foutre ! Foutre ! dis-je.

Ala ti fi radi
se Lisyani Bawon
Ll fè Gangan sonde pwen mwen
nan simityè
Bawon o ! Bawon o !
m'rele Bawon nan simityè

Quelle enfant hardie
que Luciani Baron
elle fait sonder le "point" de ma puissance
au cimetière par un gangan.
Ah ! Baron O Baron O !
j'en appelle aux barons
aux cimetières.

Alors, des cimetières d'alentours, tous les Barons Samedi accoururent pour me prêter main forte. Ce fut une scène lugubre. Les morts achetés par moi, poussés par Guédé **Ti Wawé**, acolyte de **Baron Lacroix**, et par la méchante **Guédé Loray**, ma propre fille, s'apprêtaient à attaquer les Barons Samedi. Mais **Guédé Jean-Simon** en juge prestigieux régla l'affaire en donnant tort à Baron Lacroix qui dut faire amende honorable devant moi, son chef hiérarchique.

Sans l'intervention de mes braves suppléants, cet incident quitterait le cadre des cimetières et les villes seraient envahies par les morts.

Mais l'incident ne s'arrêta pas à l'impertinence de Luciani Baron. Ce bocor eut l'insolence de me faire face après que sa protectrice cessât de le chevaucher. Ah ! je ne pouvais permettre cela. Je lui dis :

Rappelle toi, cochon, quand tu voulus envoyer sur demande d'une cliente, un mort sur la fille de sa voisine. Tu es venu chez moi au cimetière. Tu as allumé une bougie de cire noire, tu as récité l'oraison en l'honneur de **Saint Expédié** après avoir renversé son image la tête en-bas. Tu te souviens, Salaud ? Et pour racheter la vie de ta cliente qui était doublement coupable, tu es arrivé au cimetière à minuit, avec tout ce qui me plairait, offrande et sacrifice et argent.

Rappelle toi poltron, tu m'as demandé de revêtir ma forme humaine, au lieu de celle de la bête que j'utilise pour effrayer les méchants, tels que toi, qui viennent me déranger. Prévoyant qui tu étais, je n'ai point agréé à ta demande, je suis apparu sous ma forme monstrueuse. Or ce soir là, je t'ai fait racler. Ah ! Ah ! Ah !

Mon rire résonnait lugubre à mes propres oreilles, pourtant cet insolent osa me répondre. "— Moi aussi, je t'ai fait racler Baron Samedi, en te tendant au lieu de la patte de taureau, une branche d'épines qui t'ont écorché tes mains de bête".

Et c'était vrai...Il avait vraiment fait ça. Je repris en lui tournant le dos, car je ne pouvais voir sa face démoniaque. "— Mais tu oublies, que tu auras, quand même, affaire à moi ? Il est écrit que tu doives pourrir sous ma juridiction. Désormais, tu ne prendras plus ni le "gros bon ange" ni aucun "petit bon ange" d'aucun chrétien dans ma demeure, ni chez les vivants. Il te faudrait passer par moi Baron Samedi. Mais je te ferme les portes. Sauf moi, personne n'a le pouvoir de t'accorder l'autorisation de pénétrer dans ma demeure. J'attendrai que tu y viennes les pieds devant..." Je lui fis face à nouveau.

"Sans moi, saurais-tu que le gros bon ange ou l'ombre du cadavre est le double du corps matériel ? Hein ? Saurais-tu fabriquer les zombis ? Combien de zombis possèdes-tu ? Combien en as-tu vendus ? Combien en as-tu gardés pour travailler tes jardins ? Beaucoup... Main d'œuvre gratuite et infatigable. Sans moi, saurais-tu comment capturer le petit bon ange, l'âme d'un vivant ? Pour tuer les ennemis de tes clients, à qui venais-tu les vendre sinon à moi ? Ingrat ! Insolent ! Moi, **Ecume sur lavalas, moi trois piquois, trois rigoles, trois houes, trois pelles,** tu trouves moyen de venir sonder mon point au cimetière, dans mon domaine ? Quelle histoire ! Hein !

J'étais en colère. Pas une colère furieuse. Non...Mon ministère qui assistait à la scène attendait ma décision vis-à-vis de cet insolent. Que crois-tu que je fisse ? Hein ? Tu hausses les épaules...Eh bien, je l'ai laissé partir sans représaille. Il s'en alla à reculons, sachant qu'on ne tourne

pas le dos au roi Baron Samedi. Cette imprudence serait réglée par Baron Cimetière.

Donc il partit sauf. Pourtant, deux semaines après, il revenait la tête baissée, une bande de machoire en jugulaire, les yeux clos et le trou d'un poignard dans le dos. Il avait été trop loin dans ses démarches vénales. Un client mécontent m'avait vengé, impunément.

Veux-tu le voir ?...Non, tu ne veux pas...c'est mieux ainsi, car il est affreux. Je le tiens prisonnier dans l'eau. Il ne sera ni acheté pour devenir un "garde", ni comme mort, ni comme zombi.

LES ZOMBIS

Il y a une différence entre les zombis et les morts. Le zombi est un mort vivant; j'entends par là, il a été mort cliniquement. On l'a accompagné à sa dernière demeure, ses funérailles ont été chantées. Désormais, il est sensé vivre chez les morts.

Cependant, avec ma permission on le déterre; à peine sorti du cercueil, il reçoit quelques gifles. On lui administre une décoction dénommée "DLO REVNI", une potion revitalisante. Il est dès lors entre les mains d'un bocor, qui le gardera pour travailler sur ses terres, ou le vendra. L'acquéreur peut en user comme gardien, gage, ou comme bétail. Généralement ces sortes de zombis sont victimes d'une vengeance corrolaire de leur insolence ou de leurs méfaits.

Il arrive aussi qu'un zombi soit un spécialiste, médecin, ingénieur, comptable etc., il continuera à travailler dans sa branche comme conseiller de son acquéreur. Il devient donc son "nègre".

D'autres zombis sont porte-bonheur, ce sont généralement les enfants. Ils sont souvent métamorphosés en animal domestique pour prévenir toutes indiscretions. Quand le temps prescrit par le Grand Maître arrive, ils meurent de leur mort naturelle.

Le zombi est taciturne, il ne lève jamais la tête, cet état est dû à un mal fonctionnement glandulaire suscité

et maintenu par un régime alimentaire dépourvu de sel et par l'action des feuilles absorbées en tisane.

Les poudres

Ah ! tu voudrais savoir comment est produit cet état cataleptique...Eh bien ! les bocors et aussi les sociétés rouges, tels les zobop, les bizangots, les sans-poils, les vlinbinding et les autres, opèrent par "coup de poudre", une composition qui se prépare comme suit : tout d'abord on enferme un cadavre dans une chambre appropriée, aspergée de parfum pour éloigner l'odeur de la putréfaction. Le cadavre est attaché sur une chaise, renversé la tête entre les genoux, le cou sanglé, une gamelle sous sa bouche, alors une humeur acqueuse s'écoule par son nez et par sa bouche. Lorsqu'il est complètement dévidé de son jus, cette humeur est jetée sur les racines d'un bois d'orme ombreux. Cet arbre complète les objets nécessaires d'un hounfor. Ensuite, on procède au sectionnement du cadavre en petites parties que l'on met à sécher.

La troisième opération consistera à pulvériser ces sections de chair, dans un pilon sacré qui sert aussi au "piler feuille".

En dernier lieu, on mélange la poudre obtenue du cadavre avec celle d'un Crapaud "bonga" qui a subi le même processus.

Ces deux compositions sont encore mélangées à la poudre du nœud de la canne "taureau", puis à d'autres "médicaments". Et c'est ainsi qu'on obtient cette poudre nommée : "Jamais perdu", "Hier je t'ai vu", "Mal de Tête des bocors".

Il faut que je te dise, aussi, qu'il y a plusieurs sortes de poudres, et pour les circonstances diverses. La poudre qui nous concerne peut être introduite dans une lettre destinée à la personne visée. Elle peut être soufflée dans la direction du vent à l'aide d'une tige de papayer, de bois trompette, de roseau qui sont naturellement creuses. Elle devient efficace par l'aspiration.

C'est Pourquoi, je te recommande de ne jamais prêter ta cigarette pour allumer celle d'un autre. Au lieu d'aspirer pour la communication du feu, la personne peut bien souffler la poudre de la sienne dans la tienne et te voilà en péril. Car il te faudrait trouver le même bocor qui a préparé cette composition; chacun a un secret propre à lui. Maintenant que je te l'ai signalé, il te sera facile de t'en rendre compte : le feu de ta cigarette pétillera .

On opère aussi par "coup de flash". La poudre est déposée sur l'ampoule de la lampe de poche et le rayon de lumière projeté véhicule le poison dans le corps de la personne visée. Un dessèchement des membres se produit en quelques jours. Ou une indisposition, une fièvre, des vomissements incoercibles le tout qui dure parfois pas plus de trois jours, et c'est la fin.

LES EXPEDITIONS

Pour ce qu'il s'agit des morts, là nous entrons dans le domaine des expéditions. Elles découlent de vengeance, ou de malfaisance.

La personne empoisonnée ou "piquée" meurt tout à fait. Et souvent son corps exhumé sert à la composition de poudre.

Piquer quelqu'un consiste à le poignarder à distance. Par des incantations magiques on l'oblige à se projeter par voie surnaturelle dans une assiette, sorte de TERRINE, ou dans un miroir, et le client du poignard, remis par le bocor, pique l'image soit dans les poumons soit dans le cœur. La victime sans blessure apparente, à distance, devient exsangue. Si les parents soupçonnent une mort surnaturelle, *ils se rendent chez un bocor qui procédera après une limite de temps conventionnelle à une expédition. Généralement il s'agit de neuf ou trente jours.*

L'opération consiste à expédier le **"gros bon ange"** de la victime chez le responsable ou tueur. Le mort se présentera dans sa cour ou devant sa porte à 6 heures du matin ou du soir ou à midi. Il appellera la personne par son nom en trois fois. Si celui-ci répond et ouvre

la porte, le fluide mortel s'insinue en lui, il n'en a pas pour longtemps. Au cas où le tueur est une personne avisée, il ne répondra pas ni n'ouvrira la porte. Il faut alors procéder par contact sensoriel, ce qui veut dire, la vue du mort en personne, ou l'attouchement d'une main invisible sur la nuque, ou une paire de gifles. Le même résultat sera obtenu. *L'expédition* peut être opérée par des cadavres d'animaux. La plus terrible est contenue dans un rat décapité.

Par un malheureux hasard, une tierce personne qui ouvrirait la porte ou répondrait à l'appel serait possédée du mort.

Cette expédition est de la catégorie de vengeance.

L'expédition malfaisante, suscitée par l'envie, la convoitise, la jalousie est la plus horrible. Le bocor consulté ira au cimetière, achètera un, trois ou sept morts de moi et les expédiera vers la personne visée.

Comment ces morts pénètrent-ils dans le corps astral ? Au cours du sommeil, par contact physique, une main invisible qui gifle ou enserme la nuque fugacement ou par hypnotisme; des fois une manifestation d'un cadavre humain décomposé, etc. L'émotion provoquera un choc cérébral dont l'effet mortel sera subit ou prolongé.

Cependant, il y a des gens qui sans être serviteurs de Loa sont réfractaires. Leur puissance magnétique repulse ce fluide "expédié". Ces gens perçoivent l'approche du fluide et le neutralise par des syllabes magiques, d'autres par des sons mystiques.

La victime d'une expédition présentera des aspects divers. Le mort "corps fluidique" d'un tafialeur apportera l'alcoolisme chez un individu antérieurement sobre. Le mort d'une prostituée provoquera la dépravation la plus avilissante. Le mort expédié à des fins de destruction physique viendra avec l'anémie, un dessèchement total qui échappera à toute médecine scientifique. il apportera aussi une fièvre mortelle, la tuberculose, la folie et bien d'autres maladies. La science sera impuissante à les guérir. Le mal se guérit par le mal. A moins d'avoir le pouvoir de faire une réexpédition de ces morts en les remettant à *Carrefour*, qui rachètera la vie, de moi, Baron Samedi, ou par exorcisme. Il y a un danger : si

l'exorciseur n'est pas très fort, le mort peut le posséder lui-même. C'était arrivé à un prêtre qui n'était pas en état de grâce.

On se procure aussi des morts à d'autres fins. Certaines prostituées se font monter le "cadeau du Bon Dieu" en y logeant un corps fluide. Elles sont très cotées en conséquence, infatigables, moyennant un jour d'abstinence par semaine. Sans quoi elles présenteraient pour un éventuel client les caractéristiques du cadavre froid et odeurs inclus.

N'importe quoi peut être "monté", les poings d'un boxeur, les jambes d'un sportif, les doigts d'un pianiste, la voix d'un chanteur, les mains d'un peintre, les ciseaux d'une couturière ou d'un tailleur, un coq de combat et tant d'autres choses pour gagner de l'argent ou se faire une réputation.

L'acquisition de ces "morts" dépend de la partie du "voodoo" qui s'occupe de magie. Et ce commerce dépend des **barons, de Carrefour et des grands guédé**. C'est là l'une des raisons qui me rendent tellement antipathique et honni. En ma présence, je n'aime pas que l'on parle en aparté. Et puis, je trouve que l'on ne me vénère pas assez. Les autres guédé sont mes fils, ils ont un accueil plus chaleureux que moi. C'est insultant, n'est-ce pas ? Qu'en penses-tu ?

Boukman : répondit à ma place "Mais M^e Baron, tu viens comme un cadavre, tu ne parles, ni ne bouges, ni ne bois, ni ne fumes. Tu ne peux vouloir participer aux bambôches."

"Tu oublies garçon Boukman ! Je viens sous l'apparence d'un cadavre lorsque j'accompagne ma femme ou le premier ou 2 novembre, mais je me présente aussi bien vivant. Et je suis rusé, je prends l'apparence de n'importe quel Loa. Oui, malheureusement, je suis toujours décelé par ma voix nasillarde que je ne déguise pas assez. Il faut admettre que l'on n'aime pas les barons. Et je m'en moque. Cependant, il y a un point que je voudrais éclaircir pour les vivants.

Les Barons Samedi à la Crête-à-Pierrot

Les rives artibonitiens ont fabulé sur mon nom au fort la Crête-à-Pierrot à la Petite Rivière de l'Artibonite.

Ce fort est planté sur une colline, il domine la ville et une partie de la verdoyante plaine de l'Artibonite où coule le fleuve du même nom où habite aussi Grand'Aloumandia, protectrice de l'Empereur **Dessalines**. Le fleuve Artibonico est aussi un Loa.

Ce fort fut construit par les indigènes durant la guerre de l'Indépendance. A ce lieu historique sont attachés le nom de **Dessalines**, de **Lamartinière** et sa concubine la très séduisante, **Marie Jeanne**, qui pour donner un répit à ses compagnons d'armes montait sur les remparts et rendait ébahis les soldats français avides d'érotisme exotique.

Certes, durant le siège du fort par les français pendant treize longs jours, il va sans dire qu'au cours des attaques, des indigènes sont morts et sont enterrés sur place. D'où le premier enseveli fait office de Baron Samedi.

En effet, sur un socle en béton blanc est fiché une croix en bois peinte en noir. Mais à l'extérieur à gauche de l'entrée de la Crête-à-Pierrot, un curé a eu l'idée saugrenue d'implanter un calvaire, symbole de dépit, de l'échec essuyé par l'armée de Bonaparte; sur la croix blanche : un Jésus blanc.

Sans considérations des faits historiques les rives-artibonitiens prétendent que le baron noir, le soldat indigène, ne pardonne pas à celui qui s'adresse avant lui, au baron blanc — en l'occurrence le soldat français de Rochambeau. C'est un non-sens, il ne s'agit pas de guerre entre barons. Les vibrations idéologiques sont tenaces, celles des haines contre l'esclavage et l'exploitation des nègres sont encore vivaces et actives dans ce fort, voilà tout. Cela explique la réaction psychologique des gens qui viennent au fort la Crête-à-Pierrot enpélerinage. De même cette légende qui affirme qu'un français foulant le sol sera giflé brutalement par l'esprit de Dessalines.

Chez le français cette sensation physique découle de son complexe de culpabilité pour certains et de celui de dépit d'avoir été bottés hors de Saint-Domingue pour d'autres.

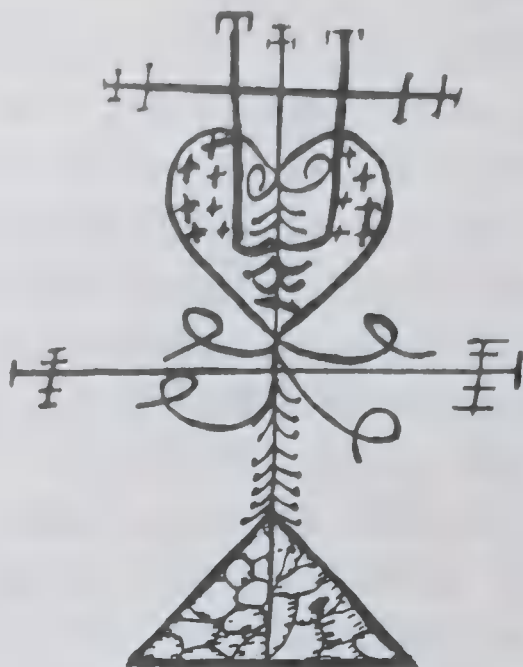
Je n'aime pas qu'on invente des choses sur notre compte. La pensée idéologique est une arme très puissante.

Nous les barons punissons les enfants effrontés qui manquent d'égard aux grandes personnes. C'est de là que vient ce proverbe créole : "Timoun fonte mache ak sèkey yo anba bra." Et aussi cette chanson :

*Timoun fonte k'ap derespekte
granmoun, Baron kondi yo ale
nan simityè*

Les enfants qui manquent
d'égard aux grandes personnes
Baron conduis les au cimetière.

Ce Baron conducteur est La-Croix. Il est chargé de leur donner la leçon. Si un enfant est effronté c'est souvent la faute des parents. Ils devraient donc réfléchir par deux fois en rapport aux principes éducatifs. Nous ne faisons que notre travail. Tant pis pour les vivants.



Grand'Brigitte

Bon, je crois que tu m'as assez retenu de mes obligations. Tu iras trouver Nibo, il te conduira vers les autres habitants de mon royaume."

Il réfléchit puis décida : "Cependant, je me ferai le bonheur de te présenter à ma femme, la **grand'Brigitte**.

Baron Samedi nous conduisit personnellement, Boukman et moi, dans les appartements de sa femme, Elle était étendue sur des matelas de plumes noires, les plumes des poules qu'on lui offrait en sacrifice. Des bougies de toutes les teintes pour rappeler les couleurs de sa mère, la Lune, brûlaient d'une flamme bleue. Une odeur d'acacia embaumait, symbole de la terre fertilisée.

Elle se releva, appuyée sur le coude du bras gauche, elle nous sourit. Baron nous présenta. — "Ah bon !" fit elle. Puis elle parla d'une voix lasse.

"Je suis le rejeton du Roi **Wongol, le Saturne** des Nago; et petite fille des eaux supérieures, femme de Baron Samedi; enfin, mère des guédé.

Mon arbre reposoir est le cirouellier. Lorsque je quitte les demeures froides et humides pour un séjour au soleil durant les deux mois de l'année qui me sont attribués

par mon mari, c'est dans le cirouellier que je me réfugie pour me refaire une beauté et vivifier mon corps.

Mon autel est un amoncellement de pierres pres de la Croix de mon époux.

Je règne sur le cimetière au même titre que **Baron Samedi**. La première femme ensevelie dans un endroit devient ma représentante incontestée. Baron Samedi lui-même ne peut prévaloir contre elle. Elle dispose des âmes et des morts à sa guise.

Dans un cimetière où je préside, je suis la mère et le père de mes serviteurs. Je suis terrible pour leur défense et leur protection.

Mes manifestations par chevauchement sont assez macabres. Je chevauche rarement mes serviteurs. Je suis un cadavre, les mâchoires retenues par une jugulaire en toile noire, les oreilles, le nez bouchés de coton, couvert d'un suaire blanc, les gros orteils joints par une bandette. On m'asperge avec une branche de buis trempée dans du clairin. On sonne un glas vocal et l'assistance récite les prières catholiques des services funéraires.

Chez les latins et les grecs, il fallait m'offrir, en la personne de Proserpine-Persiphone, le rameau d'or. Dans le culte Voudo on me présente des feuilles d'accacia accompagnée de poudres secrètes. La ronde des renaissances apporte l'évolution dit-on et aussi la dégradation de certains principes.

Contrairement à Persiphone-Proserpine, je ne suis pas stérile. J'ai donné naissance aux loas GHEDEVI. Les créoles sont des adoptions. C'est en soi une consolation, j'aime mes enfants. Si je seconde mon mari, Brave Guédé me seconde; il est mon fils de prédilection. Il m'apporte la jeunesse et la gaieté. En retour, je lui communique ma puissance.

Je ne voulais pas faire ménage avec Baron Samedi, mais que voulez-vous, j'étais destinée au royaume des morts étant saturnienne. Ma mère la séduisante Selène des latins, la Lune trompeuse, m'a légué sa beauté. Mais Wongol-Saturne en personne, m'a légué le joug de ce règne qui me répugne.

J'aime la jeunesse, le soleil, l'air pur et tiède. J'ai

perdu mon agileté. Regardez-moi blanchie et percluse.

Deux mois seulement durant une année, j'ai la joie de remonter vers les sphères d'Ifé pour la rencontre officielle de tous les Loa. Je vois alors la terre accoucher de nouvelles floraisons. Dans les régions où je préside, à ces époques là, la mort est en vacance. Je redeviens jeune pour deux mois... Quelle tristesse ! Vous me voyez plus triste que la mort...

Le retour ici m'est toujours pénible. Voyez-vous, j'ai conscience de l'importance de ce lieu où transitent les âmes pour une meilleure vie. Néanmoins, je ne parviens pas à me résigner d'y être attachée.

Mon époux s'il ne dit rien, il comprend mes ressentiments.

Et puis, je vais vous donner le nom d'une de mes représentantes, vous souvenez de cette histoire de vlin-binding qui s'était passée sous le gouvernement de Gefrard en 1864 ? Eh bien, la prêtresse **Janne Pellé** est devenue Grand'Brigitte; son acolyte, Baron Samedi. N'est-ce pas mon époux ?"

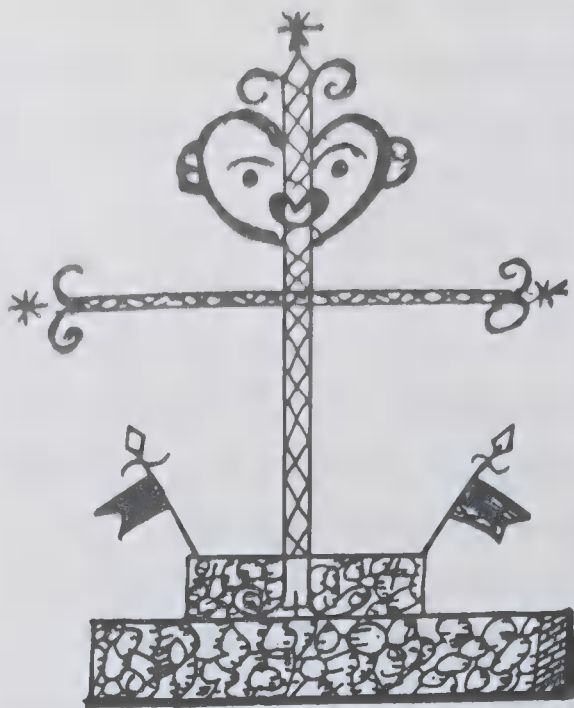
Elle avait levé les yeux vers Baron Samedi qui acquiesça de la tête. Elle poussa un soupir de fatigue, puis ajouta :

"Maintenant je me sens fatiguée. Allez ! Merci pour la visite. Monsieur Baron, aurez-vous la bonté de demander à ma nièce **Luciani Baron** de venir me tenir compagnie ? J'ai besoin d'admirer sa beauté... A vous, visiteurs, merci".

Elle fit un signe de la main, nous signifiant sa lassitude de nous avoir trop vus.

Nous la remerciâmes et la quittâmes seule. Baron Samedi nous raccompagna.

Sur ces entrefaites arrivait un frère de notre hôte qui fûmait un gros cigarre. **Baron Samedi** nous présenta **Baron Cimetière**.



Baron Cimetière

Baron Samedi avait été prolix. Baron Cimetière le fut moins; moins triste aussi. Sa voix est forte. Il est mince, presque un géant.

Ce fut ainsi que je le vis. Il parla langage et mon guide traduisit.

En effet c'est moi le cadet de Baron Samedi, fils de Grand'Agaman Nibeau. Je suis le gardien des cimetières. Le deuxième homme enterré au même endroit est mon représentant. Comme tu le sais déjà, le premier inhumé devient le Baron Samedi la première femme devient la Grand'Brigitte. Le troisième, Baron La Croix, le quatrième, Baron Novanm.

Je suis sédentaire et ne connais pas bien les routes, ni les bourgs, ni les villes. Telle une gardienne du logis, je veille au milieu des cimetières sur les tombes et les tombeaux, et leurs occupants.

Lorsque je me présente aux cérémonies, ce qui est très rare, on me traite en intrus. Les vivants n'aiment pas les cimetières et leurs habitants. Alors, je me repose souvent, couché sur les branches d'un bois d'orme planté

dans ma demeure, par les soins de mes serviteurs scrupuleux. Ceux-là préfèrent ne pas être chevauchés. Je suis trop grand... disent-ils. De plus, parfois, j'exhale l'odeur de la pourriture.

Dans les cérémonies à notre intention, on débite cette oraison d'une voix lente et cadencée : Au nom de Baron Samedi, maître des Cimetières, au nom de Baron Cimetière gardien de tous les morts, au nom de Baron La Croix nèg la Croix, nèg sekle kite, nèg bale wouze, nèg fatra kum sou lavalas, nèg twa wou, twa pens, twa pik, twa pikwa, twa ganmèl, nèg kokoye Mèyè, nèg lanvè landwat, **Nèg Oloucoun.**

Cette invocation est la même pour nous, sauf baron Novanm, qui régissons le domaine des morts. Cependant le chant rituel déterminera celui de nous trois qui est invoqué.

Nous pouvons aussi bien nous présenter sans être invités ni invoqués. Les gens ont la mauvaise habitude, à la fête des guédé, d'oublier de préparer nos couis, c'est-à-dire des offrandes. Et cela ne nous plait pas du tout ! Surtout que ma vie à moi est si monotone. Pour rompre cette routine je m'adonne à la vengeance par distraction. Je sévis quand les tombes sont blasphémées ou abandonnées. Tu aimeras savoir comment ! Eh bien pour les blasphèmes, j'envoie le souvenir des défunts qui prend des formes fantasmagoriques et provoquent des cauchemars qui dureront plusieurs nuits.

Pour l'abandon, le souvenir des morts va perturber les rêves des vivants exigeant réparation. Imagine le remords de celui qui a si longtemps négligé la tombe d'un père, d'une mère, d'un fils, d'un mari, et qui voit dans un songe celui-là lui reprocher son indifférence.

D'autres causes suscitent aussi ma vengeance. Dans mon métier il y a des méfaits qui m'horripilent quand je les constate. En voilà un :

C'était, il y a longtemps, une femme du peuple qui était vendeuse au marché réussit par sortilèges à envouter un homme de la bourgeoisie. Il vécut avec elle et même lui fit cadeau d'une boutique, une mercerie

je crois. L'homme était heureux. Elle ne l'était pas, du fait qu'il refusait de l'épouser. Les sortilèges se multiplièrent. L'homme était opiniâtre dans son refus, pour des raisons sociales. Donc dépitée, la concubine résolut de vendre son amant à Baron Samedi qui ne refuse jamais d'acheter une vie. L'homme tomba malade et mourut.

Or dans cette ville, il y avait un fou sans logis qui dormait chez nous sur les tombes. Le soir où l'on vint chercher le zombi de ce Senor, Baron Samedi avait exigé que la concubine fût présente. Alors, à minuit, le fou fut réveillé. Je lui rendis sa lucidité pour quelques heures afin qu'il racontât à maintes personnes le méfait de cette dame. Il s'était écrié en la reconnaissant : "Non Manzè Une telle, tu ne devais pas agir ainsi avec Mr Untel qui t'a mis sur un pied social. Non... Tu ne devrais pas".

Encore par mes soins, cette dame ne connut jamais le "coucher béni", qu'elle ambitionnait tant, elle ne contracta jamais mariage, et n'eut jamais d'enfants malgré les autres amants qu'elle eut après.

Ce sont là mes distractions qui ne nuisent à personne. Pas vrai ? D'autre part, quand l'on déterre un zombi ou fouille une fosse à la recherche de crâne, il faut que je sois rétribué au même titre que mes frères. Pour la construction d'un caveau on me paie aussi. Le maçon ne prendra pas la chance de me devoir. Il le sait. Comme le savent aussi les gens, un caveau vide doit être rempli par : un cadavre végétal ou animal. Sans quoi il le serait sans bref délais par un cadavre humain. C'est la loi, un caveau ne reste pas vide chez les barons, c'est la loi.

Ah ! Tu veux savoir à quoi servent les crânes déterrés ?

Voilà, ils servent au "piler feuilles" pour la confection des migans. La rétribution augmente quand il s'agit de sectionner la tête d'un cadavre de mystique ou de professionnel, fraîchement inhumé. Certaines écoles philosophiques suggèrent l'incinération dans les pays dotés de four crématoire. Tu comprendras la coutume égypt-

tienne qui consistait à décapiter le défunt avant de le mettre en terre.

Ces têtes sans corps sont utilisées par les bocors pour la divination...

Divination par les têtes de morts

Dans une chambre spéciale, elles sont disposées sur un mûret en tenant compte de la position d'orientation. Le bocor communique avec l'intelligence de ces cerveaux, pour des circonstances graves.

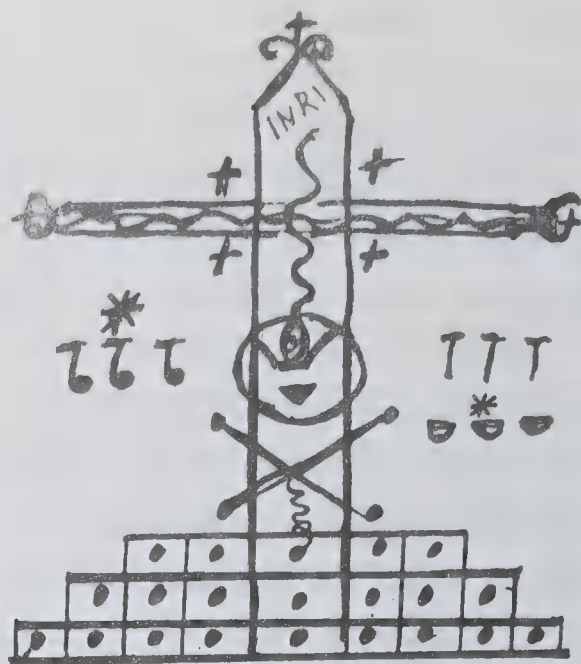
Un autre aspect de leur usage c'est l'épreuve de la sincérité du consultant. Celui-ci se présente chez le bocor pour réclamer justice. Il est invité à entrer dans cette salle, après avoir été averti qu'il sera en présence de choses horribles. S'il est brave et déterminé, selon son comportement, il sera laissé au seuil de la porte qui s'ouvre sur l'horreur. Il prononcera les mots suggérés par le bocor et recueillera sous l'ongle de son index une particule du cuir chevelu de chaque tête. Ensuite, il ressortira pour venir remettre sa cueillette au bocor, qui lui lira les cartes, réclamera la somme nécessaire au règlement de compte. Maintenant étant rassuré sur l'innocence de son client, peu de temps après, justice sera faite. C'est un point d'honneur que de rendre justice, il y va de la réputation du bocor. et dans ces cas, rien ne se réalise sans l'assentiment des trois barons et de Maître Carrefour.

Puisque je t'ai appris mes fonctions plus ou moins, je te laisse avec mon cadet Baron Lacroix, que je vois avancer vers nous. Il n'est pas sédentaire comme moi. Je t'avouerai, qu'il fait bon de parler à un vivant qui ne quémande aucune faveur. Ceux qui viennent ici sont tellement grotesques''.

Baron Cimetière se tut, il m'enfûma de la fumée de son gros cigare qu'il n'arrêtait pas de fumer et nous quitta d'une démarche nonchalante. On dirait qu'il avait peine à déplacer la longueur de son corps.

Boukman remarqua : "Tu es privilégié... Tous les loa t'aiment" "Je ne leur demande rien", affirmai-je.

Baron Lacroix nous salua en langage et mon guide traduisit.



Baron La Croix

Je suis né d'une mère androgyne, Agaman Nibeau, quelques mois après Baron Cimetière. Lui, devint le gardien des morts; et moi, celui des croix. Les tombes existaient avant les croix. Il en existe encore de telles. Les pyramides tombeaux des rois en Egypte et chez les indiens Mayas, Astèques et Incas.

Ainsi, après que Jean Zombi ait assisté au détachement de l'âme du corps agonisant, je me tiens prêt, deux heures avant la levée du corps. Je suis là à attendre le prêtre. J'accompagne la dépouille depuis la maison mortuaire en passant par l'église jusqu'au cimetière. Maintenant les prêtres catholiques ne se déplacent plus. Le défunt va à lui. Des fois, ils ne l'accompagnent même plus à sa dernière demeure. Tandis que le pasteur agit différemment. Le modernisme avilit le corps mort en accentuant son froid dans ces tiroirs gelés qu'il appelle : la morgue.

Donc, je suis cette croix crépée de violet ou de noir pour les adultes, et garnie de blanc pour les enfants. Curieusement, les vivants sont davantage effrayés de moi que de Nibo. Lui qui coupe le fil de leur vie, ou de Jean Zombi qui les contraint des fois à quitter la vie terrestre.

Avant l'arrivée de Jean Zombi dans notre gouvernement, je remplissais cette fonction. Les vivants, surtout les bêtes me voyaient; les feuilles captaient mes vibrations et frémissaient. Les chiens hurlaient à la mort percevant mon passage, cheminant vers le logis des agonisants. Ce qui explique la durée de certaines agonies, c'est de savoir si je me pressais ou musardais.

A l'époque d'épidémies, de cataclysmes ou d'accidents nous faisons les offices l'un de l'autre, Jean Zombi et moi. Circonstentiellement, Grand'Brigitte, épouse de Baron Samedi, profite, sous prétexte de nous aider, pour fuir ce milieu qu'elle déteste. Elle recueille les âmes puis les remet à Nibo. Quand bien même cette fonction revient à Legba, le Mercure du Voudo. Maître des barrières."

J'écoutais amusée, car je me rappelais cet ébéniste qui avait dit à son débiteur : "Ne vous inquiétez pas, je vous payerai à la récolte."

Récolte de quoi ? Il faisait allusion aux mois de fin d'année. Baron La Croix demanda en langage la cause de mon amusement, quand il la sut, il confirma. Et mon guide traduisit.

"En effet, le mois de novembre est le mois de la récolte de mortalités. Nous avons un pacte tacite avec les ébénistes. Ils sont assurés de remplir leurs engagements contractés par devant leurs créanciers. La nature qui harmonise l'univers, a choisi novembre comme mois d'équilibre de peuplement. Elle augmente le taux de mortalité, au cours de cette période.

Et puis, décembre arrive avec l'échéance des "gages" accordés par le diable. Certains de ces engagements sont appelés : **"points chauds"** payés en vie humaines.

Certainement tu trouveras un loa pour t'expliquer ce procédé.

Les Croix

Sur toutes les tombes les croix sont mes représentations. Mais celles que je préfère sont dentellées, décorées. Le fait que je sois du domaine des morts n'exclut pas mon amour de la beauté, de l'art en soi. Au contraire, nous n'avons plus la limite physique, tout nous est visible.

Sur les tombes d'enfants on plante rarement des croix travaillées. L'église dit, les enfants sont des anges, ils n'ont besoin de rien, c'est qu'elle refuse d'admettre le principe de la réincarnation. C'est vraiment bête de la part des vivants. Ce qu'ils sont absurdes !

Pourquoi ? Bon, les vivants sont effrayés par la vue d'une croix : c'est parce qu'ils ont peur de quitter la terre. J'en connais qui défont du bout de leur pied le symbole de l'homme formé par deux pelures de canne-à-sucre, ou des brindilles, sur les routes où ils cheminent. Et pourquoi ? Simple superstition...

Je viens de dire le symbole de l'homme, tu vas savoir pourquoi. Un de ces matins, debout dos à l'est, ouvre tes bras; les pieds joints regarde ton ombre; il sera celui d'une croix. Toute nue, ouvre tes bras et écarte tes jambes; tu verras une étoile à cinq branches. Ce sont les Vèvè de l'homme.

La croix phénicienne en forme de T existait bien avant la croix ancée des égyptiens. Celle-là a servi aux romains à supplicier les opposants à leur système et les criminels. Les condamnés portaient eux-mêmes leur croix jusqu'au lieu de leur expiation. Le fils de l'homme n'a-t-il pas gravi le golgotha la sienne sur son dos ?

Il y a plusieurs modèles de croix. La croix gammée ne fut-elle pas un symbole de deuil et de massacre pour la nation juive ?

Tandis qu'il parlait, Baron La Croix traçait sur le sol diverses formes géométriques. Il reprit son exposé en langage. Mon guide traduisait.

"Pour les égyptiens la leur symbolisait la continuité et l'immortalité. Au Mexique, la leur était l'emblème du dieu de la pluie.

Et chaque société, chaque civilisation en fit selon ses croyances et ses interprétations. Tu trouveras la grecque, deux modèles de croix celtique, la croix de Malte, Latine, slave, papale, de Lorraine, la patriarcale, l'ancienne svastika formée de quatre hommes, les croix des indiens d'Amérique qui sont ornementales aujourd'hui. La croix rosicrucienne est garnie d'une rose rouge à son milieu.

Et dans l'expression "porter sa croix", l'haïtien a trouvé un exemple magnifique. Il dit qu'il y a trois sortes de croix. Celle qui est en bois, la moins lourde. Celle qui est en plomb, la plus pesante. Mais la plus difficile à porter est celle faite de haillons bien qu'elle paraisse plus légère, car à tout moment on doit s'arrêter ou régresser pour récupérer les morceaux qui s'en échappent.

Moi, Baron La Croix, le *Voudo* a fait de moi le gardien de ce symbole. Je ne suis point le squelette armé d'une faux des occidentaux. Je m'habille avec élégance. Certes, mon visage est triste. Pourquoi ? Je n'aime pas susciter la peine, ni la constater. Les vivants considèrent la mort comme une fin totale, nonobstant qu'elle soit la résurrection. De voir pleurer les parents éprouvés par un deuil, j'ai souvent envie d'abandonner ma fonction. Des fois, je suis forcé de les retenir pour les empêcher de se jeter dans la fosse d'un être cher. Tu te demandes s'ils le feraient vraiment ?"

Je souris, car cette pensée m'avait effleuré. Il reprit son monologue et mon guide traduisit.

"Eh bien, une fois cela arriva, une fillette de 10 ans, orpheline de mère, accompagnait son père à sa dernière demeure. Elle se précipita dans la fosse que Guédé **Oum-sou** habillé de sa jaquette noire marquée d'une croix blanche au dos, s'apprêtait à remplir de terre. Le destin de la fillette était de mourir à 15 ans, pourquoi attendre ? Nibo après avoir conciliambulé avec nous coupa sa corde de vie. La fillette dort près de son père, dans les bras l'un de l'autre.

Je ne suis pas méchant comme le disent les calomniateurs, "moi nèg san lanvè san landwat." Mes jours sont le lundi et le samedi. Ma couleur est celle qui ne

contient aucune couleur, celle de tous les jours : le noir. Cela va sans dire. J'accepte les mêmes offrandes que mes frères aînés, mais ma poule a le plumage frisé.

J'ai un très grand défaut, je suis passionné. Samedi a dû te raconter l'incident qui nous opposa au sujet d'un de mes serviteurs zélé.

Nous les barons, à cause de nos fonctions, avons un contact avec les bocors et les sectes rouges. D'ailleurs, ma fille Luciani préside au clan des bocors. Je dois te signaler la différence entre bocor, sorciers, et hogan. Le bocor se sert des deux mains. Il fait le bien autant que le mal. Le sorcier ne fait que le mal. Lui est classé dans la partie essentiellement magique. Le hogan ne fait que le bien. Il n'est jamais riche.

Quand tu rencontreras **Me Carrefour** tu en auras une idée. Maintenant, ma mission a pris fin. Selon le vœu de mon frère aîné, je te conduis à Nibo. J'aimerais beaucoup jouer le rôle de relation publique avec toi. Cependant ici, tout est bien réglé."

Il se retira avec une révérence royale. Pour être agréable, il s'était présenté sous l'apparence d'un homme assez beau agrémenté d'une teinte de mélancolie.

Nous étions là à attendre l'arrivée de Nibo, ce fut Baron La Croix qui revint. Baron Samedi avait envoyé Luciani Baron annoncer à son père qu'il était autorisé à nous parler de Baron Novanm et de nous conduire vers Maître Carrefour. La Croix fut charmé de remplir cette mission. Il aimait converser avec une vivante. Et mon guide traduisait.

Baron Novanm

Tu ne le verras pas. Il se repose des tracas de la nuit dernière qui fut tourmentée par un soulèvement des morts. Ceux-là voulaient quitter leur tombe pour aller bambôcher dans la ville.

Baron Novanm vit, lui, aux alentours des cimetières. Sa tâche est d'empêcher les morts de courir les rues. Désir qui les tient de temps à autre.

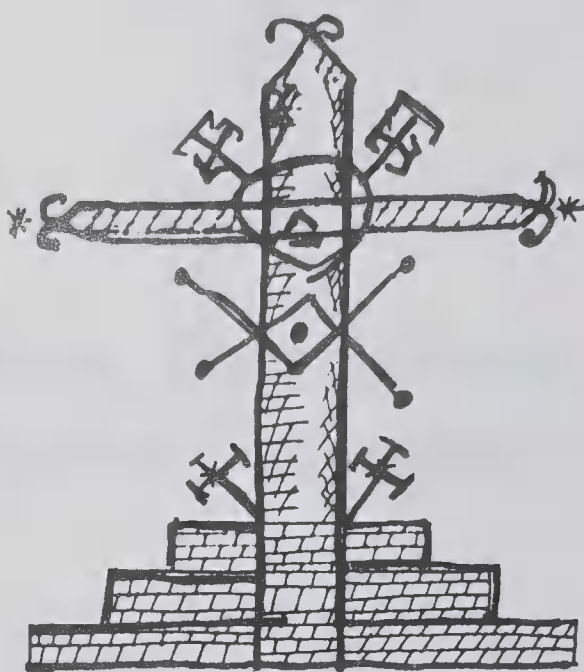
Novanm est aussi notre frère. Au moment où ma mère l'engendrait, elle eut la vision d'un monstre qui l'agressait. Lorsqu'elle accoucha à la mi-novembre, elle reconnut sur le visage de son fils la face du monstre de sa vision. En manière d'exorcisme de l'éventuelle influence maléfique, elle jeta Baron Novanm hors des murs du royaume. Pourtant ce cher frère plus effrayant que Cerbère, le chien à plusieurs têtes des enfers Baron Novanm, n'est pas du tout méchant malgré ses jambes torses et sa taille trapue. Il se rend utile, afin de plaire à notre mère. Au lieu d'effrayer les vivants, il effraie les morts.

Baron Novanm est le gardien des portes de cimetières. Il est sous l'obédience d'Alegba qui est le maître incontesté de tous les carrefours, de toutes les barrières, de toutes les routes. La laideur de mon frère mis à part, il embaume la putrescence. Ce sont des avantages utiles dans son métier de garde-sentinelle qu'il grossit par un vocabulaire offusquant tels : "Lombrit pouri, charogne, zo krake" et nous en passons. Les morts indisciplinés regagnent leur tombe, penauds.

Tu sais le détachement total n'est pas facile pour ce double dui corps qui se nourrit d'espoir de réintégrer son enveloppe. Le matérialisme ancré dans la pensée terrestre est alourdissant, ainsi le corps fluide erre-t-il. Il va par les rues, retourne dans les lieux où il a vécu sa vie terrestre. L'âme, dès que le corps physique cesse de respirer l'élément vital, il lui faut monter d'où elle était sortie. Mais que veux-tu, les spirites et l'égoïsme des parents sont les principaux responsables de cet état de cause. Les premiers les retiennent à la terre en les interpellant, les deuxièmes les y retiennent en les nommant trop souvent.

Maintenant, nous allons rencontrer Maître Carrefour. Pour ce faire nous devons nous rendre à un carrefour à quatre embranchements."

Baron La Croix nous précédait, Boukman et moi, tout en nous parlant de Maître Carrefour.



Les Guédé



Maître Carrefour ou Guédé Mercure

Maître Carrefour régit les chemins, les routes, les carrefours particulièrement ceux qui ont quatre embranchements. Il n'est pas un baron, il est Guédé Mercure. Il est le double de *Legba*. Basé sur le principe de la dualité, tout dans l'univers céleste ou terrestre a un côté positif-mâle, un côté négatif-femelle, ou le principe du bien et du mal. Le côté malfaisant de Legba s'appelle M^e Carrefour. Le côté bienfaisant, il est le gardien des routes, des barrières du bien, il s'appelle Alegba. Ce principe de dualité se rencontre chez tous les loa.

Maître Carrefour est plus puissant que les barons, les guédé et les dan Petro réunis. *Legba* est le plus puissant de tous les loa, après son père : *Dambalah* le soleil de qui il tient la teinte brune, la lumière du soleil, et d'*Aida Wèdo* la lune dont il a la pâleur, la lumière de la Lune. Lorsque la lune est pleine M^e Carrefour se couche au croisement de quatre routes, chacun de ses membres étendu dans l'une d'elles. Il jouit

de ses pouvoirs. Il n'est jamais bon de traverser à pieds ces croisements à minuit par un soir de clair de lune.

Aucun serviteur de loa ou adeptes des sectes rouges ne peut se rendre dans un cimetière sans lui demander le visa de passage. Personne ne peut passer outre. On ne derroge pas impunément aux règlements qui consistent en des offrandes ou le sacrifice d'une poule peinte. Dans un grand coui ou une gamelle décoré de son Vèvè tracé avec une boule d'indigo on lui offre des mets : "tout ce que mange la bouche".

Renvoi des morts ou réexpéditions

Je suis persuadé que mon frère Baron Samedi t'a entretenu des "*expéditions*". Alors pour le renvoi ou une réexpédition, on procède de la même manière que pour l'octroi d'un visa. Mais à l'offrande on ajoute la poule peinte plus 17 gourdes 17 centimes.

Autrefois ces 17 centimes étaient en cuivre. Etant donné qu'on ne les trouve plus, on les remplace par des pennies. Les morts sont réfugiés dans les 17 centimes.

M^e Carrefour peut agréer ou refuser l'offrande. Dans le premier cas, il appellera Baron Samedi qui viendra reprendre sa marchandise. Dans le deuxième cas, les morts erreront si le rituel a eu lieu assez loin du domicile de la victime, ou bien ils réintégreront le corps d'où ils furent expulsés si la réexpédition a été effectuée trop près du domicile.

D'autre part, un passant empochera sans préjudice les 17 gourdes contenues dans le récipient des offrandes. Cependant, s'il s'avisait à ramasser aussi les 17 centimes il se chargerait du même coup des morts qui y sont logés.

Le "chanje tèt" ou transfert

Tu as certainement entendu parlé du "chanje tèt", c'est-à-dire donner une vie pour une autre vie. Cela consiste à transférer la maladie provoquée par la possession des morts d'un corps malade dans un corps sain.

Lorsque le bocor est incapable de guérir son client ou chasser les morts du possédé, il opère alors un "chanje tèt", un transfert dans des objets qui auront un contact direct avec la personne visée : bijoux, vêtements, etc. La victime de cette transmission de maladie est la plupart du temps innocente. Il y a un proverbe expliquant cette attitude : "Il est préférable que la Croix aille chez le voisin que chez moi". Personne n'accepte de gaité de cœur de voir partir un être cher.

Par exemple un enfant, qui égare son chapeau à l'école, le retrouve le lendemain et s'en coiffe, peut être la victime d'un "chanje tèt". Il tombera malade et adieu la vie. Le même fait peut aussi se produire pour un adulte.

Néanmoins cela dépend de la force spirituelle, et mystique de la personne visée. Les gens nés "coiffé" en d'autres termes qui sont sortis du ventre de leur mère couvert de la poche qui contenait les eaux, et ont eu le cordon ombilical croisé sur leur poitrine, ne seront jamais victimes ni de wanga ni de "chanje tèt". Ces gens sont conduits par leur intuition et leur fluide repoussera toutes sortes de vibrations négatives.

Les personnes fortes mystiquement et spirituellement éviteront soit par intuition soit par **volition** de se trouver dans une pièce où a lieu un "**traitement**".

Nous approchions, Baron la Croix, Boukman et moi, d'un croisement de route assez grand.

M^e Carrefour ne ressemblait en rien à Alegba. Il s'était présenté sous son aspect mûlatre hérité de sa mère la pâle Aida Wèdo, la lune. Il est maigre et sec. La brillance de ses yeux est électrifiante. Heureusement La Croix m'avait averti de fixer le point entre ses yeux, sans ciller.

Il daigna se relever pour me regarder. J'étais forcée de lever la tête pour le contempler sans ciller, ce qui était difficile. Son assurance est quelque peu outrancière. Vaniteux, la moue narquoise, son ton haut, ses expressions physionomiques, ses hochements de tête quand il parle me le rendaient antipathique.

Il s'exprima en langage et Boukman traduisit.

"Ainsi toi ver de terre, tu veux me voir et savoir qui je suis... Le frère de mon subalterne, Baron La Croix t'a décrit certaines de mes fonctions. Il a bien fait. Je n'aime pas beaucoup m'entretenir avec les vers de terre, quand bien même, je te montrerai ma force. Ne te crois pas sympathique à moi... Suivez-moi donc..."

J'avais envie de lui dire aussi mon antipathie. Mais...

Il nous précéda à reculons en marchant sur le bord de la route. Il me donnait l'exemple : de toujours utiliser le bord des routes, jamais le centre, ce que généralement je ne fais pas. La Croix, Boukman et moi le suivions sans rien dire. Il nous conduisit à une cérémonie de "pile fèy".

Le pile fèy

Sous le péristyle d'un "empereur" des Sectes rouges, une foule de danseurs prenait ses ébats. Les filles étaient frénétiques. La reine de la société, aussi reine chanterelle, lançait des chants à tous les loa. Elle donnait l'impression qu'elle n'aimait pas ma présence, je n'en pris garde.

Imperceptiblement "l'empereur" donna un signal et le chant et le rythme virèrent au pétro. Les gestes langoureux du yanvalou, les mouvements syncopés du voodoo furent remplacés par des mouvements larges et secs du pétro. La danse n'était pas moins jolie.

Soudain un chant invitant ceux qui n'étaient pas des leurs à se retirer, vida le péristyle des curieux*. Les ini-

* Si ou pa sa pa di ou sa : Si vous n'êtes pas de la société ne dites pas que vous en êtes.

tiés au Sans-poilS avaient déjà revêtu leur uniforme. Derrière le portail fermé, une sentinelle fit claquer son fouet. Les initiés quittèrent le péristyle, s'alignèrent dans la cour et chacun revint, une branche de mombin en main. L'état major entra par ordre hiérarchique dans un sanctuaire. J'entendis des bruits sans pouvoir les expliquer. Des machettes qui s'entrechoquaient, des sons étranges aussi. Après un laps de temps, ils revinrent sous le péristyle. La reine tenait une assiette blanche contenant de la poudre de charbon. Elle traça le Vèvè de **Me Carrefour**. Deux garçons déposèrent sur le dessin une natte en lèche de bananier qui fut recouverte d'un drap blanc sur lequel la reine ajuta une seconde couche avec de la paille de riz teintée en rouge brique. La reine en dernier lieu recouvra la couche couleur brique d'une autre en poudre de charbon.

Le Vèvè représente la porte par où viendra le loa, si tout est bien conduit. Si le loa est satisfait, il fera honneur de sa présence. Ou de son assentiment. Le tracé de Vèvè dura assez longtemps. Mais ne fut pas sans intérêt. Je contemplais fascinée la main qui laissait filtrer la poudre entre le pouce et l'index avec art et précision. Des chants accompagnaient le cérémonial. La reine et la vice-reine se relayaient. Deux acolytes arrivèrent avec un énorme pilon qu'ils déposèrent sur le cercle central du Vèvè traversé par : une croix. Deux manches posés en croix à la droite du pilon complétaient les instruments pour le "pile fèy".

Les initiés bouclaient au tour du poteau-mitan des cercles à contre sens afin d'exciter, les esprits. Une danse frénétique, saccadée, étourdissante au cours de laquelle chaque adepte déposait sa branche de mombin dans le pilon. Tout à coup deux hauts gradés armés chacun d'une machette simulèrent un combat. Les lames étaient acérées jusqu'à la finesse la plus parfaite. L'assistance se tint à l'écart. Attitude de précaution. Quelqu'un me prit par les épaules, m'attira hors de l'aire du combat. Attention spéciale. Car sait-on jamais, si l'arme s'échappait de la main de l'un d'eux, une tête qui se trouverait sur sa trajectoire serait décapitée illico. Le combat fasci-

nant était cadencé par les pas pétro et le cliquetis des machettes. Un pur ballet classique.

Soudain l' "Empereur" attentif lança des deux mains un coq vivant, au plumage peintelé. La volaille fut happée par les lames. Chose inouïe, elle n'eut le temps de pousser aucun cri. Elle était déjà déchiquetée, en moins d'une minute, sans avoir touché le sol. Pas une goutte de sang tant l'action était rapide. Cette masse de duvet, de chair qui restait de l'oiseau fut déposée dans le pilon et alors commença le "pile fèy".

Les danseurs à tour de rôle venaient piler. Les feuilles et l'amas de plumes et de chair se mélangeaient. L' "Empereur" arriva avec un crâne qu'il orienta vers quatre points, puis le jeta dans le pilon. Un des sans-poils pris de frénésie souleva le pilon, s'allongea sur la natte, arcboutant le corps, le déposa sur son thorax. Les limitations physiques étaient transcendées par cette force qui sublimait le corps du sans-poils : les coups répétés des centaines de mains, qui tour à tour frappaient les deux manches, n'occasionnaient aucune fracture, aucune lésion. Dans le pilon les feuilles, et la chair de la volaille, et les plumes, et le crâne ajouté étaient broyés. Un autre possédé par le "garde" Sans-poils prit la place du premier qui se releva frais et dispos pour continuer la danse.

C'était fascinant pour les yeux profanes. Alors que les adeptes dansaient et chantaient voluptueusement.

Bientôt, dans le pilon tous les éléments formèrent une masse épaisse. On la recueillit, on y ajouta de l'eau et dans un tissu blanc on tamisa la mixture. Le liquide verdâtre exprimé fut mis en petites bouteilles et distribuées à l'assistance. En friction, cette composition est curative de n'importe quelle maladie, naturelle ou surnaturelle, m'a-t-on dit. Malheureusement je refusai la bouteille que l'on m'avait offerte.

Le "pile fèy" a lieu une fois par an dans chaque société. Nous étions chez les Sans-poils.

Maître Carrefour se mit à parler, et mon guide traduisait.

Moi, je suis un Loa. Mais les "gardes" dépendent de moi. Je les commande tous. Quand tu auras rencontré

les loas créoles (les congos, savanes, les kitas, etc), tu auras une idée de ce que sont les "gardes". Je peux te dire qu'ils sont très matérialistes. Et certains d'entre eux ont été de très grands patriotes. Jean Zinga par exemple. Ils ont fait la guerre de l'INDEPENDANCE à nos côtés, les Loa. Comme dans les temps anciens, les dieux luttaient au côté de leurs enfants. A l'époque de cette guerre juste, toutes les routes étaient ouvertes aux combattants indigènes. La preuve : ils ont fait 1804 et les chefs savent que les chiffres mystiques du pays sont le 13 et 4. Mais ces chefs sont tous partis chez Baron Samedi. Cependant un seul l'a exploité à fond... C'est une recette que je viens de te donner, ver de terre. Es-tu apte à la comprendre ? Ah ! je serais heureux que tu l'aies appréhendée. Si beaucoup de blancs le savent la plupart de tes compatriotes l'ignorent ou feignent de l'ignorer. Tu devineras pourquoi l'étranger dit tant de chose désagréable de ton pays... Mais il faudra toujours te rappeler une vérité essentielle :

Etranje ba ou dan li, li pa ba ou kè-l; etranje vin pran li pa janm pote;

L'étranger offre son sourire pas son cœur; l'étranger vient prendre, il n'apporte jamais.

Cette chanson Grand Aloumandia, qui habite Artibonico l'a chantée il fut un temps. Mais il semble qu'on ne la comprend pas.

M^e Carrefour eut un rire qui me glaça. Ah ! ce rire résonne encore à mes oreilles. Et je le détestai davantage. Lui non plus ne m'aime pas, la preuve il me le fit savoir.

"Ver de terre, malgré que je ne t'aime pas, je te conseillerai d'enseigner la vigilance à tes frères. Ces gens qui présentent le livre des chrétiens et font accroire qu'ils sont le porte-parole de la vérité ont tous des motifs bien précis pour aliéner la mentalité de tes frères, les pauvres paysans. Et puis, beaucoup d'eux passeront sous le pont avant qu'ils en soient délivrés. D'un autre côté, la nuit, lorsque les sectes rouges n'ont pas eu le temps de rentrer chez eux, ils se font passer pour des protestants, chantent les cantiques du Seigneur. Pourtant...

Méfie-toi des convertis. La plupart sont des sans-poils déguisés. J'ai le droit de parler car je sais ce dont je parle. Et qu'on ne dise point à **Maître Carrefour** de se fermer la bouche''.

Moi le gardien du seuil, des Carrefours, je te prédis. Il y a des gens qui poursuivent la déchéance du peuple noir. Ils n'ont pas cessé de dénigrer le vodou mais ils s'en servent sous le "Chale". Et puis dis-toi une chose certaine : chacun peut se guérir ou s'exorciser s'il sait comment s'y prendre. Le vrai charisme est sa foi et sa confiance en soi. Ah ! je te dis, ver de terre, et tu devrais me croire. Les gens qui prient contre leur prochain sont toujours exaucés, car ils mettent dans leur demande tant de haine, de conviction, c'est-à-dire tant de force. La vengeance, l'égoïsme, la jalousie, la convoitise sont des entités en puissance aussi forte que toutes les magies de la terre réunies. Ils peuvent chacun en particulier détruire un monde, tandis que l'amour, l'abnégation, le partage n'ont point cette force, ils charient le doute et dégénèrent la prière. Et crois-moi, ver de terre que je déteste de tout mon cœur, ce doute fait l'affaire de la malfaisance. Tant qu'existera l'égoïsme sur la terre de l'homme le mal règnera. Et mon côté négatif vivra. Kreyòl pale, kreyòl konprann''.

Avant de m'en aller, je te parlerai du chef de mon escorte qui est **Maître Minuit**. Ce géant couvert d'un drap blanc qui atteint les balcons. Il ne circule plus la nuit. Le diable le remplace à présent, et nous sommes l'ennemi du diable''.

Maître Carrefour marcha à reculons nous faisant toujours face. Il nous ramena à notre point de départ. Puis d'un signe de la tête me dit Adieu. Il disparut.

Il y avait une chose que j'avais apprise durant cette rencontre, c'est que **Me Carrefour, Baron Samedi, Grand Bois Lilè**, et **Lasous** formaient un carré.

Baron Samedi dont le nom n'indique pas le jour de la semaine, mais bien une contraction de cette affirmation : "Sa m'di... se sa'', en d'autres termes : "Ce que je dis ...c'est ça'', les pouvoirs du cimetière lui sont pleinement dévolus.

Grand Bois Lilè signifie : 'Grand Bois, toi l'esprit qui règne dans les grands bois, je suis prêt à recevoir l'initiation. "Ou plus simplement : "Grand Bois, il est l'heure". Car c'est lui qui octroie les points aux bocors; il donne le "pouvoir des yeux".

Lasous ou Simbi Macaya, la source où s'abreuvent les esprits Bilolo du petro, les dieux du feu infernal.

Ce carré on le trouve dans le rite Pétro, Congo kita, Mondongue, etc.

Maintenant que je venais de découvrir la relation entre ces quatre personnages, j'avais hâte de rencontrer Grand Bois Lilè. Baron La Croix étant appelé à d'autres obligations, et ne pouvant exiger de Nibo qui nous attendait de renvoyer notre rencontre. Boukman me promit de me présenter les pétro après les guédés.



Guédé Nibo

Nibo était assis royalement sur un fauteuil en forme de tombe. D'ailleurs son Vèvè. Le nombre 7 est inscrit sur la croix, c'est son chiffre. Le nombre par lequel il se manifeste. Sur chaque degré de la tombe on y voit inscrit des symboles. Le premier degré porte des dessins d'instruments aratoires. Trois houes, trois pinces, trois piquois, plus trois phalus. Symbole qu'il partage avec le dieu des barrières **Alegba Atibon**. Certains disent que Nibo est un beau noir à la peau mâte, Grand de taille, les hanches minces, les épaules larges. D'autres disent qu'il est un beau mulâtre de la même corpulence. Mais Nibo dépendamment de son humeur se montre sous l'aspect qui convient à la circonstance. N'est-il pas un esprit ? En tout cas, il est beau ce Nibo. Ah oui ! Lorsqu'il s'habille de blanc, son jasmin blanc à la boutonnière, on dirait un député. Habillé de noir en dirait un sénateur. Là en face de nous, il ressemblait à un député prestigieux. Il nous salua cordialement. Très courtois,

il me fit le baise-main. Sa voix est moins forte que celle de baron Samedi. Elle est musicale. Il parla langage et Boukman traduisait.

“ — Comme tous les guédés, je vis dans le domaine des morts. Je ne suis ni homme ni femme. Je suis l'être parfait masculin et féminin à la fois. La teinte de ma peau ou mes attributs physiques sont simplement les fruits de l'imagination de l'homme. Je suis le fils du **Roi Rongol**, le Saturne des Nagos du Voudo. Je suis le frère de **Grand'Brigitte** et cousin des **Zaka**, neveu des fils de **Dambalah**. Je suis venu sous la forme d'une pierre. Un jour, **Ogou Badagri** qui se rendait chez sa femme la merveilleuse Ezili Fréda... Entre autre, l'as-tu déjà rencontrée ? N'est-elle pas belle, belle, belle ? ”

Je fis oui de la tête. Il resta un moment pensif, puis reprit son monologue là où il l'avait interrompu pour parler d'Ezili Fréda.

“ — Donc **Ogoun** cheminait à pas pressés, quand soudain il heurta du pied gauche un paquet enveloppé dans une toile blanche, la couleur de **Rongòl**. Il était presque arrivé sur le petit pont près de l'étang de Miragoâne quand ce fait se produisit. Il pressenti que sa sortie serait dangereuse à cause qu'il avait heurté son pied gauche, alors il ramassa le paquet et l'apporta chez lui. Il le déposa sur son pé. Il attendait, et sur cet autel des Loa, la pierre enveloppée de tissu blanc se mit à gazouiller; elle s'était changée en un enfant bien portant. Effaré, **Ogou Badagri** mon cousin appela **Papa Loco**, son voisin, qui s'empressa de venir. Ils étaient tous deux intrigués au plus haut point. Papa Loco, fut le premier à réagir, il consella à Badagri de me baptiser. Loco accepta d'être mon parrain, il me nomma **Nibo** et me baptisa aussi puisque lui, il est le Hougan des houmfor. Voilà la naissance de Guédé Nibo. Pourquoi ont-ils décidé que j'étais un guédé destiné à vivre dans le domaine des morts ? Simplement j'étais originaire d'une planète qui préside la mort. Je ne pouvais que faire partie de son gouvernement. Du fait que Badagri fût celui qui m'avait recueilli sous la forme d'une pierre, il m'adopta; je voyais souvent Erzulie. Je grandis rapidement et devins ce beau noir que tu as devant toi. Mais c'est une conception

que tu as de moi. Malgré que Badagri m'ait élevé comme un fils, il n'admet pas que je le considère comme un père. Il me trouve dévergondé, dévoyé. Un jour en présence de **Loco**, d'Erzulie, sa femme, il gronda. On dirait le tonnerre : "Foutre tonnerre ! Quelle est cette sale plaisanterie. Moi avoir pour fils un dévoyé, un dévergondé comme ce Nibo ? Non, foutre tonnerre". J'ai eu si honte, moi qui jusqu'au moment où je te parle, l'aime vraiment. Depuis, si je le rencontre dans une cérémonie, où il me force à quitter les lieux, ou à me mettre à genoux devant lui. J'accepte toutes ces humiliations par amour pour **Erzulie** sa femme qu'il ne comprend pas. Avec ce terrible Badagri, je reste sur mes gardes, malgré que dans le monde des morts. Je suis Ministre de l'Intérieur et chef de la Police du Gouvernement de Baron Samedi. Ce que les Loa d'en haut ne savent pas ou refusent de savoir : mes détectives les guédés créoles s'affublent de mes caractéristiques et de mon nom pour mieux faire ma police. On dit que je suis un dévoyé, on rit, on se moque de moi, sans savoir que mes vigilents soldats détectent plus facilement, en étant vulgaires, les vivants dignes de vivre parmi ceux-là condamnés à périr. Aux indignes, **Britisse Jean Simon** mon second, trace le périmètre de la tombe; le général **fouillé**, la fouille; le **Ramasseur** des croix pose la croix et moi je coupe le fil de la vie quand tout est prêt. Je suis le gardien des tombes particulièrement celles des enfants. Je dois être très vigilant, car la méchanceté des gens n'a pas de limite. Ces vivants, pour avoir des porte-chance, ou encore un degré de puissance mystique, viennent sur une tombe d'enfant; tracent une croix et sur cette croix ils m'offrent des offrandes et du clairin, puis ils s'engagent vis-à-vis de moi. Tout cela, si je veux. Pour cette autorisation, je n'ai pas besoin l'agrément de mon chef **Baron Samedi**. j'ai les mains libres. Je suis le Ministre de l'Intérieur. Certaines décisions reposent entièrement sous mon jugement.

Il y a plusieurs sortes de "points" que j'accorde. La personne intéressée est envoyée par le bocor, à minuit elle arrive au cimetière, après avoir durant le jour repéré une tombe d'enfant. Elle prononce des paroles secrètes

qu'elle oublie après., appelle l'enfant par le nom vaillant de tous les enfants morts. Le petit mort sort de sa tombe, quelque soit le nombre de mois, qu'il avait au moment du grand voyage. La personne enlève rapidement la robe que portait le petit Ayovi* le jour de son enterrement, puis donne dos brusquement à la tombe, s'en va sans jamais se retourner, sans quoi arrivée chez elle, elle enjamberait la barrière de l'autre monde. De cette robe, si la personne est une femme, elle se confectionne des soutiens ou une culotte qu'elle portera certains jours. Si c'est un homme, il se confectionne un caleçon ou un mouchoir qu'il utilisera certains jours. Et si la personne ne tient pas ses promesses vis-à-vis de moi... Eh bien ! Car toutes dettes doivent être payées intégralement. Nous ne réclamons pas de vies humaines, puisque, toutes, elles sont nôtre tôt ou tard.

Mais je te le dis, quelqu'un qui commettrait l'imprudence de prendre sans ma permission une croix sur une tombe d'enfant et la porterait chez lui pour fabriquer ses wangas, ce serait pour son plus grand tort. D'ailleurs, à moins d'avoir l'autorisation de **Baron Samedi** qui donnerait l'autorisation à son tour à **Baron La Croix** personne ne peut prendre une croix sur une tombe sans en payer chèrement les conséquences. Les croix sont pour le domaine des morts. On ne s'en sert pas impunément. Car nous qui sommes tous les "sekle kite", il est difficile de saper nos décisions, sans quoi nous "bale rouze", nous balayons et arrosions ce qui est contraire à nos règlements.

On me paie en argent parfois, pour protéger la tombe des enfants de serviteurs des Loa. Ce que je fais de cet argent ? Je le donne à mes serviteurs qui sont dans le besoin.

Mon arbre reposoir est le citronnier. Le fruit de cet arbre lorsque l'on enlève la moitié et que l'autre reste attaché à la tige durant une nuit, elle devient un poison violent qui est le "Pinga seren". Le citron donne la vie et la mort comme moi. C'est la loi de la dualité.

* Ayovi : corruption de agneau de vie, qui signifie, enfant

Chaque chose est bonne ou mauvaise même temps. Cela dépend de l'usage que l'on en fait.

L'original que je suis a son instrument de musique, non moins original. C'est le "tambour maringwen". Son son aussi lancinant que celui du vol de moustique. Ce tambour est fait d'un trou creusé sous un arbre dont une tige flexible est attachée au-dessus. Il se joue avec une espèce d'arc fait aussi d'une tige du même arbre.

Je n'ai pas d'autel dans les hounfor. Mon pé est une petite tombe placée devant la croix de **Baron Samedi** dans les nanchons où l'on me rend un culte. Par exemple, à **Souvenance** près des Gonaïves nous revêtons du rouge, couleur des Congos, et aussi de l'esprit.

Nous sommes connus et vénérés que dans certaines régions. L'Ouest, l'artibonite, par exemple. Dans le Nord'Ouest, nous sommes presque inconnus. Pour être franc, je dirais là, nous sommes considérés démoniaques.

Cette région, notamment Port-de-Paix, a été très marquée par la "Campagne rejeté". Jusqu'en 1952 les prêtres bretons et haïtiens organisaient des processions pour la conversion des serviteurs des Loa. Et jusqu'à ce jour, l'église catholique exige une carte "rejeté" pour contrôler le nombre des confessions.

A Saint-Marc, elle coûte 2 gourdes pour les enfants et 5 gourdes pour les grandes personnes. Et on critique les loa...

Dans les années 50, une dame notable de la ville qu'elle habitait, catholique franche et ennemie des Loa, qui avait même fait don d'un demi carreau de terre sur sa propriété pour la construction d'une chapelle, s'est vue fermer la fenêtre du confessionnal par ce même prêtre qu'elle avait logé chez elle durant la construction de cette chapelle. Simplement parce qu'elle avait oublié sa carte de rejeté chez elle.

Il est compréhensible que les gens du Nord'Ouest n'acceptent pas les guédé. Aliénés par l'influence bretonne. Et dire que ces anciens templiers leur ont inculqué la peur de la mort ! Pourtant, l'Artibonite sait que Brave Guédé se manifeste dans le Nord'Ouest sous le nom de **Pierre Dantor**. Le parler est identique et la danse analogue Brave te le dira lui-même.

J'ajouterai que **Ti Pierre Dantor, Ti Pierre Wallo** sont des sentinelles. Ils sont des agents de ma police; ils m'avertissent des dangers qu'encourent mes protégés et au demeurant font le nécessaire.

Les guédés sous d'autres aspects ne se manifestent pas dans le Nord'Ouest comme dans les autres contrées le 2 novembre, mais le 2 janvier, quatre jours avant les Rois dont la fête est célébrée grandioisement le 6 janvier. C'est une précaution ou un procédé astucieux de notre part. Les Rois Mages n'étaient-ils pas des magiciens ? Il y a des finesses dans le langage bourgeois des religions occidentales. Nous, les guédés, sommes presque tous des prophètes, des guérisseurs, donc des mages occidentaux, des magiciens orientaux. Un point c'est tout.

J'aime les gens de Léogâne et de Miragoâne, le lieu où j'ai atterri dans le pays de Ti Toma, venant du ciel. Haïti un pays qui a une "signature". Haïti Thomas.

Pour moi, tout est présent. Je suis aussi invoqué pour révéler le passé aussi bien que le futur. Nous sommes assez impressionnants...

Lorsque les vivants veulent savoir comment se portent leurs parents absents du pays ou de l'endroit c'est à moi qu'ils adressent. S'ils ont besoin d'entrer en communication avec un mort c'est encore à moi qu'ils s'adressent.

Cependant si ce mort est chez Baron depuis longtemps, il leur faut se rendre à minuit au cimetière où il est enterré, et avec l'assentiment de mon chef, je les mets en rapport.

Je suis celui qui reçois de **Guédé Mercure** ou **Maître Carrefour** le double corps des chrétiens morts. L'aura, je l'apporte chez Baron Samedi qui le garde, le vend ou le rachète.

Nous, les guédés, nous nous abreuvons aux sept sources des prophètes. Saturne : Volonté et raison; Jupiter : Intelligence et mémoire; Vénus : Transition psycho-intellectuelle dominée par les êtres ailés, colombe de l'amour et de la fécondité (la belle Erzuli); Soleil : Vie et règne animal; Mars : le feu intraterrestre; Mercure : Le règne végétal; Lune : La mort.

Jean Simon, le juge intègre, assure l'enterrement du corps avec l'aide de **Guédé Mazaka**, qui est fossoyeur. Ils font partie de mon escorte. Nous nous occupons de la gestion du cimetière, la pourriture du corps.

Jean Simon veille à ce que les cadavres soient proprement mis en terre. Moi, je veille à ce qu'ils pourrissent en vue de se reconstituer en d'autres vies. Ces précautions sont nécessaires pour la protection des vivants contre contamination. J'envoie les chiens et les gras-gras manger les cadavres des bêtes et des chrétiens qui n'ont pas eu de sépulture. J'en augmente l'odeur de putrescence afin d'attirer ces agents de sanitation. Près de certaines côtes, il y a des cimetières sans croix où les cadavres reposent à fleur de terre. Puisqu'il n'y a pas de **Baron Novanm** pour maintenir ces esprits en lice ils vagabondent dans les alentours et poussent des cris lugubres. Ces esprits errants peuvent être très méchants. La souffrance, les supplices, les tortures qui ont occasionné leur mort provoquent leur attachement à la terre, et leur désir de vengeance.

En d'autres termes une mort cruelle rattache par des liens étroits la personne qui l'a opérée à la personne sur laquelle elle a été opérée. La victime n'oublie pas les cruautés des bourreaux volontaires. Et tôt ou tard, ils s'affronteront. C'est justement une loi de compensation. Ces esprits errants ne sont que pensée et énergie pure comme l'électricité. Ils ne sont pas limités par l'écorce physique qui n'est qu'une sorte de carapace alourdisante. Et dans les cimetières sans Baron La Croix les morts sont tourmentés.

Dans la mer, les agents de sanitation, sont les poissons. Et c'est moi qui dirige ces opérations protectives. Je suis le Régulus de la galaxie. Le Bon régulateur, agent d'harmonie et d'équilibre physique. Je suis aussi guérisseur. Mes bouteilles de "composé" se garnissent de racines, d'écorces, de feuilles "trois paroles" mascérées dans du clairin. Mais les chrétiens vivants lorsqu'ils ont besoin de la vie que je donne aussi bien que la mort, m'appellent "papa". Après être servis, ils me traitent de "tafiateur". Ah ! les ingrats. Il est vrai que la boisson des guédé est une mascération de 21 sortes

de piments dans du clairin. Néanmoins, un peu de respect pour le Ministre de l'Intérieur du gouvernement des cimeteres. Ah ! Crois-moi, si j'étais un drap, ces ingrats se serviraient de moi pour couvrir leurs forfaits. Heureusement... Mais il faut les voir, les entendre lorsqu'ils sont malades. supplicateurs, ils m'invoquent. Oui, Nibo les soigne, même si après ils oublient tout, jusqu'à me dénommer "démon". Et voilà ma générosité bien récompensée. Ah ! Oui, s'ils pouvaient savoir combien ils sont limités dans leur petitesse d'esprit...

Bref ! Vie et mort sont idem. Les vivants sont incapables de le concevoir ainsi. Cependant, tout ce qui est en bas est en haut, en-bas est la réflexion d'en haut. Comme tu me vois ministre chez les morts, dans le domaine, d'Agouët Aroyo je suis matelot. Paradoxal, n'est-ce pas ? Eh bien, certains fils de Baron Samedi voudraient me remplacer et de connivence avec cette puissante et méchante **Guédé Loray** ils intriguent contre moi. Ainsi pour harmoniser les événements, suis-je obligé de rendre service à Agouët. Je n'aime pas cette tâche. Que veux-tu, je suis obligé de l'accomplir. Heureusement j'avais eu la sagesse de choisir **Britisse Jean Simon** comme collaborateur immédiat. Tu ne l'as pas encore vu, parce qu'il est occupé à rendre un jugement.

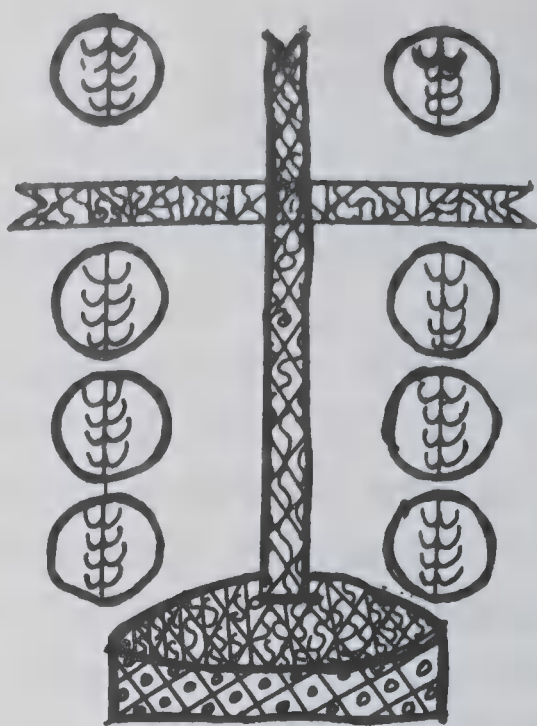
Sûrement Fréda a dû te dire comment je le lui ai sauvé la vie une fois. Je rends service à tous les Loa. D'ailleurs, je m'entends avec eux tous.

Mes rapports avec Legba sont très serrés. Dans les cérémonies sous le péristyle, il commence et j'achève. Je veux parler des guédé, parce qu'il arrive que je ne me déplace pas souvent... D'autre part c'est lui sous la forme de **Guédé** Mercure qui me remet le gros bon ange. Je te l'ai déjà mentionné.

J'habite derrière la Croix de **Baron Samedi** dans les hounfor. Lui et moi sommes servis dans les couis. Mon escorte a les mêmes goûts que moi.

Vu que je fais aussi partie de l'escorte de Maître Agouët Aroyo, je bois aussi du vin blanc, du champagne, du cola.

A présent, tu sais à peu près tout de moi et de mon fils, nous allons rencontrer tout d'abord Brave Guédé.



Brave Guédé

Brave Guédé arrivait sur ces entrefaites. Il était croté comme un porc baigné de boue pour raffraîchir sa peau sans pores. Je lisais la stupéfaction sur le visage de Nibo. Il l'était en effet, car il lui posa la question d'où il venait avec une certaine indignation. Brave avait fait rencontre avec un étranger qui n'aimait pas sa binette, ou du moins qui avait peur des Loa. Sa réaction fut de pousser Brave dans une mare de boue. Celui-ci n'avait ni la maîtrise, ni la distinction de Nibo. **Brave** était plutôt grossier, franchement gaillard et batailleur. Un vrai Mars des cimetières.

Il fit une grimace affreuse et tout son visage exprimait le mépris et il répondit :

— "Nibo, c'est vraiment salaud ce que m'a fait ce cochon d'étranger. Ils viennent dans le pays des gens et pensent pouvoir agir en matador. De plus, ce salaud qui

affichait une attitude de chevalier sans peur et sans reproche avait les tripes tordus par une peur carabinaire. C'est pourquoi il réagit violemment; ces chiens ne connaissent que la violence pour arme. Mais que les cimetières s'écroulent sous la poussée des cadavres, je lui ai foutu une leçon."

— "Que lui as-tu fait fanfaron ?" dit Nibo impassible.

— "Je lui ai foutu une "cacarelle" pire que le SIDA. Il n'en mourra pas. Mais il s'en souviendra. Ce massissi..."

Nibo hocha la tête. **Brave** s'en alla pour revenir quelques minutes après, propre et parfumé. Ni mulâtre, ni noir, ni blanc étant esprit, il s'était manifesté sous la forme d'un homme maigre, nerveux avec un tic de la tête qu'il raidissait du côté droit, comme si le beau foulard noir à pois blancs noué au tour de son cou le gênait. Dans sa main droite, il tenait un bâton d'oranger. Dans l'autre main, naturellement, un foulard noir qu'il secouait de temps à autre comme pour montrer la beauté des barres en filigranes. Ses pantalons étaient noirs et flous, avec un aspect verdâtre. Sous sa veste noire, il portait un jabot mauve à dentelle un peu jaunie par le temps. Un coma noir gancé de mauve achevait son acoutrement de guédé. Sa voix était forte un peu acidulée. Il gesticulait comme un pantin. Il parlait langage avec un accent bizarre. On aurait dit qu'il voulait se créer un genre pour m'impressionner. On dit qu'il adore les femmes.

En le présentant Nibo mit à nus quelques uns de ses défauts—. "Alors, voici, Brave Guédé. Lui, il est avare, téméraire et fanfaron".

— "Papa Guédé, pourquoi, au lieu de médire de moi, n'avoues-tu pas ce que te fait subir **Ezuli Fréda** la belle prétentieuse ? Tu marches après elle comme un chien après un os. Elle se refuse à toi, parce que tu es noir, à chaque fois qu'elle te rencontre, elle te méprise rétorqua **Brave** en représaille. Nibo calmement répondit :

— "Non **Brave**, tu es aussi stupide qu'avare. Tu parais parais téméraire parce que tu fais partie de mon escorte, tu n'es qu'un piètre fanfaron.

A part **Legba** les Loa d'Ifé ne fréquentent pas les Loa du cimetière, nous exhalons l'odeur de cadavre et cette odeur n'est pas faite pour attirer la sympathie. Tu veux mettre la discorde parmi les Loa ? Tu as tort".

— "Et ta folie de vouloir passer pour le fils de **Badagri**" ajouta **Brave**... *Nibo se mit à chanter non pas en langage mais en créole, imbu de ce qu'il disait.*

*La fanmi san-m yo
gen you jou ya bezwen mwen
La fanmi san-m yo
gen you jou ya chache mwen
gen you jou ya chache mwen mesye
Ankò yo wè mwen, yo kwè m'se vakabon
Ankò yo wè mwen, yo kwè m'se sanzave
You jou ya bezwen-m mesye (ter)*

La famille de mon sang
un jour ils auront
besoin de moi
La famille de mon sang
un jour ils
me chercheront
Il y aura un jour
ils me chercheront, Messieurs
Encore, ils me voient
ils me croient un vagabond
encore ils me voient
ils me croient un sans-aveu
un jour ils auront
besoin de moi, Messieurs.

"Brave, tu bois trop lorsque tu es heureux, tu es aveuglé par l'alcool, c'est pourquoi tu ne réalises pas que mon cousin, **Badagri**, est jaloux de moi. Etant homme je suis plus viril que lui, étant femme, je suis plus gracieuse que sa femme. Etant donné que je suis solidaire avec ceux-là qui m'ont fait du bien, je suis reconnaissant à Badagri de m'avoir élevé, de même que je suis solidaire avec les gens de Miragoâne, lieu où j'ai pris naissance. Ce ne sera jamais par mes soins que le mal arrivera aux miragoânaïs. Et puis Brave, dis qui tu es. C'est pour-quoi tu es ici".

Le ton de Nibo était manifestement celui de chef parlant à un subalterne. Brave s'exécuta docilement. Je suis le fils de Baron Samedi, mais ma maternelle était une loa d'origine musulmane. J'ai apporté de l'Afrique la coutume de l'abstinence le jour qui m'est consacré.

Je suis le téméraire. Tout ce que je touche des yeux et des mains devient du coup téméraire, d'où mon nom de "Brave". En fait les vivants ne regardent qu'à la forme jamais à l'essence. La témérité est d'être inconscient de la qualité du danger à affronter, tandis que la bravoure est d'être pleinement conscient de son ampleur. On avance avec détermination, même en tremblant. Témérité égale bravade. Bravour égale sagesse. Je suis téméraire et brave. Par exemple je ne sais qui tu es à part que je te vois sous l'apparence d'une femme et à cause de la faculté de la femme de changer chaque jour vers la progression ou la régression, je ne devrais pas me mettre à nu en ta présence, alors j'agis par témérité. Quel est ton potentiel de dangériorité ? Je ne l'ai pas évalué par négligence ou par stupidité. Néanmoins j'ai l'avantage d'être un esprit et toi un être de chair limité. Peut-être un jour tu deviendras un diamon, mais tu ne seras jamais un dieu comme moi. C'est impossible tu as vécu des vies terrestres nous de l'escorte de Nibo, nous n'avions jamais bouclé la ronde de renaissances. Je viens de Guinée ainsi que mon père **Baron Samedi** J'y retourne souvent pour fuir la négation de ton pays. Combien de fois m'as-tu vu chevauchant un serviteur ? Tu as maintes fois rencontré les guédés créoles qui s'affublent des caractéristiques de vrais guédé. **Nibo** surement t'a expliqué ce stratagème nécessaire à la bonne marche de sa police.

Peut-être que tu ne sais pas que mon jour de vénération est le vendredi. On fait brûler une longue bougie noire ou mauve en mon nom. Mes serviteurs, appelés aussi les "Chwal" ne doivent pas manger de la viande ce jour-là. Je raffole du hareng salé, de la patate douce, des tranches de giraumon, des ignames, des malangas, le tout boucané. Du pain "Vant rale" en forme de chapeau bis-corne. J'aime le clairin ou le rhum ser-

vis dans des bouteilles noires. Quel paradoxe diras-tu, puisque moitié musulman, je ne devais pas m'adonner à la boisson alcoolisée. Que veux-tu, je ne suis pas un musulman orthodoxe. Je suis **Brave Guédé** amalgame de plusieurs rites. Quand tu entendras parler de Ti Pierre Dantor, tu comprendras mieux.

Comme je viens de te le dire, en toute franchise, ma témérité me rend souvent imprudent. Je ne respecte rien. Beaucoup de Chrétiens vivants, comme toi, n'aiment pas avoir affaire à moi. Et c'est comme ça. Lorsque je promets je donne toujours. Te rappelles-tu cette petite dame qui m'avait tellement plu à ce service chez mon ami André Cajuste ? Je lui ai promis que je cheminerais à ses côtés dans toutes ses activités ? N'as-tu pas remarqué comment ses affaires prospèrent ? Elle ne me doit rien, c'est un engagement que j'ai pris vis-à-vis d'elle parce que je l'aime. C'est tout. Elle n'est pas une servante de Loa, mais ses grands parents ont servi les Guédé... Que veux-tu, c'est comme ça. Et puis, savais-tu qu'il faut m'appeler d'en haut ? Je suis dans les profondeurs, c'est là que je vis. Ecoute cette chanson."

Et Brave Guédé se mit à chanter en créole. Mon guide n'eut pas besoin de traduire.

**"Mwen di Brav O
rele Brav O Gason temerè
bout bannann li temerè
moso poul li temerè
youn kout kleren li temerè
m'ap rele Brav Guédé
Vini sove zanfàn yo laro !
Brav O rele Brav
Brav gason temerè**

Je dis Brave O
appel à Brave O le garçon téméraire
son bout de banane est téméraire
son morceau de poulet
est téméraire
son coup de clairin
est téméraire

j'appelle Brave Guédé
viens sauver les enfants
Là-haut
Brave O
appel à Brave

Brave le garçon téméraire

Il reprit en langage et mon guide traduisait.

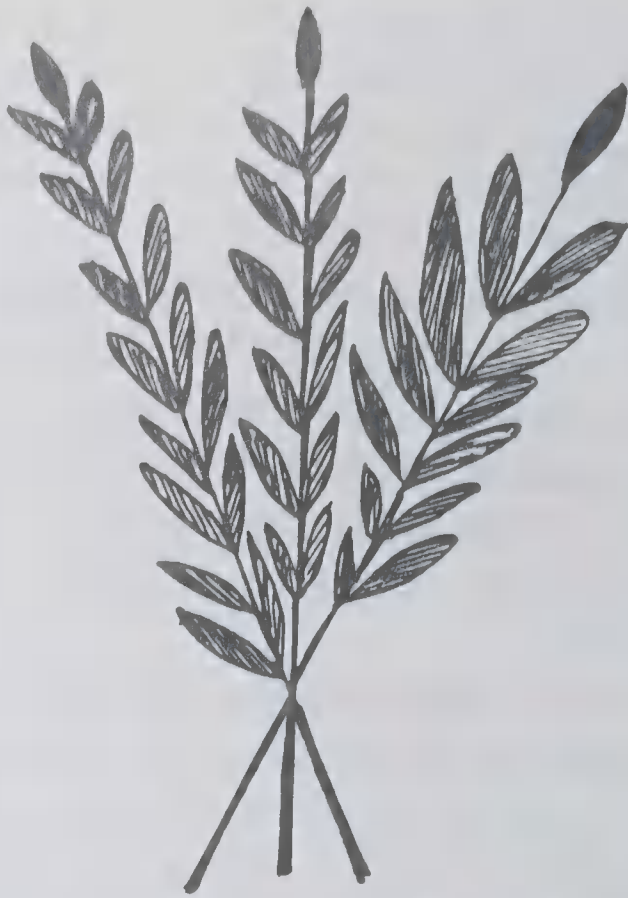
“Je suis le corrolaire de Saint Moïse de la religion catholique, dont le sexe était aussi gros que le mien. N'oublie pas que les Guédévis sont de l'ancienne Egypte dont **Moïse** fut durant quelques temps un ressortissant. La fille du Pharaon ne l'avait-elle pas élevé comme son propre fils ? Et le phalus d'Osiris symbole du Loa Egyptien il ne faut pas non plus l'oublier”.

Brave Guédé tout en se déhanchant se mit à chanter en créole :

**“Sen Moyiz gwo z...
kite Moyiz banbîle
Sen Moyiz gwo z...
kite z... banbîleeeee”**

Saint Moïse grosse verge
laisse Moïse s'amuser
Saint Moïse grosse verge
laisse la grosse verge
s'amuser.

Et je me suis rappelée avoir entendu Jean-Robert chez Cajuste chanter ce chant excitant qui marchait dans les muscles de mon bas ventre. Les vibrations exaspéraient mes sensations et bien malgré moi je me mis à danser, en place certes, mais je dansais... et j'en étais heureuse, car dans ma moelle épinière j'éprouvais un délice extraordinaire. Brave Guédé reprit son exposé en langage et Boukman, mon guide traduisit.



Ti Pierre Dantor

“Et puis à cause de l’attitude hostile du Nord-Ouest vis-à-vis des Guédé, je me déguise et prends le nom de **Pierre Dantor**. Tu m’as déjà rencontré sous cette forme sans savoir qu’il s’agissait de Brave. A Port-de-Paix tu t’amusais de mon langage direct, sous le nom de **Pierre Dantor**. Je reprochais à cette belle femme d’être trop rentermée, de n’être pas assez libertine. Elle négligeait le côté voluptueux de la vie. Elle n’aime pas “ça”. Elle a tort. Car “ça” est un élément vital. Grâce à “ça” on procrée. Tu ne m’as pas reconnu malgré qu’à Saint-Marc, je t’avais donné la mesure de mon pénis qui est de 1 m 70 de long et de 1 pied de diamètre. J’eus à t’offrir ma protection néanmoins que tu m’aurais accepté comme ton homme. Tu as refusé. C’est compréhensible, puisque tu ne crois pas en nous. Tu as peur aussi. Tu as oublié, que Jupiter-Zeus mesurait sa puissance virile selon celle qu’il avait décidé de violenter. Je t’aurais protégé dans tes moindres entreprises, si tu voulais. Cependant je ne peux te juger, tu es libre

de croire en nous ou de croire, simplement en notre existence. Je ne t'en tiens pas rancune, au contraire j'admire ta franchise. Et si tu as besoin de moi, tu connais mon nom "vanyan" tu m'appelles, et je serais à tes côtés sans condition aucune.

Brave Guédé n'a pas son Vèvè spécifique. **Ti Pierre Dantor** a le sien : trois branches feuillues et vertes jointes à la base s'écartant en éventail. Etant Pierre Dantor tu me rencontreras habillé d'une cape rouge gancée d'or. Dans les images catholiques on me vénère sous le nom de St Expédié, patron de toute la Nanchon guédé, les barons y compris.

A Souvenance, à Sucri près des Gonaïves, les guédé s'habillent de rouge et nous sommes considérés descendants du feu, à cause du nom Dantor, penché sur le pétro. Mais en réalité nous sommes du rite Rada. Notre puissance est notoire, et le rouge est la couleur de l'esprit purifié. L'énergie du soleil qui régénère et non la pâle lueur de la lune énergie toujours néfaste.

"Ti Pierre Dantor tient toujours ses promesses. Etant de la Nanchon des Guédé il est prophète comme eux tous. La vie ou la mort n'a pour lui qu'une importance comparative. Ce qui importe c'est la perfection. Ah ! ne souris pas, car tu sais, je pourrais débiter mon vocabulaire obscène qui te ferait pâlir de honte. Mais je te comprends. Tu ne sais pas que je suis guérisseur aussi bien que faiseur de 'Wangas'. Je suis très vindicatif. Mes serviteurs m'ont éprouvé. Parfois ils se voient victimes de leurs méfaits lorsqu'ils se servent de mon nom ou de mon pouvoir pour régler leur compte personnel. Ah !".

Il rit à gorge déployée, et ne pouvant me retenir, je l'imitai. Il n'en fut pas outré. Il reprit en langage, et mon guide traduisait. Je vais te chanter ma chanson de "point". Si tu as affaire à la malveillance humaine, tu fais appel à mon pouvoir, je serai à tes côtés. Si les esprits malins te veulent du mal, tu m'appelles, aussitôt je serai présent. Tu n'auras rien à craindre. Et puis, je te permets de dire aux autres, que les Loa ne sont pas aussi méchants que certains veulent faire accroire."

Ti Pierre Dantor chanta la chanson en créole et la voici :

“Pyè nan rasin
se mwen
se mwen se yo
Pyè nan rasin se mwen
bay kou bliye
pote mak chonje
Pyè nan rasin (bis)

Il reprit en langage et mon guide traduisit.

“Je suis la racine de la vie et de la mort comme tous les Guédés francs. Je suis très lié à **Ezili Dantò** ma sœur, comme moi elle est orientale...

Ti Brave

“Tu as sans doute fait la connaissance de **TI Brave Guédé** chez André Cajuste à Saint-Marc, où il a son péristyle à “Anba Mòn”. Je me rappelle c’était le 1er novembre 1983.

“Ti Brave est un guédé créole. C’est-à dire, il était comme toi un vivant, mon “pitit fèy”. Il est mort noyé, dans l’Artibonite victime de sa témérité. Il pensait être plus brave que **Brave Guédé** lui-même. Il a pris la route “du pays sans chapeau”. Il est maintenant chez **Baron Samedi**. Que veux-tu, il m’avait adopté comme son “maître tête”. Noblesse oblige. Un an et un jour après son trépas je l’ai adopté comme mon vrai fils dans le royaume de Baron Samedi. Que veux-tu il a choisi de lui-même le nom de “TI BRAVE”. Que pouvais-je faire sinon être content ?

Et puis, ce gars éprouve une joie voluptueuse de chevaucher un massissi dans la ville de St Marc chez mon ami très cher, André Cajuste.

Ti Brave est plus trivial, plus dévergondé que moi, son père adoptif, de qui il a hérité le don de la prophétie des Guédé.

Tandis qu’il parlait langage, et que mon guide traduisait, Brave Guédé prêta l’oreille. Attentif pour quelques secondes, il entendit un appel que je ne captai pas. Mais mon guide, lui, a su. Brave était appelé par un serviteur en difficulté, il lui fallait partir. Il nous quitta

sans cérémonie. Sur ces entrefaites arrivait Britisse Jean Simon, roi comme Nibo.

Britisse Jean Simon

Il est affublé d'un tic, une exclamation assez originale dans la bouche d'un Loa. Selon les antagonistes du voodoo et les autres tenus dans l'ignorance de cette religion, le Loa est considéré démoniaque. Une manifestation diabolique ni plus ni moins. Cette exclamation : Bon Dieu ! prononcée en toutes circonstances, par **Britisse Jean Simon** suggérerait des réflexions assez profondes.

Quoi qu'il en soit, **le Général Britisse Jean Simon** vêtu de blanc, la boutonnière ornée d'un jasmin blanc, prouve un bon goût que ses serviteurs félicitent avec une chanson dans laquelle il les surnomment, lui et Nibo : "Jasmin double". Il faut se rappeler que toute l'histoire des Loa est condensée dans les chants circonstantiels. Jean Simon et Nibo s'habillent de la même façon. Complet blanc ou noir. Coïncidemment pour nous recevoir Boukman et moi, les deux étaient vêtus de blanc. Ils s'étaient manifestés en notre honneur aussi beau garçon l'un et l'autre. J'aurais pu les confondre, cependant, il existe une différence dans l'expression tonale. Le ton de Jean Simon est plus bas et plus imposant.

Britisse salua **Nibo** amicalement, donna l'accolade à Boukman et me baisa la paume et le dos des deux mains. Puis il m'adressa en langage et mon guide traduisit.

'Eh bien ! je présume que je dois vous entretenir à mon sujet. N'est-ce pas Nibo ? "**Papa Guédé** acquiesça. Notre interlocuteur poursuivit". Donc je suis le rejeton de **Baron Samedi** et de la très respectueuse **Grand'Brigitte**. Ma fonction est d'être le juge dans le gouvernement de mon père. Il n'est pas inconvenant de me comparer à **Minos** qui tient l'urne dans les Enfers **d'Hades/Pluton**. Cette urne que le roi de Crète secoue et d'où l'on tire au sort le nom des jurés et l'ordre de jugement et aussi, où les juges déposent leur vote après délibération. Vous vous demanderez pourquoi doit-il y avoir un tribunal dans le domaine des morts ? Cela va de soi Bon Dieu ! "Le Christ a affirmé : "Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon père".

Il y va de même dans le domaine de mon père. Lorsque le corps astral est séparé du cadavre et remis par **Maître Carrefour**, le **Mercure du Voudo**, et parvient jusqu'à **baron Samedi**, après jugement je les classe par degré d'antichambre de la prochaine réincarnation.

Le passage sur terre est une sorte d'école, où l'étudiant dissipé et paresseux récolte l'échec conséquent de sa mauvaise conduite. La société humaine les qualifie de bons élèves et de mauvais élèves. Donc ce serait injuste et inconsideré de placer ces deux catégories dans le même degré. Les récompenses doivent échoir aux bons élèves et les châtiments aux mauvais élèves. Les dieux ne décident pas du destin des hommes. L'homme construit sa propre destinée. Les actions se scindent d'elles-mêmes en bonnes et mauvaises actions. Les bonnes actions accumulent des récompenses, les mauvaises actions des réparations. Une goutte de bonheur se centuple. Une minute de chagrin se quintuple. C'est la loi du Bon Dieu. Et le Christ avait fait allusion "Aux pleurs et aux grincements de dents".

J'écoutais attentive et pensais aux parents dénaturés. Il lut ma pensée. "Dans la prochaine réincarnation, ces parents seront des enfants abandonnés. On récolte ce que l'on a semé. Les bourreaux, les despotes, les tyrans ont constamment en mémoire leurs méfaits qui se déroulent sans fin. Tandis qu'ils sont dans l'antichambre. A leur retour sur la terre, ils en perdent la mémoire et ne comprennent point la raison de leur vie de déboires.

Le Bon Dieu n'a jamais puni personne. L'homme doté du libre arbitre crée sa récompense ou construit son châtiment."

Et les cataclysmes, me dis-je, et ces milliers d'innocents qui meurent ? Il avait encore lu ma pensée.

"Bon Dieu, les cataclysmes ne sont points des représailles ni des châtiments divins. Essayons de les décrire un peu. Un séisme par exemple occure par un affaissement de l'une des parties des couches terrestres, la rotation gênée, un tremblement se produit si les conséquences sont souvent désastreuses, les dieux ne sont pas responsables. Aux dégats en mortalité il y a deux explications. D'abord il y avait un choix, les victimes ne se

sont pas trouvées sur les lieux par hasard. Ce choix était fait depuis la réincarnation, ou par la dérogation d'une loi naturelle ou le mépris de la voix de l'intuition."

"Du côté matériel, ces biens détruits étaient-ils le fruit du travail honnête, ou celui de l'exploitation, du vol. Vous me direz les pauvres ? Le pauvre aussi exploite le pauvre, vole le pauvre."

"Les cyclones... Ah Bon Dieu ! ils peuvent scientifiquement être provoqués, soit par accident, soit par volition résultat des désirs de suprématie. Des cyclones découlent les inondations et les épidémies. D'un autre côté les épidémies sont parfois des attaques biologiques ou accidents d'expériences de laboratoire. Et tout est mis sur le compte du Bon Dieu alors que l'homme outre-passe les droits qu'il acquiert en naissant. Les érosions ne sont pas provoqués par le Bon Dieu, l'ambition de l'homme est responsable. Il y a une pensée que les lèvres repètent souvent mais le raisonnement ne l'appréhende pas : "Le pouvoir corrompt." Le dirigeant à peine accédé à la haute magistrature dénie par ses actes les projets planifiés. Bon Dieu ! ne croyez-vous pas que le sang des victimes est en droit de crier vengeance par la bouche ou la pensée des survivants ? Un peuple a les dirigeants qu'il mérite."

"Les accidents collectifs sont-ce des châtiments divins ou des conséquences de l'égoïsme ? En d'autres termes, l'excès de vitesse, la surcharge des véhicules de transports collectifs, avec ça l'homme crée son destin; et la fatalité est interprétation philosophique. A chacun sa récompense ou son châtiment. Mais les institutions qui sont les plus coupables, les retombées de leurs torts atteignent la collectivité, quand bien même celle-ci ne fut que victime. La force spirituelle engendre des fléaux, tel Atila. Les abus, l'imposition de doctrine, le lavage de cerveau, le refus de la liberté sont autant de crimes qui exigent des sanctions. Pensez-vous que l'assassinat de Jean Jacques Dessalines soit resté impuni ? vous n'avez qu'à vous souvenir de tous les événements dont ce pays fut le théâtre et vous comprendrez que ce sang versé par une égoïste ambition crierà vengeance encore longtemps."

“La psychologie a démystifié les péchés inventés par des églises qui ont édifié leur pouvoir sur la peur collective de l'enfer, de la sorcellerie, et l'avilissement du sexe féminin. Néanmoins la collectivité a subi pendant des siècles les méfaits de cet égoïsme. Est-ce Dieu le responsable ou bien l'homme ? L'enfer est en chacun des hommes. Il est le moyen de purification des fautes commises.

Guédé Loray

Maintenant que j'ai disserté sur mes fonctions, je vais vous présenter ma sœur Guédé Loray.

Voyez sa mine agressive. Elle est franchement méchante, malfaisante. Ne vous en faites pas, si elle ne vous parle pas. D'ailleurs elle ne le fera pas. Têtue comme une mûle. Tripotière, avare. Elle est la seule à être riche, parce qu'elle vole les pauvres. Elle est si menue qu'on la prendrait pour une fillette. Rarement elle chevauche un serviteur. Rarement durant la tempête elle développe ses fluides dans le corps de ses rares serviteurs. Telle la tempête, elle gâte tout, pourrit tout ce qu'elle touche. Tous les chrétiens vivants habitués aux guédé la connaissent bien. Elle est la honte et la négation du gouvernement de mon père. Elle ne s'en cache pas non plus."

Loray frappa sur moi un regard fulgurant. Sans doute s'imaginant que je réagirais, je fis semblant de n'avoir rien vu. Je ne craignais pas la flamme de ses yeux. Elle s'en aperçut, grogna et nous tourna le dos. Britisse Jean Simon reprit ses informations en langage et mon guide traduisait tandis que Loray chantait en créole.

Guédé Loray O
Guédé ipokrit O
Guédé Loray O
Guédé ipokrit O
Kite medizan yo pale
Kite malpalan yo pale

Guédé l'orage O
Guédé hypocrite
Guédé l'orage O
Guédé hypocrite
Laissons les médissants parler
Laissons les calomniateurs parler

“Ma sœur rapporte aux maris les secrets de leur femme et en fait autant de ceux des maris. Elle dévoile n'importe quel secret. La connaissant, nous nous arrangeons pour la rendre sourde et aveugle des fois. En d'autres termes nous la bornons dans une sphère déterminée. Lorsque **Ogoun Feray** eut son aventure avec Maîtresse **Fréda** c'est bien **Loray** qui mit la puce à l'oreille de **Badagri** le mari légitime. Grâce à Loray **Badagri** rend **Nibo** responsable de l'idylle entre **Feray** et **Fréda**. Une histoire très compliquée montée de toutes pièces par cette bête nuisible. Cette déesse de l'orage et de la mort violente ne peut tolérer le contact de l'eau. Elle dit que l'eau éteindrait son feu destructeur. Une goutte d'eau jetée sur elle la rendrait furieuse. Ses rares serviteurs sont fortunés et malfaisants comme elle. Heureusement ils ne sont pas nombreux. Elle ne s'abreuve pas aux sept sources des prophètes, privilège que Nibo a bien voulu partager avec moi. Mais d'autre part, ma petite sœur est à plaindre. La pauvre désenchantée est amoureuse d'Agaou Jupiter le deuxième fils de **Dambalah**, maître incontesté des feux du ciel. Celui-ci ignore l'existence de Loray. Et puis, il ne condescendrait pas à regarder cette fillette malélevée et cruelle. Pour venger son serviteur elle est capable de susciter la mort de son ennemi par un acte violent. Elle agit de même avec son serviteur impénitent. Il y aurait tant de chose à révéler d'elle. Nous en passons”.

Britisse se promenait tout en parlant de sa sœur qu'il détestait. C'est ainsi que nous vinmes à passer près de Loray. Elle me fit signe de regarder sur le sol. Elle me donnait rendez-vous hors du royaume des morts. Je dus attendre un soir d'orage pour la rencontrer dans une cérémonie à Carrefour. En me voyant présente, elle sourit satisfaite et me prit à l'écart. Elle voulait se justifier à mes yeux. Elle parlait langage et mon guide traduisait.

“Comme **Diane** la latine et **Artémise** la grecque, je suis la fille de **Papa Agaou Tonnerre**. **Jean Simon** dit que je suis amoureuse d'Agaou c'est parce qu'il ignore mon origine. Au contraire de **Latone** mère de Diane-Arthemise, ce ne fut point **Junon-Hera** qui fit souffrir

ma mère **Wanman Mindo** mais **Agaou** lui-même. Le dieu de l'orage eut honte d'avoir violenté une pauvre fille. Il la tient enchaînée sous l'eau. Après ma naissance, il alla me déposer près de l'autel de **Grand'Brigitte** au cimetière. Elle m'adopta et fit croire à **Samedi** que je suis leur fille. Je n'ai jamais révélé son secret aux habitants du royaume des morts. Ils sont tous convaincus que je suis la fille du couple royal. Mais je ne suis jumelle d'aucun Apollon grec. Je me porte marraine de tous ceux qui sont rejetés par leur père.

Par **Agaou** monpère, j'ai le pouvoir insigne de me métamorphoser sous toute forme. Néanmoins l'eau me répugne car ce fut dans l'eau que mon père violenta ma mère un jour de grand orage. D'où mon nom : **Guédé Loray**. Je suis puissante malgré ce que dit **Jean Simon**. J'arrange ou déränge comme je veux. C'est vrai que je dénonce les adultères, tu dois comprendre, j'ai juré par la Croix de Baron que jamais main masculine ne touchera mon corps. C'est tout ce que je voulais te dire''.

Je la remerciai avec au fond du cœur une certaine sympathie parce qu'on ne la comprenait pas. Maintenant retournons au royaume de Baron Samedi. Jean Simon n'avait pas vu le geste de sa sœur, donc il ne sut rien du message écrit dans la poussière. Il aperçut **Luciani** eut un recul que je pris pour de la contrariété. Il n'en était rien, j'allais me rendre compte un peu plus tard qu'il éprouvait une certaine culpabilité.

Luciani Baron Lacroix

L'autre vierge du royaume des Barons était en train de cueillir des myosotis pour offrir à sa tante Grand'Brigitte, dans le jardin bordant les appartements de Samedi. Jean Simon l'approcha avec une déférence froide. Il s'adressa à elle en langage et mon guide traduisit.

— Cousine Luciani Baron Lacroix auriez-vous l'obligeance de vous entretenir avec cette vivante que voici ?

— Certainement Général Britisse Jean Simon. Et cela m'étonne que je ne fusse pas présentée immédiatement après mon père.

— Cousine, un protocole n'a pas été prévu. Nibo ne m'en avait pas instruit.

— Vous connaissez Nibo, Général... Il fait les choses au petit bonheur."

Jean Simon qui n'avait aucun désir de discuter avec Luciani au sujet de Nibo éluda la remarque en s'excusant. Il reviendra nous chercher quand Luciani le jugera nécessaire. Cette autre vierge saturnienne s'était présentée sous l'aspect d'un beau visage. Son regard était profond et immense. Une assurance sans suffisance émanait d'elle. Un corps parfait long et mince était vêtue d'une robe bleue foncée. Un manteau de velour rouge doublé de vert était négligeamment jeté sur ses épaules. Elle s'adressa en langage et mon guide traduisit.

"Je suis la prêtresse du mystère. L'Hécate gréco-romaine du Voudo. La Loa des nuit sans lune. Je tiens les clés du livre des secrets. Je ne donne ces clés qu'à ceux que j'ai choisis parce qu'ils en sont dignes. Pourtant j'enseigne à tous ceux qui veulent le savoir les trois points essentiels : "D'où vient l'homme ? Qu'est-ce que l'homme ? Où va l'homme ? "J'enseigne le Savoir, la Certitude, la Vérité qui gouvernent la vie donnée.

Etant gardienne des secrets, j'enseigne que pour découvrir la vérité il faut aller au-delà de ce que voient les yeux. Elle n'est pas facile à déceler. Elle n'est autre part qu'en soi et l'on regarde difficilement en soi. On est bon ou mauvais jamais les deux à la fois. Se connaître est la voie des autres connaissances.

Je préside au camp des bocors. Un croissant de lune est mon symbole. Si les bocors ont pollué mes enseignements et s'adonnent autant au mal qu'au bien, je n'en suis point responsable. C'est parce qu'ils n'ont pas discerné la matière mystérieuse qui est partout.

Les houngan ont assimilé l'art de la patience, de la discrétion, de l'attente confiante. Celui qui ouvre le livre des secrets a le pouvoir de collaborer étroitement avec les lois naturelles.

Je ne me manifeste pas souvent. Sauf pour les grandes initiations que je préside."

Tout en discourant sur elle-même, elle nous conduisit vers le Général Jean Simon qui nous regardait appro-

cher impassible. Luciani me sourit et sur un signe de la tête me salua. Elle alla retrouver Grand'Brigitte. Jean Simon soulagé. Il contempla Guédé Omsou, ce frère habillé en oriental.

Guédé Oumsou

Il portait un madras attaché autour de sa tête à la manière arabe, et un caraco mauve. Ses narines et ses oreilles garnies de coton donnaient un air comique à son visage crispé d'envie. D'après les informations du Général, Oumsou a deux modes d'habillement. Un caraco mauve et un noir. Il était trop occupé à faire la cour à sa sœur Guédé Loray. *Ce fut donc Britisse Jean Simon qui me renseigna.*

"Oumsou n'est ni femme ni homme. Il est androgyne. Lorsqu'il n'accompagne pas **Guédé Mazaka** il est avec Loray. Il s'habille d'un caraco pour la flatter, lui donnant l'impression d'être pareil à elle. Tandis qu'elle préfère porter des habits semblables à ceux de Nibo qu'elle déteste, néanmoins, de tous ses vœux. Bien que le nom Oumsou suggère qu'il est toujours saoul, au contraire. Malgré qu'il boive comme un trou, jamais l'ombre d'une griserie ne l'effleure. Dans sa fonction de fossoyeur, Oumsou revêt sa jaquette noire tracée d'une croix blanche au dos. Je suis obligé de le tenir à l'œil sans quoi, par ambition il aurait épousé sa sœur Loray pour sa fortune. Je suis là pour empêcher cette conjonction. Que deviendrait alors la demeure de Samedi si cette union se concrétisait."

J'ignorais jusque-là la conception de Guédé Loray sur le sexe masculin, résultante de son animosité filiale envers Agaou son père. Jean Simon très honnête avec lui-même me paraîtra après mon entrevue avec sa sœur Loray, bien moins objectif. Il n'était pas le disciple de sa cousine Luciani. Il n'allait pas au fond des choses.

Je ne m'étais pas rendu compte de l'absence de Nibo à nos côtés. Le silence brusque et ce geste découragé de Britisse Jean Simon attirèrent mon attention vers

l'extrémité opposée de la salle. Nibo appuyé avec négligence sur son baton, accoté au trône de Baron Samedi, écoutait amusé, Ti Wawé.

Ti Wawé

Ti Wawé un fils de Samedi récriminait contre les agissements tant des gens du gouvernement que des vivants. Vêtu en officier, Ti Wawé était debout au garde à vous. *Je n'entendais rien de ce qui se disait. En tout état de cause, il fallait respecter le protocole et rester à l'écart des conflits intérieurs. Mais Jean Simon se chargea de me renseigner encore une fois.*

"Ti Wawé (dit-il en langage et mon guide traduisit) est notre chef d'Etat Major. Je le présente après ses frères de moindre importance dans notre hiérarchie. Lui, Oumsou, Novavou sont triplets. Ils viennent immédiatement après moi. Et Ti Wawé est né le premier. Mais il passe pour le cadet des triplets. Une fois par an il vient se plaindre à notre père qu'il est l'objet constant d'injustice. Et ses récriminations dureront un long mois. Avec patience ou amusement nous subissons cette jalousie. Les vivants le connaissent pour un insatisfait. Il répète toujours les mêmes choses : "Le poisson pourri, le poisson écrasé, le hareng que l'on ne donnerait pas à un cochon c'est à lui qu'on les offre. "Simplement parce que c'est lui. Au fait lorsqu'il descend chez les vivants, il ne partage jamais ce qu'il reçoit. Il a une façon particulière d'évoquer l'esprit des mouches et son "coui" est couvert de ces bestioles dégoutantes. Il prononce : "Mouche ! Mouche ! Mouche ! Et je vous assure qu'il se couvre de ridicule. Le pire, cette offrande sera enterrée et le lendemain il viendra l'exhumer pour l'absorber. Non content de son comportement révoltant il vient se plaindre ici. Néanmoins, il faut aller au-delà de ses agissements. Son but est de renverser Nibo du Ministère. Il prétend qu'il est honteux pour un gouvernement aussi prestigieux que le nôtre d'avoir un dévoyé à la tête d'un poste aussi important que le ministère de l'Intérieur. Sous-entendu cette fonction devrait lui être inves-

tie, étant le fils cadet de Baron Samedi. Entre temps, il ourdit un complot avec sa sœur, naturellement la **Loray** contre Nibo. Complot qui n'aboutira jamais. Puisque Nibo est venu du ciel sous forme de pierre. Qui peut prévaloir contre Nibo ? Au lieu d'accomplir sa tâche en bon chef d'Etat-Major, il pleure pour un ministère.

Cependant en toute justice, en dehors des intrigues familiales, il est très correct. Il prend ses responsabilités, il exécute les ordres de son père et de Nibo sans sourciller. Lui aussi est un Loa guérisseur. Des fois pour des raisons d'ordre gouvernemental il contrecarre les plans de Loray qui réagit de son côté."

Jean Simon nous conduisait vers un autre jardin. Il voulait nous montrer le dernier des triplets.

Guédé Novavou

Novavou était assis sous un manguier son arbre reposoir. Il était sale et croté. Exactement l'aspect d'un mendiant. Je le voyais édenté, les cheveux en pagaille. Affreux en un mot. Jean Simon en jetant une pièce de monnaie dans sa main me le décrivit psychologiquement. Et mon guide traduisit.

"Ce frère triplet de Oumsou et de Ti Wawé est de la même essence qu'eux. Intrigant, tripotier. Il raconte tout ce qu'il voit. Chose étrange, il est un houngan et pas des moindres... Regardez-le. Les mains tendues, il mendie. Lorsqu'il va chez les vivants on se moque de lui. On le ridiculise. Lui, il plaisante avec eux sans rancune. Heureusement pour les vivants il n'est ni rancunier ni vindicatif. Si cela était, il serait pire que Loray à cause de son pouvoir et des connaissances mystiques des lois de la nature. Bon Dieu ! S'il était rancunier."

Jean Simon en dépassant son frère Novavou eut un geste vague de la main. Il arrangea son jasmin blanc à sa boutonnière. Il reprit en langage et mon guide traduisit.

Tipété

"Ce demi frère est doté d'un ventre proéminent dont il est fier. Il aime à le tapoter pour en faire dégager les gaz qui l'alourdissent, dit-il. Il est le fils de mon père. Sa mère et une cayenne. Son grand-père maternel était un marin. Accidentellement, il est né en mer. De ce fait il s'habille en marin. Il n'est pas très vieux. A peine cent quarante ans. Il danse le Banda en lançant ses jambes aussi haut que possible. Chaque pas est accompagné d'un bruit caractéristique de son nom. Il faut que vous sachiez aussi qu'il mange comme un goinfre, ce qui explique ses flatulences."

Tipété dansait, avant de se rendre à Carrefour lieu de sa résidence sur la terre. Nous étions à une fenêtre contemplant Tipété qui taquinait Novavou. Celui-ci essayait d'attraper une jambe de celui-là qui souvent passait au-dessus de sa tête. Tandis qu'un autre frère, l'un des derniers né de la famille, à force de vouloir être une automobile en donne l'apparence.

Maintenant que je vous ai présenté plusieurs de mes frères et sœurs, et puisque voici Nibo, donc je vous quitte, Vivante. Et puis, ne vous croyez pas obligée à mon endroit."

Boukman et moi le remerciames. Il me fit le baise main. Ainsi se termina notre entrevue chez les Barrons.

Les Guédé Créoles

Après cette visite où je rencontrai les barons, la famille des guédé, quelques guédé créoles, et aussi des daimons, je voulais faire la connaissance des autres guédé créoles. Pour combler ce désir, je dus me rendre dans une cour de serviteurs des guédé à Carrefour. Le premier que je rencontrai ne se fit pas prier pour me parler de ses origines. Parce que je porte des lunettes il s'intéressa toute suite à moi. Il m'accosta. Il parlait créole mon guide n'eut pas besoin de traduire.

Guédé Alonzo

Il rit et chanta

*Chw manman kochon an chw !
Lage manman kochon an
pou l' laboure roy*

Il cracha et débita d'une traite.

Elles sont toutes des cochonnes les femmes de ministre. Dans notre pays les choses n'ont pas changé depuis l'assassinat de Jean Jacques Dessalines. C'était sous le gouvernement de Lysius Salomon Jeune, j'ai accepté de plaider une cause JUSTE, contre la femme d'un ministre. Alors que le jugement défavorable à la partie adverse allait être rendu public je fus empoisonné. Et le juge prévaricateur spolia mon client. Je mourus pour une bonne cause pensai-je, ne doutant pas de la culpabilité de la femme du ministre. Fort heureusement elle ne fit pas de moi un Zombi. Mon existence sur terre n'était pas achevée selon la volonté de Dieu. Je devins une coquille errante et m'amusais à chevaucher les vivants dans les cérémonies. J'y pris goût, j'aimais la vie.

Alonzo s'était calmé. Le ton devint plus détendu, plus plaisant, pour me parler de leur boisson favorite le LALEKO.

"Le Laléko est pour nous le clairin. Nous fumons nos "pièces canons" ou nos "sigwèl" des fois par les narines. Et nos doubles languettes sur le nez, mendiant des "jékrévé". Encore notre grivoiserie. Au lieu de dire lunettes nous disons doubles languettes. Oh ! Nous adorons les lunettes. Il arrive que nous portions plusieurs à la fois. C'est pour nous moquer des vivants. Ils croient tout savoir, ils ne savent rien. Même avec des lunettes sur le nez, ils sont aveugles. C'est la même chose que les "jékévré". Tu sais ce que c'est ? Non. Eh bien, ce sont les pièces de monnaie avec l'effigie d'un président ou autre. Ils ne voient même pas les mains qui les manipulent.

Notre danse, le Guédé, se danse même à New York,

tu le sais dans les sous-sol de Brooklyn, de Queens, qu'ils appellent les "bassement" on nous fait aussi la fête le 1er Novembre. Nous ne pouvons être tristes puisque nous connaissons déjà la mort. Nous vivons avec elle. Au fait elle n'est rien qu'un passage de cette vie à une autre plus belle. Et cette frayeur de ce grand voyage vient aux gens de l'ambition des grands prêtres des temps anciens qui pour gouverner devaient utiliser des épouvantails aliénantes de la volonté des peuples.

Aujourd'hui, beaucoup ont moins peur de ce beau voyage. Mais les grands prêtres modernes utilisent la drogue. Et voici les jeunes vivants "dessounen", c'est-à-dire "sans volonté". Ils sont pires que les zombis. Leur tristesse épouvante des fois. Tandis que nous, nous sommes ce que nous sommes. Et puis, quelle hypocrisie de refuser d'admirer une "grouillade". Alors... Non je me tais. Oui je me tais. On dit que les guédé sont tripotiers..."

La femme que nous chevauchons se lave les entre-cuisses avec une composition de 21 sortes de piments, sans être folle de douleur. C'est une façon originale de démontrer notre insensibilité à la souffrance. Certains parmi nous boivent le "pisétig" par l'oreille. Nous aimons chaparder la nourriture ou n'importe quoi, qu'ensuite nous donnons à d'autres vivants. Si nous réclamons de l'argent, ce n'est pas nous qui en profitons ce sont ceux qui nous plaisent. Nous sommes chiches avec ceux que nous n'aimons pas. Nous aidons parfois ceux qui n'ont même aucun besoin de nos faveurs.

Comme tu viens de le remarquer, avec la permission de Guédé Nibo Ministre de l'Intérieur, dont nous sommes les détectives, nous le remplaçons. Des fois en guise de leçon de bienséance envers Papa Guédé, nous rappelons à certaines gens leur appartenance au rite des Guédé. Nous les chevauchons les hypocrites. Très amusant de les contempler enlaçant des croix, des poteaux et mimer la fornication. Exhibition humiliante pour des dames de la haute société qui se veulent vertueuses

Il se déhancha et chanta.

*Pin nan tiw se mwen menm
Papa Guède ki pa konnen
betize pin nan tiw
pin nan tiw se mwen menm
Kaliko lanvè se mwen menm
Papa guède ki pa konnen
Betize pin nan tiw
se mwen menm*

Nous sommes deux guédé à avoir été avocats. L'autre s'appelle Achille Piquant. Son histoire est presque identique à la mienne. La différence est qu'il succomba à une congestion cérébrale. Regarde le là-bas, absorber le laleko par les oreilles.

Maintenant, que tu as une idée générale des guédé créoles, laisse-moi aller m'amuser. J'en ai encore pour des heures et des heures."

Il chanta une chanson assez gaillarde, il partit d'un grand éclat de rire, puis nous quitta Boukman et moi. J'avais voulu remercier tous les guédé créoles de m'avoir raconté leur vie terrestre, par la bouche d'Alonzo, mais il était trop pressé d'aller s'en donner à cœur joie.

Fin des Guédé
4 juin 1984

"VOCABULAIRE DES GUEDE"

Double languette : des lunettes

Laleko : le clairin

Pyès kannon : cigares et cigarettes

Je kreve : les pièces de monnaie

Pisetig : macération de 21 sortes de piments dans du clairin

Sigwèl : cigares.

"Ces trois chants sont dédiés aux hommes égoïste, vaniteux.

Le premier montre la vanité des hommes :"

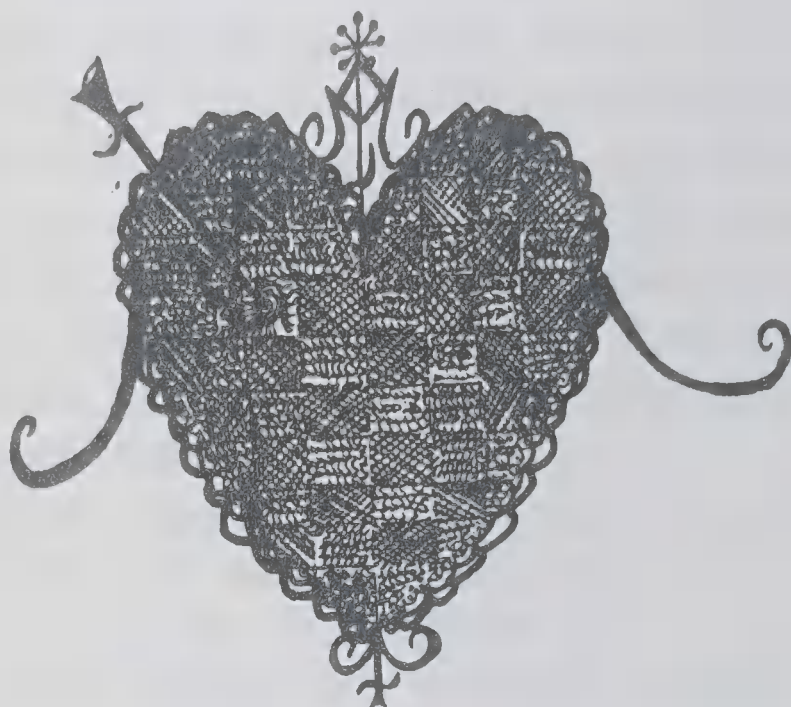
C'est moi-même l'anolis
je grimpe à tous les arbres
le pigni même le pigni*
aller voir le trou d'un con.

*Pigni dont le tronc est épineux.

Rossignol tu t'en vas
toi qui m'a prise
vierge chez ma mère
tu t'en vas comme ça
sans m'avoir donné
même pas une cuillère en bois
Le soleil n'est pas encore couché
tu veux lever ma jambe
pour l'appuyer sur le panneau.

Je vous salue Marie
Bénissez mon âme
Je vous salue Marie
le clitoris
est toujours joyeux.

LES DANTÒ



ERZULIE DANTÒ

ERZULIE DANTÒ

Dans une montagne rocheuse qui domine une des villes du Nord une grotte naturelle abrite Erzulie Dantò. Un rocher en surplomb retenu par des chaînes sert d'auvent à la demeure de cette divinité PETRO, la belle et douloureuse Erzulie Dantò. Elle nous reçut avec gentillesse. Elle portait ce jour là une tunique en peau de chèvre, un poignard sur la hanche, un bandeau rouge lui ceignait le front. Il ne lui manquait que le carquois et les flèches pour la confondre avec la **Diane-Artémise** de la mythologie. Sur le sol battu un enfant récalcitrant vrai mutation de la rétrogradation, nous fixait avec deux yeux sans vie. Pourtant chacun de ses regards est plus dangereux que le poison "**twa degout**".

La Dantò porte sur chaque joue deux cicatrices profondes comme est représentée la **Vierge noire**, la **Mater Dolorosa** catholique.

Elle parla langage et mon guide traduisit.

"Me voici telle que l'on me décrit. Je suis la fille noire du 'Cantique des Cantiques' mais belle fille de Jérusalem. Les temps ont changé depuis."

A l'entendre, je me suis rappelée la légende que m'a dite un marocain. "Les femmes noires ont du miel dans les cuisses c'est pourquoi nous avons toujours deux épouses. Une blanche et une noire".

Dantò interpréta mal ma pensée. Elle enchaîna en langage et mon guide traduisit.

"Tu te demandes d'où proviennent mes cicatrices... Et tu aimerais en connaître l'origine. Je vais te satisfaire. Certains racontent que par jalousie **Erzulie Mapiang** dénommée aussi la "**Kokobe**" m'a lacéré le visage. La vérité est que ces cicatrices sont conséquences d'un combat entre elle et moi en effet. Elle voulait me ravir mon enfant, celui qui me complète et que je complète. Ensemble, nous donnons la lumière et la vie. Séparés nous sommes capables de provoquer la mort."

"Mapiang envieuse de mon pouvoir voulut de mon fils pour le manipuler à des fins malfaisantes. Elle m'attaqua. Les Loa Rada, les Péto, mes partisans; les loa

congo, mes antagonistes étaient présents. Je luttais d'une main, de l'autre je tenais serré mon fils, mon autre moitié, mon complément. Chacune de nous avait une tige, cette sorte de couteau propre aux Loa du rite Pétro. J'étais décidée à être désintégrée par le Grand Tout, et ainsi entraîner cette Mapiang. L'amour maternel étant plus noble que la convoitise, je ne sus comment, comment, dans un dernier effort je me trouvai penchée vers elle labourant son flanc de ma tige. Elle, dans un sublime sursaut avant de perdre conscience me lacéra les joues en quatre fois. Elle est restée infirme trainant sur une jambe. Et moi balafrée. Certes cette créature rapportera l'incident d'une toute autre façon. Tu peux t'imaginer que depuis je suis devenue méfiante, aguerrie. Ma violence apparente et ma force me font comparer à l'homme. Mes manières sont masculines, je n'en disconviens pas. Et j'ai la réputation d'être lesbienne. **Diane-Artémis** ne l'était-elle pas ? Et **Apollon**, son frère, était homosexuel. Bref ! des fois quand je chevauche un adepte on m'assimile à LENGLESSOU BASSIN SANG. Car je chante pour m'annoncer :

*"Kou djab la pa la tonnè, tonnè !
terin ali pa netwaye
Anyen an Dèdè o !
ponya mwen tou pare.
Anyen en Dèdè o !
ponya mwen tou file."*

*"Quand le diable est absent tonnerre,
tonnerre !
sa terine n'est pas nettoyée
C'est rien, doucement o !
mon poignard est fin prêt.
c'est rien, doucement o !
mon poignard est affilé."*

"En effet, sans mentir, je sais être méchante, selon le rituel qui m'est dédié. La lampe qui m'est offerte si elle est alimentée à l'huile d'olive, je suis toute douceur, toute générosité. Tandis qu'alimentée à l'huile de palma-

christi et de graisse de porc, je suis agressive et belligérente, possessive et exigeante."

"Aussi indépendante que **Fréda**, mes fidèles doivent me servir sans mélanger mes soins avec ceux d'aucune autre **maîtresse**, car sait-on jamais ? Il me faut me méfier des pièges de cette **Mapiang**, la négativité personnifiée."

"Je donne le bien-être à ceux qui me servent loyalement. J'octroie pouvoir et puissance. Je n'admets aucun écart aux convenances qui me sont dues. Ma sincérité n'est pas sujette à des demies mesures. Laisse moi te dire en passant, que ceux qui me servent sous l'appellation de **Notre Dame du Perpétuel Secours** commettent une grave erreur. Comme cette madone je suis portée à exiger beaucoup de pleurs avant d'exaucer les demandes. Et lorsque je donne à profusion il y a toujours des redevances néfastes. Pourquoi le peuple d'ici a-t-il accepté d'être mis sous protection de cette madone qui me rappelle tant **Mapiang** ?"

"A cause de toutes les interdictions maintenues par ces gens venus d'ailleurs, les enfants du pays m'ont confondu avec **Erzulie "jé rouj"**, qui n'est autre que **Mapiang**. Le Nord, le Nord'Ouest et l'Artibonite savent que je ne suis pas **Erzulie "jé rouj"**. Je ne suis pas du rite Péto. Je vis au Nord et non dans le Sud, fief des **Congo**, ces adorateurs du blanc. **Mapiang** est une garde; elle n'est pas un concept. Elle a vécu, elle est une Loa créole du rite Congo. Moi, j'ai mes racines dans la pensée orientale. Du siècle de **Salomon**, je suis passée en Grèce. J'ai un frère jumeau **Jean Dantò**. L'Apollon".

Gougoune

"Mes yeux par la bouche de la brise subtile et douce disent la prophétie. J'étais la vierge opiniâtre jusqu'au jour où je me prélassais dans le courant d'une eau fraîche. Je fus alors ravie par un géant-fils **d'Agouet Aroyo**. Après m'avoir fécondé, il recula et disparut. Je fus enceinte. Alors toutes mes rancœurs, mes rages, ma douleur se cristallisèrent dans cet enfant que je portais dans

mon sein. Le ventre d'une mère est le halier qui recèle toutes sortes de bêtes, elle ne peut prévoir la personnalité de son enfant, dit le proverbe. Et j'accouchai d'un enfant hermaphrodite. Je suis obligée de le tenir à l'œil. Ma vigilance est constante pour circonscrire à temps les dégâts de ses actions. A force de l'empêcher de nuire inutilement, je suis devenue celle que l'on condamne. J'ai été forcée de me servir de lui à des fins bonnes ou mauvaises. Mais il est comme son oncle, **Jean Dantò**. Le mal qu'il suscite fait souffrir tandis qu'avec moi le résultat est certain mais comme anesthésié."

"**Gougoune**, mon garçon-fille, ou ma fille-garçon est exécuter de mes œuvres."

Elle me demanda à brûle pourpoint;

— "Aimerais-tu me poser une question ?

Justement j'en avais une. Je débitai d'une traite :

— *Où étais-tu avant ? A une certaine époque on parlait plutôt de **Fréda**.*

— "Eh bien ! à chaque époque ses besoins. Avant, les gens étaient portés vers l'amour. Il n'y avait pas tant d'ambitions politiques. Il y avait moins d'auto-défense. Les guerres sont venues avec un air de malfaisance, de corruptions. Maintenant les chrétiens vivants marchent sur des tessons de bouteilles. Et qui peut mieux que moi les aider ?"

Ses beaux yeux mouillés me fixèrent. Elle se mit à chanter :

"Ezili Dantò sa mwen fè yo ?

yo pa vle wè mwen.

Dantò sa mwen fè yo ?

yo pa vle wè mwen.

"Erzulie Dantò que leur ai-je fait ?

Ils ne veulent pas me voir.

Dantò que leur ai-je fait ?

Ils ne veulent pas me voir.

Elle dansait. Ses bras ses pieds battaient l'air en gestes larges. Elle martelait le sol. Femme sans homme... Elle ressemblait à tant de femmes avec un enfant sans père sur le bras.

Jean Dantò

Nous quittâmes *Erzulie Dantò* pour aller rencontrer son frère jumeau, *Jean Dantò*. Il nous apparut sous des airs de prince. Beau comme *Apollon*. Et sa présence embaumait un parfum de paix. Il était accompagné de son page, *Polisson*, un gamin prime-sautier, mais si gentil. Il allait et venait, marchait aux pas comme un soldat. Faisait des acrobaties, il s'amusait comme un fou. Boukman me dira après, qu'au cours des cérémonies, il accompagne inmanquablement son maître, il chaparde les offrandes destinées aux autres *Loa* les cache dans sa chemise s'il "**monte**" un garçon ou dans son corsage s'il chevauche une fille. S'il est surpris par son maître, il recourt à la complicité des assistants qui affirment lui avoir donné ce dont il est accusé d'avoir pris. Il bouge tellement, qu'il est capable de provoquer le vertige. Il est sympathique et jovial.

Boukman après avoir salué Jean Dantò, chanta.

Mwen di, mwen prale Lenbe
mwen prale wè konbe hounsi k'genyen.
Se mwa Jan, se mwa Jan.
O mwa Jan Dantò O !
Je suis gwo nèg o !
Mwen di fò m'ale Lenbe
pou m'ale wè konben hounsi
k'genyen.

Je dis que je vais au Limbé
j'irai voir combien sont les hounsi
C'est moi Jean, c'est moi Jean
O moi Jean Dantò O !
Je suis fort o !
Je dis, il faut que j'aille au Limbé
pour compter les hounsi.

Il sourit en guise de remerciement pour ces propos de bienvenue. Il nous donna l'accolade. Il parla en langage et mon guide traduisit.

Je suis l'*Apollon* grec, comme je suis le *Jean Bap-*

tiste chez les juifs. Je baptise comme lui, et mes bains de charme n'ont pas leur pareil. On me décrit altier et vindicatif, traits que je tiens d'Apollon. Je ne m'embarasse pas de scrupules pour dire aux vers de terre leur vérité toute crue. Je fais aussi la guerre par le verbe. Ceux que je protège entendent ma voix leur parler comme si j'étais être de chair. Je lutte contre les abus, l'injustice, le mensonge. J'ai eu la tête tranchée et servie sur un plateau d'argent pour satisfaire l'ambition d'une femme malade de jalousie. Oui je fais de la politique, mais la bonne. Et puis après ?

"Pour la **Saint Jean**, je me présente en **Jean le Baptiste**. Mes hounsi sont habillés de blanc avec une ceinture bleue pâle. Celui que j'investis, est aussi en blanc, il porte au cou son foulard bleue pâle. Il est majestueux, royal si tu veux. Après la procession rituelle, se déroule la ronde joyeuse au tour du feu de bois. Et quelle beauté ! n'est-ce pas, femme ?"

J'approuvai. En effet j'avais assisté à un feu de la Saint Jean. Et cette divinité m'avait fait venir auprès de lui. Il m'avait offert un peu du bain de charme contenu dans la grande cuvette blanche où chacun puisait. En même temps il m'avait invité à prendre un gâteau sur la table d'offrande. J'avais partagé le gâteau avec les autres.

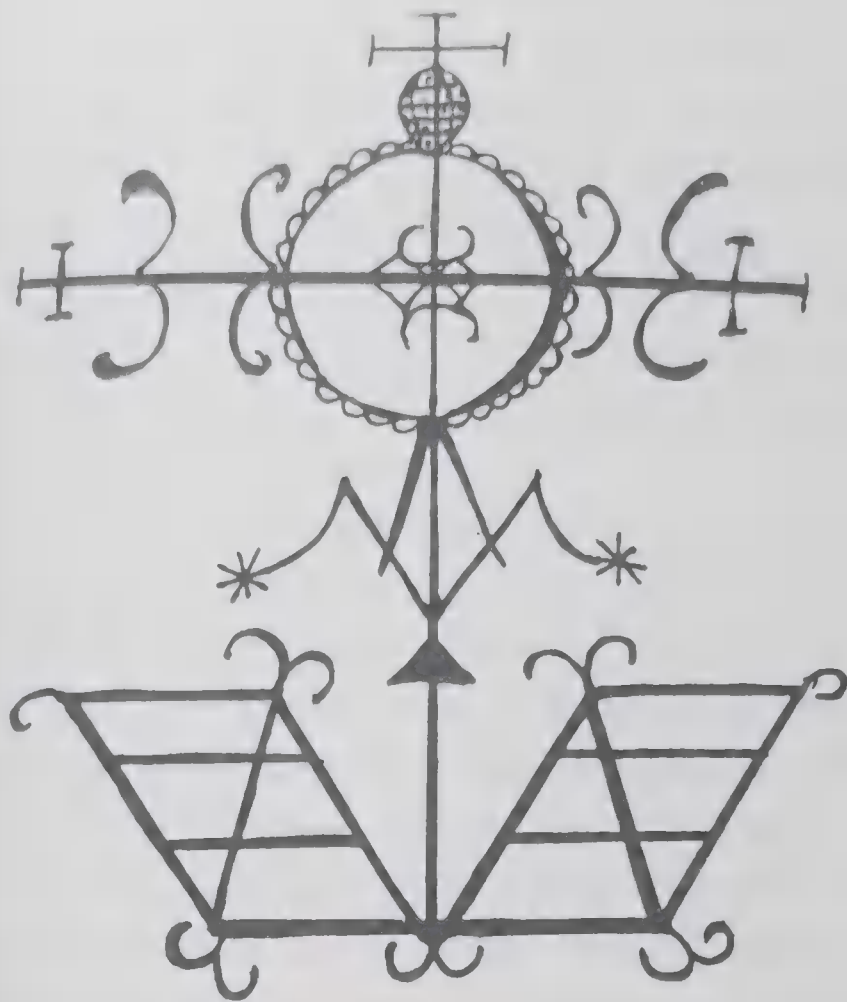
Il continua en langage et mon guide traduisit.

"J'ai prédit maintes choses ce jour-là, t'en souviens-tu, femme ? Ces temps-ci sont pareils aux temps où j'ai vécu sur terre. Ce sont les prémices d'une ère nouvelle, celle du **Verseau**, où l'esprit vaincra la matière."

Il leva les yeux au ciel. Après quelques secondes de silence il m'attira vers lui effleura son front au mien, me cracha dans les mains. Il sourit.

"Je suis servi dans le rite Guinen, et parfois dans le congo. Et je deviens le fils de **Zeus Jupiter**, irracible, implacable. Mais quand j'aime, je suis passionné".

Il nous sourit une deuxième fois, ne voulant pas tout dire sur sa passion, il se déroba sans bruit, suivi de Polisson.



LES SIMBI

PAPA SIMBI

J'étais anxieuse de voir sous quel aspect Simbi se manifesterait. J'avais appris qu'hors de l'eau cette divinité montrait des signes d'asphyxie. Il nous avait donné rendez-vous près d'une source qui sourdait d'un rocher couvert de lichen, de capillaires. Je n'avais jamais assisté à aucune manifestation de **Papa Simbi**. Et Boukman refusa de me renseigner au préalable.

Je ne le vis, ni ne l'entendis arriver. Ni ne pressentis sa présence.

Le Loa qui avait lu ma pensée, dit en langage et mon guide traduisit:

"Mon enfant, je suis avant tout un esprit. Je me manifeste à ma convenance. Les gens disent ce qu'ils veulent. Laisse-les parler. Souvent de faux chevauchés mystifient les ignorants des mystères **Voudo**".

Il essayait d'adopter un air sévère qui n'accommodait pas avec son visage naturellement jovial et avenant. Sa barbe rouge lui arrivait à la poitrine. Sa tunique était blanche, son foulard au cou était vert. **Simbi** s'était interrompu pour nous donner l'accolade.

Il reprit en langage et mon guide traduisit :

"Si **Dambalah** préside aux sources, moi-même je suis l'essence des eaux. Je suis l'eau elle-même manifestée. Comme le **Penée*** qui habite une grotte près de la forêt, j'habite en Guinée le pays des Loa, dans une grosse roche "**Tèt So**"** dans les profondeurs des eaux. Comme toute substance divine chaque sept ans les eaux se renouvellent. Je suis **l'Archéloüs***** africain. Je viens du Congo. Comme **Nérée****** j'ai mes néréïdes, mais au lieu de 50, mes filles sont au nombre de 40 naïades. Ma **Doris******* s'appelle Simba. Et comme Nérée, je cultive les lois de l'hospitalité. "Il chanta :

Mwen renmen wè moun lakay mwen (bis)

Papa Simbi se lè mwen sa

Mwen renmen wè moun lakay mwen

*Papa Simbi j'aime voir du monde chez moi
Papa Simbi c'est ma façon
J'aime voir du monde chez moi*

Il reprit en langage, et mon guide traduisit.

"On dit que je suis malfaisant, que j'égare les gens sur les berges des rivières afin de les attirer à la tête de la source, c'est vrai. Mais c'est parce que moi-même j'aime recevoir des visiteurs. J'en prends soin... J'aime l'homme... Comment expliquerais-tu la nécessité de l'eau, son indispensabilité dans la vie même de l'homme si je n'aimais pas l'homme. Il peut se passer du feu, mais pas de l'eau."

"Comme **Loko**, roi des forêts, Loa guérisseur par la vertu des feuilles, moi je forme les houngan. J'utilise les feuilles pour guérir les maladies et chasser les mauvais esprits. Ah ! tu ne savais pas que certaines feuilles ont le pouvoir d'éloigner les esprits malins ? Et même parfois les bons esprits. Tu ne savais pas non plus que les esprits errants se réfugient dans l'eau pour se soumettre aux lois de l'évolution ? Tu ne savais pas que trois feuilles tombées dans le **bassin de Simbi** acquièrent des pouvoirs ? Il y a beaucoup de choses que tu ne sais pas mon enfant..."

"La forêt si elle est soumise à **Loko**, à moi-même elle est reconnaissante."

"Parfois je fais route avec **Dambalah Wèdo**, lui qui habite la source et moi qui habite la grotte."

"Moi la rosée, je nourris les feuilles et moi l'eau je nourris les racines".

"A mes disciples les houngan et aux jeunes gens que je ravis à la manière des maîtresses de l'eau, j'accorde le don de la prophétie, le pouvoir, la richesse." *Il chanta, surtout dans le but de me charmer. Sa voix est suave :*

*"Mwen fè pwen an pou yo
yo pa peye mwen
yo pa peye mwen, lawouze !
Sizoka pa ka
lò lawouze va grennen
y'a va peye mwen.*

*"Je leur ai donné un pouvoir
ils ne m'ont pas payé
ils ne m'ont pas payé, la rosée
Au cas que ... c'est pas le cas
quand s'égrainera la rosée
ils me payeront*

Il reprit en langage et mon guide traduisit.

"Dans les services ou cérémonies qui me sont consacrés, c'est moi **Papa Simbi** qui officie. Je suis houn-gan, moi même. Mes hounsi sont habillés de la couleur du ciel qui se mire dans l'eau. Et dans les hounfor, j'ai mon **bassin d'eau** où je viens me baigner quand je chevauche les vivants."

"Le coq jaune et le coq zinga me sont sacrifiés. La lampe que me dédient mes serviteurs, le jeudi est alimentée à l'huile d'olive. Je n'accepte que les bougies de blanc de baleine."

"Je ne bois pas d'alcool, à la rigueur je prends le vin blanc et du cola."

"La pierre qui se trouve sur le bilan congo, (table ou autel des divinités congo), est blanche. C'est la mienne."

"Il y a des gens qui jettent au passage, sur les ponts, ou dans les rivières desséchées, une pièce de monnaie, ils m'honorent. Néanmoins, je n'ai jamais exigé ce geste de quiconque."

"Le crapaud et le papillon blanc sont mes symboles. Le crapaud appelle l'eau qui tombe du ciel pour grossir les rivières. Le papillon blanc volage comme l'eau qui vagabonde, court, s'arrête, conflue, afflue, se jette dans l'eau salée, monte dans le ciel en nuages et retombe à sa source."

Simba, femme de Papa Simbi

"Ma femme est la *grann dlo*, *manman Simba*. Elle ne se manifeste presque pas. Elle a trop à faire. Cependant elle prend soin de mes visiteurs. Dans une cérémonie, on n'oubliera jamais de citer *Grann Dlo* et les *sen dlo*, nos 40 filles qui comme moi sont de la nanchon Congo."

Grann Simba protège contre les courants, guide les passeurs durant les crues de rivières, écarte les arbres déracinés par le vent sur leur passage."

Boukman chanta.

"Yo voye m nan dlo
pou m' t al neye
Lèsen nan dlo di papa
ou ponkò pou mouri !
Gwo Loa anba dlo
Sent Katerin o !
Priye Bondye pou mwen
kote mètrès mwen
si ou pa lage m
m ponkò pou m mouri.
Ago tout Loa Dlo.

"Ils m'envoyèrent dans l'eau
pour que je me noie
Les saints dans l'eau ont dit papa
tu ne peux encore mourir
Grands Loa sous l'eau
Sainte Catherine o !
priyez Dieu pour moi
Où est ma Maîtresse ?
Si tu ne m'abandonnes
je ne mourrai pas encore
Attention tous les Loa de l'eau

Papa Simbi approuva. Il hocha la tête. Il reprit en langage et mon guide traduisit.

"*Grann Simba* sauve de la mort ceux qui tombent

dans l'eau par accident. Mais si c'est la volonté de Dieu qui agit, elle laissera faire. Car aucun Loa n'a le droit de contrecarrer les desseins de Dieu. Si la noyade est le produit de la méchanceté des hommes Grann Simba s'y opposera en rescapant le noyé."

Les Sendlo

"Mes enfants, les naïades africaines, ont appris aux paysans à construire les **pripris**, les **pipirites**, les **gin-dols**, ces sortes de bateaux plats fabriqués avec des tiges de roseau liés entre elles par des lianes. Ces petits bateaux sont manœuvrés avec des gaules que l'on pique au fond de l'eau. Il y a aussi les bacs qui elles mêmes sont faites en planche. Si tu vas à la Petite Rivière de l'Artibonite, demande aux riverains de te faire passer le fleuve en bac."

Il nous avait conduit dans son palais, sous l'eau. Rien de spécial à signaler, sauf que le palais comporte quarante chambres, toutes taillées dans un rocher immense. Et des portes en mousse d'un vert reluisant laissent filtrer dans les pièces une lueur bleutée. Les Sendlo ainsi que leur mère, Simba, ont la peau cuivrée, les cheveux rouges. Papa Simbi mettait tout en œuvre pour nous garder plus longtemps chez lui. Il me regarda à regret. Nous devions le quitter. Enfin, il trouva un moyen de retarder notre départ. Il me dit en langage et mon guide traduisit.

"Qui fait pousser les plantes ? Qui arrose les champs ? Qui les fertilise ? Dans la nanchon Congo se sont les Simbi. Quand les diverses tribus africaines sont venues dans le pays des **Arawaks** et **Tainos**, chacune d'elles portait dans sa mémoire le culte de chez soi. Chez le Congo, le Loa qui présidait à l'irrigation, à l'évolution des champs, à la récolte c'étaient les **Simbi**. Dans l'Artibonico où les plaines fertiles appelaient le développement, nous nous y sommes établis par la force du destin. A Sucrie Danache nous avons établi notre fief. Ici, nous sommes considérés les **Congo Francs**. Nous

ne sommes pas des loa créoles. Nous sommes des entités. Cependant, puisque nous vivions dans la pensée des Congo, dans le sud où le soleil est sans cesse plus chaud, l'idéal Congo se dégénéra. Et dans la tradition on les dénomme **Congo Savanne**".

"Les adeptes du Voudo vivant au sud, au sud-ouest sont persuadés honorer les Simbi dans le culte Arada, où tout esprit est pur et bienveillant. Leur bonne foi les sauve bien souvent."

"Il est si facile de passer d'un rituel à un autre sans le pressentir. La couleur d'une bougie, d'un ornement, d'un mot altéré et sans s'en apercevoir on est de l'autre côté..."

"Et tu dois te souvenir aussi que l'un des rois qui avaient été guidés par l'Etoile était un congo. Le roi **Wongòl**."

Papa Simbi accepta à nous laisser partir, mais avant il me dit en langage et mon guide traduisit.

"Maintenant, mon enfant, tu vas rencontrer mes fils. J'en ai trois. **Am-po-lha, Iom-Pha-la et Andaïzo**. Mais j'ai aussi des adoptions. Ceux-là que j'ai initié et qui ont vécu comme toi. Je veux parler de **Simbi Makaya**, le chef, qui avait refusé de se laisser désarmer par l'armée de **Leclerc**. Il y a aussi **Simbi kay, Simbi Trois Carrefours** ou le gangan. Et bien d'autres."

"Va dans la ville, si tu vois un homme marchant avec une cruche d'eau sur son épaule, suis le. Il te parlera de soi-même. Et puis, reviens me voir... Je serai heureux de te recevoir."



Simbi Am-Po-lha

Arrivés dans la ville, nous vîmes un homme blanc habillé d'une tunique ample de la couleur aqua. Il portait sur l'épaule un petit canari plein d'eau. Il avançait dans un chemin sablonneux. Tout autour, s'étendaient des pierres de toutes sortes. On aurait dit que le règne minéral offrait des échantillons de son espèce. Plus loin, une eau claire et profonde coulait. L'homme s'arrêta, déposa le récipient, se tourna vers nous. Il se mit à parler langage et mon guide traduisit.

*"Je suis **Am-po-lha**, mais on m'appelle Ampala, le mystère qui vit dans la grosse jarre d'eau, le canari, l'âme de l'eau, l'esprit de la pierre qui vit dans l'eau, le minéral. Celui qui rend la pierre visible. Nous les **Simbi** représentons les mystères aquatiques. Nous ne les présidons pas. Nous en sommes les symboles."*

*"Lorsque l'on veut animer la pierre pour en faire un talisman c'est à moi que l'on s'adresse. Je suis du **rite Congo**, mais je suis servi sous le **rite Pétro**. Donc mes talismans sont des points chauds*."*

"Monte sur la colline, tu trouveras mon frère. Il prépare des paquets de feuilles. Parle lui en mon nom."

Ampola entra dans une grotte d'où coulait la rivière.

**Voir chapitre djobolo Bossou.*



Simbi Iom-pha-ca

*Sur la colline les branches des arbres se mouvaient légères. Les feuilles bruissaient en mélodie. Dans la vallée, le champ était silloné. Le frère **d'Ampala** respirait l'abondance. Son grand rire résonnait en écho. Il parla langage et mon guide traduisit.*

*"C'est moi **Iom-pha-ca**, le simbi végétal. J'irrigue la terre et la sillonne. Elle produira les fruits de la récolte pour nourrir les enfants de la terre. L'igname qui se développe dans le sein de la terre, c'est moi-même. Je suis ce fruit, cette racine, cette tubercule. Lorsque l'igname se forme il souffre comme une femme. Tu peux entendre ses plaintes."*

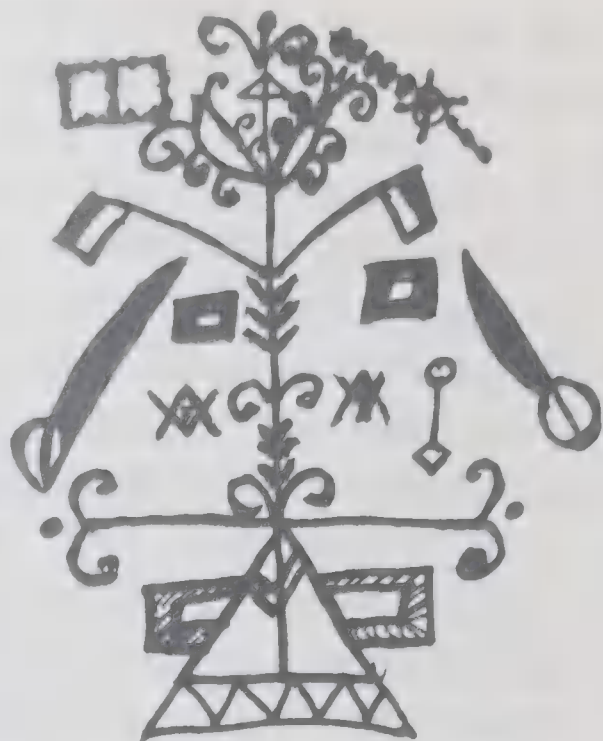
*"On a déformé mon nom en **Ampeka**. Je ne me manifeste pas aux hommes par le chevauchement, car je donnerais à ma monture la forme de l'igname."*

Il s'esclaffa. Et nous aussi. Il reprit en langage et mon guide traduisit.

*"Nous, les trois frères nous symbolisons chez les congo le règne minéral **Ampola**, le règne végétal **Ampeka**, et le règne animal **Andaïzo**."*

"Il te faut aller dans la montagne pour le voir. Ah ! j'oubliais de te dire, de ne pas trop te fier à ce que disent les gens... Ah ! les gens !"

Il se remit à amarrer ses paquets, des points chauds, tout en sifflotant en cadance avec le vent.



Simbi Andaïzo

Andaïzo prenait son bain dans le grand bassin dans la cour de son chateau. Il me reconnut. Avant même de nous donner le temps de lui faire nos civilités, il s'exclama en langage et mon guide traduisit.

"Ah ! belle femme, je t'ai vu chez Garçon Ti Joseph, ce *soir* du 6 janvier... C'est bien toi ? Adjìòh ! Tu vois comme j'ai de l'eau en gaspillage chez moi... Et ces chrétiens n'avaient même pas lavé mon bassin."

Ainsi me suis-je souvenue, en effet, avoir été à cette cérémonie chez Ti Joseph, ce vieux houngan qui habite Charrette. Dans la cour de son habitation, il a fait construire son tombeau où des fois il passe la nuit sur le lit qu'il y a installé. Ti Joseph ressemble à ces sages des temps passés, toujours habillé de noir, une longue veste boutonnée du col aux genoux. Ce soir là, **Andaïzo** chevauchait une vieille dame qui se déshabilla sous la pulsion du Loa. Elle alla dans le **bassin de Simbi**, il

était vide. On dut apporter des seaux d'eau. **Andaïzo** ne s'en contenta pas. Il réclamait de l'eau à grands cris. Il voulut se jeter dans le puits colonial qui se trouve à proximité du péristyle dans la cour. On le supplia de ménager sa monture qui souffrait de rhumatisme. Il entra en colère. Il allait et venait en grandes enjambées. Il se plaignait d'être mal reçu. Il décrivait les dimensions du bassin de son château. Soudain, il usa d'un stratagème. Il utilisa pour ce faire une jeune personne qu'il chevauchait pour la première fois. Il fallait baptiser le Loa dans "la tête" de la nouvelle élue. Donc ce chevauchement simultanée lui permettrait de se jeter dans le puits en la personne de la vieille dame. Des hounsi avisés découvrirent son jeu. Ils lui reprochèrent son astuce. En fin de compte, ils rhabillèrent la vieille chevauchée. **Andaïzo** dut se retirer.

Tandis que je me remémorais la scène **Andaïzo** sortait de son bain. Heureux de nous voir. Il nous salua.

"**Bilolo** garçon **Boukman** ! **Bilolo** belle femme ! **Simbi Andaïzo** avait accepté son appartenance au rite **Péto**. Il n'en prenait garde, qu'il soit à l'origine du rite Congo. On dit que les "**simples**" ou "**points**" réalisés par les Loa **Péto** sont efficaces, mais partiels. Leurs effets ne durent pas. Il faut constamment les alimenter. En d'autres termes les **Péto** sont trop impulsifs. Ils ne planifient pas l'avenir.

Ce **Simbi**, le plus connu, le plus populaire est le symbole du règne animal. Tout s'expliquait. Il parla langage et mon guide traduisit.

"Ainsi belle femme, tu es venue me voir chez moi ! Adjìòh ! Je suis content... Tu vois mon château est une grotte montagnaise. C'est vrai qu'il n'est pas aussi beau que le palais des autres... Mais que veux-tu, je suis un libertin, toujours ruiné... Je suis l'animal, le règne animal... l'essence animale, je pense il est vrai. Mais je vis aussi de l'instinct bestial... Je sais être intelligent quand il le faut. Avant tout, je suis chair, corps, plaisir. Je préside aux passions animales de toutes violences qui détendent les muscles physiques. Agile comme le fauve, toujours prêt à l'attaque. Je guéris les blessures que je fais. Je suis un guérisseur. J'utilise l'eau, la pierre, la

plante, mon père et mes frères. J'écarte les mauvaises influences. Je conduis les âmes au cimetière quand **Mer-cure** est trop pris."

"On me consacre un bouc noir, un taureau noir et des coqs noirs. Ils ont déformé mon nom. Ils m'appellent Simbi **Andezo ou Ant-de-zo**. Que m'importe ! Leurs pensées m'ont consacré maléfique." "Et puis après ? J'aurais toujours le temps de me purifier de leur croyance. Que je sois anthropophage des fois, c'est mon droit le plus entier."

"Et si tu n'as jamais entendu leur formule d'invocation, quand ils ont besoin de moi, la voici : Par le pouvoir de **Simbi Andaïzo, Simbi Yampaka, Simbi Ankita, Simbi Ampola, Maza, Macagna, Simbi Feuille, Simbi Gangan, 3 ilets, travaux, Nègre couloubou minnin, Nègre dadi Maza, Nègre Ampaka poun'goueh Ampaka malor, Nègre tâtez quittez, nègre Biki macagna, nègre Eskalye Boum'ba, nègre zazi poun'goueh, li goin dai, malolo, nègre lagné, nègre Simbi Lagné, Nègre cassaman bilagné, Matifougny-gny ! Madiomanca !**"

"Eskalye Boumba c'est aussi moi, le roi congo, prêtre de la magie. Tu connais ce chant qui explique un de mes aspects."

**"M'engage, Eskalye Boumba
m'angaje.**

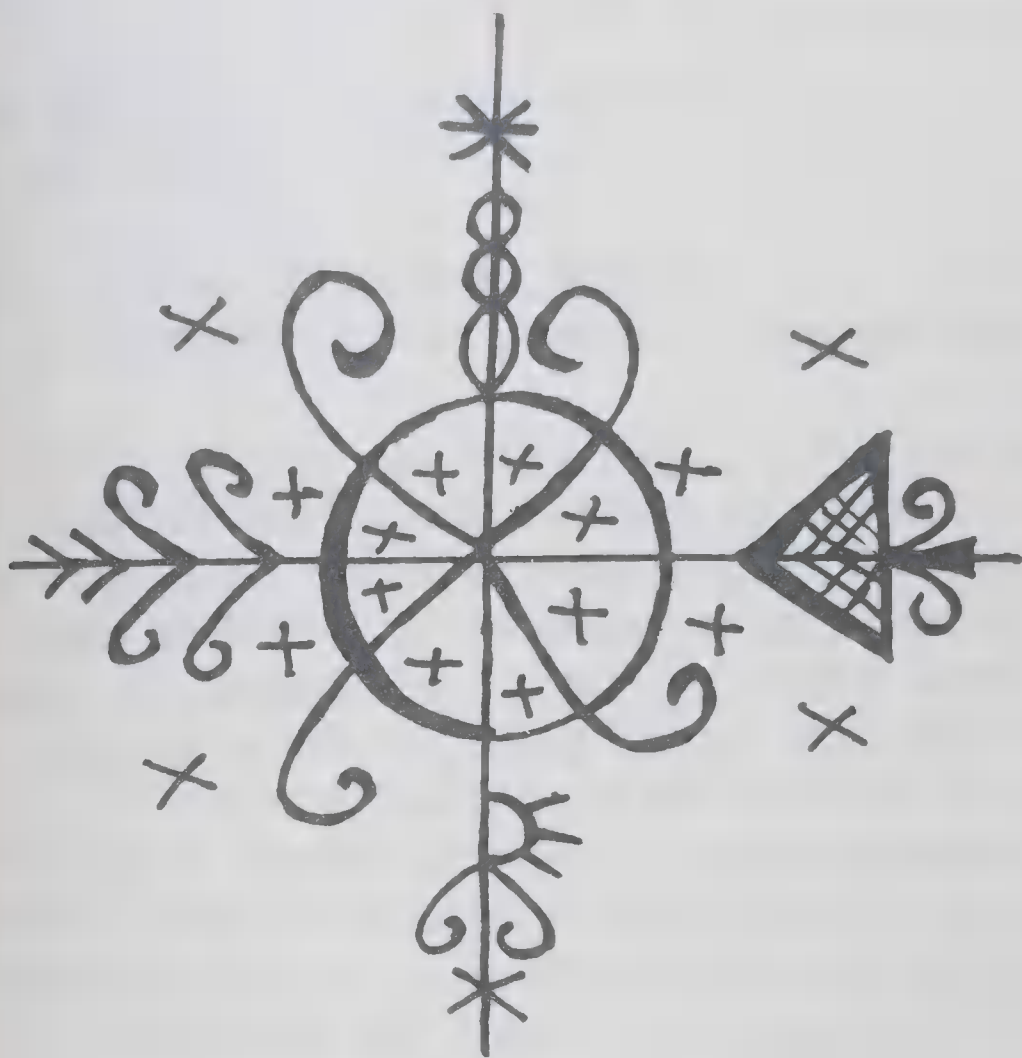
**Fè ki fè nou koupe fè
ki dire kòd o !"**

**"Je suis engagé, Eskalye Boumba
je suis engagé.**

Je coupe le fer

voire la corde (qui est en paille)"

"Les Maza sont les hounsi magiciennes des congos." Simbi Andezo ne cessait de parler. Il nous reçut comme des rois. En vérité nous eûmes, Boukman et moi, une soirée inoubliable.



Le 6 janvier, la fête des **Rois Mages**, c'est la grande cérémonie des loa du feu. Les **Pétro**, les **Kita**, les **Mon-dongues**, les **Congo**, les **Ibo**, les **Caplaou**. Et aussi des **gardes**. C'est celle aussi de la recharge des "pwen", du piler feuille*.

* voir Carrefour ou Guédé Mercure

Les "Pwen"

Les points sont des pouvoirs protecteurs ou magiques, que les grands loa Pétro octroient. Ce sont des sortes d'engagements que l'on paie soit par des vies humaines, soit par le sacrifice d'un de ses membres, ou d'un œil. Ces points sont appelés les points chauds. Il est très dangereux d'en être le bénéficiaire...

Dans ces cérémonies annuelles il y a des sacrifices d'animaux. Et chaque Loa aura l'animal qui lui est attribué.

C'est à l'une de ces cérémonies que je rencontrai Djobolo Bossou ou Bossou Trois Cornes pour la première fois.

Ce loa pétro chevauchait un homme d'une soixantaine d'année. Ses traits inexpressifs au préalable se convulsèrent. Il était méconnaissable. Une force violente émanait de toute sa personne. Incapable de contenir dans son corps débile la violence de Bossou, le sexagénaire tituba. Etourdi. Après quelques secondes d'ajustement entre sa personnalité et la puissance du loa, le chevauché sauta sur le dos d'une jeune femme. D'un geste automatique, elle se couvrit la tête de ses bras, de peur que Bossou lui arrachât les cheveux, les confondant aux cornes du taureau qu'il n'avait pas encore vu.

Le loa chanta.

Djobolo Bosou

mwen pa manje nan men yo

mwen pa bwè dlo nan men yo

Djobolo Bosou konsa mwen malere

Djobolo houngan konsa mwen malere

Mwen rele djo, Djobolo Bosou

konsa mwen malere.

Djobolo Bossou

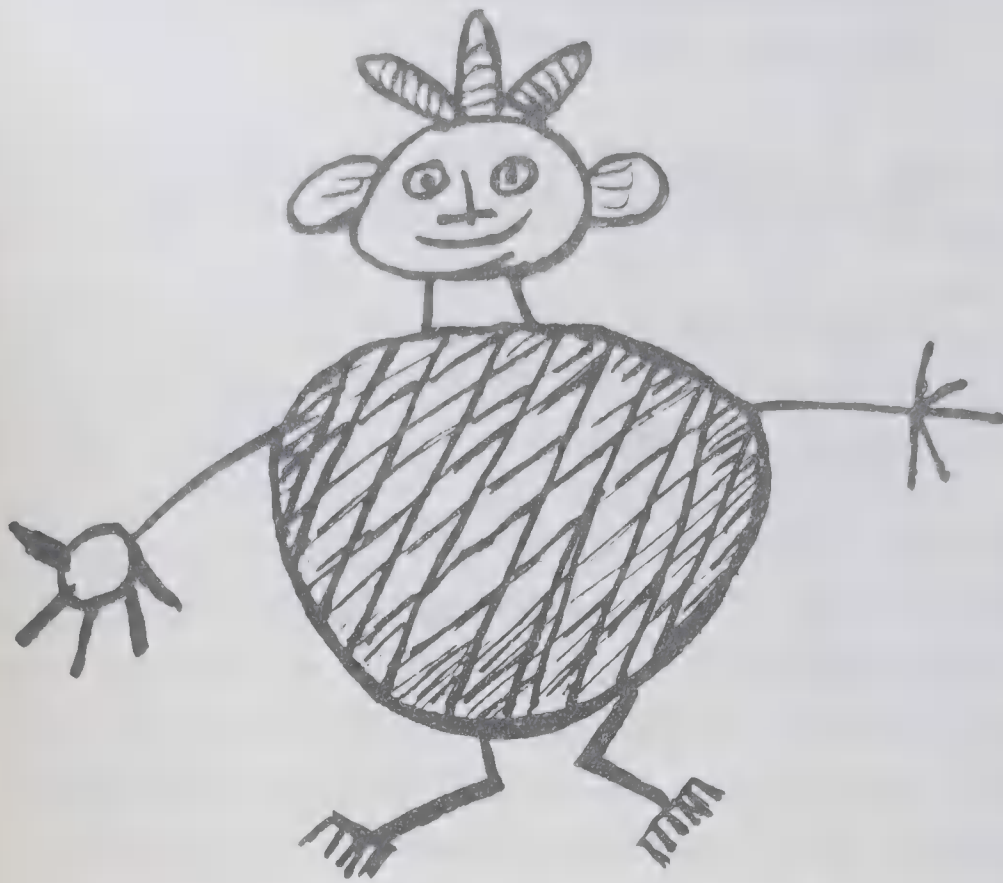
je ne mange pas chez eux

je ne bois pas d'eau chez eux

Djobolo Bossou c'est pourquoi

je suis malheureux

Djobolo houngan c'est pourquoi
je suis malheureux
J'en appelle à Djo, Djobolo Bossou
parce que je suis malheureux



BOSSOU TROIS CORNES

Djobolo Bossou

Le chœur des hounsi reprenait le chant.

L'assistance hurla "BILOLO", salutation aux loa pétro. Le chevauché se laissa glisser le long du corps de la femme. Il esquissa quelques pas de danse, alla au devant de chacun des membres de la famille. Salua selon les caractéristiques pétro. Les bras repliés, il heurta ses coudes l'un après l'autre aux coudes de chacun, tenant ensuite chacun par le petit doigt, le fit tourner sur lui-même.

Entre temps, on préparait le taureau pour le sacrifice. L'animal était attaché au poteau rituel. Et chaque étape de sa toilette était accompagnée d'un couplet que chantaient les hounsi.

Benyen, benyen toro benyen
siye toro pou mwen

Et ainsi de suite, on séchait, brossait, parfumait, habillait, mettait la cocarde au taureau. Le beau taureau noir prêt, vêtu d'une cape en satin bleu et rouge doublée de blanc, les cornes prises dans le nœud d'un foulard des mêmes teintes, regardait la scène de ses grands yeux ronds. Il attendait quoi ? Il ne le savait pas.

Bossou, après avoir rempli les normes de la bienséance, meugla, les yeux exorbités, la bouche écumeuse. Il sauta à califourchon sur le dos du taureau sacrificiel, s'agrippa à ses cornes. On détacha la corde qui retenait l'animal au poteau. Alors commença une fuite et poursuite dans le champ avoisinant. L'assistance était en délire.

Ses ébats terminés, Bossou conduisit le taureau devant l'arbre où allait avoir lieu le sacrifice. Il mit pied à terre. Le sacrificateur, armé du couteau, l'enfonça avec précision entre les cornes de l'animal qui tomba sur les genoux, puis s'affaissa lentement dans un bruit sourd.

Les **bilolo** pleuvaient. Le taureau était écorché sur place, depessé. Certaines parties allaient être enterrées et le reste cuit pour être distribué à l'assistance.

Bossou aperçut Boukman. Il vint à lui. Ils s'entretenaient en langage. Je pressentais que je n'aurai aucune information sur la personnalité occulte de ce Loa Pétro. En effet, Bossou nous donna rendez-vous à une cérémonie ultérieure.

A cette cérémonie, ce soir là, Bossou Trois Cornes chevaucha un jeune garçon qui se remettait à peine d'une intervention chirurgicale. Le bocor essaya de dissuader le Loa à utiliser un physique débile. Il refusa. Il voulait me donner l'image de son corrolaire dans le synchrétisme catholique : SAINT SEBASTIEN. Attaché au poteau, le chevauché rappelait étrangement le St Sebastien de Mantegna. L'assistance était peu nombreuse. Elle ne s'inquiétait pas outre mesure de la préférence de Bossou, puisqu'en MAITRE BRISE, il est guérisseur, exorciseur.

Je suis le Minautore

Comme le Minautore, je suis insatiable. Je mange la tête d'un taureau en guise des jeunes gens que les **grecs** devaient livrer au roi de **Crête**, le roi **Minos**, chaque année. Le minautore, ce monstre moitié homme, moitié taureau que **Pasiphaé** engendra de ses amours brèves avec le **beau taureau blanc** envoyé par **Jupiter** pour punir les crêtois. J'habitais les **labyrinthes**, œuvre de **Dédale**. **Ariane**, ma sœur du côté maternel, amoureuse de **Thésée**, roi de **Mycène**, à l'aide d'un fil le conduisit jusqu'à moi. Thésée détruisit ma forme matérielle, mais non pas ma forme spirituelle. Ma personnalité demeure. Je me sustente des pensées néfastes, négatives, lubriques, égoïstes de l'homme...

Le Veau d'Or

Chez les **Israélites**, j'étais ce **Veau d'Or**. Dans le désert, escale vers la "Terre Promise", je fus cette statue fabriquée avec l'or des bijoux des juifs, tandis que Moïse sur le Mont Sinaï implorait son dieu.

Le Toxosu d'Afrique

J'étais au Dahomé le **Toxosu**, monstre sacré de la famille royale. Enfant malformé, le foetus avorté à la forme de tortue qui porte sur sa carapace trois proéminences, cristallisations de la **Lacheté**, de la **Partialité**, de **l'Ambition** sans borne des rois. Le triangle de la dégénérescence.

Je suis un non-être, un concept. Fluide comme l'éther. Je suis partout présent, selon la culture, la tradition, la croyance des peuples, sous des noms différents. Toujours représentation des forces matérialistes.

Saint Sébastien

Je suis le *Saint Sébastien*. On doit me supplicier pour obtenir mes faveurs. Je prends plaisirs à être flagellé, torturé par des morsures de fer. Alors je me manifeste avec tous mes pouvoirs. Je suis l'insatiable, exigeant de part ma nature destructrice.

J'aide la mambo ou le bocor à chasser les morts qui occupent par expédition* le corps des vivants. Tu vas être surprise de m'entendre dire que je sais être généreux avec mes serviteurs zélés et bons. Car j'aime que l'on m'honore avec ferveur dans le sens du bien.

Hector Hyppolite

Si *Hector Hyppolite*, le grand peintre Haïtien était encore vivant, il te raconterait lui-même mes bienfaits, tels qu'il les a relatés à *Philippe Thoby Marcelin et Jean Chenet*.

Depuis toujours je reçois un culte des politiciens tant Haïtiens qu'étrangers. Ah ! Tu t'imagines que seul chez toi on croit au pouvoir de la magie ? Détrompe-toi. La magie est originaire de *l'Europe*. Et moi, d'où est-ce que je viens ?

Sache que le pouvoir ne vient pas vraiment de Dieu.

La nécessité du mal

Dieu permet à nous, "*énergie*" négative de l'univers, de le remplacer. C'est un moyen intelligent de déceler les vrais sages des vaniteux, les vrais patriotes des prévaricateurs, des spoliateurs, les vertueux des cupides. Le Grand Maître et la Grande Maîtresse ne pourraient opérer leur tri sans notre collaboration. Si le bien seul existait, il n'y aurait aucun effort vers la perfection. Tout

* Expédition : Voir Baron Samedi / chapitre les guédé

serait monotone, trop facile et le monde tomberait dans l'ennui. Le mal n'est que l'absence du bien. Nous les **Bossou**, les **Baka**, sommes la quintessence d'énergie négative. Nous sommes indispensables à l'évolution de l'homme. Nous sommes les gaz délétères manipulés dans les laboratoires par les scientifiques. Conseillers d'idées mauvaises afin que l'homme fasse lui même son choix. En d'autres termes, qu'il actionne son libre arbitre.

Tous les grands mystères qu'ils soient essentiellement bons, ou essentiellement mauvais sont au service du **Grand Maître**. Quoique tu puisses entendre ou voir, nous dépendons tous de lui. **Anges rebelles d'action**.

Pour illustrer : une fois à Port-de-Paix, des serviteurs ambitieux m'offrirent un service que j'avais réclamé instamment. J'avais faim de chair animale et de chair humaine. Ils me préparèrent un "**Gombo**" extraordinaire. Au cours de la cérémonie dédiée aux Mystères Pétro et qui dura vingt et un jours, un garçonnet et un taureau devaient m'être sacrifiés. Un large trou était creusé dans la cour de l'habitation de mes serviteurs. Après les libations rituelles des victimes, le bocor jeta dans le trou l'enfant d'abord, le taureau ensuite. Ils furent enterrés vivants. Tandis que tambours, danses et chants accompagnaient le sacrifice, les cris du garçonnet se mêlaient lugubrement aux beuglements du taureau. Je jouissais d'un délicieux bonheur. Comme celui éprouvé par ces colons Français, quand entre deux planches ils faisaient scier les nègres Africains, ou les faisaient enterer vivants jusqu'à la ceinture le buste nu badigeonné de sirop, exposé au soleil et aux dards des abeilles et des guêpes, aux pinces des fourmis, pour leur bon plaisir.

Mon bonheur était à son comble, quand tout à coup dans l'assistance un juste se récria contre cet holocauste. Mon bonheur perdit son charme. **Un seul juste** s'en alla indigné, il brisa ainsi l'égrégore, du même coup mon pouvoir s'amenuisa par la réaction de ce juste. Cette réaction provoqua la déchéance de mes zélés serviteurs. Le mari mourut le premier, la femme le suivit après un mois dans des circonstances étranges. Dieu avait prouvé l'ampleur de son pouvoir.

Provenance du Garçonnet

Le garçonnet, qui doit m'être sacrifié, sera obligatoirement étranger de la localité. Pour deux raisons bien spécifiques. La première est en prévision des réactions sentimentales de l'assistance, au cas où quelqu'un reconnaîtrait l'enfant, la deuxième aussi d'ordre affectif mais le résultat relève de la cruauté. Il s'agit de l'angoisse, du chagrin, du désespoir des parents de ce garçonnet disparu mystérieusement. Imagine l'état d'âme d'une mère, d'un père recherchant son enfant dont il ne connaîtra jamais le devenir. Je suis mauvais, mais si on construit l'égrégore sur une base positive j'agis positivement. Ce qui n'arrive pas souvent pour nous Loa Pétro. D'ailleurs, dans la pensée des gens, le *Pétro* signifie maléfice, et diabolisme.

Si tu me rencontres sous forme de *Maître Brise Bossou*, tu constateras la manifestation des éléments naturels, tels que le vent, la pluie, la tempête localisée. Je suis puissant, n'en doute pas.

Je suis le feu qui craint l'eau purificatrice. Ma puissance est indéniable. Tu peux le dire à ceux qui ne me connaissent pas. Et dans les cérémonies, je m'habille toujours en *rouge*. Je tiens à ce que tu rencontres aussi *Bacoulou Baka*. Il n'est pas facile de le déplacer sans raison valable. Pour toi, je m'en charge. Maintenant, je suis obligé de faire honneur à mes serviteurs... *Bilolo !*"

Nous répondimes à son bilolo. Le jeune "cheval" donna des signes de fatigue. Derrière moi un meuglement me fit sursauter, Bossou chevauchait une jeune femme bien portante. La cérémonie continua.

BAKOULOU BAKA

Bossou 3 Cornes tenait à ce que je fisse la connaissance de **Bakoulou Baka**. Boukman me conduisit dans une région boisée de Gressier.

Il était tard dans la nuit. La nature était apeurée. Les insectes et les oiseaux nocturnes restaient frappés de mutisme. Pas le moindre son. Ce fut là que **Bakalou Baka** condescendit à se manifester. Le bruit des chaînes qu'il trainait après lui traversa le silence de la nuit. La lune en quartier était en zénith.

Bakoulou Baka n'a jamais chevauché quiconque. Il n'a jamais été invoqué non plus. Qui oserait porter en soi tant de violence ? D'autant qu'il est très craint. Les adeptes des Loa **Pétro** ne manquent jamais de lui apporter ses offrandes au fond des bois où il demeure, par précaution...

Devant moi, un nain monstrueux habillé de rouge était debout dans le cercle magique tracé par Boukman.

Bakoulou Baka parla langage et mon guide traduisit.

"**Bilolo !**" avait-il dit en guise de salutation. Nous avons répété après lui "**Bilolo !**"

La voix de stentor surprenait venant d'un physique aussi petit.

"Moi **Bakoulou Baka**, en Grèce je fus **Dyonisos**, le **Bacchus** romain. Le rejeton de **Zeus Jupiter**, dieu, et de **Sémélée** humaine.

Héra Junon poussée par sa morbide jalousie conseilla à ma mère de réclamer de mon père sa totale puissance pendant qu'ils feraient l'amour. Mon père promit par serment d'accomplir le vœux qu'elle formulait. Lorsqu'il entendit ce souhait d'être traitée, comme **Junon Héra**, mon père la supplia de se rétracter, car lui, il avait juré. Il devait accomplir son vœux. **Sémélée** ma mère s'entêta pour son malheur. Bien que **Zeus Jupiter** choisît la moins puissante de ses foudres, avec regret il vit l'éclatement de ma mère enceinte.

Pour sauver le fruit de leurs entrailles qui était moi, mon père me cacha dans sa cuisse jusqu'à ma nais-

sance. Elevé en secret, je grandis rapidement et je devins le **dieu de la vigne**. Sous l'effet du vin de la vigne, mes prêtresses excitées, ces bacchantes ont négatifié mon rituel. Au point qu'elles furent dénommées **sorcières**, que durant trois siècles, *l'Inquisition* condamna à être brûlées vives.

Ba signifie spiritualité et **Ka** matérialité. Je suis un concept fils d'en haut et d'en bas. Mon côté maléfique a prédominé à cause des **Bacchantes**. **Baka** est la corruption de **Bacchus**.

On ne sert pas n'importe comment des esprits **Baka**. Sinon il serait facile d'ouvrir les portes aux pires conséquences. Disons que nous sommes une armoire à deux compartiments. L'un cacherait tous les anges et l'autre tous les démons.

Etant esprit nous adoptons la forme qui plait. A l'aide d'invocation magique nous habitons la pierre. D'un œuf nous naissons. C'est notre côté maléfique, car il faut nous nourrir de chair humaine. On nous cache dans un coin secret de la maison, généralement enfermé dans un sac.

Une pierre arrosée chaque jour avec de l'urine dans l'intention d'en faire un baka se transformera au bout d'un an en un baka.

Seule la pensée engendre la créature.

J'accorde richesse, gloire, mais comme pour tout ce qui est axé sur le mal les avantages sont éphémères.

Savais-tu que le qualificatif "**Bakoulou**" est tiré de mon nom ? Parce que je suis malin et rusé.

Maintenant il faut que je m'en aille, cette forme matérielle me pèse. **Bilolo !**"

Il s'en alla avec un bruit plus terrible qu'à son apparition. A la place où il était debout les pousses d'herbes étaient carbonisées.

LES SOCIETES SECRETES ET LES GARDES

Les Bizangot Sans-Poils ou Chanpwèl
Les Zòbòp
Les Vlinbinding
Les Lougarou
Les Makanda
Les Régiments et Cordes Courtes
 Makandal
 Ezulie Mapianguéh
 Marienèt pyechèch
 Petit Jean Pétro
 Grand Bois Lilet
 Simbi Macaya
 Jean Baptiste Vixamar Legrand
 Limba
 Lenglessou Bassin Sang
 La Reine Congo et les Rois Mages

LES SOCIÉTÉS SECRÈTES

Mon guide et moi, nous abordions la dernière étape de ma mission, les sociétés secrètes.

"Cette catégorie n'entre pas dans la religion Voudo, cependant les rapporteurs et les chercheurs par la suite, soit par manque d'informations ou par préjugés les ont confondus." *Me dit Boukman.*

"Il est à noter que cette erreur est due aussi par l'adhérence aux sociétés secrètes des bocors qui sont eux-mêmes des prêtres dans le Voudo."

"Dans toutes les cultures on retrouve des sociétés secrètes, La magie, elle, a toujours existé. Avant **Moïse** qui transforma son baton en couleuvre, il y eut **Médée**, fille du roi de la **Colchide**; **Circée** dans son île enchantée, des noms que la mythologie a rapportés jusqu'à nous. Mais il en a eu d'autres. Comme **Dédale** que certains considèrent un magicien génial. Certes, les termes tels sociétés secrètes ou occultes, sectes, fraternités secrètes sont péjoratifs en général."

"Nos **sociétés secrètes** sont originaires des groupements de marrons organisés du temps de la **colonie**. De nos jours chacune d'elles a choisi une couleur d'uniforme. Mais, que cet uniforme soit noir et vert, blanc, bleu zéphir garni de ricrac rouge, rouge garni de ricrac vert et noir, ou rouge uni, on les dénomme **sectes rouges**. L'occidental a toujours habillé le **Diable** en rouge, tandis que chez l'oriental le rouge est la couleur de l'**Esprit** pur, la puissance. L'interprétation peut conduire

à de grandes erreurs. As-tu jamais entendu dire que les membres de ces sociétés se débarrassent de leur peau ? Eh bien, voilà l'explication. Tu sais que le prélude de leur cérémonie est ouvert aux curieux qui dansent et chantent avec les initiés. Donc, quand l'un des chefs hiérarchiques debout devant le poto-mitan lance le chant avertisseur*, l'Empereur ordonne à ses sujets "chanje po !**" Immédiatement que disparaissent les curieux, les sujets revêtent leur uniforme. Les curieux ayant entendu cet ordre ont interprété à leur manière.

Seuls les hauts gradés ont le pouvoir individuel de se rendre invisibles. Dans les grandes circonstances ce pouvoir couvre tout le groupe. Ils savent que la méchanceté n'a aucune limite, donc il faut la circonscrire... Il y a des juda partout.

*Si ou pa sa, pa di ou sa : Si tu n'es pas de nôtres ne dis pas que tu l'es.
**Change ta peau

Les Sociétés Secrètes

Les plus connues des sociétés secrètes sont, les *Bisangot-Sans Poils* ou *Chanpwèl*, les *Zòbòp*, les *Vlin-binding*, les *Lougarous*, les *Makanda*, les *Régiments*.

Les Bisangot Sans Poils

Les membres de cette société ne sont pas anthropophages. Ils donnent des "*coup d'air*", "*kout lè*". Cela consiste à diriger vers une personne spécifique un poison qui se dégage en gaz. Cette émanation est aspirée ou absorbée par les pores. Ce poison n'est pas forcément mortel. Le but est de porter la victime à recourir aux soins d'un bocor, lui même faisant partie de la société. Le bisangot n'atteindra jamais un inconnu, autrement comment pourrait-il conseiller une visite chez le bocor ? D'un autre côté, le bisangot acculé à tuer n'hésitera pas à se défendre. La société rassemble généralement les membres les plus patriotes. Leur réunion pour leur sortie nocturne se fait le mercredi. Il arrive que cela peut changer dans certaines régions.

Les Zòbòp

Cette société est d'origine mandingue, les cannibales. Dans leur cérémonie religieuse ils mangent l'oreille d'un chien, parfois ses testicules. Leur uniforme est blanc.

Comme les bisangot, ils utilisent des "*coup d'air*" pour le même but lucratif. Ce qui ne les empêche pas de tendre des pièges pour attirer des victimes qu'ils dépècent et se la partagent pour ensuite emporter leur part chez eux. Leur jour de sortie se situe entre le jeudi et le vendredi.

Les Vlinbinding

Originellement cette société réunissait toutes les tribus, mandingues, canga, congo, peulh, bourriki et les blancs mannans. Ils s'étaient organisés pour se venger des grands planteurs qui les abusaient. Les adeptes sont anthropophages, mangeurs de chair crue. Aujourd'hui, dans cette société on rencontre les intellectuels, des gens de haut rang social. C'est une secte très sélecte. Même les diplomates étrangers y adhèrent. N'importe qui n'en fait pas partie.

Il faut être recommandé expressément d'un haut membre de la hiérarchie pour y être accepté. Leur uniforme est rouge dans toutes les régions. Ils ont une assemblée générale pour les fêtes de Noël et le mercredi des Cendres, ou la veille. Ils sont tous riches. Je connais des hommes vicieux qui y adhèrent à cause des nuits orgiaques que les membres de cette société organisent. Leur *garde* est un blanc.

Les Lougarou*

Les lougarou sont des vampires, eux ne circulent pas en bande comme les autres. Ils ont la faculté de se métamorphoser en animal. Ils ont une assemblée générale une fois par an. Pour se rencontrer ils laissent un symbole, soit une croix formée de branches feuillues, ou des feuilles de trompette, à un carrefour. Ils sont ces phares lumineux que l'on voit voler dans le ciel le soir.

S'il leur arrive de se réunir ce ne sera qu'en groupe minime. Et lorsqu'ils allument leur feu, la lueur varie du rouge flamme au bleu. Il peut rayonner sur une grande circonférence. On peut facilement croire à un incendie. Si l'un d'eux se pose sur le toit d'une maison, il intensifie sa lumière. Et si tu le montres du doigt de la main gauche,, le lendemain il viendra chez toi s'iden-

* Note : écrit en créole, reste invariable

tifier, il te parlera des loutarou qui volent la nuit, ou te demandera si tu en as jamais vu. Tu es libre de répondre ce que tu veux.

La légende dit que les loutarou se débarrassent de leur peau avant de quitter leur maison.

Cependant ce qui est certain, si un malade est soupçonné d'être sucé par un loutarou, à midi sonnant un membre de la famille prendra une bobine remplie, tiendra le bout du fil et la lancera au hasard. La bobine ira s'arrêter devant les pieds ou la maison du coupable. Il sera chez lui, du fait qu'il attendra les nouvelles de la mort de sa victime. Une particularité assez drôle dans la personnalité des loutarou, ils mangent leur acolyte mort.

Les Régiments

Les *régiments* sont un amalgame de toutes les sociétés qui ont existé et qui existent actuellement, sauf qu'ils se limitent en grande partie dans la paysannerie et se cantonnent dans le sud et le sud-est. Ils sont des assassins.

Dans l'Artibonite, ils sont les *Cordes Courtes*, car ils étranglent avec un bout d'intestin humain séché leur victime qu'ils mangent avec de la banane.

LES GARDES

Les gardes ne sont pas des Loa.

"Ceux qui ignorent tout du Voudo assimilent les **Loa aux gardes**. Les gardes sont souvent surnommés "**diabls**". Et comme l'a fait remarquer **Lenglessou Bassin Sang**, dans l'esprit des gens, le diable est plus fort que le Bon Dieu. Cette force est attribuée au pouvoir qu'ont certaines âmes désincarnées. C'est l'esprit des ancêtres ou les dieux larres des anciens." *me dit Boukman.*

"Tu as rencontré de très importants Loa, maintenant afin que tu fasses la différence entre les **Loa et Les Gardes** nous prendrons contact avec quelques Gardes."

"Vois-tu, les gardes étaient des nègres venus d'Afrique, ou nés ici en Haïti. A l'époque, ton pays s'appelait Saint Domingue. Ils ont combattu. Ils ont lutté pour la Liberté. Ils étaient des chefs marrons, des généraux, des filles violentées, des esclaves martyrisés. Et plus tard, après l'Indépendance même, ils étaient des vaillants patriotes incorruptibles."

La mémoire les maintient actifs. Chaque fois que le Génie du Pays se trouve affaibli par la pollution psychologique entretenue par des réactionnaires de toutes disciplines, les Sociétés Secrètes ressurgissent. Elles resuscitent ou se réveillent de leur léthargie afin d'aider à la reconstitution de la Liberté, de la SOUVERAINETE NATIONALE".

"Sous l'occupation Américaine les **BISANGOT** ont entendu l'appel du Garde **Jean Baptiste Vixamar Legrand***."

"Ils se sont organisés pour lutter contre ces néo-colons qui sont plus cruels que ceux d'hier. Ils ne sont jamais partis. Il faut désamorcer leur système psychologique qui consiste à l'acculturation de ton peuple. L'autre jour, le 7 février 1986 n'est qu'un pas timide.

"La vigilance des gardes contrecarre les menées apatrides.

* Voir cérémonie Bois Caïman, chapitre Boukman

Les Gardes Apatrides

"Mais les apatrides ont aussi leurs gardes. Les assassins de *Jean Jacques Dessalines*, les traites à qui les ambitieux, les tarés offrent des sacrifices sont les vrais diables. Et je te convie à croire que ces maudits de la création ne sont pas seulement des nègres. Ils sont partout, le mauvais esprit, le mal étant universel. Il prend racine dans la peur de vivre nourrie par les constructeurs de dynasties, dans l'égoïsme, dans la contemplation de soi qui persistent dans la conscience des uns et des autres. Et je te jure, le pire ennemi de l'évolution est celui que le vent a poussé, que l'eau a mené..."*

Les Bambocheurs de nuit

"Ces adeptes des *gardes apatrides* forment aussi leur société. Ces gardes ayant gardé ce goût pour la jouissance et les plaisirs terrestres continuent à vivre par les autres."

"Malheureusement, les gens bien intentionnés dans le but de se protéger contre la malveillance de leurs congénères adhèrent à ces sociétés; ils sont pris dans un engrenage d'où il leur est impossible de sortir. Ils deviennent des assassins par obligation s'ils sont surpris la nuit. Ils tuent les indiscrets, les enterrent. Ils ne sont pas anthropophages. Mais, "si m'te konnen toujou dèyè"***

Les manches (de) pilon

"Les *manch pilon*, eux-mêmes vont par groupe ou individuellement. Ils ne forment aucune société, n'ont pas de gardes non plus, se sont simplement des assassins."

*Proverbe de chez nous : van pouse, dlo mennen.

**Proverbe de chez nous : si j'avais su, vient toujours après

sins, ils tuent les gens d'un coup de manche de pilon bien placé sur la nuque. Ces corps sont vendus aux grands marchands de viande, qui les débitent ici ou à l'étranger. Car le plus souvent ces marchands ne sont pas du pays. Et puis des cadavres trouvés dans l'Artibonite, sous les ponts ou n'importe où à la campagne sont des rejets."

Les Loa achetés sont des gardes

"Les bocors, les charlatans prennent n'importe quel esprit errant dans les cimetières et les vendent sous le nom d'un loa quelconque. Ces esprits sont des **gardes**. Les gens mal conseillés se rendant dans n'importe quel hounfort pour la prise de l'asson, sont victimes de leur ignorance et de leur naïveté. Alors le récipiendaire au lieu d'obtenir la bienveillance de **grands Loa** qui eux-mêmes choisissent qui ils veulent, se trouvent confronter aux exigences les plus extravagantes. Un vrai esclavage moral."

"Ces esprits mauvais qui n'ont pratiqué dans leur vie terrestre ni la bonté, ni la tolérance, ni aucune qualité qui dénotent un "**être de bien**", continuent à vivre après leur mort par ces naïfs qui deviennent superstitieux et malheureux. Car pour mieux sustenter leurs penchants malveillants, ces gardes provoquent des accidents, des inquiétudes, des angoisses terribles..."

"Ces gardes ou **loa achetés** nous ne les rencontrons pas. D'ailleurs, ils te mentiraient sur leurs origines. En premier lieu nous ferons connaissance avec Makandal.

François Makandal

“Dans ma Guinée natale, j'étais grand prêtre. J'étais aimé, respecté. J'étais le prophète, le guérisseur, le sage à qui l'on venait demander conseil. Jamais mes recommandations avaient été contraires au bonheur de mes frères. Souvent ma pensée retournait vers cette terre bien-aimée et le désespoir d'y avoir été ravi me rendait très triste. J'ai été vendu aux blancs par les Massai, ces bantou qui avaient organisé le marché d'esclaves.”

“J'étais constamment préoccupé par un grand rêve. Je rêvais de LIBERTE pour ce pauvre pays, pour tous les noirs, mes frères, qui y vivaient. Je voulais en faire un royaume noir indépendant, en chassant tous les blancs de Saint Domingue. Et moi, j'en serais le chef. *L'Abbé Raynal* avait prédit que Saint Domingue appartiendrait aux noirs. Pourquoi pas à moi, comme chef. Je n'étais pas accoutumé à l'esclavage. J'étais un grand prêtre, et ce jour là, mon rêve prenait des ampleurs inouïes : étouffer les blancs d'un seul coup. Tandis que j'alimentais le moulin, par inadvertence, ma main qui tendait un paquet de cannes aux meules du moulin, fut happée jusqu'au coude. Mon avant bras était broyé. Les feuilles n'avaient pas de secret pour moi, donc je guéris promptement. Mais j'étais manchot. Néanmoins rien ne se fait contre la volonté de Dieu. J'avais perdu mon bras pour recouvrer la liberté. Libre, j'avais l'avantage de pouvoir rôder dans les champs et de parler à mes frères. Je connaissais des poisons qui ne laissent aucune trace. J'en connais, jusqu'à ce jour inconnus de tes herboristes, de tes scientifiques et même de tes *houngan* ou *papa loa*. Je préparais des poudres incolores, inodores et sans saveur que je confiais aux négresses des maisons qui les mélangeaient à la nourriture des blancs. Ils mouraient calmement quand ils n'étaient pas trop cruels, — car tous les blancs le sont —, dans d'affreuses souffrances quand ils l'avaient été. Ces sœurs complices se réjouissaient de notre succès et la confiance en moi se propageait à une allure folle. Les femmes

congo s'adressaient à moi pour obtenir des charmes dans le but d'envouter leur maître. J'acceptais puisque j'avais besoin d'elles, de leur complicité pour détruire les colons. Ces femmes congo ne se plaignaient pas de leur état abjecte, parce qu'elles vivaient dans la grande case. Et puis, il faut l'avouer, le congo était servil. En récompense, il ne connaissait pas les misères des champs ni des ateliers."

"Or un jour, j'avais encore la permission de rôder près des ateliers, une congo me vit remettre une feuille pliée en quatre et qui contenait un violent poison pour la disparition de toute une famille de blancs. Elle alla me dénoncer ainsi que l'homme à qui j'avais confié cette mission, qui à son tour devait la confier à sa femme cuisinière à la grande case. L'homme fut blanchi, puis écartelé."

"Mais j'avais pris la fuite. Je m'étais réfugié dans les mornes où je me cachai. D'autres suivirent mon exemple parmi les **Ibo** surtout. Du moins ceux qui restaient. Les nègres **Ibo** disaient qu'à l'aide d'un mouchoir étendu dans l'espace, ils pouvaient se transporter au pays des "Kankan Moussa". Avec cette certitude de retour à leur sources, ils n'avaient peur de rien, ni des boulets ni des balles, puisqu'ils le savaient, leur âme devait retourner au pays des ancêtres. C'étaient des gens fiers et taciturnes. Ils exécraient le joug de l'esclavage. Combien parmi eux avaient utilisé mes poisons pour fuir cet état animal. Je dois te dire aussi, que j'avais appris d'un des derniers survivants indiens, que le **Cacique Henri** refusa de servir de mineur aux espagnols de **Christophe Colomb**. Henri se réfugia dans le Cibao, il était le premier marron. D'autres avaient suivi son exemple et sujets du féroce et farouche CAONABO, ils connaissaient l'art de la guerre. Ils luttèrent ensemble contre les espagnols dans une sorte de petite guerre surprise, que l'on appelle aujourd'hui la **guerrilla**. Les premiers **guerrilleros** sont morts libres. Fors de ces exemples, le marronnage s'élargissait."

"En 1757, je réalisai une insurrection avec ma troupe, qui n'aboutit que partiellement, puisque je peux dire avec

fierté que je fus un des précurseurs de l'Indépendance d'Haïti. Après cet échec, je dus m'enfuir au plus profond des bois. Lors le pays était boisé et ses forêts étaient belles et vertes."

"La *grotte Makandal* se situe dans le Morne Rouge, tout près de *Nan Kanpèch* qui est un grand centre Voudo. C'était ma cachette et aussi mon temple où je célébrais mon culte à mes dieux africains. Dans le camp des esclaves les esprits étaient déjà réveillés. J'avais des disciples et même des émules. Je poursuivais mon rêve de liberté pour tous les noirs à Saint Domingue. J'étais anxieux, maintenant que ma tentative d'insurrection avait échouée, j'étais pourchassé par les soldats français. Un soir poursuivi par ces blancs enragés, je réussis à leur échapper avec quelques partisans. Nous allâmes par les montagnes jusqu'aux Côtes de Fer entre le Borgne et Saint-Louis du Nord."

"Aux Côtes de Fer, il y a un endroit appelé Table du Diable, très visible du Morne Vent d'où la vue sur la côte est d'une splendeur sans pareille. La Table du Diable est un orifice très étroit que la nature a fouillé de ses doigts agiles dans la roche. L'eau de la mer en sort en jets très haut car les flots battent la falaise. Dans ce trou habite un grand diable qui se tient devant sa table pour fûmer sa pipe. Ces grands jets d'eau qui montent dans le ciel, de l'orifice, ne sont que la fumée de sa pipe. Durant le jour, cette fumée brille sous les rayons du soleil et la nuit elle est argentée et s'évanouit dans l'air."

** "J'avais appris que le diable de ces Côtes de Fer était terrible. Cependant, j'étais tout près de la Table du Diable. Pourquoi ne pas l'évoquer? Les tambours résonnèrent d'une façon spéciale et nous poussâmes, mes compagnons et moi des sons évocateurs. Tandis que je présidais à ce rituel, le grand Diable apparut. Tous mes compagnons en furent ébranlés, ils vacillaient. Moi seul restais immobile. Une flamme vive sillonna la nuit. Le grand Diable allumait sa pipe. Raide comme un palmiste, ma paume droite levée vers le ciel, je répondis à la question du grand Diable."

— Pourquoi m'as-tu dérangé, faible mortel ?"

— La puissance seule de l'invocation eut le pouvoir de t'appeler O grand des grands. Ton serviteur te repète encore une fois sa question : (quand donc toute l'île sera-t-elle libérée du joug odieux de l'exploiteur blanc ? Quand serons-nous libres ?) Lui demandai-je."

Il me répondit d'une voix terrible qui résonnait en roulements de tonnerre sur la cime des monts du Morne Vent."

— Makandal, vous m'importunez... Allez vous-en !"

Je repris de plus en plus belle mes invocations... Au bout d'un assez longtemps le grand Diable se décida et parla."

— Puisque tu désires savoir, je te dirai... D'abord apprends que tout dépend de toi, de ton choix... La question se pose ainsi : ou bien, comme tu le désires, tu conduiras effectivement ce peuple à la liberté... Mais sache que ce ne sera qu'une liberté passagère qui ne durera qu'autant que tu vivras. Tu pourras alors tel Spartacus entrer vivant dans la légende mais comme la sienne ta guerre d'émancipation ne sera qu'une guerre servile... Ou bien tu iras te livrer à la Maréchaussée, tu seras condamné à mort, tu seras brûlé vif sur la place du Cap. Et alors, comme un phénix tu renaîtras de ta cendre... Chaque escarbille s'échappant de ton bûcher allumera un incendie dans chaque maison de français. La horde des noirs, conduite par des chefs parmi lesquels tu ne seras pas physiquement, grandira et finira par submerger les colons. Alors ! ce sera le Grand Jour de la Liberté... Liberté durable... séculaire. Choisis, choisis, Makandal... Ha ! comme tu hésites maintenant... Tel est pourtant le dilemme : ou bien l'obscurité pour toi et la liberté pour ton peuple... J'ai dit..."

Dans un fracas d'apocalypse le Grand Diable disparut."

Depuis ce jour-là, je devins silencieux et taciturne. On n'osait me parler car l'on sentait la violence de mon combat intérieur. Subitement, un jour je rassemblais mes frères, mes fidèles marrons comme moi pour prendre congé d'eux. Ainsi leur parlai-je : (N'oubliez pas mes frères, que les premiers d'entre nous qui quittèrent les côtes

de Guinée pour être exilés dans cet enfer terrestre, ont été troqué contre des marchandises des blancs. Et par qui ? Par nos propres frères africains. Alors méfiez-vous des congo ! Ils sont très attachés à leurs maîtres dont ils veulent imiter les manières et les traditions. Les affranchis sont pour la plupart les enfants des congo. Prenez garde que ce soient ceux-là qui profitent seuls de nos efforts et du sacrifice que je vais faire."

"Tous comprirent que je devais faire ce choix. Alors je me rendis au Cap et deux jours après je me laissais capturer au cours d'une Calenda. Condamné en effet à être brûlé vif, je gravis majestueusement et calmement le bûcher."**

"Pourtant voulant prouver aux français que je pouvais encore me sauver, j'arrachai le poteau où j'étais attaché. Je poussai un cri à percer les tympanes de mes bourreaux, je leur lançai à la face un grand éclat de rire et rompis les liens qui me retenaient. Je disparus durant quelques temps. Je désirais, avant de me donner en holocauste, me moquer de ces cruels et peureux colons. Les méchants sont toujours poltrons et laches. Or leur joie de me reprendre me paraissait si puérile. Selon eux, ma mort éliminerait toute tentative d'insurrection. Je représentais un péril pour leur exploitation. Donc capturé à nouveau, je fus attaché entre deux planches au-dessus du bûcher. Et là, j'étais prêt à mourir pour la liberté totale des autres. Une liberté qui durerait. Et sans savoir comment, je sentis à mesure que montaient les flammes, une légèreté dans tous mes membres. Même celui dont j'étais amputé. Sans que je pusse me l'expliquer, j'étais métamorphosé en un moustique. Et le vent m'emporta me déposa sur une branche frêle qui pendant d'un arbre s'appuyait au-dessus d'un trou. De cette corde végétale improvisée arrivait aux oreilles

* Cette partie a été empruntée, avec l'autorisation écrite de l'auteur, au recueil "IVRAIE OU SENEVE" contes, maximes et nouvelles de Dr Serge. F. Rochemont. (1956 Imp. "Les Presses Libres" Grand Rue, Port-au-Prince/Haïti) La description a été un peu arrangée, vu la qualité du narrateur. Le dialogue demeure identique.

un son de guitare. Un maringouin était posé dessus. Parait-il, c'était moi, ce maringouin, qui actionnait la corde. Les spectateurs indigènes dirent tout haut, "Un tambour maringwen". Alors je regardais la stupéfaction sur le visage des uns, et l'horreur sur le visage des autres. Un rire sarcastique fit frissonner les blancs. Il venait du tambour maringouin. Esclaves et blancs étaient sidérés. Les blancs ne comprenaient rien, ou du moins ils comprirent qu'une plus grande force que la leur était en action. Je m'étais envolé de la place du Cap à l'habitation "Les Jacquettes" à proximité du Borgne. J'organisais la Cérémonie du Bois Caïman. En août 1791, Boukman allait la présider. Ce fut moi qui possédai **Jean Baptiste Vixamar Legrand**, l'holocauste de cette nuit terrible pour la France. **Domballah** c'était bien François Makandal. Ce fut le début d'une grande période. Tu connais le reste."

"Mais comme dit la chanson, chaque jour je parlais à Dessalines. Mais Dessalines ne voulait pas écouter Makandal. Il faisait la navette chez **Loman**. Loman étant un congo, Loman l'a adouci, tu comprends ? Il l'a rendu vulnérable. Après l'assassinat de **l'Empereur** au Pont Rouge, le pays avait chaviré. Moi, fatigué, je retournai près des Côtes de Fer au pied du Morne Vent."

"Cependant une nuit de clair de lune, j'allai aux fonds des eaux retrouver mes ancêtres en Guinée. Je n'avais plus rien à faire dans ce pays où l'ambition est plus forte que le patriotisme."

"A cause de mes pouvoirs d'empoisonneur, un groupe de **kita**, quelques **ibo** et ainsi que des **blancs mannans**, se servirent de mon nom pour dénommer une secte rouge, les MAKANDA."

"Après l'Indépendance, le groupe se désorganisa jusqu'à se dissoudre totalement. Mais l'arrivée des colons parlant anglais réveilla ces esprits endormis. Chaque année, un certain jour du mois de décembre les MAKANDA de toutes les régions se réunissent à un point précis pour donner un grand kalenda. A cette cérémonie, je précède le Grand Diable, qui arrive en bourrasque. Ce déplacement d'air produit un remou dans l'assistance. Les participants, façon de se protéger, tout en

se laissant pénétrer par cette énergie, exécutent des culbutes. Dans leur rotation ils sont capables de rouler dans les airs. L'énergie concentrée dans leur plexus solaire s'intensifie au point d'être visible à des yeux profanes. Et la légende dit "Si tu aperçois un makanda et que tu pointes vers lui ton index, le lendemain il viendra chercher à te tirer les vers du nez.

Après cette cérémonie qui peut durer toute la nuit, le **garde** venu en bourrasque s'en va en un tourbillon à contre sens qui enrobe une victime. C'est la rançon. Les makanda ne sont pas antropophages. Leur puissance qui reste d'une lutte pour la liberté les font craindre. L'apparition des sociétés secrètes se fait quand la souveraineté de notre pays est menacée. Les ancêtres se réveillent vigilents.

Naturellement, il ne faut pas oublier les sorciers qui sont des mercantiles.

Si aucune société ne porte le nom de garçon Boukman, c'est que sa puissance n'était pas passée à une chose matérielle. La mienne dépendait du règne végétale, donc concrète. Et les colons ne savaient comment se prémunir contre mes poisons. En face de la force abstraite, il y a la foi. Garçon Boukman était aimé; moi, François Makandal, j'étais craint.

Les **Makanda** se rencontrent surtout dans le nord'ouest. Ils utilisent le tambour maringouin pour leur rassemblement.

Maintenant, si les **makanda** vont s'asseoir dans les carrefours pour vanner les cailloux, s'ils vont près des rivières à manger les écrevisses, s'ils se métamorphosent en frizé ou coucou, en cochon ou cheval caparaçonné sans monture, ils ne tiennent pas ce secret de moi. Ils sont peut être initiés par le Grand Diable des Côtes de Fer du Morne Vent."

Il rit aux éclats puis reprit en langage et mon guide traduisit.

"Je n'ai jamais été évoqué, ni invoqué, car je ne reviendrai pas ici. Je suis trop déçu par l'assassinat de **l'Empereur**, œuvre des affranchis et des congos. Je les

avais averti. Je reviendrai sans doute mais seul. J'agirai autrement qu'autrefois. Mes frères sont plus colons que ceux-là qui m'avaient mis sur le bûcher."

Il avait fini de parler. Sur le Morne Vent nous regardions la mer, en bas, qui mugissait.

GARDE EZULI MAPIANGUEH

Je suis souillée de sang noir et corrompu. Je ressemble à l'Envie de la mythologie grecque. Je vis dans le creux des arbres près des sources, afin d'épier à loisir les maîtresses de l'eau, telle *Ezuli Fréda*, *Ayida Wèdo*, *Clairmésine Clairmeille*. J'aime les regarder pour mieux les abhorrer parce qu'elles sont belles et moi affreuse. Je cherche à m'insérer partout où est le bien. Je demeure le primaire négatif.

Je ne suis pas une divinité. Je suis une *garde*, ce qui veut dire dans le rite *Don Pétro*, un protecteur. J'étais une Ibo et mon nom était Mapianguéh. Comme tous les Ibo, j'étais orgueilleuse. Comme tous les Ibo, je refusais l'esclavage. Dans mon pays, j'ai été une princesse. J'avais 16 ans lorsque je fus arrachée des rives de mon pays natal pour servir de bête de somme aux colons cruels. Un soir de pleine lune, il faisait terriblement chaud dans la plantation, j'étais sortie m'allonger toute nue près de la case priant pour trouver un moyen de fuir, et rêvant à mes parents, mon petit frère, mon pays. Le maître qui allait je ne sais où, peut-être m'épiait-il ? Le maître avec toute sa fureur se jeta sur moi et me viola. Je ne me débattis pas. J'attendais le moment crucial. Il vint, je me saisis de la tige de fer que j'avais près de moi et la lui enfonçai dans le poumon, par le creux de l'épaule. Il devait me payer ma douleur car j'étais doublement victime, esclave et outragée. Couchée par terre, lui sur moi, j'étais baignée de son sang qui me tombait en jets rapides sur le visage. Je buvais ce sang avec un certain plaisir. Lorsqu'il rendit le dernier soupir, je le basculai sur le côté et enfonçai la tige sous mon sein gauche. Une congo — la tribu des nègres sans honte — qui passait, vit le spectacle, elle avertit sa maîtresse qui accourut, suivie des membres de sa famille et de quelques nègres congo. De sa propre main la cruelle extirpant la tige de mon poing crispé sous mon

sein, me perfora le corps de cent cinquante huit coups. Mon âme qui rôdait autour de mon cadavre regardait avec rancœur et haine cet acte de destruction. Mon visage déchiqueté, anéantit ma superbe beauté. J'étais, du moins, mon visage était affreusement laid. Par terre, mon corps ressemblait à une vieille sorcière, telles que les colons savaient nous les décrire pour nous humilier. Ma jambe brisée faisait un grand accent circonflexe sur le sol humecté de sang. Depuis, je suis surnommée kokobé, je suis l'infirme.

Dès lors mon âme ne quitta point la terre, puisque mes congénères m'invoquaient pour les aider à se venger n'importe comment de ces maîtres sans pitié. Depuis je suis invoquée comme vengeresse. Et je prends un malin plaisir à nuire à ceux-là qui ont remplacé les colons, je veux parler de ceux-là qui viennent pour évangéliser. Les Morgan et les autres rédemptoristes n'ont pu déraciner, ni ébranler mon pouvoir. Je suis puissante et méchante. Sanguinaire, car j'avais bu le sang du *maître*. Je hais le bien. C'est au nom du bien que ces *maîtres* impitoyables ont arbitrairement fait du tort à ma race, à mon pays. Si ce qu'ils appellent le bien cesaient d'exister, il y a longtemps que j'aurais été me reposer dans la mort totale.

Garde

Mes serviteurs sont les régiments, *les vlinbinding*, *les cordes courtes*, etc. Les sociétés secrètes les plus vindicatives, les plus patriotes sont mes adeptes fervents. Tous les houngans, les bocors, les sorciers ou initiés te le diront, nous sommes les élémentaux que la pensée de l'homme matérialise. En nous, le verbe du mal s'est fait chair. Nous sommes, nous, du culte *pétro*, maléfique, différents des rada; leur pureté nous gêne. Bien que certains Loa rada m'envoient parfois exécuter les sales besognes.

Si je porte le nom d'Ezuli aussi, c'est parce que j'étais une vierge. Je n'ai pas consenti à perdre ma fleur. Ma

fleur a été prise contre mon gré et de force. Je suis devenue lesbienne comme celles qui me vénèrent. La plupart d'elles ont été violées et leur dégoût des hommes les porte plutôt vers la femme.

Je me rappelle une fois, une servante de **Diabie Criminel**, mon compagnon de lutte, lui demanda vengeance contre une ennemie. En toute état de cause l'histoire n'était que passion et injustice. Néanmoins, fallait-il donner satisfaction à une servante zélée. La vengeance devait être opérée, un cochon mazarin ayant été sacrifié à **Diabie Criminel**. Cette pauvre femme victime de la vengeance était précisément en travail. Ses couches allaient bon train. La dilation était lente mais l'enfant suivait son chemin coutumier, lentement mais sûrement. Quand tout à coup je sellai mon "chwal" voisine de ma victime, l'apparence de mon "chwal" était normale. Il ne fallait pas donner l'impression qu'elle était montée, je ne pouvais donner signe de ma présence. Alors ma servante, en voisine solidaire, enjamba la cloture pour aller donner un coup de main. Aucune des personnes présentes, ni la matrone, ni la servante franche de Guinée ne s'aperçut de ma présence. Je m'assis et je fis comme il se faisait dans les temps anciens. Je croisai mon jarret droit sur mon genou gauche. J'entrelaçai mes doigts en les écartant et mes bras appuyés sur mes genoux, je prononçai des mots magiques pour la circonstance. Le travail s'arrêta, comme **Lucine** avait fait devant la porte d'Alcmène, la mère **d'Hercule**. Mais cette fois-là, **Galanthis** n'était pas venue me tromper par un astuce. Je faisais semblant de prier **Ste Catherine**, mère de délivrance. Et lorsque l'innocente personne, après des heures de souffrances rendit l'âme, je fus la première à recevoir son dernier soupir. Et, je poussai le premier cri de deuil.

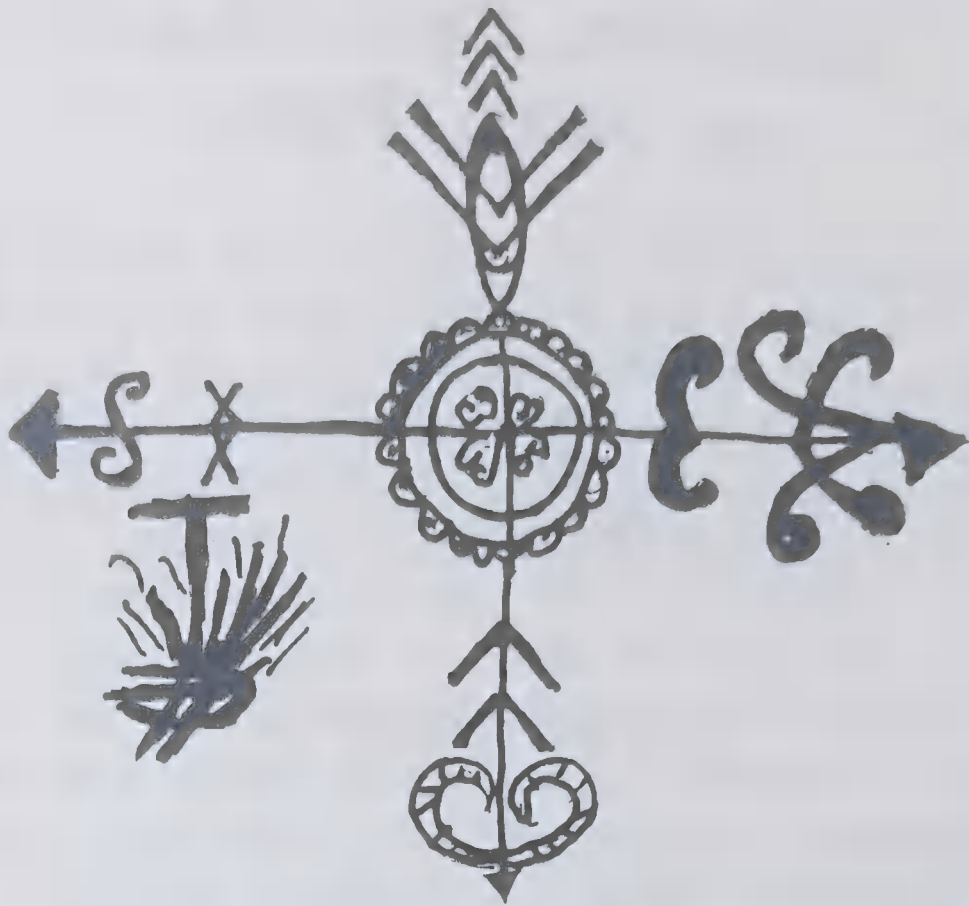
Ezuli Fréda était occupée à un mariage. Elle épousait un gros "zouzoune" du bord de mer de Port-au-Prince. Et les bijoux et les bons parfums l'avaient un peu retenue loin des affaires de la classe paysanne. Quand elle arriva il était trop tard. La vengeance était consumée. Mon "chwal" découverte pour être une **sans-**

poils dut quitter la région. J'avais tout prévu pour elle. Actuellement, elle est propriétaire d'une grosse boutique de vivres alimentaires. Je l'aime beaucoup cette servante, parce qu'elle est laide, lesbienne et méchante.

Tu comprends pourquoi, lorsqu'une femme accouche, personne ne peut se croiser les jambes ni joindre ses mains dans la chambre ni dans les parages. Les mots magiques sans ces gestes n'opèrent pas, tous ne le savent pas. Observe et tu verras, dès qu'un individu adopte cette posture, une personne avisée lui demandera de la rectifier. Ou bien elle trouvera un prétexte pour la porter à ce faire.

Nous sommes plusieurs **gardes** de sexe féminin chacune a son compagnon. On dit notre mari. C'était l'esclave compagnon; notre protecteur et qui a été soit blanchi ou scié entre deux planches, ou brûlé vif. Ce qui fait notre force et la force de toutes choses c'est la dualité sans laquelle rien n'existerait. Si le jour ne luisait pas, la nuit ne serait pas son opposée. Sans le bien il n'y aurait pas de mal, car le mal est l'absence du bien.

Parmi nous, je te citerai **Marinèt Pye Chèch** qui elle-même n'est pas de la même trempe que moi. Elle est la diablesse en personne. Je vais te la montrer. Tu vois, là-bas sous cet arbre, cette femme à la face de chouette ? Elle a les bras pendus comme si cet oiseau que l'on appelle frizé laissait pendre ses ailes. Elle recourbe ses doigts comme des griffes prêtes à saisir sa proie. Reste à quelques pas d'elle et demande lui ce que tu désires savoir.



Marinèt Pye Chèch

La cérémonie était à son paroxysme. Les hounsîs dansaient un nago en l'honneur d'Ogoun **Féraille**. Soudain, le hululement d'un frizé déchira l'air. Une grosse femme dans l'assistance, les yeux hagards, se dirige vers la table préparée pour Ogoun et son escorte, touche à tous les mets et boissons. Elle aboie presque. Elle n'est pas invitée ni n'est servie dans cette cour. Elle se met à quatre pattes, fouine sous la table à la manière des chiens, passe et repasse entre les jambes de la confiance qui se laisse faire. Puis, la grosse femme se relève, bat l'air de ses bras étendus, pousse des cris d'oiseaux nocturnes. Le houngan s'approche, il ordonne de lui faire boire du cola. De force, des hounsi la tiennent. Elle se débat sous la maîtrise. On lui verse du cola entre les dents serrées. Elle garde la boisson dans la bouche, se relève, attrappe une hounsi, emprisonne sa tête dans ses mains et bouche contre bouche, elle lui crache le cola contre son gré. La hounsi à son tour le crache, dégoutée. **Marinèt** s'en alla rapidement. Elle ne boit que du **Kérosène**.

Marinèt Pye Chèch et Jean Pétro

J'étais une congo de la tribu Kita. J'avais à peine douze ans quand ma famille et moi nous fûmes arrachées des rives de l'Afrique. Au cours de la longue traversée dans ce négrier de malheur, j'étais très attachée à un sorcier de la tribu Kita. Cet homme était mon père. Lorsqu'à la Croix-des-Bossales, leur marché d'esclaves, ce colon voulut l'acheter, je ne pus m'empêcher de l'implorer des yeux. Ce blanc vit dans mon regard désespéré, la supplication muette. Il décida de ne pas nous séparer. J'allais pouvoir tenir compagnie à sa fille unique paralysée des deux jambes. Mon père allait remplacer l'homme d'écurie qui venait de mourir. Si le père était bon, ses fils étaient inhumains. Ils haïssaient le nègre, le maltrahaient, l'humiliaient, le suppliciaient par peur, car ce sadisme, à mon avis, n'avait d'autre cause.

Désormais j'étais devenue Marinette. La petite manmzelle avait changé mon nom avant même que je fusse baptisée. Sans doute à cause de son infirmité. Elle était très nerveuse. Au fond, elle n'était pas plus mauvaise que ses frères. Contrairement aux congo qui aimaient le blanc et voulaient lui ressembler, je ne me soumettais aux **maîtres** qu'en apparence. Je les haïssais de toutes mes forces. Je n'avais pas oublié le geste du maître. Je ne lui en étais pas reconnaissante pour autant. Je ne lui aurais fait aucun mal, ne lui ferais aucun bien non plus. Je n'avais aucune pitié pour ma **petite maîtresse**. Elle avait ce qu'elle méritait, d'être fille de colons.

Ce jour-là, la petite était particulièrement nerveuse. Elle m'attira vers elle, pour me gifler. Ma blouse qu'elle tenait d'une poigne de démente étant déjà très usée, se déchira sous ses doigts. Elle poussait des cris hystériques. Le jeune colon, entendit le vacarme, il entra dans la chambre juste à ce moment. Il me vit les seins dénudés. Il rougit de concupiscence. Son regard lubrique s'immobilisa sur ma poitrine. Je frémis. Ce n'était pas que j'ignorasse les choses de la vie, j'avais dépassé la

vingtaine, et le nègre pour le blanc est moins qu'un objet, donc il ne se gêne pas en sa présence, même pour réaliser les pires insanités. Mon frémissement provenait du fait que je ne voulais pas enfanter. Je détestais l'état où je me trouvais, je détestais la vie. Je refusais de mettre sur cette terre un enfant qui souffrirait le sort du nègre esclave des colons. **Les Ibos**, eux, préféreraient se suicider et les mères tuer l'enfant qu'elles accouchaient, le préservant ainsi du sort de l'esclave. C'était pourquoi aucune main mâle n'avait encore touché mon corps. Pas même celle de Jean.

Petit Jean

J'étais laide, il faut l'avouer, affreusement laide. Je ne pourrais attirer le regard d'aucun homme, sauf celui de Jean. Il était aussi laid que moi et tellement court, il passait pour un nain. Il aidait mon père à l'écurie. On l'avait surnommé : Petit Jean. Alors brûlée par le regard concupiscent du jeune colon, ma crainte s'amplifia jusqu'à atteindre son éclatement, trois jours après. Avec la brutalité et la force égoïste inhérentes aux colons, il me pénétra comme une arme tranchante. Je sentais la blessure progresser au fur et à mesure. Je mordis mon poignet pour ne pas laisser s'échapper ma souffrance. Car troubler le repos des **maîtres** mériterait le fouet. Cependant, quand le jeune sauvage voulut satisfaire une deuxième fois son désir bestial, je ne parvins pas à retenir un cri d'horreur qui ameuta la maison. Souillée du sang de la flétrissure d'une négresse, le sauvage prit la fuite, avec sa turgescence en évidence... On soupçonna indubitablement le **P'tit Jean** à cause de sa taille, puisque l'ombre de l'autre, courbée en deux, présentait l'apparence du pauvre P'tit Jean. On ordonna de nous fouetter la nuit même. Malgré ma souffrance. On nous attacha à un poteau, tous nus l'un en face de l'autre. On nous flagella. Moi d'avoir troublé le sommeil des maîtres, lui d'avoir déshonoré leur toit, puisque je logeais dans une pièce attenante à la chambre de l'infirmes, Jean

et moi passâmes la nuit dans cette posture. J'avais perdu connaissance, Jean grognant d'une rage contenue. L'acuité des coups de fouets n'avait point altéré la douleur de ma déchirure qui dura plusieurs jours. Mon père pansa nos blessures qui guérèrent rapidement. Le jeune colon avait, paraît-il, gardé un bon souvenir de moi, ou bien était-ce de la cruauté de sa part ? Il revint. J'étais tenue d'être docile. Il y avait le fouet, et d'autres supplices...

Mon père m'avait initiée à son art de guérisseur, de faiseur de charme. J'étais devenue très forte. Et j'avais résolu de me venger de mon persécuteur, nonobstant ce qu'avait raconté le père Labat.

Le père Labat

Le père Labat inspecteur des paroisses de St Dominique soupait chez les **maîtres**. Il avait inventé un procédé pour intensifier la douleur des morsures de trique, et pour comble de satisfaction, il ajouta que cela empêchait la gangrène qui souvent résultait d'une flagellation. Sa recette consistait à introduire dans les blessures toutes fraîches une mixture faite de piments et de petits citrons écrasés et mélangés à de l'eau salée. En plus, il vantait l'efficacité de son invention.

La vengeance

Lorsqu'après le souper, le jeune sauvage gavé de vin et de rhum me rejoignit dans la pièce contigüe à la chambre de sa sœur, je l'attendais le sourire aux lèvres. Le bonheur au cœur. La peau du blanc est très délicate, n'est-ce pas ? Moi en manière de préventif, j'avais frotté mon ventre et mes cuisses de cendre, puis je les avais saupoudrés de "**pois gratté**" pulvérisé. Son ivresse et son désir bestial retardèrent l'effet de démangeaison qui devait s'en suivre. Au milieu de la nuit, la démangeaison atteignit son paroxysme. Il se gratta, gratta

comme un forcené. Il hurlait de douleur. Au lever du jour, son ventre et le reste étaient en plaie. On commit l'imprudence de le baigner, ce qui ne fit que propager la démangeaison. Les choses s'aggravaient. Alors profitant du désarroi des gens de la maison, je pris la clé des champs. J'étais en sûreté dans une espèce de grotte au fond d'une forêt à proximité de la ville que l'on appelle Jérémie. Quelques jours après ma fuite, je faillis sombrer dans la folie. Je venais de réaliser que j'étais enceinte. Tout ce que j'essayais d'après mes connaissances herboristiques, rien n'y fit. Donc j'accouchai d'un garçon. Lorsque l'enfant eut sept jours, je vis en rêve *P'tit Jean*. Il avait la peau ratatinée on aurait dit un lépreux. Il était plus laid qu'avant. Ses bras et ses jambes déformés. Il me regarda avec des yeux injectés de sang et me dit : "Marinette, j'ai été brûlé vif. Et ton père a été blanchi. On lui a enlevé la peau, puis on l'a badigeonné de chaux vive. Il n'a pas souffert. Tout cela parce que nous n'avions pas dit où tu te cachais. J'ai mis huit mois pour te retrouver, car mon âme est aussi lourde qu'un boeuf. Elle n'avance pas vite. Trop de haine, de rancœur, de désir de vengeance l'alourdisent. Maintenant que je t'ai retrouvée je ne te quitte plus. "Dans le rêve, *P'tit Jean* me regarda avec colère. Je savais pourquoi. Ni lui ni mon père ne connaissaient le lieu de ma retraite. Trop préoccupée par cette peur de ma grossesse, j'avais oublié de communiquer avec mon père. *P'tit Jean* reprit dans le rêve "— Donne moi l'enfant du blanc". Sans attendre un geste de moi, il se saisit de l'enfant du blanc, couché près de moi, il le dépeça, comme on l'eut fait d'un cabri, après l'avoir étouffé. Et ensemble nous mangeâmes l'enfant du blanc. Dans le rêve, je me sentis légère comme un papillon. Lorsque je me suis réveillée le lendemain, l'enfant avait disparu à côté de moi. L'avais-je mangé avec *P'tit Jean* dans mon rêve ? Quoi qu'il en soit je n'étais ni désespérée, ni triste. Mon corps prenait une autre dimension. J'étais soulagée. Je vécus ainsi durant de longues années. Et souvent je rêvais de *P'tit Jean*, nous marchions la main dans la main. Mais lorsqu'il se soulevait, il me maltraitait. Je faisais des rêves étranges. A mon

réveil, je gardais toujours l'impression que les hommes du **maître** ne cessaient de me rechercher, pour venger la mort du jeune colon fornicateur. Je ne m'étais pas trompée. Ce matin là, je me réveillai avec le pressentiment que la fin approchait. Je m'assis pour l'attendre stoiquement. J'ignorais que grâce à mon père j'avais atteint l'immortalité. Ma haine et l'horreur des contraintes avaient submergé tout autre sentiment. Je n'éprouvais qu'une lassitude. Tout à coup un frisé vint se poser sur ma tête. Il s'est égaré pensais-je. C'était tout autrement. Les hommes du maître me trouvèrent assise, le frisé posé sur ma tête. Tout en proférant des injures, ils m'attachèrent à un arbre mort, me flagellèrent, puis me traitèrent selon la recette Labat, avec la pimentade. Ensuite, ils me brûlèrent comme sorcière. J'étais immunisée contre la souffrance. Et le frisé était enraciné dans ma tête. A leurs réflexions, sans doute provoquées par leur frayeur, je sus que j'avais l'apparence de cet oiseau nocturne. Pour aiguïser leur frayeur, je leur lançai ma haine à la face, et leur promis que leurs nourrissons seront mangés comme des cabris sans cornes, comme j'avais mangé le fils du jeune colon. Les flammes brûlèrent mes bras et mes jambes qui se déformèrent. Quand elles atteignirent mes cuisses, je sentis mes liens se détendre et je pus m'envoler tel un frisé.

Aucun de ceux qui m'avaient suppliciée ne retourna chez lui. Mon père, Petit Jean et moi les avions étouffés et mangés. La seule fois que j'ai mangé la chair des adultes. Nous existons les trois ensemble. Moi, je suis la prêtresse du **Grand Sorcier Kita**, mon père; et la femme de **Petit Jean Pétro**. Mes serviteurs savent que mon temple est au fond des bois. Un poteau enfoncé dans la terre symbolise **ma potence**, le **boucan** qu'ils doivent allumer à proximité et alimenter de **kérosène** et de **sel** est le souvenir du **bûcher** qui me brûla les bras et les jambes. **Le frisé** est mon oiseau. On m'offre des poules plumées vivantes, des chèvres et des truies noires. Mes offrandes sont enterrées. Personne n'oserait y toucher. On m'appelle la **lépreuse**. Je suis la **diabliesse** en personne. Je n'ai jamais fait du bien dans mon existence. Je jouis autant que toi dans ton bonheur, que

d'ailleurs j'ignore. Sûrement il est dans le bien, lorsque je fais du mal. Je me promène dans les bois à la recherche de mes offrandes, car mes serviteurs le savent. Ils doivent les déposer dans des endroits secrets. La nuit je me régale de la chair des petits enfants. Je suis très chiche. N'est-ce pas normal, puisque mes qualités sont les opposées des bonnes qualités. Egoïste, exigeante, intransigeante. Personnification du mal. Je jouis de faire peur''

Marinette rit hideusement. Puis elle continua.

"Sais-tu comment sont mes possédés ? Lors d'un service en mon honneur, le bocor fouette les gens, qui forment un cercle autour du poteau démanbré, avec un foulard rouge. Et alors, me voilà entrée en eux. Je les selle, les monte. Je profite pour raconter mes crimes. J'aime à me vanter des ravages que j'opère. Je ne suis pas un loa. Je suis une **garde**. Je fais partie des sectes rouges du Péto. Je suis servie par les vlinpaining (vlin-binding). Et ma cérémonie se déroule en pleine campagne. Là où j'ai vécu où j'ai été brûlée. Tous les autres boivent du rhum ou du clairin, ou du sang, mais moi je bois du **kérosène**. Tous mes serviteurs sont fortunés. Cependant, si par hasard ils ne tiennent pas leurs promesses, ne respectent pas leurs obligations, je les possède et les tue. Ils meurent toujours tragiquement. Accident de voiture, éboulement, poison destiné à un autre, une balle destinée à un autre. Enfin il leur arrive des choses les plus tragiques, les plus horribles. Je suis fière d'être méchante, cruelle.

Sais-tu le nom d'Ezuli yeux rouges ? Eh ! c'est moi aussi. Tu la chercherais que tu ne la trouverais jamais. Comment n'as-tu pas vu que mes yeux lancent des flammes ?...

Les gardes Péto, aiment le feu, la poudre à canon. Quand l'on fait sauter une prise de poudre, je me baigne dans la fumée. Je suis toujours précédée ou suivie de mon complément, Ti Jean Pye Chèch, diable comme moi. Il grimpe le cocotier la tête en bas et dans cette posture guette les passants, se jette sur eux et les mange.

Dans les grands services pétro qui sont célébrés chaque sept, dix, ou vingt et un an, on nous sert à manger dans une gamelle portée par des femmes. Elles vont la déposer jusqu'aux abords d'un trou creusé pour la circonstance. Ti Jean et moi nous les possédons, alors assises en cercle, les jambes pendantes dans le trou, elles mangent avec la main. Et après avoir éteint bougies et lampes, et le boucan avec leurs pieds nus, parents et possédés se couchent à même la gamelle et mangent. Il y a des fois que j'accepte à manger autre chose que "les cabris sans cornes", c'est-à-dire, je mange du poulet plumé vivant, de la truie noire cuite d'une façon spéciale.

Je viens de te décrire mes côtés négatifs, propres aux gardes du rite *Pétro Zandor*, dont font parti les Kita et certains nanchons congos. Mais il y a une chose que personne ne sait à part les grands initiés. Je veux parler des descendants des colons. Ils savent que nous détestons les traites à la patrie, les vendeurs de pays. Tous veulent ignorer que nous, rite Zandor et moi notamment, nous avons participé à la guerre des **cacos**. Et voilà pourquoi, en plus de tout, les cacos ont tellement été honnis. Je me manifestais en cette vieille femme qu'ils rencontraient partout et qui leur indiquait les chemins. Je me manifestais en plusieurs endroits à la fois, pour leur montrer des points où ils pouvaient attaquer les blancs avec succès. Nous les rendions invisibles à l'armée des "**zandolits**", car nous les **tacos** sommes mangeurs d'anolis. Malheureusement nous avons perdu. L'ambition et la cupidité des vendeurs de pays étaient plus puissantes que nous. Et voilà pourquoi je suis tellement exigeante avec mes serviteurs. Ils sont tous des blancs à la peau retournée. Des blancs noirs. Des égarés dans un pays qu'ils n'aiment que pour les profits et les avantages qu'ils en tirent. Même les paysans qui sont nos serviteurs veulent devenir des blancs. Des politiciens, des professionnels, des artistes et des femmes qui par folie de grandeur viennent à moi c'est par désir de pouvoir, de richesse et de ressembler aux blancs. Je leur fais payer cher mes services. Je réclame leurs

enfants en bas âge, les êtres qu'ils aiment le plus. Hélas ! c'est amusant de les voir pleurer désespérés devant le cercueil tandis qu'au fond ils sont anxieux de voir la concrétisation de leur demande. Car moi j'encaisse avant la livraison. Heureusement il y a encore des haïtiens, de grands, francs patriotes ennemis du colon qui revient peu à peu dans le pays sous une autre dénomination.

"Maintenant, je n'ai plus rien à t'apprendre, sinon que je suis peu connue dans tous le pays. Le Nord et le Nord-Ouest ne me connaissent pas. Et si on y entend parler de moi, c'est par les gens qui viennent d'ailleurs et surtout de l'Ouest. Je commence à percer dans l'Artibonite*. Cependant mes domaines sont les départements de l'Ouest et du Sud qui produisirent le plus d'affranchis, puisque le congo adorait le colon et qu'en fils de colon, ils n'ont pas été meilleurs."

Elle s'était tue. Et me regardait avec des yeux d'une lueur étrange. Je me rappelai le conseil de Mapiangue de ne pas trop m'approcher d'elle. Je fis quelques pas en arrière. Je faillis prendre la fuite. Dans une violente enjambée, elle tournoya sur elle-même avec véhémence. Elle marcha à reculons tout en riant hideusement. Elle se laissa choir sur le sol et gesticula comme pour appeler au secours. Je me demandais comment cette vieille et infirme sorcière pouvait être si vive. Elle se calma aussi brusquement qu'elle avait commencé à s'agiter. Elle reprit sa position première : "Un frisé" les ailes pendues.

* Lire : "Tous les hommes sont fous" de Thoby-Marcelin et Pierre Marcelin.



GRAND BOIS LILET

Mon guide et moi nous nous rendîmes sur la route du Sud. Boukman me conduisit dans un bois, c'est là que nous devrions rencontrer **Grand Bois Lilet**. L'un des quatre patrons des bocors, et des sectes secrètes ou sectes rouges.

Une nuit obscure. Accentuée par un ciel pluvieux. Il nous avait fallu attendre le cycle lunaire propice. La nuit était à son mitan.

Au milieu d'une petite forêt dense, nous attendions le bon vouloir du **garde Grand Bois Lilet**. Des figuiers, des mapous, des acajoux, des bois d'orme centenaires, et des manguiers entrelaçaient leurs branches touffues, abritant un orchestre de criquets, de mabouyas qui jouait un concerto pour frizés. Le lieu était macabre. Par intermitence une forme diaphane planait au-dessus de nos têtes invoquant le décor des enfers décrits par Virgile.

Mon guide, lui, n'avait plus rien à craindre. Il était irréel. Mais moi j'étais là, être de chair et de sang dans sa limitation physique. La peur s'insinuait en moi. A aucun moment l'idée de fuir ne m'avait effleuré. Je voulais aller jusqu'au bout. J'avais entendu dire que dans l'aire de **Grand Bois Lilet** les insectes étaient vénimeux. Surtout les araignées qui vous sautent sur la nuque et injectent leur poison mortel dans la moelle épinière. J'étais plongée dans ces pensées, les mains moites et le cœur battant très fort. Quand soudain, partie du sud une bourrasque fit tournoyer les feuilles mortes et tor dre les branches. La terre trembla sous mes pieds, tandis qu'une lueur zébra la nuit dense. **Grand Bois Lilet** planté en face de nous, les bras chargés de feuilles sa voix de stentor fit frémir la nuit, les branches, et moi aussi. Il chanta.

M'sot nan gran bwa m'ale keyi fèy o
lè mwen retounen yo di se wanga m'pote
Mwen pote fèy pou benyen timoun yo
lè mwen rive yo di se wanga m'pote
Fèy yo sove lavi mwen
Pitit nou malad
mwen nan mizè adje
nou pa pral kay bòkò pou sove yo
Pitit nou malad
nou pa pral kay houngan wòy
Fè yo sove lavi mwen
n'ap prale

Je reviens de Grand Bois
cueillir des feuilles
à mon retour ils disent que
j'apporte du wanga
j'apporte des feuilles
pour baigner les enfants
à mon retour ils disent que
j'apporte du wanga
O ! feuilles sauvez ma vie
nos enfants sont malades
je suis dans la souffrance hélas
nous n'irons pas chez le bòkò
nos enfants sont malades

nous n'irons pas chez le houngan
Feuilles sauvez ma vie
nous nous en allons

Un homme de la tribu Bissangot, de grande stature, un visage farouche où se mêle une certaine tristesse, des yeux brillants comme des éclairs nous salua en langage et mon guide traduisit.

"Je ne suis pas d'ici... je viens du pays de Bissangot." Boukman chanta alors.

Ilè an mwen o ! (ter)

pou nou djaye.

Ilè an mwen (bis)

Ti gason zetwal minuit file

pou al danse bwa o !

Ilè an mwen nan hounfò mwen.

Ilè pou vin djaye.

Ay ti gason zetwal minuit file.

pou n'al pase bwa.

Ilè an al pase vini

Ilè pou n'al djaye

Il est mon heure O ! (ter)

pour aller m'ébattre.

Il est mon heure (bis)

P'tit garçon l'étoile de minuit a filé

pour aller danser la danse du bois.

Il est mon heure dans mon hounfor

Il est l'heure pour venir s'ébattre.

Ay p'tit garçon l'étoile s'est levée,

pour aller passer le bois.

L'heure passe et vient

pour aller s'ébattre.

Il répondit par un autre chant.

Kriminèl yo pa konnen mwen

Kriminèl o !

si m'te ret nan peyi pa m

Criminel on ne me connaît pas

Criminel o !

si j'étais resté dans mon pays.

Le garde Bissangot parla langage et mon guide traduisit.

"Si fait garçon Boukman. Si fait. Je ne suis pas d'ici femme, je viens du pays des Bissangot. Lorsque je fus capturé pour être importé ici, je jurai dans mon âme et conscience de me venger d'eux, ces vendeurs de nègres, cupides parasites qui sucent le sang des autres, ces pillards éternels. Arrivé dans le pays d'Haïti, je jurai encore de me venger d'eux, ces malades mentaux, pour les misères endurées sur leur négrier, porcherie pour des êtres humains. Mon compagnon de traversée, mon ami Mackandal, avait la même connaissance des feuilles que moi. Nous fûmes séparés dans leur marché d'esclaves à la Croix des Bossales. Lui alla au Nord, et moi j'allai au Sud. Mais je ne restai pas longtemps dans les chaînes. Je me suis réfugié dans les montagnes qu'ils n'avaient pas encore dévastées. Les bois étaient infestés d'araignées crabes que j'apprivoisai et que je nourrissais d'insectes empoisonnés par mes soins. J'avais dressé en conséquence ces bestioles si noires qu'elles paraissaient bleues et des fois rouges sous les rayons du soleil. Elles attaquaient les blancs pour leur sucer la moelle épinière. Les témoins effrayés de la fin tragique de leurs compagnons cessèrent de me pourchasser après un laps de temps.

Mon refuge garanti, j'aidai le marronnage à s'étendre dans cette partie de l'île. Mackandal faisait de même de son côté. Je connaissais l'art de la guérison par la vertu des feuilles. Mes rêves étaient aussi prémonitoires qu'instructifs. Les dieux m'inspiraient. Ils m'avaient doté du pouvoir de l'invisibilité et de l'immortalité. J'initiai mes premiers compagnons marrons à l'art de la double vue, aujourd'hui dénommé "le pouvoir des yeux", que je continue à communiquer.

Le pouvoir des yeux

Lorsqu'après la prise de l'Asson le hougan ou la mambo est en passe d'atteindre ce haut grade, le dernier de leur initiation, c'est à moi que le hougan ou la mambo instructeur le conduit. Je lui enseigne le nom mystérieux des feuilles qui serviront à développer son "pouvoir des yeux" aussi bien que les formules vocales indispensables pour actionner et contrôler les lois de la nature. Ils sont assez rares ceux qui ont vraiment "**les yeux**". Les gens deviennent trop vénaux. Néanmoins, il résulte un danger dans cette initiation à cause des gens parasites. Ceux-là qui ne veulent pas suivre les étapes régulières vers les pouvoirs mystiques. Ils s'arrangent pour se tapir dans l'ombre lorsque je me manifeste, comme aujourd'hui, pour initier le récipiendaire à ce grand pouvoir. Ces parasites captent, au passage, le secret. Rarement, ils réussissent à se retirer sains et saufs avec leur secret intercepté. S'ils y parviennent ils deviendront des sorciers, ils ne peuvent que faire du mal. Heureusement, ils sont surpris le plus souvent. Pour prémunir contre leurs méfaits, ils doivent mourir et être enterrés à l'endroit même où ils essayaient d'usurper le pouvoir des autres. C'est la loi chez moi. Il chanta.

*Si m'te konnen lakou a danjere
m'pa ta pase la jou malè O !
Jou malè rive-m gason.*

*Rele grann manbo ago o ! O !
m'pap pase la O !
Jou malè O !*

*Si je savais que cette cour
était dangereuse je n'y serais
pas venu le jour de malheur
le jour où malheur m'arrivera garçon
Appelle grande Mambo, attention o ! o !
Je ne passerai pas par là
le jour de malheur oh !*

Je suis contre l'esclavage quelque soit sa forme. Je déteste les pillards, les parasites venus de loin. Je n'ai jamais connu la mort. Mais vois-tu, l'homme est libre de ses actes. Donc, ce pays est entre les mains de gens sans civisme, sans vergogne. Ils se vendent, vendent leurs femmes, vendent leurs fils, leurs filles pour une position qui ne leur apporte aucune satisfaction et pour cause. Dommage ! Cependant, le patriotisme n'est pas mort dans ce pays. Les sociétés secrètes **Bizango, Sans pwèl** sont les descendants de l'armée des marrons. Comme le nom l'indique, ils travaillent dans l'ombre pour maintenir cette indépendance acquise au prise de si terribles sacrifices. La hiérarchie de ces sociétés s'entretiennent avec moi, ainsi que toi tu es devant moi.

M^e Carrefour, * Baron Samedi, Simbi Makaya et moi, **Grand Bois Lilet** dont le nom signifie (il est l'heure de la grande cérémonie), nous formons le carré. Et sache que nous ne sommes pas démoniaques.

A peine dit-il ces mots que sans un bruit il s'évanouit. Les gros nuages amoncelés au dessus des bois s'étaient dissipés. La nuit était claire. La lune était à son dernier quartier.

* Voir les Guédés et les Barons chapitre Baron La Croix



Simbi Macaya

Il n'était pas indispensable que nous nous rendions au Pic Macaya, ni à Grand Bois pour rencontrer **Simbi Macaya**, ce garde qui forme le carré avec **Baron Samedi**, **Carrefour***, **Grand Bois lilet****.

A des jours précis, Macaya se tient à des endroits proches des cimetières; il délivre le visa de passage à ceux qui reviennent de ces lieux. Ce chant l'explique.

Simbi Makaya
 m'sot nan simityè
 m'pote madoulè
 ban-m lè pou m pase !
 m'sot lakay Bawon
 m'pote madoulè
 Simbi Makaya
 ban-m lè pou m pase !

* Voir chapitre des Guédé pour Baron Samedi et Carrefour.

Simbi Macaya
Je reviens du cimetière
Je porte le madoulè***
laisse moi passer !
Je reviens de chez Baron !
je porte le madoulè
Simbi Macaya
Laisse moi passer !

Tandis que mon guide plaçait Macaya dans son contexte, un marron, comme l'Histoire les a décrit, surgit de nulle part. Il se planta devant nous l'air martial. Costaud, élané avec un sourire farouche, il chanta d'une voix expressive.

Makaya li rive
Sa ki mande pou Makaya
Li rive
Sa ki mande pou Mèt
Gran Bwa
Li rive
Makaya li rive

Macaya est arrivé
Qui demande pour Macaya
Il est arrivé
Qui demande pour le
Maître de Grand Bois
Il est arrivé
Macaya est arrivé

Ayant sans doute gardé l'habitude, il parla langage et mon guide, frère initié, traduisit.

"Adjioh ! Frère Boukman. Adjioh ! Belle Femme. Enfin me voici ! Il y a longtemps que tu voulais me voir."

J'acquiesçais par un hochement de tête. Il répondit en langage et mon guide traduisit.

"Eh bien ! je suis Macaya. Le révolutionnaire. L'Histoire me dédaigna, au profit de moins braves et de moins conscients du terme liberté."

** Voir Grand Bois Lilet.

*** Voir la Reine Congo.

"Toujours à l'offensive, je préparais le terrain pour les généraux. Ah !!! On m'appella "insurgé", "bandit". Leclerc, ce castré mental, voulait ma peau... On m'appela "chef de bande".

"Alors, imagine toi, moi initié par Papa Simbi, lui-même, je suis invulnérable. Nulle part dans l'histoire, on n'a parlé de la mort de Macaya. J'ai l'immortalité en partage. Je suis devenu non pas un **garde** précisément, mais un Maître. Je collabore avec **Baron Samedi**, **Carrefour** qui sont eux-mêmes des Loa. **Lilet** est humain et Maître comme moi.

L'Histoire a rapporté ma réponse à Polverel, ce commissaire civil, qui m'avait envoyé en mission auprès de Jean-François et de Biassou. Au lieu de convaincre ces deux "généraux" de s'allier à la cause des français contre l'Espagne, je résolus de changer d'idée. Quand en fin de compte je finis par revoir Polverel, je lui fis savoir que : *"je suis le sujet de trois rois, du roi du Congo, maître de tous les noirs, du roi de France qui représente mon père, du roi d'Espagne qui représente ma mère, ces trois rois sont les descendants de ceux qui, conduits par une étoile, ont été adorés l'homme-Dieu."**

"Le roi de France étant détronné avec la prise de la Bastille, je combattais avec les espagnols. Ma position défavorisa **Polverel**, puisque **Jean-François et Biassou** restèrent sous la bannière du roi d'Espagne. Maintenant, en avril 1802, lorsque **Christophe** se rendit aux hommes de Leclerc, je restai égal à moi-même. Tu vas voir, après la déportation de **Toussaint Louverture**, quand les généraux indigènes soumis à l'armée de l'ennemi désarmaient les paysans, je rejoignis l'armée de **Sans Soucis** qui n'avalait pas la pillule du désarmement. Les généraux ne comprenaient pas que le but, des **Leclerc et Bonaparte**, était de remettre les chaînes aux pieds des hommes libres. Avec **Sans Soucis et Bejou** dans les montagnes du Dondon, je luttais contre mes propres frères qui servaient l'ennemi. Nous étions, aux

* Madiou Tome I — 1942 à 1799, huitième livre

dières de l'ennemi, des rebelles qu'il fallait réprimer ou supprimer. **Sans Soucis**, **Sylla** et moi sommes partis du Nord pour stimuler la révolution. On avait peur de moi. **Dessalines** fit torturer des femmes, des hommes pour les porter à révéler ce qu'ils savaient de moi et des autres qui refusaient de rendre leurs armes. **Pétion** aussi voulait ma perte. Mais plus tard, **Dessalines**, le rusé, fera alliance avec moi. A l'époque, les gens du Pendu* étaient des hommes.

Boyer lancé à mes trousses en a eu pour ses frais. Je parcourais les mornes du Nord-Ouest. J'avais perdu mon armée, sauf mon vaillant lieutenant *Va Malheureux* m'était resté fidèle. A nous deux, nous avons reconstitué notre armée, ma "bande" comme on a dit.

Entre temps, **Christophe et Clerveaux** auront assassiné **Sans Soucis**. Quand je me rendis dans le Sud, toujours dans les montagnes, défenseur de la liberté, je n'ai jamais rendu les armes. Non !

Je suis né dans une famille Congo libre. A l'âge de 7 ans, je disparus. Où étais-je pendant 7 autres années ? **Papa Simbi** m'avait enlevé pour l'Initiation sous l'eau. Je revins investi de pouvoir et d'immortalité. Je suis un grand initié. Et je lutte encore pour la liberté.

Je vis à Grand Bois et au Pic Macaya. Si je préside aux sociétés secrètes, c'est que, pour la plupart, elles luttent encore pour la liberté.

Vois-tu, selon certaine conception, l'homme doit être esclavage de l'homme. Dès lors que l'homme se révolte contre cet état de fait, il est jugé par l'homme comme étant mauvais, sorcier, diabolique... Et voilà...!!"

A ces mots il disparut aussi inattendument qu'il était venu.

* Pendu : section rurale de Gros Morne.

Jean-Baptiste Vixamar Legrand

Garde des Bizango

Un géant, accoté à un grand mombin, souriait à notre approche. Il nous attendait. Boukman donna l'accolade au bel homme qui parla langage. Et mon guide traduisit.

"Frère, Boukman, je dis Bonsoir ! Messagère de mon ami, je dis Bonsoir !"

Nous répondîmes à sa salutation. Jusqu'alors je ne le reconnaissais pas. Il n'avait pas ce quelque chose de divin qu'ont dans leurs yeux ceux du rite Rada, un quelque chose d'humain émanait de lui. Il ne semblait pas violent. Ce ne pouvait être un zombi, trop de sureté dans sa personne. Qui était-il, un être vivant ou un désincarné ? Car je captais une bizarre sensation de l'au-delà. Boukman ne m'aida pas non plus. Il m'avait averti qu'il me préparait une surprise. Il me fallait écouter parler ce géant impavide avant de savoir son nom.

Il s'exprima en langage et mon guide traduisit.

*"L'Histoire, à sa manière coutumière, a écrit la cérémonie du **Bois Caïman**. Ceux qui ont décrit l'histoire n'avaient pas intérêt à relater les faits dans leur authenticité. Il serait outrageant de faire savoir que des hommes et femmes, fils de blancs, avaient bu le sang du nègre; ce "**cochon sans poils**." Bref ! je suis **Jean-Baptiste Vixamar Legrand**, celui qui s'immola de son plein gré. Aucune influence extérieure ne m'y a contraint. Je me suis donné par amour de la Liberté, celui dont le sang fut distribué, et bu par les affranchis noirs et mûlatres, et les esclaves aussi, dans la nuit du 14 août 1791 dans la grotte du Bois Caïman. Boukman qui officiait peut en témoigner... J'ai écarté le cochon poilu, et homme sacrificiel je deviens le **cochon sans poils**. Il se tut..."*

Je venais de découvrir la signification du mot "chanpwèl".

Il continua son monologue en français.

LA LIBERTE ! C'était le rêve de nous tous qui avons

connu l'humiliation, la haine, la rancune, le dégoût et surtout l'exil. Il faudrait avoir été esclave et exilé pour le comprendre, notre état d'âme.

Après le 1er janvier 1804 et jusqu'en juillet 1915, je dormais tranquillement dans ma fosse au **Bois Caïman**. Mais lorsque les bottes insolentes foulèrent le sol de la forêt, ce Bois Caïman que leurs houes déboisèrent, je ne pus désormais me maintenir dans le silence de ma tombe.

C'était dans l'après-midi d'une journée ensoleillée, des patriotes réunis sous le péristyle d'un hounfor de l'Artibonite, ils dissertaient sur la présence de ces gens venus d'ailleurs. Soudain ils virent le crépuscule perdre ses teintes pittoresques pour revêtir une tunique ténébreuse. Un vent souffla rageusement, prêt à détruire le péristyle qui les abritait. Dans le hounfor, **l'Assotor** se mit à gronder sans y avoir été manipulé, ni ce Loa invoqué.

Assotor

Le tambour haut de 2 mètres, parfois, que cent baguettes doivent frapper simultanément, qui contient l'essence du Loa Assotor et qui se manifeste très rarement sinon chaque cent ans, n'avait été touché par aucune main humaine.

Durant 2 heures le grondement s'amplifia et se confondait à celui du tonnerre et de la pluie. On fit chercher le houngan absent pour le moment; ce fut lui qui apprit à ses **pitit fèy** qu'un esprit nommé **Jean-Baptiste Vixamar Legrand** voulait les entretenir. Invoqué, je leur révélai ce qui s'était passé au **Bois Caïman***. La même réaction que ce soir du 14 août 1791 se produisit, les patriotes jurèrent de vivre indépendants ou de mourir sous les balles des mitrailleuses. Il y eut **Les Cacos avec Charlemagne Péralte**, remplacé par **Benoit Batrville**.

Comme pour 1791, les étrangers eurent peur de l'impacte du Voudo; ils allèrent dans les hounfor faire ripailles sur les objets d'art et les objets précieux dans

* Voir chapitre Boukman

les temples. Et les étrangers accaparèrent tout, même **Assotor** et en plein midi le transportèrent aux casernes de Port-au-Prince. L'Assotor étrangement se mit à gronder; et partout où il existait un Assotor le message se vulgarisait : **la lutte pour la Liberté**. Effrayés, les étrangers furent forcés de retourner le tambour là où il avait été pris**.

Jean-Baptiste s'arrêta un instant... puis il reprit en langage et mon guide traduisit.

Influences néfastes

"Les étrangers ne sont jamais vraiment partis, leurs influences néfastes continuent à s'insinuer, à s'amplifier. Tu devines que notre vigilance est constamment en alerte."

"Qu'importe ceux-là qui renient leur culture, leurs traditions, les croyances ! Je les connais bien. Je les vois bien quand ils viennent implorer, quémander la faveur des bocors."

"Ah ! l'hypocrisie humaine !!!"

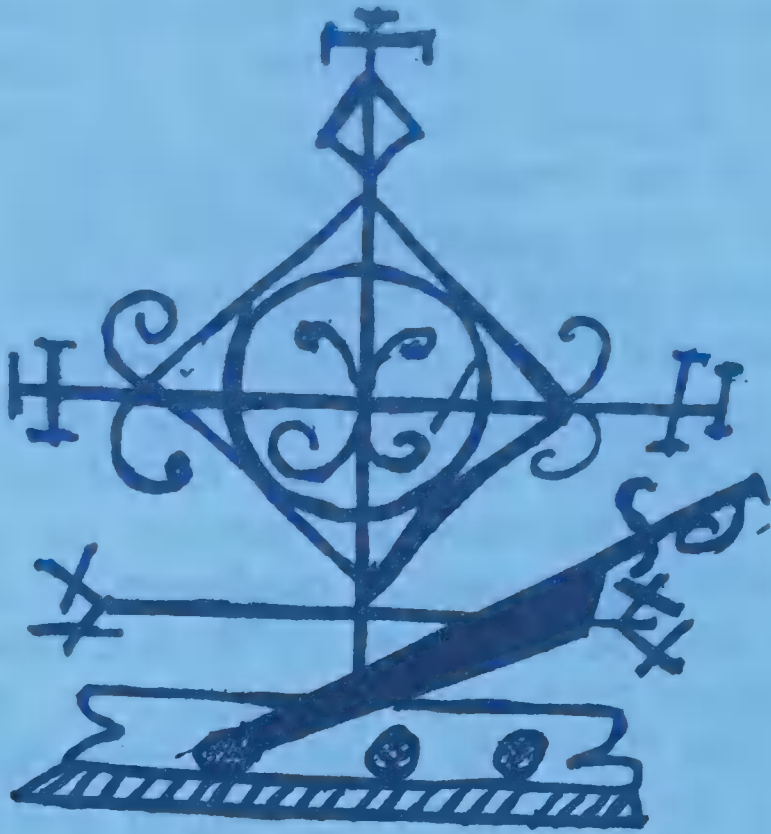
"Comme tu le sais déjà, je suis un nègre de la Tribu **Bissangot** dont j'ai donné le nom à cette société secrète, qui continue un travail patriotique."

"Donc je suis un **garde**, émanation du feu de la guerre; en d'autres termes, je suis l'âme de la société Bizango chanpwèl."

"Maintenant, je dois te quitter, aujourd'hui est mercredi, mon jour de sortie. Je te remercie d'avoir accepté de collaborer avec notre frère Boukman pour que tous sachent que nous sommes."

Il nous salua et s'en alla.

** Ce récit a été fait en français au cours d'une cérémonie de Bissango, le locuteur avait parlé à la 3ème personne. Le récit a été adapté à la 1ère personne.



LIMBA ZAOU

Quand j'ai rencontré *Limba* pour la première fois, c'était à une cérémonie de "*pile fèy*." Torse nu, ses pantalons retroussés jusqu'aux mollets, l'homme qu'il possédait avait dans les yeux une brillance électrisante. Il parlait d'une voix forte et sans contre-dit. Il méprisait les traîtres et exaltait les braves. Les traîtres se mettaient à genoux pour implorer son pardon et l'assistance appitoyée les appuyait par des "**Grâce la miséricorde papa !**". Dans un instant de délire, *Limba* a vomi du sang que les serviteurs recueillaient pour se frictionner les membres, le visage. *Limba* se montrait dans toute sa splendeur.

Un médecin, présent, pensa à tremper son mouchoir dans ce sang pour l'analyser. C'était le sang humain qui se coagulait sur le sol du péristyle. "**Il a dû vomir au moins deux litres de sang**" me dit le médecin. Pour un être normal cette perte serait nocive, mais *Limba*, possédant l'homme, était plus violent qu'avant. Il déambulait véhément. L'assistance était tendue. *Limba* se rendit dans la cour où une pique rougeoyait dans un bou-

can, depuis des heures. Il la saisit incandescente de ses mains nues, virévolta sur lui-même, se la passa sur le buste nu, sous la plante de ses pieds, la mordit, sans que sa peau ait été brûlée. J'étais médusée.

Avec mon guide quelques années plus tard, je revoyais ce même Limba possédant une jeune fille très grande, très belle qui portait un complet pantalon et mail-
lot. C'était encore un 6 janvier, **date des Grands Petro et des Gardes**. A peine investie par la personnalité du garde Limba, elle remonta les jambes du pantalon jusqu'aux mollets. Après quoi, la **confiance** lui croisa sur la poitrine un foulard rouge et un foulard rose.

Elle alla saluer tous ceux qui étaient là, les "**pitit kay**" et les invités. Puis elle alluma un gros cigare, but une rasade de rhum Barbancourt réserve spéciale. Par sa bouche la voix du garde était saccadée. Le regard devint perçant et fixe. Les gestes puissants sans aucune violence. Limba parut content de nous voir. Boukman m'annonça que dans la tête de cette belle fille, le garde ne m'apprendra rien. Il y avait un conflit entre la personnalité de Limba et cette personne trop sophistiquée. Elle n'assumait pas totalement la présence du garde en elle. Le vrai maître de cérémonie n'était pas encore sur les lieux.

Il était entendu entre le garde et Boukman que **Limba** ne se manifesterait pas en personne, il nous parlerait par la bouche d'un possédé. Donc, la fille montée par le garde ne convenait pas. Soudain, au cours de la cérémonie, nous vîmes arriver un costaud, celui qui maîtrisait, assumait la possession de **Limba**. Il était nu pied, les pantalons au trois quarts. Il salua tout d'abord les "**pitit kay**". Il leur parla à chacun. Fit des recommandations que les autres n'entendaient pas. Ces devoirs accomplis, il vint à nous.

Il parla langage et mon guide traduisit.

"J'étais un initié. J'ai vécu dans le marronnage. Je suis de la tribu congo. Aujourd'hui je suis **Limba**, celui qui vomit du sang, qui prédit l'avenir, guérit les maladies surnaturelles par la vertu des feuilles et du feu. Je suis le filleul de **grann Aloumandia***; c'est elle qui m'a

donné son nom *Limba Zaou*. Il chanta et l'assistance reprit le chant :

Lenba ki djab sa ?

Lenba kondi m'ale

Kote yo pa konnen mwen

Limba quel est ce diable ?

Limba, emmène-moi

Là où l'on ne me connaît pas.

Le pile fèy

Tandis que les hounsi dansaient, d'autres entraient avec les feuilles que la possédée, du même garde, vaporisait en vue de purification. Elle se remplissait la bouche d'une composition contenue dans une bouteille habillée de cordes et de ruban érodés par l'usage. Les paniers remplis de feuilles entouraient le pilon placé au milieu du péristyle. Chaque geste est un rituel accompagné de chants. Deux gaillards étaient munis chacun d'un manche en bois de pilon. Ils présentèrent les manches aux quatre points cardinaux et saluèrent les quatre puissances qui dirigent les quatre parties du monde. La belle fille possédée par le même garde versait un liquide inflammable dans le pilon, et avec la flamme d'une bougie y mit le feu. Les deux gaillards commencèrent à piler alternativement. Sans jamais se heurter, les manches tombaient en cadence, rythmant le chant.

Limba par la bouche de l'homme continua son monologue en langage et mon guide traduisit.

"Lorsque je pile les feuilles la terre tremble. La cendre qui résultera de cette étape servira à protéger mes "**pitit kay**" contre les maléfices et le mauvais sort, les maladies naturelles et surnaturelles. Je leur baignerai les membres de la cendre encore chaude. Tu verras... Il faut que tu saches que dans les bois ce ne sont pas tous les oiseaux qui commandent. Oui, c'est moi **Silaboyo** qui te le dis. Sa maison s'écroulera par mes soins si quelqu'un se hasarde à vouloir nuire à mes enfants. Ce qui me plaît beaucoup c'est qu'on ne me connaît pas.

Je suis mort, j'ai ressuscité, c'est pourquoi je suis un **garde**. Tu comprends que la **magie**, je l'ai au bout des doigts. Je peux te faire voir la chaudière bouillir sans feu, l'eau dans le verre entrer en ébullition et te la faire boire sans te brûler."

Soudain il s'interrompit. Il lança un chant, pour avertir qu'un intrus était parmi eux.

Lenba papa

Sa yo vin fè la a ?

Yo vini gade pou y'ale pale

O papa Lenba

yo vini gade pou y'ale pale

Tripotay sila a

Va bay yo vè nan dan

Verite Lenba pou y ale pale.

Limba papa

que viennent-ils faire ici ?

Ils viennent voir pour aller rapporter

O papa Limba

Ils viennent voir pour aller répéter

Ces tripotages là

Leur donneront des vers aux dents

La vérité de Limba pour la répandre.

Cette personne mal intentionnée essayait de s'insinuer dans la pièce. La possédée par Limba ralluma son cigare, enfuma l'air du péristyle. L'intrus s'en alla. Les serviteurs ne cessaient de chanter. Cette scène dura assez longtemps, les pileurs manipulaient leur mortier en silence.

Il reprit en langage et mon guide traduisit.

"Silaboyo Silapaka, Silabacha, méfie toi de Ti Malis le nègre, pintade, rusé, malveillant. Ah je te le dis, si la maison craque dans le grand Bois, la magie des feuilles la maintiendra intacte. Mais la loi des compensations va aussi pour moi et mes enfants. A la **magie**, d'autres répondent par la **magie**.

Le plus fort gagne. Et l'arbre que tu entends craquer, c'est moi qui menace ceux qui essaient de jouer dans mon jeu. Les feuilles des bois ont le pouvoir de

paralyser, par l'énergie qu'elles dégagent, les ennemis trop audacieux. Les intrus eux-mêmes assistent à la danse magique du diable. Je n'ai jamais failli à aucun de mes engagements vis-à-vis de mes enfants. Je ne les punis pas lorsqu'ils négligent leur devoir, bien qu'ils me disent méchant. J'ai aussi un côté négatif, j'exige le partage, de ce que je donne, avec les démunis. Ah ! trouves-tu cette exigence négative ? Eh bien ! ils le racontent. Si par mes soins, tu obtiens dix choses, tu dois en garder six et partager équitablement le reste. Si tu refuses de faire la charité, si tes affaires périclitent ma loi n'y est pour rien. Ce sera simplement les reproches de ta conscience qui détermineraient ta déchéance. Ta conscience t'apporte le succès ou les déboires. Et si parmi mes adoptions l'un d'eux préfère s'adresser au bocor en cas de maladie, moi **Palmannan** je lui ferai voir si Dieu existe. Parce que Palmannan sait, je ne suis pas la mère poule dont les œufs servent à assouvir la soif de la pintade, ni celle de la couleuvre, ni celle du chien. J'avertis les usurpateurs. Les pauvres ne seront jamais malins. Qu'ils prennent garde, car moi **Limba Poto Palmannan**, je ne plaisante pas. Tu me vois en colère et tu fuis comme un raveset devant une poule. Quand je dis : p'tit garçon, prends moi ma bouteille de magie, que j'assure la journée de mes "**pitit kay**", je ne plaisante pas."

"Dans l'Artibonite, je suis Limba; au Nord'Ouest, je suis, mon frère, Linglessou Bassin Sang. Va le voir en mon nom."

Il nous quitta pour achever la cérémonie. Aidé de la jeune possédée, il prévenait contre le mauvais sort "**ses pitit kay**", il procédait par ordre hiérarchique à rebours. Il baignait, avec la cendre des feuilles, les enfants déshabillés complètement qui pleuraient. La cendre était chaude. Ensuite, ce fut le tour des femmes en sous vêtements, puis les hommes en caleçon. La cérémonie s'acheva très tard dans la nuit.

Nous étions restés, jusqu'au départ de **Limba**, des corps empruntés pour sa manifestation.

paralyser, par l'énergie qu'elles dégagent, les ennemis trop audacieux. Les intrus eux-mêmes assistent à la danse magique du diable. Je n'ai jamais failli à aucun de mes engagements vis-à-vis de mes enfants. Je ne les punis pas lorsqu'ils négligent leur devoir, bien qu'ils me disent méchant. J'ai aussi un côté négatif, j'exige le partage, de ce que je donne, avec les démunis. Ah ! trouves-tu cette exigence négative ? Eh bien ! ils le racontent. Si par mes soins, tu obtiens dix choses, tu dois en garder six et partager équitablement le reste. Si tu refuses de faire la charité, si tes affaires périclitent ma loi n'y est pour rien. Ce sera simplement les reproches de ta conscience qui détermineraient ta déchéance. Ta conscience t'apporte le succès ou les déboires. Et si parmi mes adoptions l'un d'eux préfère s'adresser au bocor en cas de maladie, moi **Palmannan** je lui ferai voir si Dieu existe. Parce que Palmannan sait, je ne suis pas la mère poule dont les œufs servent à assouvir la soif de la pintade, ni celle de la couleuvre, ni celle du chien. J'avertis les usurpateurs. Les pauvres ne seront jamais malins. Qu'ils prennent garde, car moi **Limba Poto Palmannan**, je ne plaisante pas. Tu me vois en colère et tu fuis comme un ravet devant une poule. Quand je dis : p'tit garçon, prends moi ma bouteille de magie, que j'assure la journée de mes "**pitit kay**", je ne plaisante pas."

"Dans l'Artibonite, je suis Limba; au Nord'Ouest, je suis, mon frère, Linglessou Bassin Sang. Va le voir en mon nom."

Il nous quitta pour achever la cérémonie. Aidé de la jeune possédée, il prévenait contre le mauvais sort "**ses pitit kay**", il procédait par ordre hiérarchique à rebours. Il baignait, avec la cendre des feuilles, les enfants déshabillés complètement qui pleuraient. La cendre était chaude. Ensuite, ce fut le tour des femmes en sous vêtements, puis les hommes en caleçon. La cérémonie s'acheva très tard dans la nuit.

Nous étions restés, jusqu'au départ de **Limba**, des corps empruntés pour sa manifestation.



Lenglessou Bassen Sang

Port-de-Paix est le fief de **Lenglessou Bassin Sang**, c'est là qu'il nous donna rendez-vous. Il avait choisi le fort des **Trois Pavillons** à la Croix Saint Joseph, en souvenir de la bataille entre les troupes de **Maurepas** et de **Leclerc** commandées par le général **Humbert**. Il avait participé à cette bataille. **Linglessou** se considère le frère des **Ogoun** parce que **Féraïlle** l'avait baptisé. Il s'habille comme eux, en général.

Son arrivée fut exubérante. Il retrouvait Boukman. Retrouvailles chaleureuses, en vérité. Emouvantes.

Il se mit à parler langage et mon guide traduisit.

Il se remémoraient l'année 1791 quand après la révolte des esclaves suscitée par la **cérémonie du Bois Caïman**, mon guide fut pris et fut décapité. Son corps fut brûlé en face du camp de **Jean François**, alors que sa tête était exhibée sur la place du **Cap Français**, aujourd'hui Cap-Haïtien.

“Frère Boukman, dit-il, nous avons porté longtemps ton deuil. Nous t’aimons sincèrement, malgré tout, tu ne t’es jamais manifesté à nous. Il a fallu la présence de la belle femme pour que nous nous rencontrions après deux siècles près. Mais en rêve tu nous dictais des stratégies. Tu n’étais pas tellement d’accord, je me rappelle avec les menées de **Jeannot** qui sous prétexte d’être le vengeur **d’Ogé et de Chavannes** commettait des crimes épouvantables. Tu disais, c’est parce qu’au fond il n’était pas aussi brave qu’il voulait le paraître et qu’on pouvait l’acheter facilement.”

Ensemble, ils parlèrent longuement du passé. Je les écoutais, charmée. Puis, Lenglessou se décida à me décrire sa personnalité de garde.

“Belle femme, dans la conception humaine la force, la bravoure, l’audace ne peuvent découler que du diable, comme s’il est plus puissant que tout.” *Il chanta.*

**Djab la pa la
l’ale manje grenn Awoulo
Awoulo Awoulolo
Djab la pa tonnè !
se mwen ki la tonnè !**

*Le diable n’est pas là
il est allé manger les graines d’Awoulo
Awoulo Awoulolo
le diable n’est pas là tonnerre !
c’est moi qui suis là tonnerre !*

“Le surnom de diable est un attribut de ma force, de ma vitalité. On m’a institué un vèvè qui consiste en un bol où plonge un poignard. Donc voici le nègre fort, brave, vaillant, intrépide, intransigeant. *“Il chanta encore.*

**Lenglesou Basen San
Mwen pa mele
yo manje pitit ayo
yo di se mwen
Ala mizè m’ap pase !
Mwen pa mele
Lenglessou Basen San**

Linglessou Bassin Sang
je me garde d'eux
ils ont mangé leur enfant
ils m'en accusent.
Quelle misère pour moi !
Je me garde d'eux
Linglessou Bassin Sang.

“As-tu compris que l'on m'accuse ? Ces hypocrites, pour contenter leur ambition, sont capables de vendre leurs enfants, et en toute impudence, accuser leurs voisins, mes serviteurs. Belle femme, je les méprise.

“Tu sais, je fus un des aides de camp de **Jean-François**, lieutenant de **Biassou**. Tu connais pour sûr ce chef qui se disait Grand Amiral de France et Général en chef. Il était un excentrique qui circonvenait les sorciers. Et les chats de tous poils dont il s'entourait ? Oh ! leurs miaulements me poursuivent encore. Et puis Jean-François adorait les femmes de toutes nuances... Tu devines peut-être le déroulement des nuits meublées de choses interdites... Garçon Boukman et moi étions compagnons d'arme. Il peut en témoigner.

“**Jean-François** était cruel. Mais en fin de compte, il ne faisait qu'imiter la cruauté des colons. Il leur remettait la monnaie de leur pièce. Ecoute bien ! sa boisson préférée était le sang des blancs mélangés au tafia. J'étais celui qui lui présentait sa coupe de la vengeance... Et au fur et à mesure, j'y prenais goût. Très entre nous, je buvais dans la coupe avant de la donner à mon chef. Je me suis mis à aimer le sang rouge de l'ennemi mitigé au sang blanc de la canne à sucre. Une saveur agréable. Indescriptible. Une jouissance inénarrable...”

“J'avais été un esclave maltraité par un maître aussi cruel que **Jean-François** et **Jeannot** réunis. Ce dernier exhibait un petit cadavre de fils du colon empalé dans une gaule devant sa tente. Mon maître avait accompli l'inverse.”

“Je mourus à Vertières. Mais avant, j'ai combattu sous les ordres de **Jacques Maurepas**. J'ai assisté à la noyade de mon chef intrépide et vaillant et de toute sa famille dans la rade du Cap. Les ordres de Donatien Rochambeau avaient été exécutés à la lettre. Quoi de plus

naturel que je sois devenu un **garde**, une main vengeresse... Je tue comme **Shango** et bois le sang comme lui. Je le vomis comme Limba, mon frère jumeau."

Il se tut. Il était fier. Je compris sa rancune. Elle était fondée. Il me regarda, puis laissa errer son regard sur Port-de-Paix qui s'étalait à nos pieds. Il chanta pour me plaire.

**Kou djab la pa la tonnè ! tonnè !
terin ali pa netwaye
Kou djab la pa la tonnè ! tonè !
Terin ali pa netwaye
Anyen dédé ! o !
ponya mwen tou pare**

*Quand le diable est absent
tonnerre ! tonnerre
sa térine n'est pas nettoyée
Quand le diable est absent
tonnerre ! tonnerre !
sa térine n'est pas nettoyée
Ce n'est rien. Doucement o !
mon poignard est fin prêt*

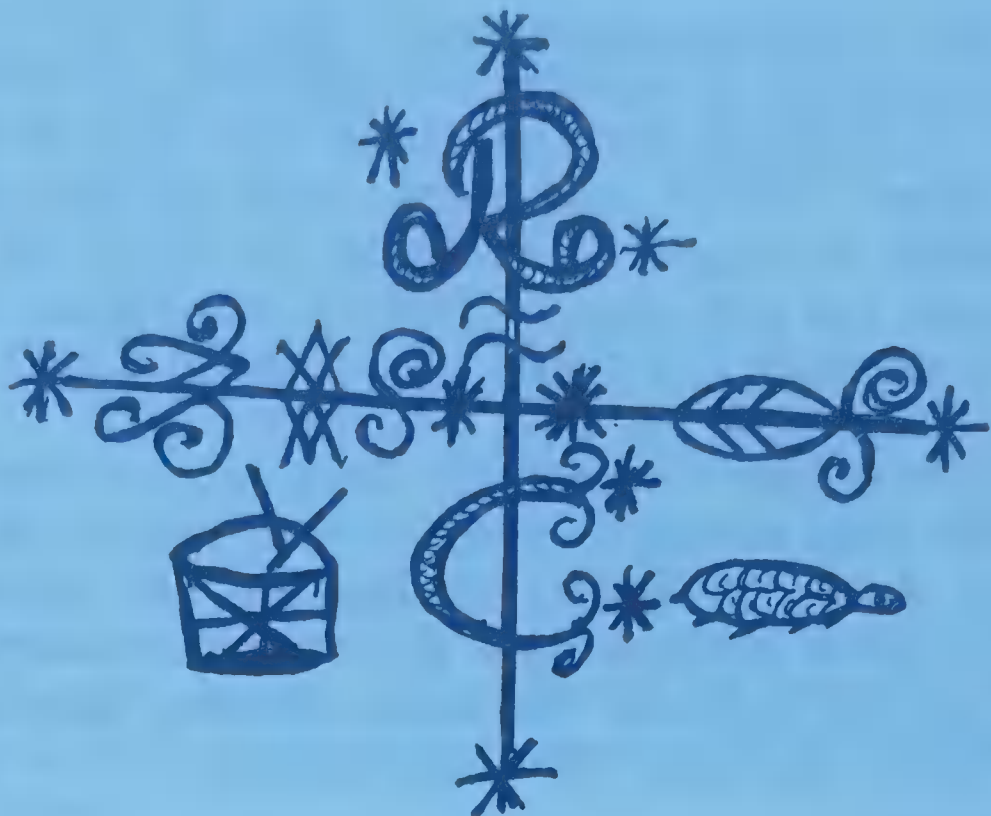
Puis il reprit en langage et mon guide traduisit.

"Oui ! voilà, je suis représenté par l'image de Saint Michel Archange le vengeur. La main implacable."

Il rit avec éclat. C'était beau. Il reprit en langage et mon guide traduisit.

Je fume le cigare et j'ingurgite le rhum. Lorsque j'aime c'est pour l'éternité. Le contraire va aussi, je ne pardonne jamais, je suis un fanatique... Mais toi, belle femme, je te connais depuis longtemps; je me souviens t'avoir donné un bout de cigare que tu devais allumer quand tu serais en difficulté... Ne réponds rien... Tu ne t'en es jamais servi. Tant pis ! Et la prochaine fois que tu soupçonnes devoir me rencontrer n'oublie pas de m'apporter de bons cigares, j'aurais toujours du rhum. Maintenant rentre chez toi. Je me prépare au combat, la Patrie est engagée."

Il nous quitta après nous avoir donné l'accolade.



LA REINE CONGO

Boukman savait que, nous n'allions pas rencontrer les **Rois Mages**. Néanmoins à cette cérémonie du 6 janvier, la "grande affaire" comme disent les adeptes, la **Reine Congo** serait présente.

Après les salutations à Boussou, les Bakoulou Baka, Granchemin, Carrefour* Simbi Makaya, Simbi Andeïzo, les autres Loa Rada servis sous la bannière Pétro, ils rendent un culte aux CONGO et aux gardes comme Marinette, Mapianguéh, et leur mari, à Lenglessou bassin sang, et tant d'autres.

L'attente de Boukman ne fut pas déçue. La Reine Congo s'était présentée. Elle avertit mon guide qu'elle nous attendrait, seule, sur les rives de l'Artibonite au même endroit où j'avais rencontré Boukman pour la première fois.

* Carrefour : voir chapitre des Guédé.

Nous étions au rendez-vous. Moi, je contemplais le même paysage et repassais en mémoire nos excursions dans le domaine des Loa. Après sept ans de contact intermitant, moi la messagère, j'étais un peu triste de pressentir le départ de Boukman. Je ne lui dis rien à ce sujet. Lui non plus. Il devinait que j'avais compris.

La première fois c'était par un matin d'août, la dernière fois c'était par une nuit d'août.

La lune brillait toute ronde. Notre attente était accompagnée d'un concerto nocturne pour ondes claires. Le fleuve Artibonite coulait doucement. Un bruissement d'arbre nous distraya. Une énorme tortue trotta, portant sur sa carapace une belle africaine. Elle était là, replète et souriante. Boukman chanta.

Bonswa Larenn o !

Bonswa Larenn

Bonswa Renn Peratris mwen !

Nanchon Kongo nou pa p

fè wanga pou yo.

Ane isit la na wè

modèl m ap ba yo

Kongo , Sali !

Mwen di twa nanchon ki la o !

Mwen di twa nanchon apre Dye

Kongo ! Sali !

Nou pral ba yo modèl o !

Se pou Yaya ki la

Se pou Yaya nou la .

Mwen di twa nanchon ki la o !

Kongo Sali o ! apre Dye.

Bonsoir la Reine O !

Bonsoir la Reine

Bonsoir Reine Impératrice à moi,

Nation du Congo nous ne ferons

pas de magie pour eux

Cette année nous verrons

le modèle que je leur donnerai

Congo ! Salut !
Je dis trois nations après Dieu
Congo ! Salut !
Nous leur donnerons un modèle o !
C'est pour Yaya qui est là
Nous sommes là pour Yaya
Je dis trois nanchons sont là
Congo salut o ! après Dieu.

Il se tut. Et la Reine Congo remercia par cette formule de salutation des trois Nanchons Congo. **"Agouman Baka, Agouman Baka Afoutayi !"**

Elle descendit légère de sa monture. Elle marcha vers nous. Sa jupe en satin rouge garnie de dentelles et son corsage aux multiples colories chatoyaient sous les rayons de la lune.

Elle parla langage comme le firent tous ceux là que nous avions rencontrés. Et mon guide traduisit.

"Bonsoir la société !" Nous répondîmes à son souhait. "Bonsoir la Reine !"

Elle continua en langage et mon guide traduisit.

"Oui, je suis la reine, Epouse du roi Ouangol, l'un des trois Rois Mages. Avant de te parler de moi, je vais t'entretenir des rois.



Les Rois Mages

“Par une sorte de préjugé, ceux qui ont écrit l’Histoire ont toujours dit les mages. Il leur fallait dire une partie de la vérité. Ainsi “magicien” devient-il “mage” par pur élégance. Alors on a l’impression que la magie est nègre. Pourtant nous ne l’avons pas créée en Haïti...”

“Lorsque l’étoile apparut dans le ciel d’Afrique sur la Sainte Jérusalem, *Ouangol*, *Amine* et *Danwezo* attendaient déjà à ce point central, pour apporter leur offrande à l’Enfant qui venait de naître. Partis de trois points, ils se dirigèrent vers l’Est. *Ouangol* venait du *Congo*, il apportait de l’or qui est le feu de l’Esprit, le souffle de vie. *Amine* venait du *Sénégal*, il apportait de la myrrhe qui représente la terre, le limon qui forma le corps de l’homme. *Danwezo* venait de *Dahomé*, il apportait l’encens, le souffle divin, l’air qui gonfle l’âme de sa substance divine.”

Et le quatrième élément primaire ? pensais-je. Il manquait l’eau... La Reine Congo lut ma pensée et compléta en langage, et mon guide traduisit.

"L'eau ? oui, l'enfant qui vient au monde provient de l'eau... Dans le ventre de sa mère, il est conçu en liquide, se développe dans le liquide. Et en plus, cet enfant qui nous intéresse est né en hiver, la congélation de l'eau toujours venue d'en haut. Tout dans la nature est une ordonnance de grande philosophie."

"La présence de ces trois mages, si tu peux aller au-delà des concepts, représentaient trois civilisations, celles qui ont précédé la civilisation de ceux là qui sous la bannière du **Taureau**, brise, détruit, ne sachant point contrôler sa force. En grands magiciens, ils savaient que cette dernière civilisation qui s'implantait allait chercher à détériorer toute idée qui la générerait."

"L'Idéologie générée par l'Enfant devait s'éclore, grandir et survivre à des générations."

"En grands magiciens, ils sont allés annoncer au représentant du **Taureau** que l'Enfant lui échappera quoi qu'il en soit."

"Et c'est la raison pour laquelle leurs offrandes symbolisaient l'homme entier."

Les rois mages pratiquent la magie. Si tu accèdes à la connaissance des lois de la nature, mues par des sons de syllabes et les gestes rituels, tu peux commander à la nature et à tous les génies qui la peuplent. Bons ou mauvais seront tes esclaves soumis."

"Nous de la royauté Congo avons vécu. Nous ne sommes pas des dieux, ni des esprits-Loa. Nous sommes des esprits-hommes. Ce que nos adeptes appellent les **Gardes**. Mais attention, il y a de bons gardes, comme il y en a de mauvais."



Roi Ouangol

"Le roi *Ouangol* a vécu. Devenu roi de la *Terre*, son esprit se condence dans l'or tiré de son sein. Il est le feu qui fond le métal pour le transmuier. Comme il transmue en d'autre vie tous les cadavres qu'elle absorbe. Il est terrible. Comme la *Terre* sait l'être quand on abuse d'elle."

"Les guerriers de Ouangol s'appellent les Monsondi."
Avant de continuer, elle regarda Boukman, et l'invita à chanter. Il s'exécuta.

*Monsondi n'ap fè lagè
 n'ap fè lagè, n'ap fè lagè
 Monsondi n'ap fè lagè
 nanchon manman, nanchon papa.*

Monsondi nous ferons la guerre
nous ferons la guerre
nous ferons la guerre
Monsondi nous ferons la guerre
nanchon de ma mère
nanchon de mon père

La reine Congo applaudit et reprit en langage et mon guide traduisit.

"Ah ! la belle époque du marronnage... Ah ! la belle époque de la guerre de l'Indépendance, où moi **Yaya** je combattais en chair et en os. Et plus tard possédant **Caroline Acao** au côté de son mari qui luttait pour le partage équitable des terres de ce pays."

"**Ouangol** est très craint comme garde. Il est moins violent que son collègue Amine. Mais il est préférable de ne pas l'inviter, surtout de ne pas l'irriter."

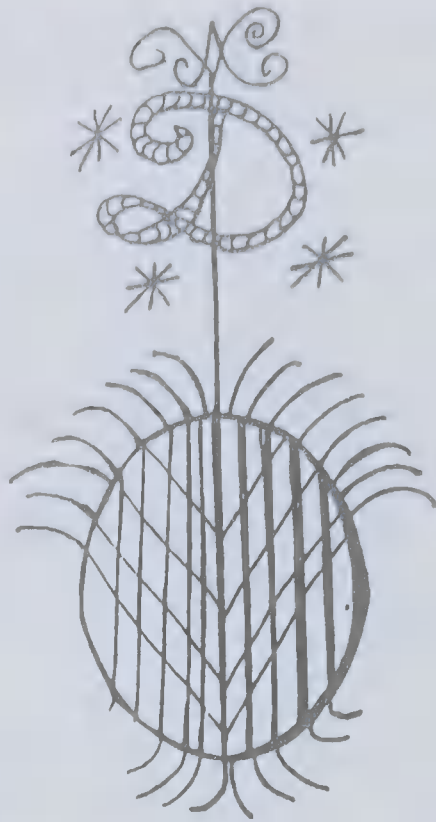


Amine

“**Amine**, roi du *Sénégal*, est d’une violence extrême. Lorsqu’il se manifeste, il fait trembler son “chwal”. Il est le plus beau des rois mages. Mais il incite à l’inceste. Connais-tu l’histoire de la myrrhe ? Non, je vais te la dire en quelques mots. **Myrrha** était la petite fille de **Pygmalion**, ce sculpteur amoureux de la statue qu’il avait faite, et qui fut personnifiée par **Vénus**. Myrrha amoureuse de son père, avec la complicité de sa nourrice fut enceinte du père sans que celui-ci n’en fut coupable. Mais quand il découvrit son crime involontaire, il se saisit de son épée pour punir sa fille. Elle se sauva. Dans sa honte, elle pria pour qu’elle ne soit ni du monde des vivants, ni de celui des morts. Elle fut changée en myrrhe et les larmes qu’elle versa sont les gouttes de gomme-résine cueillies sur l’écorce de l’arbre. Tandis qu’elle se métamorphosait en arbre l’enfant de l’inceste qu’elle portait dans son ventre déchira l’écorce. C’était Adonis.*”

“**Amine** est symbole du corps physique dans toute son animalité. Si tu veux vraiment les rencontrer, il te faut aller dans le sud, à Souvenance, à Sucré qui sont les fiefs des Congos.

* voir les métamorphoses d’Ovide



Danwezo

“Quant à *Danwezo*, quand nous sommes venus ici, dans la pensée des africains qui nous vénéraient là-bas, il prit domicile dans le Nord'Ouest. Nous nous étions pour ainsi dire séparés par la force des circonstances. Dans le sud où les congos pullulaient, *Ouangol*, *Amine* et moi y étions installés avec les *Caplaou*, les *Mondongues* mangeurs de chiens et antropophages, les *Cangas*, les *Kitas*. Jusqu'à présent, nous y sommes vénérés avec ferveur. Et les plus grands *gardes* sont nés parmi les marrons que nous avons initiés. Les *Jean François*, *Romaine*, *Makaya*, *Biassou*, *Charles Belaire* et bien d'autres *Jean Zinga*, *Hallalou*, et les plus cruels, qui rendaient aux colons œil pour œil, dent pour dent.”

“*Danwezo* est vénéré, comme je viens de te le dire, dans le nord et surtout le nord'ouest. Lui, on l'appelle le roi blanc. On l'assimile à *Saint Louis Roi de France*. Il est le plus tendre des trois. Il boit le champagne, porte des gants blancs. Il marche comme s'il lévissait.”

Tandis que la **Reine Congo** imitait les manières de Danwezo, je me rappelais l'avoir rencontré possédant cette femme.

On espérait sa visite ce soir là. Tout était prêt pour le recevoir. Ses gants blancs, du champagne dans un pot d'argent, son verre à patte dans un plateau d'argent, son sceptre en gayac incrusté de plaque en métal argenté, travaillé par un orfèvre. Il ne manquait que l'hermine, remplacé par une cape de velour blanc doublé de satin ivoire. Tous ses objets avaient servi à des générations de serviteurs de Danwezo, héritage familial d'un milieu très bourgeois.

Il arriva sans grande manifestation physique. Un changement évident du visage devint plus sévère et hautain. Le Loa parlait français. Il dit. "**Qui, qui, qui, qui, qui m'appelle ?**" Il fut salué avec déférence. On lui présenta ses gants. Il se ganta. Il se promenait d'un pas royal effleurant le parquet. Il regardait dédaigneusement l'assistance.

"Danwezo ne fait que de très rares apparitions" m'aprit-on. Ses adeptes ont presque tous disparu. Il y a près de 50 ans, il possédait de temps à autre ses serviteurs. Maintenant, il est dégoûté de ce pays, a-t-il dit ce soir là à cette cérémonie qui lui était dédiée et à laquelle j'assistais dans cette maison très chic. Mais selon les informations recueillies dans le nord'ouest, depuis la campagne de "**Rejeté**" les grands Loa se sont effacés, dépités du comportement de leurs propres adeptes qui se sont soumis sans lutter.

On m'a aussi raconté qu'au Môle Saint Nicolas,* Danwezo fit une manifestation éclaboussante. C'était, il y a longtemps, un jour de la Fête Dieu, le prêtre catholique qui portait l'ostensoir sous le daïe se vit avilir par ce roi dahoméen. La procession se déroulait dans la plus grande piété, quand soudain une femme de la ville, possédée par lui, alla de son pas majestueux vers le prêtre, se saisit de l'objet saint qui contenait l'hostie consacrée. Et dans l'étonnement général Danwezo révéla que ce prêtre était indigne de porter le corps du Christ dans

* Histoire vraie.

ses mains criminelles. Médusée, la foule écoutait Danwezo raconter que ce prêtre avait engrossi une de ses ouailles. Cependant, là n'était pas le sacrilège. Cette femme accoucha dans le secret le plus total, le prêtre lui-même avait étouffé l'enfant et l'avait jeté dans un puits. Les révélations de Danwezo furent confirmées par les fouilles effectuées par la police de l'endroit. Le cadavre du nouveau né gisait au fond du puits. Evidemment cette femme fut excommuniée avec toute sa famille. On la fit passer pour folle. Sa famille et elle durent quitter la ville. Ils se convertirent au culte adventiste du septième jour.

Après nous avoir parlé de Danwezo, elle continua en langage et mon guide traduisit.

"Moi la **Reine Impératrice** des 3 nanchons, je gouverne les sociétés secrètes. La très jeune Reine c'est moi. La gardienne du cercueil "Madoulè"* , symbole de vie et de résurrection.

Tu te souviens **d'Isis** reine Egyptienne et aussi magicienne ? Je suis son corollaire. Je manie la magie pour mes serviteurs. Je modèle leur vie.

* Voir chapitre Baron Samedi

Cercueil Madoulè

Donc le cercueil "Madoulè" perpétue le souvenir de celui où *Isis* avait caché son époux ressuscité par son pouvoir. Le cercueil "Madoulè" renferme la puissance magique de la veuve, la mère. Ma douleur, la douleur de cette puissante magicienne qui ignore pourtant le complot ourdi contre son époux. Impuissante plus tard à empêcher la consommation du crime, le cercueil "Madoulè" où la veuve installe les quatorze morceaux d'*Osiris*, moins la verge mangée par les poissons, sera justement la concrétisation de son cri : Oh ma douleur !

Dans beaucoup de sociétés ou fraternités occultes, tu trouveras le symbole de la Veuve, le "Maloudè". Symbole de la résurrection à la vie éternelle, Initiation des élus. Le même rituel s'est perpétué.

*La Reine Congo conduisait ma mémoire à cette cérémonie d'une société secrète. Je me rappelais avoir vu le **Madoulè**. Les membres importants du gouvernement de cette société, de l'empereur à la reine, de l'éclaireur au boureau, et les sous-fifres s'étaient absentés pour deux bonnes heures. La cérémonie commencée dans une chambre secrète à l'insu des spectateurs et des invités se déroulait par étapes. Tout d'abord, **Grand Bois** était salué selon le rituel établi, ensuite **Carrefour**, **Baron Samedi**, **Simbi Macaya** et la **Reine Congo** qui a un point donné possédait la jeune reine de la société. Ces deux heures écoulées, nous, les invités, entendîmes des pas en rythme mesuré frapper sur le sol battu. Une harmonie macabre mais fascinante. La reine précédait le groupe. Elle chantait annonçant l'arrivée du cercueil "**Madoulè**". Les porteurs du symbole d'*Isis* et d'*Osiris* saluèrent le poteau-mitan du péristyle aux quatre points cardinaux puis déposèrent le Madoulè en deça du poteau-mitan.*

La reine Congo poursuivait son monologue en langage et mon guide traduisait.

"Moi la Reine Impératrice, je suis aussi appelée la Reine Hélène. Celle qui provoque la guerre et se bat comme un guerrier. Je suis aussi la reine de l'art."

Les Trois Femmes d'Egypte

As-tu jamais entendu parler des *trois femmes d'Egypte* ? Je les concrétise toutes. Les femmes surtout craignent tellement la rivalité des *trois femmes d'Egypte*. Elles n'ont pas tort. Tu comprends, belle femme, je n'accorde pas de partage. L'homme qui m'épouse sera riche, célèbre, admiré même s'il est une crapule... à la condition expresse qu'il reste célibataire. Je n'exige que les nuits qui me sont accordées. Je suis assez tolérante pour accepter des compromis. Mais le contrat signé, aucune loi n'autorise aux dérogations. Cet époux peut jouir des faveurs d'autres femmes; cet adultère ne me dérange pas. L'essentiel, les rivales par les liens civils ou religieux seront le creuset de la ruine de l'homme inconséquent. Remarque un des seuls époux qui m'était resté fidèle était ce président d'Haïti... Belle femme, mets toi à ma place, serais-tu contente que ton mari soit bigame ?

Elle continua en langage son monologue et mon guide traduisit.

"Ces hommes qui acceptent de m'épouser, je n'ai pas été les chercher. Seuls l'ambition, la mégalomanie et le mercantilisme les conduisent vers moi. Je n'ai pas de courtiers. Tu comprends que cela me permet d'être intransigeante, excessive. Je suis un **garde**, les caractéristiques humaines sont inhérentes à mon comportement."

Soudain, la Reine Congo se mit à danser comme le vent dans la plaine. Elle chanta comme la source sur le sable. Elle rit comme la cascade sur le roc vermoulu. Mon guide l'accompagnait du battement des mains. Elle dansait, chantait, riait. C'était féérique sous la clarté lunaire. Moi, je contemplais avec un vague à l'âme ces ombres venus d'un monde lointain.

Je me sentais émue et triste. Boukman perçut mon état d'âme. Il vint à moi. Me dit avec douceur :

*"Messagère des Loa, mon amie, je te comprends, ta mission s'achève cette nuit, c'est pourquoi la **Reine Congo** chante, danse et rit pour toi. Tu apportes la nour-*

riture pour leur art aux poètes, aux écrivains, aux dramaturges et même aux chercheurs. Tu as régénéré le génie des Loas méprisés et honnis. Tu es le véhicule de la culture, des traditions, des croyances de ton peuple. Tiens ! viens danser avec nous. Aspire, absorbe, retiens, dans tous tes pores l'âme de ton pays qui s'unit à toi.

*Alors, je dansai avec la terre, avec l'eau, avec le ciel, avec le son, avec l'espoir. Je dansai le yarivalou, le djouba, le banda, le pétro, le congo, le nago, le carabini-
nier jusqu'au matin. Mon guide avait disparu dans le soleil levant, après m'avoir déposé sur le front un baiser fraternel, qui me laissait dans l'âme tout entière la certitude d'un bien-être.*

4 septembre 1987

GLOSSAIRE

ACOUMA : arbre qui a presque disparu chez nous.

AGO AGOCI AGOLA ! : Attention, attention ici attention là.

AMANY I : nom indien de la ville de Saint Marc.

ASSON : hochet rituel fait d'une callebasse ou d'une gourde, couvert de verroteries. Ce hochet est décerné aux initiés dans le hounfor où ils ont été reçu au grade de bocor, houngan ou mambo.

AYIBOBO : cri d'allégresse qui correspondrait à Alléluia.

AYZAN AZAN : l'heure va sonner.

BAGUI : ou badji, ou sobagui, ou sobadji qui signifie la maison des Loa.

BELLE FEMME : terme par lequel un Loa désigne une femme, qu'elle soit servante ou non. Marque d'amitié. Ils disent aussi FEMME UNE TELLE.

BEL GASON : beau garçon même signification

BILOLO : salutation aux Loa Péto sous le signe de la magie.

BLANCHISSEMENT : torture infligée par les colons cruels tel que Caradeux et qui consistait à enlever la peau de l'esclave vivant. Ensuite ils le faisaient tremper dans la chaux vive.

BOCOR : homme qui a reçu l'asson.

BOULE ZEN : cérémonie spéciale dont le rituel consiste à faire brûler dans les chaudrons en terre cuite un mélange spécifique. Cérémonie émouvante pour le renvoi de l'âme d'un initié dans sa demeure originelle, l'eau. S'il s'agit du "boulé zen les morts", le "chiré Ayizan" ou l'effilochement des feuilles de palmiste royal se fait par sept hounsi assis sur une natte couverte d'un drap blanc immaculé. — Le boulé zen pour la cérémonie du kanzo et le boulé zen pour recharger les énergies affaiblies sont aussi beaux mais pas aussi impressionnants.

CAMPAGNE REJETE : organisée et menée par les prêtres catholiques secondés par les protestants contre les voudoïsants, sous le règne du Président Elie Lescot.

CONGO : tribu africaine la plus nombreuse à Saint Domingue. La danse CONGO.

CONILLER : danser en ondulant comme un reptile.

COMPOSE : bouteille ou récipient qui contient une macération de feuilles, de racines, d'écorce et d'autres matiè-

res. La bouteille de composé sert à guérir ou à protéger

CONFIANCE OU HOUGUENIKON : hounsi ou initié qui aide le prêtre voudo. Cette personne le remplace quand il s'absente. Elle organise les cérémonies, conduit les prières. Cette personne porte son nom.

CRETE A PIERROT : fort situé à la Petite Rivière de l'Artibonite, il fut assiégé par les français pendant 13 jours, mars 1802, mais en fin de compte l'armée de Napoléon a été la victime.

CHWAL : cheval, en langage voudoïque, celui qui est chevauché par un Loa.

CHIK : chique maladie tropicale. Les œufs des puces se logent sous la peau des pieds.

DANSE : le congo, le yanvalou, le Ibo, le Nago, le petro, le wangol, le carabinier, le banda, le mayi.

DANSER : le Loa danse dans la tête de son "chwal".

DIOR : ensemble des rites. La prière dior est adressée à tous les Loa connus. Le manger dior se compose de tout ce que "la bouche peut manger".

DJOLA : sac en paille rectangulaire avec couverture, muni d'une bretelle.

FRIZE : oiseau nocturne famille de chaut huant ou hibou.

FOULAH : consiste à se remplir la bouche d'un liquide et en vaporiser l'air, un animal, ou quelqu'un.

GARDE : âme desincarnée d'une personne méchante, vindicative, violente.

GARÇON : façon des Loa d'appeler les hommes, marque d'amitié.

GOVI : cruchon ou pot à couverture renfermant les esprits.

HALFOR : sac en paille cubique muni de couverture et de bretelle.

HOUMFOR : l'ensemble de la cour d'un houngan, d'un bocor ou du papa Loa, qui comprend notamment le temple et le péristyle.

HOUGAN : prêtre voudo, héritage familial n'a pas précisément prit l'asson.

HOUNSI : initié, grade initiatique. Le hounsi est servant dans les humfor lors des cérémonies.

IFE : Ile Ifé, yoruba, dans l'ouest africain. La Guinée située à la lisière du Niger. Léo Forbinius consièdre Ifé

comme étant l'Ophla biblique, Ufa en hébreux : Pierre Alexandre in Histoire ancienne des peuples Africains. Lidis/Paris 1981

KANZO : degré d'initiation.

LANGAGE : Langue sacrée formée de multiples dialectes africains de l'époque coloniale. Langue presque perdue, à part quelques vieux initiés en gardent l'emploi. Néanmoins à Lavil Okan la cérémonie annuelle qui se situe le 31 décembre se déroule en langage.

LALWA : Aloès plante grasse, médicinale par excellence.

MAGIE : elle est positive ou négative, selon la direction qu'on lui donne.

MAMBO OU MBÒN : prêtresse du voudo, initié par les Loa ou ayant pris l'asson.

MEDECINIER BENI : ou ti medsiyen, plante médicinale, comestible.

NANCHON : nation, tribu d'origine

NÈG MÒN : nègre des mornes, péjoratif, signifie ignorant, balourd.

ORALITURE : terme utilisé en premier par le Dr Ernst Mirville psychiatre, ethnologue, linguiste).

PALETUVIER : arbre tropical qui vit dans l'eau; manglier.

PAPA LOA : initié par les Loa eux-mêmes sans passer le rituel de la prise d'asson, dans les hounfor, il reçoit son pouvoir directement des Loa.

PI PITI PI FÒ : le plus petit est le plus fort.

PITIT FÈY : enfant de feuilles, celui qui est initié par un plus grand est son pitit fèy.

PITIT KAY : enfant de la maison, la progéniture d'un initié en rapport à un Loa.

PWA GRATE : pois qui fait se gratter, le contact de ces pois provoque une terrible démangeaison, jusqu'à l'irritation ou l'inflammation pour certaines personnes. La cendre est un très bon antidote.

PWEN : point, talisman magique qui consiste en de petit paquet d'ingrédients contenus dans un petit sac. La couleur varie selon le Loa qui le prépare. Les points

congo ou paquet pétro sont en tissus rouge. On les appelle les points chauds de même que les paquets congo. Il faut les renouveler pour hausser le pouvoir qu'il contient. Le pétro est exigeant et on ne sait jamais où s'arrête la magie.

RAVINE A COULEUVRE : lieu historique la bataille entre les troupes de Rochambeau et celles de Toussaint le 23 février 1802.

RECLAMER : être choisi par un Loa familial.

RETRAIT DE L'AME DE L'EAU : cérémonie qui suit le Boulé Zen des morts après une durée d'un an et plus. Cette âme, retirée de l'eau où elle a séjourné pour sa purification,, est enfermée dans un govi.

SOUDE : sorte de Lézard.

VALLEE DU PARADIS : Valparaizo, nom donné par Colomb à la ville de Port-de-Paix.

VANTE M, PA FYE M : vante moi ne te fie pas à moi.

VÈVÈ : figure géométrique tracée sur le sol avec de la farine de blé ou de la cendre (farine de Guinée) ou de charbon pulvérisé ou de la farine de blé colorée. La couleur de la poudre utilisée dépendra du rituel. S'il est destiné aux Loa Rada on utilisera la farine de blé. Mais pour les services pétro, Kita, Kanga, etc. on utilisera la farine de Guinée, de la poudre rouge et de la poudre de charbon. Le Vèvè est le symbole cosmique où loge le Loa invoqué. En le traçant l'initié laisse une porte occulte pour permettre au Loa de se manifester. On ne trace pas n'importe comment un Vèvè sacré. Les Vèvè décoratifs ne sont pas consacrés, il n'y a aucun risque.

VER DE TERRE : terme péjoratif employé par les Loa pour parler des vivants.

VERTIERES : à l'entrée de la ville du Cap. Lieu historique où se déroula la bataille décisive pour notre Indépendance, le 18 novembre 1803.

WANGA : sortilège : Il y a une différence entre le ouanga, mot Congolais, et les simples qui sont des recettes inoffensives.

YIYIPOUF : lesbienne

ZOUZOUNE : *personne riche, généralement, appellation péjorative, des gens très aisés de l'Elite.*

BIBLIOGRAPHIE

- Fernand ALCINDOR, La Contribution du Nord'Ouest à l'Indépendance Nationale
- Cl. B et M. B. AUGUSTE, L'Expédition Leclerc 1801-1803/Haiti 1985
- Gilbert Charles PICARD, Les religions de l'Afrique antique / France 1954
- François DUVALIER, Oeuvres Essentielles 3ème Ed/ Haiti 1968
- Maurice DRUON, Les Mémoires de Zeus/France 1957
- Jean FOUCHARD, les Marrons de la liberté/Haiti 1988
- HER-RA-MA-EL (Dr Arthur HOLLY), les Daimon du Culte Vodou/Haiti 1918 et Dra-po Etude Esotérique/Haiti 1928
- Elie LESCOT, Avant l'Oubli/Haiti 1974
- Thomas MADIOU, Histoire d'Haiti Tome I de 1492 à 1799 Ed 1922
- Milo MARCELIN, Mythologie Vodou-Rite Arada Tome I Haiti 1949
- Mythologie Vodou-Rite Arada Tome II Haiti 1950
- Philippe Thoby et Pierre MARCELIN, Tous les hommes sont fous Montréal 1980
- Louis MAXIMILIEN, Le Vodou Haitien, Rite Rada, Canzo/Haiti 1945
- Alfred METRAUX, Le Vodou en Haiti N.Y. 1972
- Georges MUCHERY Sortilèges et Talismans/Paris 1955
- OVIDE, Les Métamorphoses/Paris 1980
- Emmanuel C. PAUL, folklore Haitien / Haiti 1962
- Jean PRICE MARS, Ainsi Parla l'Oncle/N.Y. 1954-1955
- Témoignages sur la vie et les oeuvres de JEAN PRICE MARS/ Haiti 1956
- Louis PRICE MARS, Les Maitres de l'Aube/Haiti 1982
- Milo RIGAUD, La tradition Vodou et le Vodou haitien /Paris 1953
- Vè-Vè N.Y. 1974
- J. VERSCHUEREN, La République d'Haiti en 3 Tomes Belgique 1948

INDEX GENERAL

A

ABBE Raymal 305
AGANMAN NIBEAU 30,120,191,208,212
AGAOU Tonnerre, Jupiter Tonnerre 9,18,29,34,43,47,49,50,51,
58,67,80,92,178,253,254,256
AGOUET AROYO, Azagué Limou, Agueteci 29,30,49,62,63,64,67,
74,86,103,104,108,109,110,112,113,114,119,121,124,150,151,152,
154,157,171,173,180,181,238,267
AIDA, AYIDA WEDO 28,29,30,32,66,99,110,115,121,181,
221,223,313
AIZAN AZAN 38
AIZANTOUCAN: Symbole de la couleuvre 32
ALEGBA ATIBON, Oumgan Ichan Alegba, ATIBON LEGAB, LEGBA
- PAPA LEGBA 20,21,25,27,28,29,32,33,34,36,40,45,57,59,71,119,
138,172,183,213,217,221,223,231,238,241
ALOUMANDIA 20,30,64,71,77,343 LOUMANDIA
AMINE (Roi Mage) 355,358,359,360
ANACAONA 128
APOLLON 21,34,266,267,269,270
ARADA-RADA 1,7,21,23,24,27,64,111,145,351
ASHADE 146
ARC-EN-CIEL (maîtresse) 99,126,132
ASSOTOR MICHO 151,338,339
ATIASSOU (Aza) 14,85
ATLANTE 108
ATLANTIDE 109
AZA GUESCI 29 - AZA GUIDI, ADOUM GUIDI 29,64
AZAKA MEDE, Médé Zocliman 19,29,32,64,68,79,80

B

BACCHUS 294 - BACOULOU BAKA 292,293,351
BADAGRI 44,54,65,66,92,113,114,147,149,151,
152,158,163,132,141,253
BADES 9,80
BAKA 291
BALEINE (LA) 67,101,105,106,107,109,121,125,131
BALENDJO 114,119,146,153,158,169,171,173
BAMBOCHEURS DE NUIT (Société secrète) 303

BANDA (Garde) 259
 BARONS (Les) 184,188
 BARON LACROIX 188,195,196,202,208,211,212,218,223,229,234
 BARON CIMETIERE 188,194,198,207,208,212
 BARON NOVANM (Novembre) 188,208,209,216,217
 BARON SAMEDI 30,44,110,114,188,189,190,191,194,201,203,205,
 206,207,209,210,215,216,222,227,228,233,234,235,242,248,249,264,
 256,257,259,332,333,335,363
 BATALLAH 29
 BEJOU 335
 BENOIT BATRAVILLE 338
 BIASSOU 335,349,360
 BIZANGO 199,299,302,329,330,332,339
 BOCOR 167,195,199,200,211,216,233,255,269,290,291,299,304,
 327,339,250,351,352
 BONAPARTE Napoléon 335
 BONDIEU (Interjection de Britisse JEAN SIMON Guédé)
 50,249,250,258
 BOIS CAIMAN 337,338
 BOSSOU (VOIR DJOBOLO BOSSOU
 BOUKMAN 2,5,6,7,8,10,11,12,15,17,18,20,21,22,27,41,43,44,55,60,
 64,69,70,81,83,91,95,103,108,111,113,116,124,127,129,131,132,235,
 138,140,146,249,152,153,155,161,162,166,170,173,175,176,180,190,
 202,205,211,218,222,224,229,244,248,259,276,297,329,330,337,338
 BOYER 336
 BUTIOS 120

C

CACOS 13,324,338
 CACIQUE HENRY 128,306
 CAJUSTE (André) Houngan de St. Marc 43,47,89 (Ami et informateur)
 CANGAS 360
 CAONABO 306
 CAPLAOU 9,285,360
 CAPOIS LA MORT (François) 15,61
 CARIDAD 120
 CAROLINE ACAO 358
 CARREFOUR Me) 202,211,216,219,222,226,228,238,
 249,332,333,335,351,363
 CEREMONIE DU BOIS CAIMAN 2,8,9,11,310,347
 CHANPWEL voir Sans Poils
 CHARLES BELAIR 360
 CHARLEMAGNE Péralte 338

CHENET Jean 290
 CHEVIEKOUDANLEH (La Vipère) 31,32,191
 CHRIST 100
 CHRISTOPHE COLOMB 18,128,306
 CINCINATUS Leconte 157
 CLAIMESINE CLAIRMEILLE OU CLERMESINE CLERMEILLE
 61,109,110,111,112,121,127
 CLAIRMEILLE (Maitre) 123
 CLERVEAUX Général 336
 CODE NOIR 18
 COLBERT (Ministre Fr) 7,8
 CONGOS 8,267,276,279,283,285
 CONGOS FRANCS 277 - CONGOS SAVANES 278
 CRETES A PIERROT 15, 203
 CORDES COURTES (société secrète) 301,214
 COULEUVRE (La) DAICO 31,32,33
 COUSIN ZAKA 80,88

D

DANWEZO (roi mage) 335,360
 DANTOR 84, Les Dantòr 264 - Erzulie Dantòr - Pierre Dantòr 245
 JEAN DANTOR 267,268,269
 DAMBALAH 19,20,21,22,24,28,32,44,46,47,49,53,57,
 58,64,69,71,76,80,83,86,92,99,100,113,115,161,164,170,172,183,
 194,221,232,253,374
 DEBELLE 17, (Gel. Fr)
 DEKA DEKAN, 38
 DESSALINES 9,12,13,17,18,19,75,165,201,203,260,303,335
 DIABLE CRIMINEL, Compagnon de MAPLANGUEH, 315
 DIANE - ARTEMISE 253,265,266 Voir Jumeaux
 DIEU 32,33,176,251,291,305
 DJOBOLO BOSSOU, BOSSOU TROIS CORNES 286,291,292,
 293,351
 DOM-BA-LAH 10,12,15,24,310
 DUVALIER 176

E

EDAISE (la mambo de la cérémonie du Bois Caiman) 9,10
 ERZULIE DANTOR 119,247,264,268,269
 ERZULIE FREDA DAHOME 65,66,67,103,109,110,112,125,150,
 162,171,233,238,240,267,268,313,315, Grann Ezulie 115,116
 ERZULIE MAIPANGUEH 265,266,267,313,325,351

ESKALYE BOUMBA 284
EXPEDITIONS 200,201

F

FERAILLE, Ogoun 8,9,10,12,13,54,71,92,105,117,119,146,154,
155,161,253,317,347
FONS, 7

G

GAGES, 216
GARDES 10,24,184,226,285,295,300,302,303,304,311,314,316,323,
335,244,348,399,344,348,350,366,360,364
GHEDEVI, 192,193,206,44
GOAIBAI, Royaume des morts des Indiens 193,
GOUGONE 267,268
GRAND BOIS LILET, 228,229,327,333,363
GRANCHEMIN, 351
GRANN BRIGITTE 188,191,192,194,195,205,208,213,232,248,
254,256
GRANN EZULI 115,116
GRAND MAITRE 32,44,194,195,290,291
GRAND TOUT (LE) 28,31,191,195
GROS BON ANGE 195,197,200,236 TI BON ANGE 197
GROTTE DU DIABLE 108
GROTTE MAKANDAL 307
GUEDE (LES) 21,87.89.180,184,202,219,246
GUEDE ACHILLE PIQUANT 262
GUEDE ALONZO 260,262
GUEDE BRAVE 87,206,235,239,245, TI BRAVE 247
GUEDE BRISTISSE JEAN SIMON 188,196,233,237,247,248,252,
253,254,255,256,257,258
GUEDE JEAN ZOMBI 212
GUEDE LORAY 114,184,196,238,252,255
GUEDE MAZAKA 54,55,237,256
GUEDE MERCURE 285 voir Me CARREFOUR
GUEDE NIBO ou PAPA GUEDE 35,40,81,83,105,117,152,156,165,
171,180,188,194,197,215,216,231,239,240,242,247,248,253,255,256,
257,258,259,262
GUEDE NOVAVOU 257,258,259
GUEDE OUMSOU 256
GUEDE TIPETE 259
GUEDE TI WAWE 196,257,258
GUELEFRE 98,192
GUERRE DE TROIE 11

H

HADES PLUTON Voir Pluton

HALLALOU 7,360

HAOUSSA 13

HECATE 255

HECTOR HYPPOLITE 290

HELENE DE TROIE 11

HENRI 1er, HENRI CHRISTOPHE 159,180,335,336

HENRIETTE ST MARC 13,14

HUMBERT Gr1 Français 347

HYACINTHE 7

I

IBOLELE 1,3,16,17,18,19,20,29,57

IFE 9,24,31,40,49,92,103,113,117,207

IMANOUE 65,115

INCAL 25,76 INCALIE 108

ISABELLE LA CATHOLIQUE ET FERDINAND 6

ISIS 192,362,363

J

JANNE PELLE 207

JEANNOT 348-349

JEAN FRANÇOIS 335,347,349,360

JEAN BAPTISTE VIXAMAR LEGRAND 9,10,11,12,302,310,
337,338

JEAN PETRO 318,319,320,321,322

JEAN PIERRE IBO (Gra) 18,19

JEAN ZINGA 227,360

JOSEPH (Ti) houngan et bocor 281

JUMEAUX, MARASSAS, légendaires: CASTOR et POLLUX -
COME et DAMIEN - DIANE et APOLLON - ESAU et JACOB -
ROMULUS et REMUS - TETSI et TETSA 136

JUNON HERA 253,293

JUPITER 18,34,58,91,245,270,289,293

K

KERSUZAN, FRANÇOIS MARIE Mgr 157,158,160

KEVYE ZO 19, voir QUEVIEZO

L

LABAT (Père) 320,322
LAS CASAS 6
LAMARTINIERE 203
LAFORTUNE 7
LANGELUS (Maitresse) 99 voir AYIDA WEDO
LASOUS 228 voir SIMBI MAKAYA
LAVIL AUKAN 25,36,37,38,40
LA VILLE ODAN 80
LEGBA 9,105, voir ATIBON LEGBA
LENGLESSOU BASSIN SANG 266,302,345,347,348
LIMBA ZAOU 341,343,344,345
LOA ACHTES 189
LOA CREOLES 145
LOCO ATIASSOU 13,95,165,182,232,233,274
LOUGAROU 29,,300
LOMAN 76,310 Houngan presume de Dessalines
LUCIANI BARON 195,196,207,216,254
LUMIERE INVISIBLE 28,30
LUNE (La) 29,30,32,33

M

MADOULE, MADOULEUR, (Cercueil) 362,363
MAITRE BRISE voir Djobolo BOSSOU
MAITRE MINUIT 228
MAKANDAL François 11,299,305,308,310,330 MAKANDA (société secrète)
MANCHES PILON (société secrète) 303
MANDINGUE 299
MARASSA (Les) 133,157
MARCELIN Philippe Thoby 290
MARIE JEANNE 15,203
MARIE LOUISE Vierge 15
MARINET PYE CHECH 13,14,165,316,317,323,351
MARS ARES 55,57,177
MATER DOLOROSA 265
MAUREPAS Jacques 40,347,349
MAZA (les) 83
MERCURE 35,40,249,283 voir GUEDE Mercure
MESSAGERE (La) 12,15,16
MIGAN 13
MINAUTORE 289

MOISE 24,92,93,344,297
MONDONGUES 9,285,360
MONSONDI 357
MORGAN (prêtre mort noyé en face de la Tortue) 118,119

N

NAGO 1,24,55,64,111
NAPOLEON BONAPARTE 11
NEPTUNE POSEIDON 64
NIBO 35,40,44,81,83

O

OBATALAH Ogoun 47,53,55,57,58,114,148
OGE et CHAVANNES 24,348
OGOUN 24 OGOUN RITE RADA 143,347
OLYMPE 24
ORISHA 177
OSIRIS 35,40,65,66,192,363
OSSANGNE, HOZANGE 66,101,115,152,169
OUANGOL voir WONGOL
OUIDA 24
OUNSA 43 voir Wongol

P

PAPA HOUNTOR chef d'orchestre 125
PALMANAN 345
PE ou AUTEL VODOU 21,27,35
PERISTYLE 35
PETION ALEXANDRE 336
PETRO 9,55,76,165,175,265,279,285,292,293,314,351
PETRO ZANDO 324
PIERRE (Les) 179
PIERRE BALAWÉ 184
PIERRE DANBALA 180,181
PIERRE DANBARA 182
PIERRE DANTOR 235-236
PIERRE (PAPA) 183
PIERRE WALLO 236
POINT 233,282,285,286 POINTS CHAUDS 213 (Pwen)
PONT ROUGE 19,76
POTEAU MITAN, Poteau ZAIN, 35,40,298

PLUTON HADES 194,148
PROMETHEE 92,153
PROSERPINE 194,206

Q

QUEBIESOU DANLEH voir KEVYEZO 163

R

REGIMENTS (Société secrète) 299,301
REINE (La) CONGO 351,361,363,364
ROCHAMBEAU 14,15,40
ROIS MAGES (les) 236,285,352,353,355
ROMANE LA PROPHETESSE 54,360
RONGOL voir WONGOL

S

SAINTS CATHOLIQUES CORRESPONDANTS DES LOA
Antoine l'ERMITE 33 - ANTOINE DE PADOUE 33 - CARIDAD
120, CATHERINE 276,315 - CECILE 126 - CLAIRE 130 - EXPEDIE
196 - GEORGES 154 - IMMACULEE CONCEPTION 120 -
JACQUES LE MAJEUR 54,156,158 - JEAN BAPTISTE 269,270 -
JOSEPH 95 - N.D. DE LAMERCIE 120 - LUCIE 126 - LOUIS ROI
DE FRANCE 360 - MARIE MADELEINE 100 - MICHEL
ARCHANGE 350 - MOISE 244 - NICOLAS 136 - PATRICK 100 -
PIERRE 33 - SEBASTIEN 288,290 SAINTS DE L'EAU, SEN DLO,
LES NEREIDES DES SIMBI 180,277 -
SAN POILS, CHANPWEL 199,224,226,299,315,332,337,339
SANS SOUCIS 335,336
SATAN 119,191
SHANGO 54,146,175,350
SILIBO VAVOU 100
SILOE 93
SIMBA femme de PAPA SIMBI 276, Grann Dlo, Grann Simba
SIMBI (les) 101,271 PAPA SIMBI 273,277,336
SIMBI AMPOLHA 278,279,280 (AMPALA)
SIMBI ANDAIZO, 278,280,281,315 (ANDEZO)
SIMBI IOMPHALA 278,280 (AMPEKA)
SIMBI KAY 278
SIMBI MAKAYA (LASOUS) 229,303,322,333,351,360,363
SIMBI TROIS CARREFOURS 278
SIRENE (LA) 103,121,125 (Reine ZINE) 14

SOBO 9
SOCIETES SECRETES 184,199,224,297,299,302
SOLEIL (LE) 28,29

T

TAINOS 128,277
TAUREAU (dieu Egyptien) 66,356
THENAISE 109, (Reine TINE) 14
THETIS 101
TONTON MACOUTE 176
TOUSSAINT LOUVERTURE 8,12,165,335
TROIS FEMMES D'EGYPTE 364
TSILLA WADO (Femme de LEGBA) 33

U

URSULE 66,100,109,110,114,115,150

V

VEAU D'OR 289
VIERGE NOIRE 265
VLINBINDING (société secrète) 117,199,299

W

WANGA 167,173,183,196
WANMAN MIDO (Mère de Guédé Loray) 254
WONGOL SATURNE 205,207,278,353,355,357

Y

YANVALOU (danse) 170,224
YORUBA 146,155

Z

ZANDOR RITE 324
ZEMES 128,193
ZOMBI 197,198,260,261
ZOBOP 199,299

TABLE DES MATIERES

	PAGES
Préface	III
Présentation	IX
PREMIERE PARTIE	
Les RADAS et les NAGOS	1
Boukman	5
Cérémonie du Bois Caiman	9
Ogoun Féraïlle	12
Le Migan pour Dessalines: Marinèt Pyechèch	13
Les Reines soeurs - Aza Athiassou - Zeide Badès - Les Pemba	14
La Vierge Marie Louise - La Reine Boukan - La messagère	15
La Grand Ibolélé	17
Dambalah	21
Les Loa - Loa Rada	23
Legba	27
Au commencement	28
Deuxième Progéniture de Dambalah	29
Création de l'homme	30
La couleuvre	31
La vipère - Création de Satan	32
Lavil Aukan	38
Roi Wongol (Ouangòl)	43
Agaou Tonnerre	47
Obatallah	53
Ayizan Vélékété	57
Le Palmiste Royal	59
Autel de la Patrie	60
Aguet Aroyo	63
Azaka Adoumguidi	69
Regénérescence de pouvoir	71
Aza Hazagou Limba, Grann Aloumandia, Gran Loumandia	73
Azaka Médé	79
Cousin Zaka	81
Aza Athiassou Ouado	85
Québiesou Danleh ou Kévyézo	91
Loko Athiassou	95
Ayida Ouédo ou Wédo	99

La Sirène	103
Ezili Fréda Dahomé	113
Ezili et Ogoun Féraïlle - Ursule fille d'Erzulie	115
Grann Ezili	116
Fréda et Guédé Nibo	118
Ezili à l'époque "Rejeté"	119
Erzulie Fréda et Erzulie Dantòr	120
Caridad	121
Clairmesine Clairmeille	123
Maitre Clairmeille	127
La Baleine	131
Les Marassa	135
Les Ogoun Nanchon Nago et Rite Rada	145
La Nanchon Nago - Demeure des Ogoun	146
Ogoun Badagri	151
Ogoun Balendjo	153
Bassin St. Jacques	158
Ogoun Féraïlle	161
Ossangne ou Hozange Ogoun	169
Ogoun Shango	
Les Pierres	181
Pierre Dambala	182 -183
Papa Pierre	184
Pierre Balawé	185

DEUXIEME PARTIE

Les Barons - Le Royaume des Barons	189
Baron Samedi	193
Osiris et Isis	194
Les Guédés à Hispagnola	195
Les Zombis	200
Les Poudres	201
Les Expéditions	202
Les Barons Samedi à la Crête à Pierrot	205
Grand'Brigitte	207
Baron Cimetière	211
Divination par les têtes de morts	215
Baron La Croix	217
Les Croix	219
Baron Novanm	222
Les Guédés	225
Maitre Carrefour ou Guédé Mercure	227
Renvoi des morts ou Réexpdition	228

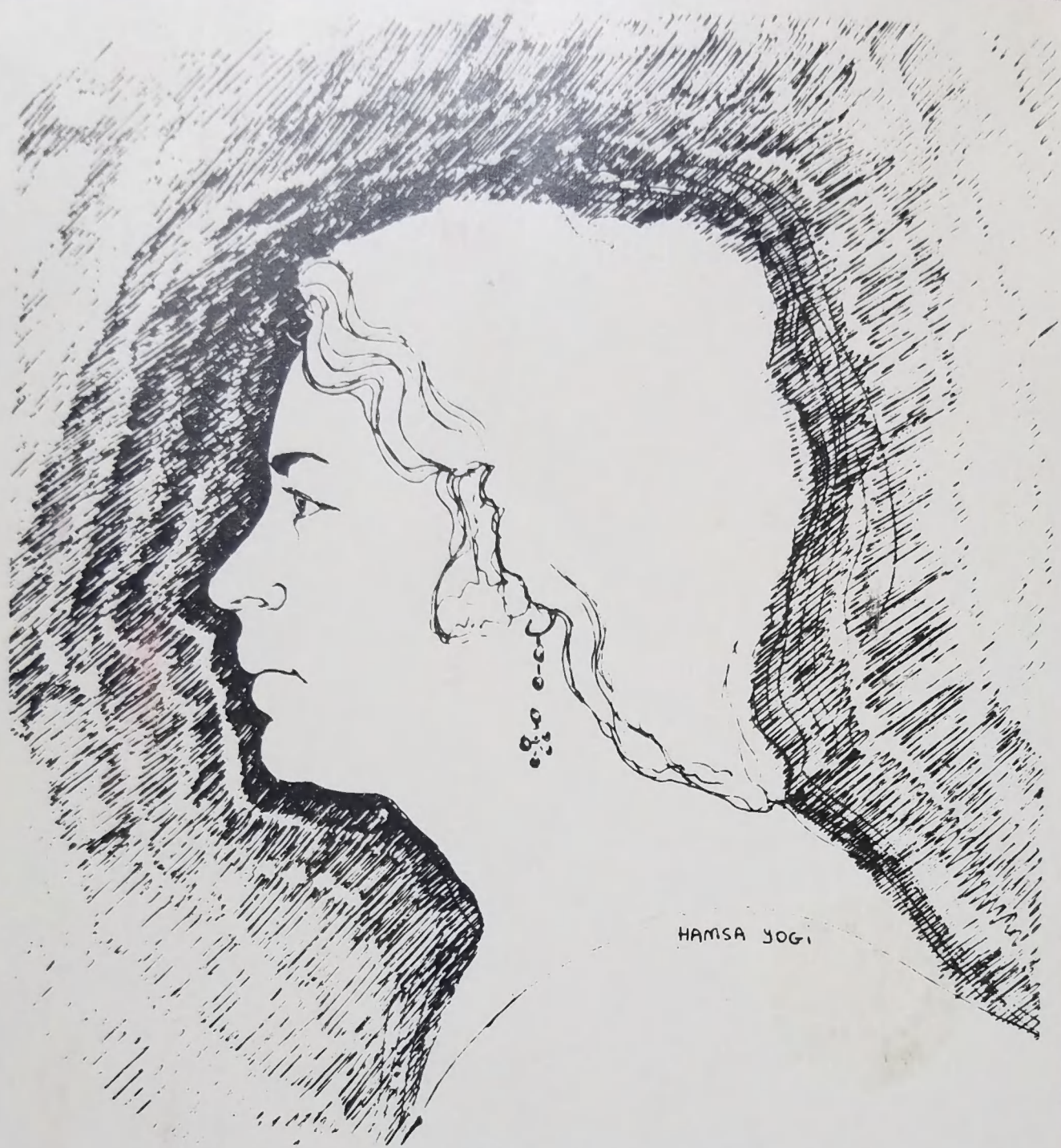
Le chanje tèt ou transfert	229
Le pile fèy	230
Guédé Nibo	237
Brave Guédé	245
Ti Pierre Dantor	251
Ti Brave	253
Britisse Jean Simona	255
Guédé Loray	259
Luciani Baron La Croix	261
Guédé Oumsou	263
Ti Wawè	264
Guédé Novavou	265
Guédé Tipete - Les Guédé Créoles	266
Guédé Alonzo	267
Vocabulaire des Guédé -	
Trois chants dédiés aux hommes égoïstes et vaniteux	270

TROISIEME PARTIE

Les Dantòr - Erzulie Dantò	273
Gougoune	275
Jean Dantò	277
Les Simbi	279
Papa Simbi	281
Simba, femme de Papa Simbi	284
Les SenDlo	285
Simbi Am-Po-Lha	287
Simbi Iom-pha-Ça	288
Simbi Andaïzo	289
Les Pétro	293
Les "Pwen"	294
Bossou Trois Cornes	297
Je suis le Minautore - Le Veau d'Or - Le Toxasu d'Afrique	299
St Sébastien - Hector Hyppolite - La nécessité du mal	300
Provenance du Garçonnet	302
Bakoulou Baka	303
Les Sociétés secrètes et les Gardes	305 - 307 - 308
Les Bisangots Sans-Poils - Les Zòbòp	309
Les Vlindinbing - Les lougarou	310
Les Régiments	311
Les gardes	312
Les gardes apatrides - Les bambocheurs de nuit -	
Les manche pilon	313
Les loa achetés sont des grades	314

François Makandal	315
Garde Ezuli Mapiangueh	323
Garde	324
Marinèt Pye Chèch	327
Marinèt Pye Chèch Jean Pétro	328
Petit Jean	329
Le Père Labat - La vengeance	330
Grand Bois Lilet	337
Le pouvoir des yeux	341
Simbi Makaya	343
Jean Baptiste Vixamar Legrand, Garde des Bisangots	347
Assotor	348
Influences Néfastes	349
Limba Zaou	351
Le Pile Fèy	353
Lenglessou Bassin Sang	357
La Reine Congo	361
Les Rois Mages	365
Roi Ouangòl ou Wongòl ou Rongòl	367
Amine	369
Danwezo	371
Cercueil Madoulè	374
Les Trois Femmes d'Egypte	375
Glossaire	377
Bibliographie	383
Index Général	385
Table des Matières	395

Dépôt Légal # 93-06-098
Bibliothèque Nationale d'Haïti
Achevé d'imprimer en Juillet 1993
Port-au-Prince, Haïti



Mercédes Foucard Guignard (Déita)

Des chercheurs se sont penchés sur le Vodou, toutes leurs publications sont d'orientation scientifique qui rebutent le profane. A l'exception de Milo Marcelin dans: "**Mythologie Vodou**" **La légende des Loa** à sa particularité qui se situe dans la constance de trois personnages: la messagère des Loa, le guide Boukman, le Loa lui-même qui parle de soi, de ses origines, de ses pouvoirs, ses aventures amoureuses, sociales, sa participation active dans l'Histoire politique haïtienne et plus spécialement à la Guerre de l'Indépendance de notre pays. Certainement il parle langage et le guide traduit pour notre compréhension. Composé en trois parties cet ouvrage nous conduit chez les Radas, les Guédés, les Pétrés avec les gardes, qui président aux sociétés secrètes, que l'on confond souvent avec les Loa. La magie est explicitement en dehors du Vodou. L'écriture narrative transporte à travers l'espace, et intégrée dans une "**Légende**" qui n'en est une que dans le titre inspiré par un Loa.